

Directeur : André Laurens

Votre supplément hebdomadaire
de la NOUVELE LOISIR
et le choix commenté
des programmes de la radio
et de la télévision pour la semaine

Bref, les Sud-Africains ne se privent pas de mettre en exergue les hésitations, voire les contradictions, de la politique française à l'égard du « régime raciste » de Pretoria. Et, pour l'heure, ils sont relativement satisfaits : M. Botha vient en France, c'est déjà beaucoup.

La démarche des Dix devait être mise au point vendredi 18 mai, à Paris, par les directeurs politiques des ministères des affaires étrangères. Il ne s'agit pas d'une réunion exceptionnelle, mais d'une rencontre mensuelle qui s'inscrit dans le cadre de la coopération politique. Les dix hauts fonctionnaires devaient mettre au point les termes d'un message aux dirigeants soviétiques soulignant deux points : la possibilité, pour M^{re} Sakharov, d'obtenir l'autorisa-

● **La réduction de la production laitière en France**
Pourquoi ne distribue-t-on pas les excédents aux pays qui ont faim ?
LIRE PAGE 23 L'ARTICLE DE JACQUES GRALL

Pour étendre les bienfaits de cette action communautaire, il faut d'abord établir un minimum de pouvoir politique européen. La percée ne pourra se faire qu'avec la naissance d'un véritable parlement européen.

JACQUES AMALRIC.
(Lire la suite page 4.)

M. Jacques Chirac, maire de Paris, ancien premier ministre, sera l'invité de l'émission hebdomadaire « Le Grand Jury RTL-le Monde », dimanche 20 mai de 18 h 15 à 19 h 30.

Le président du RPR, qui soutient la liste d'Union de l'opposition conduite par M^{me} Simone Veil pour les élections européennes et qui défendra la motion de censure RPR-UDF dans le débat sur l'enseignement libre à l'Assemblée nationale, répondra aux questions d'André Passeron et de Bernard Bripouille, du Monde, de Gilles Léclerc et de Christian Micomtan, de RTL, le débat étant dirigé par Alexandre Batand.

GALLIMARD *nrf*

هكذا من الاصل

Le Monde

idées

Un creuset pour la Communauté

Dans un mois les européennes

Dans un mois les électeurs des pays membres de la Communauté vont renouveler l'Assemblée des Dix, en laquelle Alain Chalandon, convaincu de la nécessité d'un minimum de pouvoir politique européen, voit le creuset où se forge la classe politique européenne. Maurice Le Lannou, rendant compte d'un ouvrage de Georges Pierret, déplore avec lui que l'Europe fasse si peu leur place aux régions.

Le général Binoche explique pourquoi la voie nationale lui paraît la seule qui puisse conduire au redressement.

(Suite de la première page.)

Son actualité et son intérêt sont toujours présents, mais l'extension plus difficile. C'est pourquoi l'idée de faire reposer la construction sur des institutions auxquelles chaque membre adhère volontairement, mais non obligatoirement, est la seule voie qui permette, dans une Europe des dix, bientôt des douze, d'avancer. Si se crée rapidement un socle dur, dont les membres s'engagent à parler et agir en commun en matière diplomatique et à amorcer un effort commun de défense, l'effet de contagion sur les autres gouvernements, comme sur les opinions publiques, sera irrésistible.

L'axe Paris-Bonn est, à l'évidence, la colonne vertébrale de ce corps imparfait : les deux gouvernements devraient avoir l'audace d'aller aussi loin que possible dans une charte d'union qui ne serait une menace pour personne, dans la mesure où chaque membre de la CEE pourrait s'y rallier. Dans une telle avancée, le problème de la défense cesserait d'être une pierre d'achoppement, car ses données se modifieraient considérablement.

La France devient de plus en plus consciente que son intégrité comme son indépendance sont liées à celle de l'Allemagne de l'Ouest : leurs défenses peuvent devenir communes, dans la mesure où leurs indépendances sont déjà solidaires. D'autre part, la contradiction entre la construction d'une Europe unie et le maintien de la présence américaine s'estompe. Nos partenaires, particulièrement l'Allemagne fédérale, dont la priorité est le maintien de la protection américaine, n'ont plus de raison sérieuse de considérer, en s'engageant dans une défense européenne, ils fournissent aux États-Unis un argument pour se retirer de l'Europe. La France n'est plus dans la situation des années 60 où, disposant à l'Est d'une Allemagne défendue par une Amérique surpuissante, elle pouvait faire cavalier seul, un pied dans l'alliance, un pied

dehors. Le rapport mondial des forces a changé. La France devra sortir de son isolement parce que sa force de dissuasion risque de se démoder et que son armée conventionnelle, insuffisamment équipée et non directement engagée, ne servirait sans doute pas à grand-chose en cas de conflit.

La conjonction des menaces implique une convergence des politiques des différents pays occidentaux. Malgré les oppositions d'intérêt économique entre les États-Unis et l'Europe, les pays de l'alliance atlantique ont besoin les uns des autres : un effort militaire, à la fois plus important et véritablement commun de l'Europe occidentale, loin de la mettre en cause, ne peut que renforcer la présence américaine aux côtés de l'Europe. Le sentiment qu'ont les Allemands d'avoir à choisir entre les États-Unis et une défense franco-allemande, sinon européenne, a déjà perdu de sa substance avec le surarmement soviétique et la nécessité d'y faire face ; elle va tendre vers zéro avec l'évolution probable des stratégies militaires permettant, tant sur le plan conventionnel que nucléaire, de se protéger efficacement sans faire appel à la terreur de la destruction mutuelle.

Des actions économiques partielles

On ne peut exclure que, dans quinze ou vingt ans, les armes atomiques aient été transformées radicalement les conditions de la défense. Si elles acquièrent la capacité de neutraliser les armes atomiques, une stratégie défensive ne sera plus chargée d'agressivité, comme elle l'est aujourd'hui avec la dissuasion. François Mitterrand n'a sans doute pas proposé sans arrière-pensée à ses partenaires le projet d'une plateforme spatiale européenne. Le champ, jusqu'alors fermé par la sanctuarisation de l'arme nucléaire

et l'opposition soviétique à tout armement allemand de ce type, peut être ouvert à une coopération franco-allemande - et sans doute européenne - dès lors qu'il s'agit de concevoir et de construire une arme purement défensive, ne représentant aucune menace de destruction pour qui que ce soit. Paradoxalement, après en avoir été l'obstacle, la défense peut devenir le ciment de l'unité européenne.

L'Europe économique sera sans doute plus longue à bâtir. Elle repose en effet sur une politique budgétaire, fiscale, monétaire, commune sans laquelle il ne peut y avoir ni monnaie ni politique économique communes. Quel que soit le rôle de l'ECU, il ne supprimera pas la divergence des monnaies, elles-mêmes reflet des politiques nationales. L'harmonisation comme l'uniformisation de ces politiques sont des objectifs dont on peut se rapprocher, mais qui ne pourront être atteints sans la présence d'un gouvernement européen de plein exercice. Ce n'est pas pour demain.

En revanche, un certain nombre d'actions partielles peuvent être lancées, dans le cadre de la délégation de souveraineté limitée au domaine considéré. Les uns pour uniformiser le fonctionnement des marchés : que d'initiatives à prendre en de nombreux domaines, comme le droit, les normes industrielles, les marchés publics, la communication ou les douanes, etc., qui n'exigent pas pour autant de révolution institutionnelle. Les autres, pour susciter ou encourager des activités nouvelles, notamment dans des secteurs industriels d'avenir : techniques de l'information, biotechnologie, etc. La difficulté n'est pas mince qui provient de l'opposition profonde de philosophie économique entre la France, de tradition dirigiste et étatique, et les autres membres de la Communauté, comme l'Allemagne fédérale et la Grande-Bretagne, qui, ne connaissant rien d'autre que la loi du marché, considèrent l'interven-

tion de l'État dans l'économie comme un non-sens.

Au reste, les entreprises européennes n'ont guère d'enthousiasme pour se lier avec leurs homologues français ; et les nationalisations opérées en France n'ont pu que renforcer cette tendance. Seule, une volonté politique affirmée au niveau des gouvernements, se donnant les moyens financiers nécessaires, peut développer une coopération industrielle incapable de naître spontanément.

Pour aller dans ce sens, certains préconisent de substituer la règle de la majorité à celle de l'unanimité dans les délibérations communautaires. Formule acceptable pour les affaires mineures, qui ne serait d'ailleurs qu'un retour à la pratique initiale ! Mais formule inacceptable dès qu'il s'agit de décisions fondamentales. Comment imaginer que des pays - majoritaires en nombre, mais ne représentant qu'un cinquième de la population - puissent imposer leur loi aux autres ?

De contrepois aux forces centrifuges

L'adoption d'un système de décision de type majoritaire implique un pouvoir fédéral qui, reposant sur le suffrage universel, soit au-dessus et indépendant des gouvernements des États. C'est le franchissement du Rubicon ! Le général de Gaulle y était hostile parce que, pour faire une fédération, il faut un fédérateur, et que celui-ci à ses yeux ne pouvait venir que de l'étranger. Mais, aujourd'hui, faut-il exclure que la pression de l'opinion publique suffise un jour à imposer le processus ?

En proposant d'être le président de l'Europe au suffrage universel, VGE espère sans doute installer le détonateur qui permettrait aux Européens de faire le saut. Tant d'autorité conférée à un homme aussi dépourvu de pouvoir et de

moyens d'action créerait en effet une situation trop fautive et trop ambiguë pour ne pas être une source permanente de conflit et, du coup, poser le problème devant les opinions publiques. Pour avancer, la sagesse ne conseille-t-elle pas de ne rien brusquer ?

L'Europe existe aujourd'hui davantage dans les esprits que dans les institutions, ou dans les actions gouvernementales. Il n'y a plus guère d'anti-européens déclarés ni d'ultras voulant précipiter le mouvement. En revanche, en grand nombre de Français - de gauche ou de droite - ont conscience que la France, comme les autres pays de la Communauté européenne, n'a guère de chance de régler ses problèmes par une action solitaire ; qu'une action commune peut les aider à sortir de la crise et contraindre le destin des pays d'Europe sont actuellement victimes.

L'Assemblée européenne, qui rassemble les élus des différents pays dans des formations transnationales, est le creuset où se forge une classe politique européenne et un esprit communautaire. Elle constitue un contrepois aux forces centrifuges, en même temps qu'elle exerce un contrôle nécessaire sur le pouvoir technocratique de la Commission de Bruxelles. Par son dynamisme, mais aussi par sa légitimité, elle peut aider à faire avancer la construction européenne comme l'ont démontré l'élaboration et le vote du projet Spinelli sur le renforcement de l'union politique, qui sera indubitablement défrayés dans les différents pays membres.

Certes, la majorité des Français veut se déterminer en fonction de la politique intérieure : ils voudront manifester leur confiance ou leur défiance à l'égard du gouvernement actuel. Leur vote n'en sera pas moins utile pour l'Europe, en introduisant dans la future Assemblée le nécessaire équilibre entre les défenseurs et les adversaires du socialisme.

ALAIN CHALANDON.

LU VIVRE L'EUROPE... AUTREMENT, de Georges Pierret

Faire leur place aux régions

GEORGES PIERRET, qui fut le secrétaire général du fameux CELB (Comité d'études et de liaison des intérêts bretons), qui anime aujourd'hui l'officielle Conférence des régions périphériques maritimes européennes (CRPME), vient de publier chez Jean Pichol un livre singulièrement opportuniste. Il y est question du mal d'un continent qui, un tiers de siècle après sa naissance institutionnelle, ne parvient ni à faire la somme de ses forces ni à retrouver une grande voix. L'auteur est évidemment ce qu'on appelle un européen convaincu, mais il n'y a pas la moindre incantation dans ses propos. Une carrière vécue à coordonner et à exprimer des revendications et des aspirations de pays laissés en marge par des États soucieux d'être en bonne place économique dans l'assemblage de Bruxelles l'autorise à nous dire, en toute crédibilité, comment les choses se sont passées et se passent encore entre l'Europe, l'Est et la région.

La récit des événements montre le caractère accidentel de cette réunion de vœux qui fit l'union des Dix. Il s'agissait pour eux, dit Jean Monnet, d'exorciser l'histoire. Mais pas de se démentir ! Les nationalismes restent assez forts pour que l'on se persuade qu'il suffirait d'une Europe à responsabilité limitée, d'un « compromis raisonnable » sur des secteurs, énergétiques ou commerciaux, bien définis. Le miracle d'après-guerre et la croissance

exhilarante des années 60 suffiront à masquer un temps les insuffisances voulues d'une telle « intégration ». Si bien qu'en fin de compte l'Europe construite, en dépit de son appareil administratif développé, et bien qu'elle intervienne dans de multiples domaines inattendus (la qualité sanitaire des plages...), reste malheureusement étrangère à l'Europe tout court.

En particulier, elle met quelque mauvaise grâce à reconnaître un mouvement d'autonomie régionale qui constitue pourtant un fait essentiel de son histoire communautaire. Seul le risque d'aggravation des déséquilibres entre les régions de la Communauté oblige la Commission à réunir en décembre 1981 à Bruxelles une conférence de trois cents députés venus de partout et sur les « économies régionales ». Il faudra attendre vingt-deux ans pour que le Parlement européen prenne le relais en organisant (janvier 1984) la conférence des régions de l'Europe.

Entre-temps, ce ne sont que tentatives brutalement stoppées dans que survient une crise. En 1972, la déclaration finale du sommet de Paris affirme que la politique régionale est une « haute priorité » et prévoit - l'entrée de la Grande-Bretagne, les annués de l'Italie avec son Mezzogiorno n'ont pas été étrangers à cette décision - la création d'un fonds ad hoc pour la subvention au titre des régions. Mais la

crise du pétrole éclate en décembre 1973, quelques jours avant l'adhésion (1^{er} janvier 1974) fixée pour le démarrage de ce Fonds européen de développement régional (FEDER). Son règlement ne sera publié au Journal officiel des Communautés européennes que le 18 mars 1975.

La prééminence des soucis nationaux

Mais alors les soucis nationaux l'emportent, et nulle politique régionale n'est organisée en amont. Les hauts par le jeu des considérations régionales et des aides attendues, se partagent entre pays « payeurs » et pays « receivers ». Comment parler d'une union véritable entre des positions si contraires ? La philosophie des pays payeurs est que le FEDER doit subventionner surtout les investissements créateurs d'emplois (donc ceux des entreprises). La philosophie des pays receivers est plutôt que, tout compte fait, le FEDER peut servir à soulager l'effort budgétaire de l'État, en matière d'infrastructures.

Pace est donc faite à des calculs qui excluent toute initiative régionale. L'État cherche surtout à « récupérer le moment du quota national auquel on a droit ». Aucune information n'est donnée en retour au public : pendant plusieurs années, en France, « on parvient à cacher à la région que les engagements solennels de la nation sont couverts en réalité pour près d'un tiers par l'Europe ». C'est que l'État n'a pas tout à fait mis tout son espoir dans l'aménagement de son territoire. En tout cas, il ne veut pas que la chose soit vue. Il y a quelques années, Michel Cointat s'était avisé que divers fonds européens avaient apporté à sa région de l'Ouest des aides non négligeables, et ayant publié une plaquette récapitulative pour en informer les Bretons, ce fit taper sur les doigts parce que cette sollicitude portait atteinte à l'unité nationale ! Plus près de nous, en 1982, on verra le commissaire du gouvernement italien refuser le paiement d'une cotisation de la région des Abruzzes à cause des objectifs supranationaux poursuivis par celle-ci.

Il est vrai que la Conférence des régions périphériques maritimes à qui la cotisation était due, créée en juin 1973 sur l'initiative du CELB par tout un groupe de régions parmi les moins développées de la CEE, n'est ni une administration d'État ni une institution officielle communautaire. Réunis à Saint-Malo, à Écosse et à Sardes, Galles et Bretons, Bretons et Néopolitains, Irlandais et Aquilains, Galiciens et Allemands de la Baltique, Portugais et Danois du

Jutland - une confrérie, a-t-on pu dire - conviennent d'explorer ensemble un chemin nouveau.

Cette voie est celle des régions. Non point au sens que l'on a trop souvent donné à ce terme de territoires délimités par un folklore, ni d'ensembles découverts en vue de la réussite économique de l'État, mais de celui de pays quasiment oubliés dans une organisation européenne que les nécessités mondiales du présent persistent à faire lotharingienne. Les identités régionales doivent tout naturellement se retrouver dans une politique nouvelle qui consiste à « combler un vide dangereux entre les mécanismes lointains de la Communauté européenne et les réalités du terrain » (déclaration de Saint-Malo votée à l'occasion du dixième anniversaire de la CRPME, octobre 1983), à ne plus se désintéresser de l'avenir des modes de vie des habitants, à affirmer que « toute la problématique des rapports entre la vie et le travail doit être repensée dans une perspective plus culturelle », l'essentiel étant d'exploiter, en vue du rétablissement des équilibres régionaux dans la Communauté, toutes les possibilités que peut offrir un tissu régional.

Tout cela est assez dans le vent d'aujourd'hui. Les conférences du type de la CRPME se multiplient et s'unissent : en 1978, la CRPME et l'ARPE (Association des régions frontalières de l'Europe) fondent ensemble le Bureau de liaison des organisations régionales européennes (BLORE), auquel adhèrent l'ensemble des organisations alpines et, en 1982, la CRENO (Conférence des régions du nord-ouest de l'Europe), qui est la plus ancienne du genre. Ainsi, l'Europe des régions commence à prendre le pas sur les tendances plus ou moins anarchiques d'un localisme peu soucieux de structures, que celles-ci soient pensées par Paris ou par Bruxelles.

On conçoit que l'État rende à déléguer, pour ce faire, ses pouvoirs, et à se laisser ronger par le haut et par le bas. La haute ? Il est facile de lui résister tout en proclamant, à l'usage du citoyen, qu'il est urgent de construire l'Europe. Le bas ? Pour rendre vaines ses entreprises, il suffit de la ignorer, ou de les tourner en dérision. Le périphérique n'a pas bonne presse auprès de certains hauts fonctionnaires de la capitale. Des élus de l'Ouest, raconte Georges Pierret, entendirent un jour un ancien délégué à l'aménagement du territoire leur demander : « Jusqu'à quand les Bretons vont-ils continuer à soutenir cette farce ? »

MAURICE LE LANNOU.

* Vivre l'Europe autrement. Éditions Jean Pichol, coll. « Perspectives 2001 », 350 p., 85 F.

Seule la voie nationale...

par le général BINOCHÉ (*)

CURIEUSE, cette montée irrésistible de l'europhobie !

Minoritaire après la guerre, l'idée européenne s'est glissée lentement dans les luttes électorales françaises. Il faut dire qu'elle se prêtait mal aux grandes démonstrations populaires des années 50, et les élus-majors politiques préféraient alors laisser à des fonctionnaires internationaux le soin de la parer.

L'idée ne toucha véritablement l'opinion publique qu'en 1965, lorsque, sur ce simple thème électoral, Lecanuet réussit à rassembler près de quatre millions de suffrages. De Gaulle pouvait bien ironiser sur l'Europe des « cabris », il n'empêche que cette Europe le mettait en ballottage.

En 1969, Pompidou devait tenir compte de ce mouvement et il ouvrit son gouvernement sur le centre européen. Dès lors, l'Europe devint un thème central de la politique française, et les derniers bastions de la résistance gaulliste et communiste cédaient peu à peu au déferlement de la vague et à son effet électoral.

La question qui se pose, aujourd'hui comme hier, c'est de savoir si l'Europe telle qu'on l'a fait

nos apporte la prospérité que certains considéraient comme inabordable sans elle. Malgré les affirmations, le reste sceptique sur la capacité de cet ensemble d'offrir mal ficelés à nous sortir des difficultés dans lesquelles nous nous trouvons. Par contre, je vois bien comment, petit à petit, d'année en année, une réorganisation absurde des régions, déséquilibre, tout notre appareil productif.

On nous dit : point d'avenir sans grands ensembles. Mais alors que dire de ce minuscule Japon qui, avec ses 360 000 kilomètres carrés, connaît, depuis 1960, une expansion économique sans égale ? Par ailleurs, que penser de ces grands ensembles continentaux, Brésil, Inde, Chine, Zaire, qui ne manquent ni d'hommes ni d'espaces et qui pourtant ne se hissent pas au premier rang du progrès économique ?

Pour gagner, on ne me fera jamais croire que les grands principes sont : hétérogénéité, rapacité et indécision.

La voie nationale, qui, au demeurant, est la seule qui permette une véritable association, me paraît être l'unique chemin du redressement.

(*) Du mouvement gaulliste populaire (MGP).

MÊMES REMISES EXCEPTIONNELLES QU'ÀUX TOURISTES ÉTRANGERS !

Toutes les grandes marques de

PARFUMS

PRODUITS DE BEAUTÉ - Porcelaine - Cadeaux

Accessoires Haute-Couture - Maroquinerie

MICHEL SWISS

16, RUE DE LA PAIX - PARIS

Salons de vente 2^e étage (ASCENSEUR)

261-71-71

OUVERT TOUTE LA SEMAINE SANS INTERRUPTION

de 9 h à 19 h 30

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75007 PARIS CEDEX 13
C.C.P. 007-23 PARIS - Tél. MONIPAR 65072 80
Tél. : 246-72-23

PRIX DE VENTE À L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 200 m. ; Belgique, 20 F ; Canada, 1,10 \$; Côte-d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 1,50 kr. ; Espagne, 100 pes. ; É.-U., 95 c. ; G.-B., 55 p. ; Grèce, 100 dr. ; Italie, 55 p. ; Liban, 375 L. ; Libye, 0,300 DL ; Luxembourg, 28 F. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 f. ; Portugal, 200 esc. ; Suède, 200 F SFA ; Suisse, 1,75 fr. ; Thaïlande, 120 baht ; Turquie, 120 L.

Édité par le S.A.R.L. Le Monde

Directeur : André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Bonin-Hubert (1944-1968) Jacques Foccart (1968-1983)

Imprimé à Paris

Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437 ISSN : 0395-2031

ABONNEMENTS

3 mois - 6 mois - 9 mois - 12 mois

FRANCE

341 F 065 F 069 F 080 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS, PAR VOIE NORMALE

661 F 1245 F 1819 F 2393 F

ÉTRANGER (par avion)

1 - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS

384 F 065 F 075 F 090 F

2 - SUISSE, TUNISIE

454 F 090 F 107 F 130 F

Par voie aérienne, sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (numéro 100000) reçoivent, sans frais, le numéro de leur dossier.

Changement d'adresse : indiquer le nouveau domicile (avec numéro et ville) et le nouveau domicile (avec numéro et ville) et le nouveau domicile (avec numéro et ville).

Joindre la somme de 100 F pour la réimpression de l'abonnement.

Veuillez adresser l'abonnement de réimpression à l'adresse ci-dessus.

Le Monde

étranger

LA GUERRE DU GOLFE

Les Etats-Unis assurent déployer un « intense effort diplomatique »

Washington. — Sans exclure « a priori » l'éventualité d'une intervention militaire, les autorités américaines ont fortement mis l'accent jeudi 17 mai sur leur volonté de trouver une solution politique à la dégradation de la situation dans le Golfe.

Peu après que le secrétaire d'Etat, M. Shultz, eut reçu l'ambassadeur saoudien à Washington, qui s'était déjà entretenu mardi soir avec M. McFarlane, conseiller du président pour les affaires de sécurité nationale, le porte-parole de la Maison Blanche, M. Spokes, a ainsi indiqué que les Etats-Unis « avaient entrepris un intense effort diplomatique pour réduire la tension dans la région ».

D'« étroites consultations », a précisé M. Spokes, sont en cours avec les Etats du Golfe et des pays européens (il s'agit notamment de la Grande-Bretagne et de la France) et il a été officiellement confirmé que des contacts indirects avaient été pris avec l'Irak.

L'espoir de la Maison Blanche, qui ne pourrait s'exprimer sans crainte, à six mois de l'élection présidentielle, est une intervention militaire extérieure, est apparemment d'arriver à obtenir de l'Irak qu'il cesse ses attaques contre les pétroliers desservant les terminaux iraniens et que

De notre correspondant

Téhéran, en retour, ne renouvelle pas ses raids.

Les Etats du Golfe, qui accordent une aide financière massive à l'Irak, ont dans ce cadre un rôle primordial, à jouer, à condition — ce qui n'est pas encore prouvé — que Bagdad ne soit pas décidé à jouer la politique du pire pour entraîner à son avantage d'autres pays contre l'Iran. Malgré l'étrouffement des liens entre l'URSS et l'Irak, Washington n'aurait pas, ont déclaré de hauts fonctionnaires américains, pris contact avec Moscou pour sonder les intentions soviétiques. Les deux nouvelles attaques irakiennes de ce vendredi matin n'ont à cet égard rien d'encourageant.

Les conditions

d'une action militaire

Judi après-midi, M. Reagan a réuni à la Maison Blanche le Conseil national de sécurité, mais aucune information précise n'a encore filtré, ni sur les éventuels résultats des premières démarches américaines ni sur les scénarios militaires qui ont pu être envisagés. M. Spokes s'est contenté, en réaffirmant la volonté américaine de maintenir la liberté de navigation dans le Golfe, de dé-

clarer que les Etats-Unis « avaient la capacité de faire face à toute éventualité », n'avaient fait « aucune offre particulière d'aide militaire directe » et n'avaient pas non plus reçu de demande de « couverture aérienne » de la part des Etats du Golfe.

En tout état de cause, les Etats-Unis paraissent décidés à mettre, le cas échéant, deux conditions à une intervention militaire : que la Grande-Bretagne et la France y participent et surtout que les Etats concernés de la région en fassent la demande et offrent alors aux forces américaines les facilités d'escorte nécessaires sur leurs aéroports. Selon le New York Times, les Etats-Unis avaient, le mois dernier déjà, lors d'une mission conduite par M. Richard Murphy, secrétaire d'Etat adjoint, proposé aux pays du Golfe d'étudier ces possibilités mais ils s'étaient heurtés à une fin de non-recevoir. Ce refus tenait à la crainte de l'Arabie Saoudite et des autres Etats de la région d'apparaître trop étroitement liés à l'Amérique et sans doute aussi au peu de crédit dont Washington bénéficie auprès de ses alliés arabes depuis le retrait des « marines » de Beyrouth.

En l'état actuel des choses, au moins, il ne semble pas que l'attitude de ces Etats ait, de ce point de vue, évolué, ne serait-ce que parce que les hypothèses électorales pesant maintenant, plus encore qu'au moment de l'affaire libanaise, sur la liberté de manœuvre de la Maison Blanche, les incitent à la prudence.

Mercredi, la commission des forces armées de la Chambre des représentants avait repoussé des demandes de crédits d'un montant total de 77 millions de dollars présentées par le Pentagone pour la construction d'installations militaires destinées à la « force de déploiement rapide » dans le Golfe, dont M. Carter avait décidé la création en 1979. L'un des responsables démocrates de la commission, M. Dellums, avait déclaré, à cette occasion, qu'il « était temps de réexaminer avec un esprit critique le concept d'intervention rapide dans des pays du tiers-monde ».

BERNARD GUETTA.

Bagdad annonce deux nouvelles attaques contre des bâtiments au sud de Kharg

Un porte-parole militaire de Bagdad a annoncé, vendredi matin 18 mai, que l'aviation irakienne avait attaqué deux « gros navires » au sud du terminal pétrolier iranien de Kharg. Il a affirmé que les deux bâtiments, dont il n'a pas précisé la nature ni la nationalité, étaient « en flammes ». Il a enfin souligné que l'Irak était déterminé à renforcer le blocus du terminal de Kharg et des autres ports iraniens dans le Golfe, dont le secteur nord-est a été déclaré « zone d'exclusion maritime ».

Ce nouveau développement intervient au lendemain de la réunion à Ryad des six pays membres du Conseil de coopération du Golfe (CCG) : Arabie Saoudite, Bahreïn, Emirats arabes unis, Koweït, Qatar et Oman). Dans un communiqué publié à l'issue de la réunion, les ministres des affaires étrangères du CCG ont accusé l'Irak d'avoir attaqué les deux pétroliers koweïtiens et le pétrolier saoudien Yambu, et ont décidé de saisir de cette affaire le Conseil de sécurité de l'ONU et la Ligue arabe. Par ailleurs, le ministre d'Etat chargé pour les affaires étrangères, Cheikh Ahmed Ben Saïd al Thani, a indiqué qu'une « réunion extraordinaire » des chefs d'état-major des forces armées des pays du CCG sera convoquée à une date et dans un lieu qu'il n'a pas précisé.

A Oslo, un porte-parole de l'Association des armateurs norvégiens a annoncé vendredi que plus aucun navire battant pavillon de la Norvège ne se rendrait pour le moment dans le golfe et que ceux qui s'y trouvent actuellement avaient reçu l'ordre de s'éloigner immédiatement de la région.

A Téhéran, le ministre iranien des affaires étrangères a affirmé, pour sa part, que « l'Irak et ceux qui le soutiennent sont les seuls responsables de l'insécurité dans le Golfe », sans apporter de véritable démenti aux accusations selon lesquelles les avions iraniens ont attaqué les pétroliers saoudiens et koweïtiens. L'hodjatollah Hachemi Ratsanjani, président du Parlement iranien, a réaffirmé que

son pays ne resterait pas les bras croisés en cas d'attaque à la libre circulation de ses exportations de pétrole dans le Golfe. Il a ajouté que Téhéran devait mettre un terme à la guerre contre l'Irak « par une opération de grande envergure ». Parant ensuite à l'université de Téhéran, le président du Parlement a dit encore : « Si les super-puissances et les puissances de deuxième ordre pénètrent dans le golfe persique, la nation ira-

nienne doit se préparer pour une guerre partout dans le monde contre les intérêts de tout pays qui interviendrait. Ce jour-là, le champ de bataille ne sera plus le Khouzistan ou le Sud de notre pays ; ce jour-là, pour nous, le champ de bataille sera le monde entier et nos soldats vont être tour à tour ceux qui croient à l'Islam et à la République islamique et seront prêts à faire des sacrifices, ainsi la situation changera. » — (AFP, Reuter.)

En Iran

A L'ISSUE DU SECOND TOUR

Les élections législatives devraient confirmer le succès de la tendance « progressiste » du clergé

Téhéran (AFP). — Les Iraniens étaient appelés à voter, jeudi 17 mai, dans la moitié des circonscriptions électorales pour désigner leurs députés au Parlement islamique. Au premier tour des élections législatives, le 15 avril dernier, la moitié seulement des deux cent soixante-dix députés qui composent le Majlis avaient été élus.

A Téhéran, où il reste à désigner dix-sept des trente députés de la capitale, le dispositif de sécurité devant les bureaux de vote, très important il y a un mois, avait été considérablement allégé. Mais, en fin de matinée, peu de gens se pressaient autour de ces bureaux.

Le premier tour avait suscité une campagne en faveur du boycottage, de la part de l'opposition clandestine, dont les dirigeants sont en exil. Les Moudjahidins du peuple, inactifs depuis un an à Téhéran, avaient fait à cette occasion une très timide réapparition par quelques distributions de tracts ou des affiches sur les murs. Cette fois, ils ne se sont pas manifestés à la veille du scrutin. Leur campagne a eu peu d'écho, surtout en province, où la participation, considérée par les dirigeants comme un témoignage du soutien au régime, avait été forte, très largement supérieure aux premières législatives de 1980.

Selon les résultats officiels, qui n'ont jamais été publiés dans leur intégralité, environ 60 % des quelque vingt-cinq millions d'électeurs s'étaient rendus aux urnes le

15 avril. Les résultats ont fait apparaître une nette victoire de la tendance « progressiste » au détriment des « conservateurs » proches du Bazar ou de certains milieux religieux provinciaux.

Le conseil de surveillance de la Constitution, qui supervise les opérations, a annulé pour fraudes le vote dans douze circonscriptions où se tiennent, plus tard, des élections partielles. Les votes de deux grandes villes, Chiraz au sud et Isfahan au centre du pays, ont ainsi été invalidés. Deux tendances du clergé s'opposent depuis de nombreux mois pour le contrôle de ces deux cités. La décision du conseil de surveillance, contestée dans ces tracts ou même dans la presse par le gouverneur d'Isfahan, a reçu l'appui de l'imam Khomeiny, qui a déclaré que les critiques étaient « inadmissibles ». Quelques jours plus tôt, il avait lancé une mise en garde sévère à ceux qui voudraient remettre en cause les résultats. Ce rappel à l'ordre visait prioritairement une fraction très secrète du clergé, l'association Hodjatieh, qui prône un engagement limité des religieux dans la politique et défend des positions sociales ultra-conservatrices.

Le nouveau Majlis devrait se réunir dès le 29 mai prochain. Il devrait sans problème reconduire son président Ratsani, l'hodjatollah Hachemi Ratsanjani, l'une des personnalités-clés de la vie politique, qui a été réélu largement en tête à Téhéran au premier tour.

PROCHE-ORIENT

Liban

UN AN APRÈS L'ACCORD DU 17 JUIN

Les Forces libanaises ont ouvert un bureau d'information à Jérusalem

De notre correspondant

Jérusalem. — Un an jour pour jour après la signature de l'accord israélo-libanais — abrogé le 5 mars dernier — les Forces libanaises (milices chrétiennes unifiées) ont ouvert, jeudi 17 mai, un bureau d'information permanent à Jérusalem. Ce fut la seule manifestation commémorative, du côté israélien, un événement qui, pour l'Etat hébreu, symbolise largement aujourd'hui l'échec de sa politique libanaise.

Le représentant des Forces libanaises en Israël est M. Pierre Yazbek, trente-deux ans. Avant de s'installer à Jérusalem, il y a quelques semaines, M. Yazbek jouait depuis longtemps les émissaires entre les responsables phalangistes et le ministère israélien des affaires étrangères, où il était reçu par M. David Kimche, directeur du ministère et signataire, au nom d'Israël, de l'accord du 17 mai.

Lors d'une réception, jeudi à la mairie de Jérusalem, M. Yazbek a exalté la « solidarité des liens entre l'Etat juif et son pays ». « Face à la Syrie », a-t-il déclaré, nous avions déjà choisi Israël en 1975. Aujourd'hui, à Jérusalem, capitale d'Israël, nous confirmons ce choix. A ses côtés se tenaient le

maire de la ville, M. Teddy Kollek (travailliste) et M. Kimche.

Le drapeau libanais flotte donc désormais au huitième étage d'un immeuble proche de la Knesset. Pour M. Yazbek, cette présence, qui est un défi au régime de M. Gemayel, symbolise l'« affirmation de notre indépendance ». Deux pays seulement, le Costa-Rica et le Salvador, ont leur ambassade à Jérusalem. Israël ne peut en tant qu'Etat souverain accorder le statut diplomatique aux représentants des milices chrétiennes. Ceux-ci jouiront cependant de « privilèges spéciaux », notamment des exemptions douanières.

M. Yazbek ne ménage pas son zèle pour plaire aux Israéliens. Il a annoncé jeudi que cent-vingt cédres du Liban, cadeau des chrétiens, arriveraient bientôt à Jérusalem pour y être plantés. M. Yazbek apprend l'hébreu et, s'exprimant dans la langue de ses hôtes, il a cité jeudi à propos de l'amitié israélo-libanaise la célèbre phrase de Théodore Herzl : « Si vous le voulez bien, ce ne sera pas une légende... ».

J.-P. LANGELLIER.

AU CAMP DE RÉFUGIÉS PALESTINIENS D'AIN-HELOUÉ AU SUD DU LIBAN

Deux femmes ont été tuées au cours d'une manifestation contre l'opération israélienne

Les pays arabes ont décidé, à la requête de l'O.L.P., de saisir d'urgence le Conseil de sécurité des Nations unies de la situation dans le camp de réfugiés palestiniens d'Ain-Heloué, au sud du Liban, où l'armée israélienne est intervenue mercredi et jeudi. Le Koweït, qui préside le groupe arabe à l'ONU, a adressé, jeudi soir, une lettre au président du Conseil de sécurité, M. Oleg Troyanovsky, demandant « l'examen de l'acte d'agression le plus récent d'Israël ». Le Conseil devait tenir ses premières consultations vendredi en fin de matinée.

Mercredi, les forces israéliennes étaient intervenues dans le camp d'Ain-Heloué, près de Saïda, et avaient détruit une dizaine de maisons. Au cours de cette opération, une quinzaine de personnes avaient été blessées, selon des habitants du camp. Les troubles ont repris jeudi. Une femme a été tuée et deux autres blessées au cours d'une manifestation organisée au camp pour protester contre l'opération israélienne. L'une des blessées est décédée jeudi soir. Selon le porte-parole militaire de Jérusalem, l'armée israélienne n'a à aucun moment pénétré dans le camp et les deux femmes tuées ont été les victimes d'affrontements entre groupes rivaux.

Le souvenir des massacres de Sabra et de Chatila hante les quelque trente-cinq mille réfugiés d'Ain-

Heloué. Cette angoisse s'explique à la fois par l'isolement dans lequel vivent les réfugiés, qui n'ont pas s'aventurer à l'extérieur — la ville étant contrôlée par les forces israéliennes et ses alliées, les milices de l'armée du sud du Liban, commandée par le général Lahad, — et par les infiltrations et les menaces proférées par les milices pro-israéliennes à l'encontre de certains habitants.

Alors qu'au printemps 1983, après intimidations et assassinats, six cent trente familles palestiniennes avaient quitté les agglomérations chrétiennes qui ceinturaient Saïda pour réintégrer les camps, depuis plusieurs semaines, quatre nouveaux assassinats de Palestiniens ont mis le camp en émoi.

Depuis le retour des mille quatre cents prisonniers d'Ansar en novembre dernier, lors de l'échange entre Israël et l'O.L.P., l'atmosphère a changé à Ain-Heloué. Une milice appelée Garde nationale, et forte d'une centaine d'anciens militants d'organisations palestiniennes, a été créée et armée fin 1983 par les Israéliens pour assurer l'ordre dans le camp, tandis que le retour des anciens détenus d'Ansar a donné naissance à la Résistance nationale : des hommes portant une cagoule livrent un combat sans pitié contre les Palestiniens soupçonnés de collaborer avec Israël. — (AFP.)

AFRIQUE

Cameroun

Le président Biya souligne l'attachement de l'armée aux institutions

Rompant le silence qu'il observait depuis la tentative de coup d'Etat du 6 avril dernier, le président camerounais, M. Paul Biya, a prononcé, jeudi 17 mai, une courte allocution radiodiffusée, dans laquelle il a évoqué notamment les récents procès des mutins (le Monde du 18 mai). M. Biya a déclaré : « Oubliant tout devoir envers leur pays, quelques centaines de soldats perdus ont tenté de renverser la République et de prendre le pouvoir. Cette révolte contre l'autorité légitime, chacun d'entre vous l'a ressentie comme une offense faite à l'unité du Cameroun et comme un crime contre le président que vous avez élu démocratiquement (...). Grâce à l'armée, loyale et courageuse, la mutinerie a été écartée. L'armée a fait son devoir, tout son devoir, rien que son devoir. Elle a montré avec éclat qu'elle plaçait au-dessus de tout le service de la République. Elle est aujourd'hui retournée à ses missions de paix. »

Ceux qui ont pris les armes, au mépris de l'honneur et du droit, ont été réduits et arrêtés. Ils viennent d'être jugés par la justice de notre pays, et condamnés sans faiblesse et sans haine. A tous la loi — et la loi seule — a été appliquée. Pour les vrais coupables, le châtiment est à la mesure du crime commis contre la nation. Pour les moins coupables d'entre eux, ceux qui se sont laissés entraîner sans comprendre le mal qu'ils faisaient, commence le temps du remords et, demain, celui du rachat. (...) Aux pays amis du Cameroun, je rappelle que nous n'admettrons jamais la moindre ingérence dans nos affaires intérieures et que nous ne permettrons pas qu'un seul Camerounais — fût-il un vivant témoin du passé — soit opposé ou préféré à ses millions de compatriotes qui œuvrent pour l'harmonie et le développement du pays. »

A Yaoundé, on indiquait il y a quelques jours, de sources officielles, que le président camerounais ne ferait pas de déclaration publique concernant la tentative de putsch tant que la justice n'aurait pas achevé de se prononcer. L'intervention de M. Biya pourrait donc signifier que les procès sont terminés. Le chef de l'Etat camerounais se

borne à faire une brève allusion à son prédécesseur, M. Ahmadou Ahidjo, et rappelle en même temps aux partenaires étrangers du Cameroun qu'ils ne peuvent continuer à soutenir celui-ci au détriment des autorités légales de son pays. Cet avertissement s'adresse sans doute en priorité à la France, dans la mesure où, dans une période récente, les dirigeants émiratistes ont eu le sentiment que Paris hésitait à s'engager ouvertement aux côtés du président Biya et accordait à M. Ahidjo toute liberté pour critiquer, à partir du sol français, son successeur.

Guinée

LES ANCIENS DIRIGEANTS COUPABLES DE CRIMES DE SANG SERONT JUGÉS, déclare le premier ministre

Le premier ministre guinéen, le colonel Diara Traoré, a déclaré, mercredi 16 mai, à Conakry : « Tous ceux qui ont fait couler le sang des innocents seront jugés conformément à la loi et paieront le prix de leur forfaiture. » Cette déclaration semble amorcer un changement d'attitude de la part des dirigeants guinéens à l'égard des anciens responsables du régime Sekou Touré. Après le coup d'Etat militaire du 3 avril dernier, le nouveau chef de l'Etat, le colonel Lansana Conté, avait en effet affirmé que les anciens dirigeants du régime civil ne seraient pas exécutés et auraient seulement à répondre de leurs « fautes économiques et administratives ». Il avait ajouté : « Nous n'avons jamais envisagé de tuer qui que ce soit (...), nous ne le ferons pas. » Le colonel Conté avait précisé qu'il n'y aurait pas de procès politiques, ajoutant : « Il n'est pas dit que tous les membres de l'ancien gouvernement soient de mauvais Guinéens. Nous voulons le savoir et connaître les degrés de responsabilité de chacun d'entre eux. »

La « petite phrase » du colonel Traoré — qui est rapportée par l'agence Reuter — sous réserve qu'elle soit confirmée officiellement, implique, au contraire, que des procès politiques vont se tenir prochainement en Guinée.

ALAIN MINC REGARDE L'AVENIR EN FACE



Alain Minc
L'AVENIR
EN FACE

Scal

Le débat est passionnant. Sachons gré à Alain Minc de l'avoir ouvert en grand. Courageusement. Et son pari pascalien ne fait-il pas aussi sonner le mot très juste d'espoir que la fixation avec l'économie avait étouffé ? Pierre Drouin / Le Monde 79 F

L'HISTOIRE IMMÉDIATE AU SEUIL

هنا من الاصل

مقالات

DIPLOMATIE

LA FIN DU VOYAGE DE M. MITTERRAND EN SUÈDE

Enfin, Paris se rend compte qu'il n'y a pas que la CEE en Europe...

M. François Mitterrand a regagné Paris ce vendredi 18 mai en fin de matinée après un dernier entretien à Stockholm avec le premier ministre suédois, M. Olof Palme.

Stockholm. - S'agissait-il d'un simple échange de vues ? Le bilan concret de la visite que vient d'effectuer en Suède M. Mitterrand paraît au premier abord assez maigre : le président de la République et les ministres qui l'accompagnaient ont inauguré des colloques plutôt très divergents plutôt qu'ils n'ont formulé des propositions communes ou nouvelles. Les deux hommes n'en étaient pas à leur première rencontre et ils n'avaient plus rien à découvrir de ce qui les sépare. Mais c'est la première fois sans doute qu'ils prennent le temps - très long - de s'exposer l'un à l'autre leurs points de vue (de façon presque pédago-

De notre envoyée spéciale

gique, disait-on dans l'entourage de M. Mitterrand) en particulier sur ce qu'ils tiennent l'un et l'autre pour l'essentiel, c'est-à-dire la politique de paix et de sécurité.

C'est la première fois surtout depuis 1914 qu'un chef d'Etat français rend visite à ce pays. Ce voyage, comme de nombreux autres qui l'ont précédé ailleurs, au Danemark, aux Pays-Bas, en Suisse par exemple, s'inspirent de l'idée de M. Mitterrand que c'est ainsi, en resserrant les liens, en recherchant des solutions européennes, y compris avec ceux qui ne partagent pas la Communauté, que l'on construit l'Europe. Le message est passé et, du côté suédois, on semblait satisfait de ce qu'une grande puissance européenne, la France, pendant longtemps oubliée par ses rapports avec son voisin ouest-allemand, attentive tout au plus à ses autres partenaires de la CEE, se départisse enfin de sa splendide

Ignorance et s'aperçoit que d'autres

comptes aussi en Europe.

Ce dessein du président français va de pair, dans le domaine du concret, avec l'accent mis sur les restructurations industrielles, les nouvelles technologies, la recherche. Comme en Norvège, M. Mitterrand a signifié en Suède que c'est sur ce terrain qu'il souhaitait faire passer dans les faits la coopération européenne. Il avait visité mercredi, en compagnie notamment du professeur Jean Bernard, l'Académie royale des sciences de Stockholm qui décerne les prix Nobel de physique et de chimie et qui compte parmi ses membres les notables illustres suédois.

M. Mitterrand, saluant l'accord de coopération conclu en mai 1983 avec l'Académie française des sciences, a saisi l'occasion de cette visite pour rappeler que la première conférence européenne des ministres chargés de la recherche doit s'ouvrir le 17 septembre prochain à Paris.

Jeu

Jeu, le président de la République et le ministre de l'Industrie, M. Laurent Fabius, inaugureront à l'Académie des sciences de l'ingénieur (qui regroupe chercheurs, universitaires et industriels) un colloque franco-suédois sur le thème « sciences, techniques et industries de l'an 2000 ». Là encore il s'agit d'encourager une coopération qui n'en est qu'à ses débuts dans l'automobile, dans l'espace et dans les télécommunications.

Tout cela, c'est finalement assez peu et fut de surcroît largement occulté par les questions Est-Ouest qui ont dominé les entretiens au sommet. Là encore, les explications auxquelles on s'est livré avaient pour but dans l'esprit du président français de faire en sorte que les divergences qui tiennent tant à l'histoire qu'aux convictions de chaque pays ne définissent pas l'Europe. Lors du dîner de mercredi au palais royal, M. Mitterrand avait exprimé son respect pour la neutralité suédoise qui, disait-il, « contribue, comme la politique française de dissuasion, à l'équilibre et à la paix en Europe ».

CLAIRE TRÉAN.

A LA SESSION DES MINISTRES DE LA DÉFENSE DE L'OTAN

Les critiques de M. Luns contre le représentant des Pays-Bas créent un incident avec La Haye

De notre correspondant

Bruxelles. - La réunion des ministres de la défense de l'OTAN s'est terminée jeudi 17 mai, à Bruxelles, par un éclat qui, selon les sources officielles, n'avait pas été prévu. Le secrétaire général de l'Organisation, M. Joseph Luns - sur le point de quitter son poste - a en effet critiqué d'une façon très virulente l'attitude du gouvernement néerlandais, qui hésite toujours à accepter l'implantation sur son territoire de quarante-neuf missiles de croisière, conformément aux décisions prises par l'Alliance en 1978.

Jusqu'à présent, les membres de l'Alliance tendaient plutôt à s'exprimer avec une certaine prudence envers le gouvernement de La Haye, qui sa décision risque de faire tomber. Aussi n'est-ce pas sans surprise que l'on a entendu la « sortie » extrêmement vigoureuse de M. Luns. Celui-ci, en effet, s'est pris d'une façon personnelle au ministre néerlandais de la défense, M. Jacob de Ruyter, qui, il est vrai, passe pour être, au sein du gouvernement de La Haye, le principal adversaire des projets de l'OTAN.

Selon le secrétaire général de l'Alliance, la plupart des ministres ayant pris part à la réunion de Bruxelles auraient exprimé leurs préoccupations devant le fait que le représentant des Pays-Bas soit resté « complètement silencieux » à propos des décisions prises par tous les pays de l'OTAN en 1978. Allant plus loin encore, M. Luns a poursuivi : « Nous avons souligné l'importance d'une décision positive des Pays-Bas. Bon nombre des ministres ont indiqué que, en vue de parvenir à une telle décision, un certain leadership doit être exercé. Un ministre qui ne se prononce pas et qui reste complètement silencieux donne de la respectabilité au Mouvement de la paix et à tous ceux qui se dressent contre l'OTAN ».

Faisant allusion aux divers mouvements pacifistes des Pays-Bas qui s'opposent à l'installation des missiles de croisière, M. Luns - lui-même de nationalité néerlandaise -

La chambre des représentants

a voté, jeudi 17 mai, par une large majorité (319 voix contre 19) les crédits de 2,2 milliards de dollars demandés pour la construction du missile sous-marin Trident 2, qui sera déployé à partir de 1988 sur les sous-marins de classe Ohio. En revanche, la chambre a rejeté, par 247 voix contre 179, les crédits demandés par M. Reagan pour le développement d'une nouvelle génération de gaz inervants. - (AFP.)

JEAN WETZ.

L'année américaine après le BAC

Sur le campus d'une grande université de Floride ou de Californie, quel que soit le niveau d'anglais, Préparation idéale pour études ultérieures aux U.S.A. ou en France.

UNIVERSITY - St. Ann, St. rue Ch. Laffitte, 52 NEUILLY - 722.94.01

la pirat

L'AFFAIRE SAKHAROV

M. Mitterrand met en jeu son voyage à Moscou

(Suite de la première page.)

Le ministre italien des affaires étrangères, M. Andreotti, était à Moscou la semaine dernière, et M. Soares a écrit directement au chef du gouvernement soviétique, M. Tikhonov. M. Andreotti, qui n'a fait que très peu de commentaires publics sur ses entretiens avec le Kremlin, aurait été particulièrement frappé par le durcissement de ton de ses interlocuteurs. M. Tikhonov aurait tout particulièrement insisté sur la nécessité d'obtenir un « gel » de l'implantation en Europe occidentale des Pershing-2 et des missiles de croisière destinés à faire pièce aux SS-20 soviétiques. Dans la conversation, après avoir rappelé la destruction de Pompéi, le numéro un soviétique aurait affirmé que l'URSS avait les moyens de « pompiers toute l'Italie ».

C'est jeudi également, au cœur d'une conférence de presse qu'il donnait à Stockholm, que M. Mitterrand a, pour la première fois, mentionné l'affaire Sakharov, en annonçant la prochaine démarche de la CEE. « Toute démarche doit être faite afin d'assurer la liberté, mais aussi la vie de ces deux personnes », a déclaré le président de la République. Lors de sa précédente conférence de presse - à Oslo - M. Mitterrand n'avait traité du problème des droits de l'homme que d'une manière générale, évitant de prononcer le nom de Sakharov.

Le flot continu d'entretiens sur le projet de voyage à Moscou de M. Mitterrand, interrogé à ce sujet à Stockholm, le président de la République s'est contenté de répondre : « Il n'y a d'invitation que quand deux pays ont publié un communiqué. Ce communiqué n'a pas, à ma connaissance, été publié ».

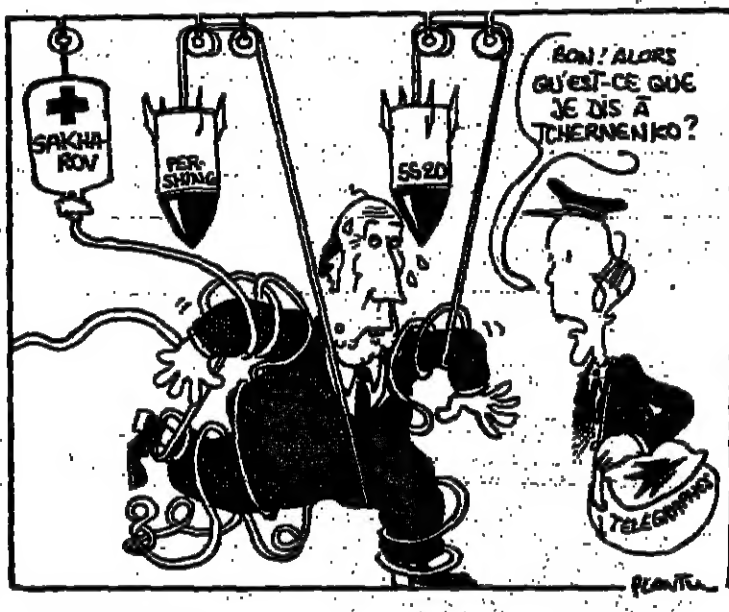
L'explication est quelque peu expéditive, puisque M. Mitterrand avait indiqué quelques jours plus tôt qu'en se rendant à Moscou, il répondrait à une invitation de l'Union soviétique. Elle confirme cependant qu'on ne peut plus tenir pour acquis le principe d'un voyage à Moscou dans la seconde moitié du mois de juin.

La ballé est désormais dans le camp soviétique : en rompant son silence, M. Mitterrand met en effet

les Soviétiques face à leurs responsabilités et se dégage de la situation délicate dans laquelle il se trouvait, notamment par rapport à son opposition. Le Kremlin aura le choix entre l'indignation et la polémique violente, d'une part, la recherche d'accommodements, de l'autre. On voit mal, cependant, comment il pourrait donner satisfaction aux Dix en revenant sur l'interdiction faite à M. Sakharov de quitter l'URSS. On pense plutôt que Moscou, dans ce cas, choisirait de donner des explications sur le sort des Sakharov, leur éventuelle hospitalisation, etc. Il restera alors à M. Mitterrand à décider s'il peut s'en contenter.

Aucune réaction n'a encore été enregistrée à Moscou aux propos de M. Mitterrand ou à ceux du chancelier Kohl. Mais peut-être les commentateurs soviétiques attendent-ils, avant d'entrer en action, que la démarche de la CEE ait été effectuée. Jusqu'à présent, en tout cas, ils faisaient semblant de croire que le cas Sakharov n'intéressait que les Etats-Unis.

JACQUES AMALRIC.



Dessin de PLANTU.

AMÉRIQUES

Panama

M. Barletta est officiellement proclamé vainqueur des élections

De notre envoyée spéciale

« N'importe quoi ? Comme le juste prix à payer dans un contexte de crise économique ? »

Les dirigeants consultés n'apportent pas les mêmes réponses, mais ils s'accordent pour constater qu'à Panama la politique intérieure est orientée dans une large mesure par des influences venues de l'extérieur. L'histoire est une pièce fondamentale dans cette partie d'échecs qui se joue en Amérique centrale. La désignation de « Nicky » Barletta, la formation de l'Union nationale démocratique (UNADE) et l'attitude de la force de défense répondent à des impératifs géopolitiques.

La succession

du général Torrijos

Les dirigeants du Parti révolutionnaire démocratique, le PRD, reconnaissent que leur candidat, « Nicky », vice-président de la Banque mondiale pour l'Amérique latine et les Caraïbes, a pu paraître un peu pâle pour succéder à cette force de la nature, tropicale et charismatique, qu'était le général Torrijos, fondateur du Parti.

Mais, dans son jeu, Nicolas Barletta a d'autres atouts que la popularité. Et ce sont ceux-ci qui ont servi de critères pour que la garde nationale, avec, à sa tête, le général Manuel Noriega, soutienne ce jeune technocrate.

« Nicky » est un indépendant, et c'est en tant que tel qu'il a obtenu le consensus au sein de l'Union nationale démocratique, qui regroupe six

partis. Les libéraux sont même allés jusqu'à reconnaître le caractère pluraliste du PRD : « Ce n'est pas le monstre que nous imaginions ». Cet apollinisme devrait faciliter la formation d'un gouvernement d'union nationale.

Le candidat de l'UNADE est aussi un économiste, défenseur des thèses libérales et monétaristes, qui saura instaurer confiance aux banquiers, à un moment où Panama est à la tête du plus fort endettement per capita du continent. La dette frôle les 5 milliards de dollars. La récession se fait sentir : le chômage touche 20 % de la population active. Le taux de croissance de l'économie est tombé à 1 %.

Sur le plan international, « Nicky » jouit d'un prestige pour être un négociateur écouté en Amérique centrale, et un interlocuteur respecté par Ronald Reagan.

L'alternative au populisme révolutionnaire du général Torrijos, qui utilisait toujours la formule : « ni avec la gauche ni avec la droite, travaillons avec les deux mains », devait se cristalliser sous la forme d'une alliance démocratique et centrée. Mais un glissement à droite des dirigeants du PRD a permis que le courant libéral domine l'UNADE.

Les partenaires de Nicolas Barletta dans la formule présidentielle appartiennent tous deux à la grande bourgeoisie : le premier vice-président, M. Eric Arturo Del Valle, est un républicain multimilliardaire, propriétaire d' haciendas de canne à sucre et de chevaux de course. Le deuxième vice-président, M. Roderick Esquivel, du Parti libéral, est lié à la grande bourgeoisie terrienne et commerçante.

Les Panaméens qui revendiquent l'héritage idéologique du général Torrijos ne dissimulent pas leur amertume. Ils ont vivement critiqué ce qu'ils appellent des « alliances contre nature avec les adversaires d'hier ». Certains d'entre eux ont même préféré voter pour le candidat de l'opposition pour l'élection présidentielle, mais pour les représentants du PRD à l'Assemblée législative. D'où la distorsion des résultats : « Nicky », en alliance avec le Parti libéral et le Parti républicain, a obtenu un pourcentage de votes bien inférieur à celui remporté par le seul PRD à l'Assemblée législative.

NICOLE BONNET.

Nombreux appels en France

Appel à une manifestation le 21 mai. - Le Comité unifié pour sauver Sakharov appelle à une manifestation devant l'ambassade d'URSS (40, boulevard Lannes, métro Dauphine), à 19 heures, le 21 mai, jour de l'anniversaire d'André Sakharov. « Son sort est entre nos mains, et s'il devait périr à cause de notre passivité ou de notre surdité morale, l'histoire ne pardonnerait cette indifférence à aucun d'entre nous », écrit ce comité, qui invite à manifester « activement et en grand nombre ». La confédération Force ouvrière a appelé elle aussi à se joindre à cette action.

Comment aider ce couple qui est une grande part de la conscience, de l'honneur et de l'espoir de paix pour notre terre ? se demande un groupe de personnalités du monde du spectacle et de la science. Comment agir en plus des manifestations qui se dérouleront dans l'indifférence des automobilistes, en plus des pétitions qui se lisent ou ne se lisent pas ? Nous savons qu'il existe un film-dossier intitulé Sakharov. Il faut le passer samedi soir à une heure de grande écoute pour que toute la France sa-

che pourquoi il s'est battu et pourquoi il risque sa vie. En boulevernant leurs programmes pour diffuser ce documentaire, les télévisions françaises s'honoreraient. En passant ce film après la mort des Sakharov - si par malheur ils devaient mourir - elles se dés honneraient. Nous adressons cet appel à la Haute Autorité de l'audiovisuel et aux présidents des trois chaînes.

Les signatures sont recueillies à Médecins du monde (tél. : 587-01-72 ou 587-01-85).

Cet appel a été signé par : Yves Montand, Simone Signoret, André Giscard d'Estaing, Jean-François Kahn, Patrice Chéreau, André Lwoff, François Jacob, Claude Sautet, Georges Kiejman, Bernard Kouchner, Jacques Périer, Costa Gavras, Thierry Jeannot, Jean-Paul Escande, Léon Schwartzberg, Mario Betti, Pierre Pradier, Patrick Hebrard, Paul Millicr, Pierre Royer, Stanislas de Sze.

Un groupe de scientifiques, notamment du Collège de France et de l'Académie des sciences, estime que « si la voix de Sakharov devait s'élever, une part de la conscience internationale et de l'âme soviétique disparaîtrait avec elle ».

La communauté scientifique française s'incline avec émotion devant la souffrance et le courage d'André Sakharov et d'Elena Bonner.

Elle les assure de sa solidarité et de sa sympathie. Elle fait appel aux autorités soviétiques pour que leur soient assurées les conditions leur permettant de recouvrer la santé et la liberté.

Cet appel est signé par René Thom, André Guinier, Pierre Jacquinet, Alain Horeau, Henri Normant, Marc Julia, Jean Piveteau, Paul Gernier, François Jacob (prix Nobel), Louis Leprince-Ringuet, Jean Dausset (prix Nobel).

Signatures reçues par téléphone au 542-59-06 ou par lettre : Mlle Vernet, hôpital Brancas, 96, rue Diderot, Paris Cedex 14.

CROISIÈRES
ou
CIRCUIT
Pour les meilleurs tarifs
demandez-les vite !
PARIS
VACANCES
Chantal Tourangeon
(1) 271.07.08
20, boulevard Beaumarchais
75003 PARIS

Vote sur le

DANS UN M

1 256 inter

« le plein de

EUROPE

Autriche

La coalition socialo-libérale est en difficulté

De notre correspondante

Vienne. — Depuis un an exactement, l'Autriche est gouvernée par une coalition socialo-libérale. Le 18 mai 1983, socialistes (47,8 %) et libéraux (4,9 %) signaient leur pacte de coalition, tirant ainsi les conséquences politiques des élections du mois d'avril précédent, qui avaient coûté la majorité absolue au Parti socialiste après treize années de gouvernement. Cette « petite » coalition, qui écartait à nouveau du pouvoir le Parti populiste conservateur (43,2 % des voix), a marqué une clôture dans la politique intérieure du pays forgée par le chancelier démissionnaire, M. Bruno Kreisky. La nouvelle alliance ignorait le souhait clairement manifesté par la population en faveur d'une coopération entre socialistes et populistes (selon des sondages, 8 % seulement des Autrichiens étaient favorables à cette « petite » coalition). La conséquence immédiate fut un profond mouvement de rejet à l'égard de cette nouvelle formule non seulement dans l'opinion, mais au sein des deux partis gouvernementaux eux-mêmes.

Le Parti socialiste, qui était la proie d'un désaccord profond après avoir perdu à la fois son « homme fort », l'ancien chancelier Kreisky, et son pouvoir absolu, cherche toujours son identité entre le pragmatisme et l'ouverture du parti, qui marquait l'ère Kreisky, et la purification idéologique et son retour à un austère marxisme réclané par une grande partie de ses militants, en particulier les jeunes. Une série de défaites électorales sur le plan régional, surtout au cours des derniers mois, a conforté les idéologues du parti dans le sentiment qu'ils allaient au-devant d'une catastrophe. Le chancelier Fred Sinowatz, président du Parti socialiste, qui a annoncé vouloir « rendre à son parti son esprit combatif », est prisonnier des contraintes politiques d'une coopération gouvernementale avec un parti diamétralement opposé sur le terrain de l'idéologie.

M. Norbert Steger, président du Parti libéral et vice-chancelier, a clairement fait savoir qu'un tournant à gauche du Parti socialiste risquerait de mettre une fin brutale à la coalition gouvernementale. Pour

lui aussi, la situation n'est pas facile : M. Steger se défend le dos au mur contre la scission de son parti, qui semble imminente depuis qu'un ancien député libéral, M. Otto Scrinzi, a annoncé vouloir créer un nouveau parti de droite pour offrir une alternative aux électeurs nationalistes de droite qui se détournent du Parti libéral. Pour un parti qui ne représente que 5 % à peine d'électeurs, la scission serait pratiquement synonyme de disparition de la scène politique.

En matière économique, l'avenir n'est guère plus rose : la dernière analyse critique de l'OCDE invite l'Autriche à réduire son train de vie, en limitant ses dépenses publiques. Les données réelles des problèmes économiques — explosion du déficit budgétaire (6 %), du FNB (6 %), sensiblement au-dessus du système des prestations sociales qui conduira fatalement à rogner sur les acquis sociaux, le chômage, les difficultés du secteur nationalisé, l'endettement public et la baisse des revenus réels — n'ont pas accordé un instant de répit à la coalition. Les mesures prises au début de cette année, notamment la hausse des impôts et des tarifs et la poussée inflationniste qui s'ensuit, n'étaient pas de nature à rendre plus populaire le gouvernement Sinowatz-Steger. La coalition donne l'impression de perdre pied.

Le Parti populiste d'opposition en profite et marque des points sur tous les fronts, mais en adoptant des positions souvent assez ambiguës. Un premier ballon d'essai en vue d'une « grande » coalition a été lancé par l'intermédiaire du Parti populiste de Vienne, qui avait proposé aux socialistes majoritaires dans la capitale de participer au gouvernement municipal. On attend la réponse des socialistes, mais déjà il semble certain que cette tentative ne restera pas sans conséquences au niveau national. L'hypothèse d'une rupture de la coalition avant la prochaine échéance électorale, en 1987, est cependant exclue, selon les chefs des trois formations politiques européennes. La coalition socialo-libérale semble donc condamnée à gérer la crise.

WALTRAUD BARTILL

Suisse

Vote sur le secret bancaire

De notre correspondant

Berne. — Le secret bancaire, à tort ou à raison si étroitement lié à l'image de la Suisse, se trouve au centre de la polémique soulevée par « l'initiative populaire sur les banques » soumise dimanche 20 mai à l'appréciation du corps électoral helvétique. Le débat a été d'autant plus animé qu'il opposait des conceptions contradictoires du rôle des banques dans la société. D'un côté, le Parti socialiste, les syndicats et les organisations tiers-mondistes sont partisans d'un assouplissement du secret bancaire et d'un renforcement du contrôle des banques ; de l'autre, les associations fédérales des parais « bourgeois » les milieux patronaux et évidemment, financiers jugent ces propositions « abusives » et dangereuses pour la santé économique du pays.

Dans ce texte, le Parti socialiste réclame d'abord le levé partiel du secret bancaire. Actuellement, il est interdit aux banques de communiquer à des tiers l'état des avoirs ou le nom de leurs clients. Selon la révision proposée, les banques seraient tenues de fournir aux autorités fiscales et aux tribunaux suisses des renseignements sur leurs clients. Elles auraient également l'obligation de prêter leur concours aux tribunaux étrangers en cas de fraude fiscale et

de délits monétaires. Les banques seraient en outre astreintes à publier des informations plus détaillées sur leur situation financière, alors que, pour protéger les épargnants, elles se verraient obligées d'assurer les dépôts qui leur sont confiés.

Le gouvernement fédéral et la majorité du Parlement ont invité les citoyens à rejeter cette initiative, brandissant la menace d'embellissements sur la sphère privée et d'affaiblissement d'un secteur-clé de l'économie. Les banques — représentant — occupent près de 100 000 personnes, soit 3 % de la population active et la somme de leurs bilans s'élève à plus de 600 milliards de francs suisses.

Pendant la campagne, les banques n'ont pas hésité sur les moyens pour défendre leurs intérêts, reprochant à leurs adversaires de vouloir « tirer la poile aux œufs d'or ». A les en croire, la confiance de l'étranger dans la place financière helvétique serait en jeu. Etant donné la disproportion des ressources engagées et la traditionnelle prudence des Suisses, les promoteurs de cette « initiative sur les banques » ne se font pas trop d'illusions sur leurs chances de succès.

JEAN-CLAUDE BUNIER

Turquie

DANS UN MANIFESTE REMIS AU CHEF DE L'ETAT

1 256 intellectuels et artistes demandent « le plein fonctionnement de la démocratie »

De notre correspondant

Ankara. — Mille deux cent cinquante-six personnalités de l'Université, des arts et des lettres de Turquie ont adressé, mardi 15 mai, à la présidence de la République un texte dans lequel elles se prononcent en faveur du « plein fonctionnement de la démocratie en Turquie », et formulent des propositions et observations à ce sujet. Le professeur Gökse, porte-parole du mouvement, a précisé que celui-ci n'était lié à aucune organisation, notamment unitariste, et que le texte était prêt depuis longtemps mais que ses signataires n'avaient pas voulu le divulguer avant que le Conseil de l'Europe n'ait statué sur le cas de la Turquie, début mai.

Ce manifeste demande l'abolition des restrictions et des pratiques contraires à la « démocratie », la faculté d'exprimer librement son opinion, notamment par le retour à la liberté de la presse (mais les journaux d'Ankara n'ont pu, justement, parler

de la démarche des 1 256 intellectuels), ainsi que l'unité nationale. A cet égard, les signataires du texte demandent le renforcement des institutions démocratiques « dans le cadre du régime démocratique », et estiment que la nation turque tout entière doit bénéficier des droits de l'homme, ainsi que de la liberté de s'organiser. A propos de la justice, le texte réclame l'amélioration des conditions de détention et l'abolition de la peine de mort, ajoutant que la torture et les sévices ne doivent plus être pratiqués. Par ailleurs, le texte demande que les procès en cours s'achèvent le plus tôt possible.

Les signataires, parmi lesquels on trouve des romanciers, des artistes, des anciens membres du Parti républicain du peuple de M. Sevt, des acteurs, des journalistes, réclament aussi une amnistie aussi large que

possible. Leur texte estime, en outre, qu'on ne peut pas tenir le système démocratique pour responsable des mouvements terroristes que la Turquie a connus, et dont le déclenchement de violence avait fini par provoquer l'arrivée au pouvoir des militaires.

Le président de la République, le général Evren, n'a pas reçu personnellement la délégation des signataires, mais le texte lui a été transmis, ce dont le professeur Gökse s'est félicité. Il est vrai que le chef de l'Etat avait clairement manifesté, voilà peu, son hostilité à l'annexion politique. Le professeur İncü, président du Parti social-démocrate, a indiqué de son côté, que son parti n'avait pas participé à l'élaboration de cette pétition, mais qu'il « la soutenait et avait dans le même sens ».

ANTUR UNBAL

RFA

M. SCHMIDT SOUHAITE UN RETOUR AU « RÉALISME »

(Correspondance.)

Bonn. — Les deux hommes sont aussi froids l'un que l'autre. Mais l'un, M. Helmut Schmidt, incarne un SPD de combat qui mise sur un retour au « réalisme », pour retrouver le chemin du pouvoir pour le parti, pas pour lui-même. L'autre, M. Hans-Jochen Vogel, un SPD sans vision d'avenir, accablé de succès, cherche sa voie dans l'intégration de ses forces.

Au premier jour du congrès du Parti social-démocrate allemand qui s'est ouvert jeudi 17 mai à Bonn, au cœur de la Ruhr, l'ex-chancelier Schmidt a appelé son successeur à la vice-présidence du parti, M. Vogel à ne pas perdre de vue que le SPD n'avait aucune vocation à rester dans l'opposition : « Le chemin du SPD vers le retour aux responsabilités gouvernementales a déjà commencé », a-t-il assuré en invitant les sociaux-démocrates à ne se laisser entrainer ni par « les rêves, les souhaits ou les espérances » ni par « les théorèmes de quelques-uns ».

Le testament de Schmidt, qui a confirmé son retrait de la scène politique, va aussi bien en matière de défense que d'économie. « Aujourd'hui, a-t-il dit, ni le gouvernement fédéral ni nos amis américains et le président Reagan ne donnent l'impression de faire les efforts nécessaires sur le plan de la coopération internationale. » Mais cela ne veut pas dire, a-t-il poursuivi, qu'il faille oublier l'utilisation que les Soviétiques ont faite au cours de ces vingt dernières années de « leur puissance militaire » et renoncer « au soutien de nos alliés américains ». Une politique de bon voisinage avec Moscou ne signifie pas qu'il faille accepter la vision politique de l'URSS, qu'on n'ait pas le droit de lui demander un « comportement humain », comme dans le cas de l'ambassadeur Andreï Sakharov et de sa femme Elena Bonner. A l'inverse, que tous les intérêts des Allemands et des Américains ne soient pas les mêmes ne signifie pas qu'il y ait entre eux « un conflit d'intérêts majeurs ». En fait, Schmidt a dit, le monde doit être vu comme à Washington qu'à Paris et « même par certains d'entre nous ».

Cela n'est pas contradictoire pour le chancelier Schmidt avec sa politique de renforcement du pilier européen de l'OTAN, qui passe par « une étroite coopération franco-allemande » dans tous les domaines : « aussi bien dans ceux de la politique monétaire, budgétaire que de la politique de défense : sans une étroite coopération conventionnelle avec la France, on ne pourra pas relever de manière significative, a-t-il dit, le seul nucléaire ».

Applaudi poliment, l'ex-chancelier n'a pas laissé à ses auditeurs aucun doute sur son sentiment que le Parti social-démocrate s'était quelque peu égaré au cours des dernières années de son gouvernement. Le nouveau programme que le SPD veut maintenant élaborer, a-t-il averti, « ne doit pas constituer une barrière à un futur gouvernement SPD avec la France ».

HENRI DE BRÉSON.

Italie

LE GOUVERNEMENT A POSÉ LA QUESTION DE CONFIANCE

Rome. — (AFP). — Le gouvernement centriste de Bettino Craxi a posé, jeudi 17 mai, la question de confiance devant la Chambre des députés sur le décret-loi anti-inflation.

Pakistan

Des bombardements ont précédé la visite de M. Bush à la frontière afghane

Landi-Kotal (frontière pakistano-afghane). (AFP). — L'aviation soviéto-afghane a bombardé, jeudi 17 mai, une position de la résistance à la frontière pakistano-afghane, quelques heures avant l'arrivée dans le secteur de M. George Bush, la plus importante personnalité américaine à se rendre sur la frontière depuis l'intervention de l'armée rouge en Afghanistan.

Ce bombardement, « inhabituel » selon les militaires pakistans, a été effectué par deux Mig et deux hélicoptères, sur le village de Lalpura, situé à trois kilomètres de vol d'oiseau du petit poste d'observation de

Michni, où s'est rendu le vice-président des Etats-Unis, en compagnie du général Zia-Ul-Haq, chef de l'Etat pakistanais. « Nous voulons tous proches » de l'action, a commenté M. Bush, qui venait d'apprendre de l'officier commandant le poste de Michni la nouvelle de ce bombardement. « Si vous étiez venus il y a trois semaines, vous auriez entendu l'explosion des bombes larguées sur le Panshir », a déclaré l'officier pakistanais à M. Bush.

Après avoir visité le village de réfugiés afghans de Naur-Bagh, S'adressant à quelque 1 500 « anciens » des tribus afghanes réfugiés au Pakistan — qui avaient été fouillés avant d'être admis sous la vaste tente de réception, — M. Bush a annoncé un don de 14 millions de dollars pour les réfugiés. Il a également indiqué l'intention de lancer le projet d'« Allah-O-Akbar » lancé par l'assistance, qu'il était arrivé au Pakistan : on même temps qu'un avion-cargo transportant des médicaments d'une valeur de 1 million de dollars, à destination des Afghans.

« Les Soviétiques doivent restreindre leur machine de guerre et cesser de

Documentation sur l'Afghanistan. — Un centre de recherches et d'études documentaires sur l'Afghanistan a été créé, l'initiative d'Afrance (A m i t i e f r a n c o - a f g h a n e) (1) , p a r d i v e r s c h e r c h e u r s et personnalités. Il réunit plus de trois cents ouvrages sur tous les aspects de la vie politique, économique et sociale de l'Afghanistan, ainsi que sur la civilisation afghane, et près de quarante mille coupures de presse.

(1) CEREDAF, 17, rue Pascal, 75005 Paris, tél. : 336-7523, BP 264, 75524 Paris Cedex 12.

s'ingérer dans les affaires intérieures de la nation afghane souveraine », a dit M. Bush. « Je sais que votre résistance continuera jusqu'à ce que les Soviétiques réalisent qu'ils ne peuvent et ne pourront jamais soumettre l'Afghanistan », a ajouté le dirigeant américain, qui s'est gardé cependant de promettre un soutien militaire aux maquisards.

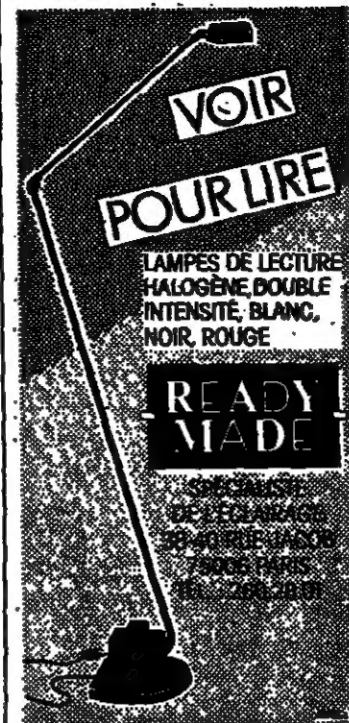
Visiblement ravi du soutien moral et politique que lui avait apporté le vice-président Bush, le général Zia a déclaré à l'AFP qu'il « souhaitait et espérait » la réception de M. Reagan.

Corée du Sud

VOLENTS HEURTÉS ENTRE ÉTUDIANTS ET POLICIERS

Séoul (UPI, AFP). — De violents heurts ont opposé jeudi 17 mai les forces de police à plusieurs milliers d'étudiants qui manifestaient dans diverses universités pour marquer l'anniversaire du soulèvement de Kwangju au mois de mai 1980. Selon la police, cent dix-neuf personnes ont été blessées par des jets de pierres, et quarante-huit étudiants ont été arrêtés.

L'un des principaux dirigeants de l'opposition sud-coréenne, M. Kim Young-Sam, a, d'autre part, annoncé vendredi la formation d'un « Comité d'action pour la démocratie ». Celui-ci se donne pour objectif d'« éliminer la dictature militaire ». Il demande que quarante-dix personnalités de l'opposition qui sont encore privées de leurs droits politiques puissent reprendre librement leurs activités et qu'un autre dirigeant de l'opposition, M. Kim Doo-hung, actuellement en exil aux Etats-Unis, soit autorisé à regagner Séoul.



LA VIE FRANÇAISE

UN NUMERO EXCEPTIONNEL A NE PAS MANQUER

DOSSIER. Que gagnent les financiers et les professionnels de la Bourse ?

POLITIQUE. Interview de J. Auroux : faudra-t-il renégocier les contrats de gaz ?

- Les ambitions de Simone Veil.

BOURSE.

- Le portefeuille mensuel VF : de nouvelles opportunités.
- Le second marché : une innovation riche de promesses.
- Conseils : Promodès, Pollet, Legrand, Mobil, de Beers.
- Etudes : Petrofina, Le Louvre.

IMMOBILIER.

- Le marché des immeubles de bureaux à Paris.

LE 1^{er} HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE

Chaque samedi, 10 F. chez votre marchand de journaux

مكتبة من الأصل

ASIE

Nouveau cours en Corée du Nord

III. — D'une ère à l'autre

De notre envoyé spécial ALAIN JACOB

Pyeongyang - A première vue, rien n'a changé. Le culte demeure omniprésent et se perfectionne même désormais d'une inquiétante prétention dynastique. Dans les quelques demeures où nous pénétrons, nettes dans leur simplicité, dans la capitale comme à la campagne, l'effigie du « grand leader » ou au moins l'un des murs de chaux des pièces. Mais dans le vaste établissement construit il y a quelques années au centre de Pyongyang, regroupant piscines, saunas, salles de sport, et autres services

series de messages et de lettres de félicitations de petites plaques commémoratives jalonnent, à travers marbres et mosaïques, l'itinéraire parcouru en ces lieux, témoignant de leur égale sollicitude pour le bien-être du peuple, par le maréchal Kim Il Sung et son fils, M. Kim Jong Il, le 21 mars 1980.

Les deux fauteuils du salon de coiffure où ils se sont assis ce jour-là

côte à côte sont encore recouverts de housses de tulle, et c'est à peine si la jeune femme qui conduit la visite ne vous invite pas à quelques secondes de recueillement devant ces précieuses reliques.

Au musée d'histoire nationale, le guide ne manque pas de signaler que si telle pièce est un don du camarade-président, telle autre a été « personnellement examinée » par son successeur désigné. Le père et son héritier sont aussi étroitement associés dans les tableaux et photographies qui décorent le Palais des pionniers, et l'on ne manque pas de vous signaler que le planétarium grâce auquel les jeunes Coréens peuvent voir la lune et les étoiles est aussi une contribution personnelle du jeune Kim à ce centre très actif et très jeune de la culture socialiste coréenne.

ment; les pouvoirs du premier ministre étant strictement limités et ne s'étendant pas, par exemple, aux secteurs de la défense, des affaires étrangères, de la sécurité — qui doivent directement de la présidence. Là aussi, cependant, des hommes plus jeunes accèdent aux fonctions de premier plan — comme le nouveau chef du gouvernement, M. Kang Song-chul, ministre de la Défense, et d'une douzaine d'années le cadet, de son prédécesseur, M. Li Jong Ok, — l'intention étant à la fois de préparer la relève des générations et de mettre en place une administration destinée à prendre les responsabilités que ne lui en laisse exercer actuellement le Parti, en particulier dans l'économie.

La situation serait moins claire dans l'armée. De jeunes généraux y ont également bénéficié de promotions récentes, et le nouveau chef d'état-major, le général O Kuik Rol, est un homme de la nouvelle génération, dont les responsabilités effectives seraient plus importantes que celles du ministre de la défense, qui appartient, lui, à la classe des vété-

ture », ce n'est pas une caractéristique qui particulière à la Corée du Nord, parmi les pays socialistes ou autres. Le problème est cependant aggravé ici par l'état de confrontation dans lequel vit la République populaire de Corée avec le régime de son voisin du Sud. Confrontation militaire, idéologique, mais qui prend un sens particulièrement concret pour les responsables de la sécurité si l'on tient compte d'indications multiples et concordantes : les services secrets des deux pays, compétents du Nord et du Sud se sont mutuellement et copieusement « infiltrés », au point d'éprouver toutes les difficultés à protéger l'un vis-à-vis de l'autre leurs secrets respectifs. Méfiance donc, les organismes secrets sont donc, en quelque sorte, plus attentivement que dans la police secrète elle-même.

Caricature ? Malheureusement pas, et le rapprochement est inévitable avec la nervosité que manifestent eux aussi, au Sud, les responsables des divers services de sécurité dès que semble vouloir se lever un souffle de libéralisation, aussitôt soupçonné d'être porteur de germes déstabilisateurs en provenance du Nord.

Un courant moins conformiste

La question qui se pose aujourd'hui est de savoir si les nouvelles générations vont longtemps supporter un tel climat. Les étudiants sud-coréens ont déjà fait savoir ce qu'ils en pensaient. Les « dissidents » au Nord font moins parler d'eux, et si l'on ne peut douter de leur existence — comme de celle de chrétiens réduits à une clandestinité totale, — les procédés utilisés pour les réduire au silence ont été d'une redoutable efficacité.

L'armée et la sûreté politique

Passons sur les services de propagande et d'information qui, de toute évidence, n'ont pas encore commencé à mettre leur horloge à l'heure d'un quelconque changement, mais dont les responsables ne sont pas cités parmi les groupes bénéficiant d'un poids politique spécifique et déterminant.

Le véritable point noir se situe, d'après tous les témoignages, dans le secteur de la sécurité, plus précisément de la sûreté politique. L'ancien patron de ce service, le général Kim Pyon Hwa, — *« un homme pieu que Beria »*, selon un diplomate particulièrement informé, — a perdu ses fonctions il y a deux ans, et des mutations se sont, paraît-il, succédées depuis cette date dans le même secteur. On ne croira pas, cependant, que la partie serait maintenant encore loin d'être gagnée pour reconquérir cet Etat dans l'Etat qui'était devenue la police politique. Différents indices — la prudence des propos tenus devant témoins n'est pas le seul — montrent d'ailleurs la crainte qu'inspire toujours cette police et encouragent les hypothèses les plus défavorables. On ne peut pas dire que le dossier comme sur l'audience qu'elle conserve auprès du « grand leader », destinataire final de ses rapports.

Les plus jeunes Nord-Coréens — Ils sont plus de huit millions et demi sur les bancs de toutes les écoles, de la maternelle à l'université — songent à l'avenir dans un esprit qui ne peut être tout à fait le même que celui de leurs pères et grands-pères. Même si l'écoute des radios étrangères demeure — en principe — interdite, les parents et la famille s'efforcent d'interroger sur le monde extérieur, laisse rêver sur leurs pensées et sur leurs goûts. Qu'ils se disent tout d'une seule voix décidés à œuvrer avant tout pour la réunification de leur patrie est sans doute une manière pour eux, dans les strictes obligations de l'éducation nationale, de manifester d'instinct leurs aspirations à moins de contraintes et à l'ouverture sur un monde nouveau — qui commence à leur porte.

FIN

Les travers les plus pittoresques, si l'on peut dire, du système recouvreront d'autre part une situation politique d'une dangereuse rigidité et, de ce fait, à terme, d'autant plus fragile. Si grand soit son prestige — et cordiales, paraît-il, ses manières — le maréchal Kim Il Sung est un homme remarquablement isolé, dont le lieu de résidence est considéré comme un secret d'État, et devant lequel, parmi les plus hauts responsables du régime, personne n'ose exprimer des opinions différentes des siennes.

Personne, à l'exception, nous dirions, de son fils. Et c'est un peu à partir de là que serait née, fante de mieux, l'idée d'une succession « dynastique ». M. Kim Jong Il pouvant à la fois incarner le passage des générations et introduire un facteur au moins relatif de souplesse dans le système dont il prendrait nominativement, mais sans doute pas seul, la tête. Restait à assurer les bases de son futur pouvoir.

**M. Kim Jong Il
et le Parti**

C'est dans le parti que la tâche serait aujourd'hui la plus avancée. M. Kim Jong Il étant désormais entouré au secrétariat du comité central - dont il est, après son père, le numéro 2 - d'hommes relativement jeunes et qui lui sont acquis. Lui-même a la haute main sur le département - organisation - dont dépendent les nominations et mutations de cadres à tous les niveaux. On cite, parmi les personnalités qui lui sont proches, les noms de MM. Yon Chun Muk (affaires économiques), Kim Yong Sun (relations internationales), Fang Tchang Yon (éducation et sciences).

Si le bureau politique — où siègent des personnalités plus âgées — reste compétent pour la définition sous l'inévitabilité direction d'un « grand leader », des principales orientations du régime, le secrétariat du comité central joue un rôle à la fois plus immédiat et plus suivi dans la gestion des affaires et constitue à ce titre un élément essentiel du pouvoir.

C'est largement sous l'autorité de cet organisme qu'opère le gouverne-

GUIDES FODOR: l'auxiliaire indispensable de vos voyages

30 grands succès mondiaux

VIO

Hall d'exposition
192, avenue Victor-Hugo
75116 PARIS — Tél. : 504.26.30.
En vente dans toutes les librairies

du 18 mai au 30 juin

PREMIER D'OR signée Courrèges.

L'AFFAIRE DUCHAMP

GALERIES LAFAYETTE

Montre dame ronde, plaquée or
(5 microns) cadran blanc, bracelet
cuir, 1070F 745F.

Montre homme ronde, plaquée or
(5 microns) cadran blanc, bracelet
cuir, 1140F 795F.

Montre dame carrée, plaquée or
(5 microns) cadran blanc, bracelet
cuir, 1070F 745F.

Galerias Lafayette

**PHARMACIE
MEDECINE**

stage pré-entrée septembre - soutien annuel - classe préparatoire
5 centres : Quaiér latin, Neuilly, Nation, Créteil, Orsay.

CEPES 57, rue Ch.-Lafitte, 92 Neuilly. 722.94.94.
745.08.18 - renseignements supplémentaires privés

ODOUL 
Garde-meubles
208 10-30
16, rue de l'Atlas - 75019 Paris

ELIMINEZ
sans produits chimiques

MOUSTIQUES
et insectes volants indésirables

Appareil breveté universel à la fois une source lumineuse pour les moustiques et un piège à insectes (220 Volts) pour les puces, Acari et autres insectes nuisibles.

Pour installation intérieure - Dimensions 2 mcs

Paris et reg. Paris - THEBAUT
30, pl. de la Madeleine, 75008 Paris. Tél: (1) 742.29.03

Provincia - Distributore B.R.C.
B.P. 151 - 44230 St-Sébastien-StLoire. Tél: (40) 34.57.24

495 F. TTC - Franco 520 F.

Documentation INSECTRAP sur demande

du Nord

Le Monde

politique

LA CAMPAGNE POUR LES ÉLECTIONS EUROPÉENNES

M. Marchais : la fidélité aux engagements pris c'est le point fort des communistes

M. Georges Marchais s'est adressé aux communistes de la région parisienne, jeudi 17 mai, au cours d'une réunion, qui a rassemblé plusieurs milliers de personnes à la porte de Versailles. A côté d'« avancées incontestables », réalisées par la gauche, a déclaré le secrétaire général du PCF, « de graves questions persistent ».

« La situation se dégrade dans un domaine essentiel, celui de l'emploi », a expliqué M. Marchais. Le pouvoir d'achat des salariés et des retraités a baissé en 1983, et les chiffres du premier trimestre 1984 montrent que cette tendance ne poursuit. Enfin, l'école vient d'être frappée par une mesure de réduction de crédits, et le projet de loi gouvernemental ne répond toujours pas à l'espoir que l'ensemble des forces laïques ont réaffirmé le 25 avril dernier. Répondant à M. Lionel Jospin (le Monde du 17 mai), le secrétaire général du PCF a affirmé : « Traiter ce que nous disons par « tout va mal », parce que nous abordons courageusement et honnêtement ces problèmes, dont personne de bon sens ne peut nier la gravité, constitue un progrès d'intention. Nous n'avons qu'un but : faire tout ce qui peut dépendre de nous pour que la gauche réussisse à atteindre les objectifs qu'elle s'est fixés et que le pays a ratifiés ».

Abordant les problèmes européens, M. Marchais s'est prononcé pour « les trente-cinq heures hebdomadaires sans diminution de salaire ». Il a indiqué, d'autre part, que les communistes font « tout ce qui est en leur pouvoir pour que, comme les Jeux olympiques de Moscou en 1980, ceux de Los Angeles soient sauvés ».

Répondant aux accusations d'archaïsme lancées contre son parti, M. Marchais a affirmé qu'il propose, au contraire, ce qu'il y a

« de plus moderne ». « Et qu'on n'agit pas devant nous, a-t-il ajouté, le spectre du fémur » collectivisme ». Notre projet n'a rien à voir avec cette caricature absurde. Je l'ai souligné, il y a dix-huit mois, dans une conférence intitulée « Le défi français contre la crise » : nous luttons pour une économie mixte nouvelle, où le secteur public élargi et démocratisé fonctionnera en rapport étroit avec un large secteur privé ; où la propriété privée et d'autres formes de propriété seront garanties ; où la création des richesses et le recat des géchis du capital seront systématiquement favorisés ».

M. Marchais a rappelé ensuite la démarche suivie par le PCF depuis 1981. « Elle est (...) conforme en tous points à notre ligne de conduite, définie une fois pour toutes à nos congrès, a-t-il dit. Et nous n'en changerons pas. Il faut que tout le monde s'en persuade : la fidélité aux engagements pris, c'est le point fort des communistes. Nous ne manquons pas à notre parole, et nous n'y manquerons jamais ! Toute l'action de notre parti est et restera orientée vers un seul objectif : la réussite du changement ».

Critiquant la politique industrielle du gouvernement, M. Marchais a lancé : « Une part importante des aides publiques aux entreprises, qui sont payées par les Français et les Français, sont (...) gaspillées en pure perte. Voilà la vérité, qu'il faut dire et voir ! » Il a ajouté : « Pour toutes celles et tous ceux qui ne veulent pas laisser le champ libre à la droite et au patronat, pour toutes celles et tous ceux qui veulent aider la gauche à avancer, à réussir, l'action la plus efficace, la plus utile dans les conditions d'aujourd'hui, est, c'est le vote en faveur de la liste présentée par le Parti communiste français ».

L'orientation économique et sociale du gouvernement est sévèrement dénoncée au cours du comité confédéral de la CGT

Le comité confédéral national de la CGT, qui s'est tenu les 15 et 16 mai, confirme le net durcissement de la centrale face à la politique gouvernementale (le Monde du 15 mai). A la lecture du rapport de vingt-cinq pages qu'a présenté M. Jeanine Marest, secrétaire de la CGT, on ne voit plus très bien ce qui, dans la politique du gouvernement, trouve encore grâce aux yeux des dirigeants. M. Marest fustige la baisse en 1983 du pouvoir d'achat « pour tous les salariés, y compris les embauchés, les retraités et préretraités » (annulant les « efforts faits » en 1981 et 1982). Elle dresse un « bilan négatif » des négociations sur les salaires réels dans les entreprises. Elle affirme que, du 1^{er} janvier à la fin avril 1984, « les menaces de suppressions d'emplois annoncées se chiffrent à 95 830 pour 504 entreprises ».

Rien n'est épargné par le rapport : dans les sociétés nationalisées, « il n'y a pas eu de rupture franche avec le passé ». L'équilibre des comptes de la Sécurité sociale, chez M. Bérégovoy, est lui aussi dans le collimateur. « Il y a, à terme, souligne M. Marest, un risque de réduction des soins et de privatisation. Il y a aussi le risque d'une protection sociale minimale, chacun se payant une protection sociale supplémentaire. En fait, des menaces pèsent d'une Sécurité sociale à deux vitesses ».

Le rapport de M. Marest signifie surtout une condamnation très ferme de la ligne économique et sociale suivie par le gouvernement depuis mai 1983 et surtout depuis le « plan action ». Attaquant directement le patronat, la secrétaire de la CGT estime que le gouvernement « ne s'oppose pas comme il conviendrait » à son offensive et qu'il prépare un dispositif qui risque d'aggraver considérablement le chômage, accroître le recul industriel et dégrader la situation de régions entières. Nous sommes en plein désaccord et en conflit avec le gouvernement sur cette question ». Évoquant les objectifs du plan Delors, M. Marest enfonce le clou : « Nous savons où mène cette politique... Elle a conduit à la casse, à l'augmentation du chômage, à l'inflation. Les mêmes remèdes ne peuvent que conduire au déclin (...) ». Nous ne nions pas que la situation est difficile, que la crise pèse ; mais la question de fond demeure toujours celle des moyens (...). Il s'agit donc de « prendre l'argent où il est ».

Le budget 1985, tel qu'il est esquisé, est perçu comme la dernière des damnations : « C'est toute l'orientation économique et sociale qui est posée, et elle est loin de ré-

pandre au beau dessein de justice sociale et de combat contre les inégalités. Elle ne ferait que les amplifier. Bref, les décisions prises par le gouvernement sont « mauvaises ». Ce n'est pas cela que les travailleurs ont voulu. Que dire de celui qui scie la branche sur laquelle il est assis ? La situation est sérieuse, grave et dangereuse, mais pas insurmontable ». Très logiquement, la CGT entend donc pousser à l'action. D'emblée, M. Marest avait situé l'enjeu des débats : « Est-ce que le mouvement va devenir suffisamment fort pour faire contrepoids au patronat et à la droite et infléchir la politique gouvernementale ». CQFD.

M. Marest note à cet égard « un réel développement des luttes », mais, ajoute-t-elle, « l'engagement sur le terrain pour gagner des milliers de syndiqués et redonner du souffle à l'activité syndicale au plus près des salariés est encore loin d'être ce qu'il faudrait ». Pour la CGT - et M. Krasucki a insisté sur ce point devant la presse - « il s'agit de susciter un vaste mouvement populaire, à partir de l'action lucide, responsable, énergique des travailleurs avec leurs syndicats, particulièrement la CGT, et le soutien actif de l'opinion publique ». La sensibilisation de l'opinion à l'aide de campagnes diverses devient un axe important, mais une action « de plus en plus unitaire » est souhaitée malgré un léger coup de patte à une CFDT « plus poussée vers le consensus social ». Il reste que le bilan de santé de la CGT préoccupe ses dirigeants : tant pour les effectifs que pour les paiements (de la part des cotisations envoyées à la confédération), « cela ne va pas ».

M. N.

M. Veil : les socialistes n'ont pas renoncé à rompre l'économie de marché

De notre correspondant

Nantes. — Pourrait-on se « tour de France » de la campagne européenne, le duo Simone Veil-Bernard Pons a fait un crochet dans l'Ouest le 17 mai. Il s'est arrêté à Nantes, l'une des grandes villes reconquises par l'opposition en mars 1983. Aussi, c'est dans une ambiance de reconnaissance que le tandem de tête de la liste d'opposition a été accueilli par ses sympathisants, un millier de personnes environ. De la ville d'où est parti en 1982 le Mouvement de défense de l'enseignement libre, on n'était pas loin des problèmes de l'Europe dans la mesure où cette liberté fait partie du type de société que l'opposition veut défendre « pour la France et pour l'Europe ». Le choix de société est le même pour l'Europe que pour la France, a ajouté l'ancienne présidente du Parlement européen.

« L'Europe a sauvé la France, mais la menace n'est pas écartée. Il

ne faut pas croire que les socialistes ont renoncé à rompre l'économie de marché », a aussi déclaré M. Veil, qui a mis en garde ses auditeurs contre les risques de l'abstention et de la dispersion des voix.

La place de l'Europe dans le monde a enfin été évoquée. « L'Europe peut répondre au défi économique américain si elle met en commun ses capacités et à condition de donner sa place à la libre entreprise », a déclaré M. Veil. Quant à Bernard Pons, il a affirmé que « la sécurité de l'Europe ne peut plus être confiée à des tiers ».

A un mois jour pour jour du scrutin, la liste d'opposition baisse dans les sondages : « Un phénomène normal, un mouvement de mauvaise humeur », a répondu Simone Veil avec confiance.

Y. R.

M. Jospin : l'agriculture

De notre correspondant

Nantes. — En venant visiter l'exploitation agricole de son ami Bernard Thureau, député européen, candidat en position d'élu pour le 17 juin, membre du secrétariat national du PS, M. Lionel Jospin a voulu effectuer une « démarche de terrain ». Jeudi 17 mai, au début de son séjour dans la petite commune de La Rouxière, près d'Angers, il a déclaré : « Je veux montrer que les européennes concernent les Français dans leur vie de tous les jours. Il s'agit aussi de répondre à ceux qui disent que cette campagne électorale est abstraite ».

La première journée de cette visite a été consacrée à la découverte du GAEC (Groupement agricole d'exploitation en commun) que M. Bernard Thureau, faisant alors

figure de pionnier, a mis en place en 1962 avec son frère et un voisin. M. Lionel Jospin a pu assister à la traite des vaches, un spectacle qui lui a rappelé des souvenirs d'enfance.

Venu pour « voir, entendre et écouter », le premier secrétaire du PS a pris connaissance, avec M. Henri Baron, président de la chambre d'agriculture de Loire-Atlantique, proche du PS, des principales caractéristiques de l'activité agricole dans le département. Production principale : le lait (un tiers de la production agricole finale). M. Lionel Jospin devait visiter vendredi matin la CANA, coopérative agricole d'Angers, dont M. Thureau fut un temps secrétaire général.

Y. R.

L'Assemblée nationale approuve la création d'un « Carrefour international de la communication »

L'Assemblée nationale, le jeudi 17 mai, a adopté par 327 voix (PS-PC) contre 160 (RPR-UDF) la proposition de loi de création d'un public national à caractère industriel et commercial dénommé Carrefour international de la communication, chargé de construire l'immense qui, à la tête Défense, devra servir le ministère de l'Urbanisme et du logement, le ministère de l'Environnement et ce Carrefour international de la communication, puis de gérer ce Carrefour (le Monde du 9 juillet 1982 et 14 septembre 1983). Les députés n'ayant apporté aucune modification au projet de loi, le Sénat l'a adopté le 26 avril 1984, il est définitivement approuvé.

Au Sénat, l'opposition nationale avait accepté cette création. A l'Assemblée, elle s'est prononcée contre. La majorité a beau jeu de souligner cette incohérence. Présentant ce projet, M. Billon (PS, Paris) a souligné qu'il s'inscrit « dans la logique de la politique globale de communication » du gouvernement, et qu'il fait partie du programme des grands équipements culturels voulus par le président de la République. Son objectif est double, d'après le rapporteur : « Maîtriser les nouvelles technologies et les nouveaux modes culturels ; surmonter la crise économique mondiale ».

Il s'agit donc de préparer « la société de communication qui se profile à l'horizon », mais aussi, en permettant « au plus grand nombre d'apprendre réellement les nouvelles techniques » et d'éviter que l'industrie de la communication ne se trouve rapidement contrôlée par quelques firmes transnationales implantées pour la plupart aux États-Unis, véhiculant des produits dont la diffusion massive se traduirait par l'émergence d'une culture « uniforme ».

D'où ce projet qui réunira « un jardin d'acclimatation ouvert au

grand public, une cité des affaires destinée aux professionnels, et des ateliers de la communication devant remplir la fonction de médiation entre le public et l'industrie ». Pourrait aussi s'implanter à proximité un marché permanent des matériels informatiques, le seul en Europe. M. Georges Fillioud, secrétaire d'Etat aux techniques de la communication, s'est déclaré « tout à fait favorable à ce dernier point ».

Pour M. François d'Aubert (UDF, Mayenne), qui estimait qu'il n'y avait pas lieu à débattre, a soutenu une autre question préalable repoussée par 328 voix (PS-PC) contre 158 (RPR-UDF), il s'agit d'un « monstre administratif », d'une sorte de « Disneyland de la communication » conçu « pour la plus grande gloire du prince ». Il a estimé que cela était mal venu, car son coût (1,5 milliard de francs pour la construction de l'ensemble de l'immeuble et 400 millions de francs pour le fonctionnement du Carrefour) n'était guère supportable « à un moment où les dépenses budgétaires sont si douloureuses ».

M. Jacques Baumel (RPR, Hauts-de-Seine) fut un peu plus modéré, reconnaissant que ce projet paraît d'une « analyse juste », mais il a ajouté qu'il « n'aboutirait qu'à la création d'un musée et à un alourdissement onéreux de l'Etat ». M. Bernard Schreiner (PS, Vende), au contraire, défendit l'intervention de l'Etat dans le domaine de la communication, expliquant qu'il fallait à la France « une forte industrie de programme », et que « la braderie » de tout le système public audiovisuel prévue par l'opposition pourrait aboutir comme en Italie à une déreglementation et à une « privatisation sauvage », dont l'effet fut de tuer le cinéma italien. Pour lui, ceux qui tirent sur le service public de l'audiovisuel sont des « inconscients ou des saboteurs ».

THIERRY BRENIER.

Propos et débats

M. Edgar Faure : soutien à l'opposition

M. Edgar Faure, qui avait renoncé à constituer avec M. Maurice Faure (MRG) une liste du centre, a rendu public, dans une interview à l'Est républicain publiée vendredi 18 mai, son soutien à la liste d'union de l'opposition. L'ancien président du conseil, qui devait accueillir le 18 mai M. Simone Veil à Port-Lesney (Jura), dont il est maire, rappelle qu'il « aurait préféré une liste UDF homogène ». Il ajoute : « Comme elle n'existe pas, [je] vote pour une liste UDF mitigée. » « Comment pourrait-on imaginer qu'un tant que dirigeant de l'UDF, je vote contre une liste dont la tête de liste elle-même et quarante candidats appartiennent à ma formation », s'étonne-t-il.

M. Gallo : un bien mauvais pas

« A force de danser avec MM. Hersant et Poniatowski [M. Veil] a pris un bien mauvais pas, et ce n'est pas un moyen d'avoir un « ticket » avec la France », a affirmé, jeudi soir 17 mai, au Pré-Saint-Gervais (Seine-Saint-Denis), M. Max Gallo. Le porte-parole du gouvernement, qui figure en cinquième position sur la liste du PS a expliqué que ce que M. Veil avait d'honorable, « elle le devait non seulement à ses convictions, mais aussi au fait qu'elle avait rencontré, en proposant un certain nombre de lois, l'appui de ce peuple de gauche qu'elle colonise aujourd'hui ».

M. Rossinot : double piège

M. André Rossinot, président du Parti radical a mis en garde jeudi 17 mai l'opposition contre le double « piège » que constitue pour elle l'« effet Le Pen » et les « petites listes ». Pour M. Rossinot, la liste de M. Le Pen « n'appartient pas à l'opposition républicaine, et il y a danger pour l'ensemble de l'opposition à accepter la banalisation de l'effet Le Pen qui est aidé par les médias ». Après avoir estimé qu'il est dommage que les socio-professionnels se laissent attirer dans des listes minoritaires, M. Rossinot a qualifié la liste « Entente radicale écologiste » (ERE), de « liste souterraine, et subalterne de la majorité présidentielle ».

M. Le Pen : moins d'Etat

Pour M. Jean-Marie Le Pen, l'Etat devient « de plus en plus onéreux et impopulaire », le président du Front national a expliqué à Rouen, jeudi soir 17 mai, que « l'Etat providence est mortel dans son essence et moins l'Etat en fait et mieux cela vaut ». Après d'en être pris aux fonctionnaires selon lui trop nombreux en France, il a dénoncé la FEN, « véritable Etat dans l'Etat » et l'absence de formation de la jeunesse. « Il y a actuellement plus de quatre millions d'analphabètes, plus qu'avant 1900 », a-t-il observé. Évoquant l'occupation par la CGT des usines Citroën, M. Le Pen a estimé que « par ces actions, la CGT crée des emplois dans l'automobile à Sécoul [Coré du Sud] mais pas à Paris ». La réunion de M. Le Pen avait été précédée d'un défilé de protestation dans les rues de Rouen qui s'était terminée avec des incidents entre une cinquantaine de manifestants et les forces de l'ordre.

M. Poniatowski : wagon postal plombé

Lors d'une réunion publique, jeudi soir 17 mai, à Eaubonne (Val-d'Oise), M. Michel Poniatowski a estimé, à propos du voyage de M. François Mitterrand en Union soviétique, que le chef de l'Etat qui avait qualifié son prédécesseur à l'Elysée de « petit télégraphiste de Varsovie » quand il avait rencontré Leonid Brejnev en Pologne, est « en train de ressembler à un wagon postal plombé ». L'ancien ministre qui figure en cinquième position sur la liste de M. Veil, a rappelé que M. Mitterrand avait dit qu'il n'irait pas à Moscou tant que la situation ne s'améliorerait pas en Pologne et en Afghanistan, « or elle s'aggrave de même qu'en Union soviétique sur le plan des libertés », a-t-il précisé.

● Souscription pour la liste Depaquit-Fizbin.

M. Hugues Boucard, secrétaire d'Etat à l'environnement et à la qualité de la vie, ancienne secrétaire nationale du PSU, M. Antoine Vitez, directeur du Théâtre national de Chaillot, M. Jacqueline Lambert, ancienne secrétaire confédérale de la CGT, Delphine Seyrig, comédienne, MM. Arthur London, ancien ministre de la République tchécoslovaque, Maurice Berlemont, ancien président du groupe communiste au Conseil de Paris, et Bernard Noël, écrivain, appellent au « soutien moral et financier (...) des hommes et des femmes de gauche » en faveur de la liste conduite par MM. Henri Fizbin et Serge Depaquit, et regroupant des communistes démocrates et unitaires et des membres du PSU.

PIANOS DAUDE

LOCATION
à partir de 280 / mois

VENTE
à partir de 298 / mois

CREDIT GRATUIT
12 mois

LIVRAISON GRATUITE
GARANTIE 10 ANS

75 bis, av. de Wagram
75017 PARIS
763-34-17 / 227-88-54

"GRAND JURY" RTL - Le Monde

JACQUES CHIRAC

dimanche 18 h 15

en direct sur

RTL

animé par
Alexandre BALOUDavec
André PASSERON
Bernard BRIGOULEIX (Le Monde)
Gilles LECLERC
Christian MENANTEAU (RTL)

هنا من الاميل

POLITIQUE

L'ÉLECTION MUNICIPALE PARTIELLE DE THIONVILLE

Nouvelle donne pour une revanche

Thionville. — Le Parti communiste ne paraissait pas, en 1983, pouvoir conserver Thionville. Le début de la crise de la sidérurgie lui avait permis, en 1977, d'enlever la municipalité à une droite divisée, mais les Thionvillois avaient, en majorité, voté pour M. Valéry Giscard d'Estaing en mai 1981. Ils avaient élu, en juin, un député socialiste, mais les abstentionnistes avaient été nombreux, et ils avaient confirmé deux fois de suite à la droite, en octobre 1981 et en mars 1982, le canton, dont les limites correspondent à celles de la commune.

Non seulement le PCF semblait n'avoir aucune chance de se maintenir à la mairie, mais la section locale du PS, qui se proposait de constituer sa propre liste, n'avait pas été suivie par la direction du parti, persuadée que la ville était perdue, en toute hypothèse, pour la majorité.

Le 6 mars 1983, pourtant, la liste d'union de la gauche, conduite par M. Paul Souffrin, l'emportait sur celle de l'opposition. 498 voix d'avance sur 19 862 suffrages exprimés et 25 465 électeurs inscrits, ce n'était pas si mal, pour un maire et une municipalité dont on disait la défaite assurée. M. André Lacroix (RPR), qui ses deux victoires successives aux élections cantonales — la seconde contre M. Souffrin et M. Robert Malgras, le député socialiste, — avaient imposé comme chef de file de l'opposition, devait faire face à la déception de ses partisans.

Qu'à cela ne tienne, il y aurait une revanche. Une lettre, signée de M. Souffrin, en sa qualité de président de l'office d'HLM, avait été distribuée, le 4 mars au soir, dans un quartier de la ville, la Côte-des-Roses. Elle affirmait que la politique de conventionnement, appliquée ailleurs par la droite, entraînerait ici des augmentations des loyers de 50 % à 100 %.

M. Lacroix n'avait pas eu le temps

De notre envoyé spécial

de répondre, avant le scrutin, à cette « pure invention ».

« Irregularité grave », mais n'ayant pas pu entraîner un déplacement de voix suffisant pour assurer la victoire de la gauche, avait estimé le tribunal administratif de Strasbourg, Le Conseil d'Etat, le 18 avril dernier, était d'un avis contraire. La majorité, conduite par le PCF, allait donc devoir affronter l'opposition dans des élections municipales partielles, moins de deux mois après l'adoption, par le conseil des ministres, des mesures de restructuration de la sidérurgie.

« Une maladresse »

Ce délai, toutefois, aura suffi pour que l'émotion provoquée par les décisions gouvernementales se dissipe quelque peu, surtout dans une ville peu portée aux réactions extrêmes. Politiquement, c'est assez simple. Tout le monde est contre le plan acier : les communistes, dont le député s'est mis en congé de son groupe et siège parmi les non-inscrits ; l'opposition, qui accuse la gauche d'avoir trompé les électeurs. Tout le monde estime qu'il aurait fallu faire le train universel de Gendange, écarté par les arbitrages du premier ministre et du président de la République. Personne n'est innocent : la droite, avant la gauche, avait supprimé des emplois. La gauche est-elle, aux yeux des électeurs, moins pardonnable que la droite, comme l'affirme M. Henri Ferretti, ancien député (UDF-FR), chef de file de l'une des deux listes de l'opposition ?

La majorité a pour elle une gestion peu critiquée, assurée par un maire populaire. M. Lacroix lui reproche, surtout, une subvention refusée à une école privée et que l'Etat a été condamné à payer,

faute, pour le préfet, d'en avoir imposé le versement. Situation inhabituelle dans une ville administrée par le PCF : « Je dirige une municipalité d'union... », observe M. Souffrin. « Et puis quoi ?, ajoute-t-il, nous avons fait faire des économies aux Thionvillois ! » A part cela, le maire sortant n'a pas de peine à répliquer aux attaques « techniques » de M. Lacroix.

L'invalidation ? Il y a eu irrégularité dans la campagne — « une maladresse », admet M. Souffrin — mais pas fraude électorale, et, pour avoir employé ce mot de « fraude », M. Lacroix a été poursuivi en diffamation par son adversaire. La réaction d'indignation dont les communistes ont souffert dans d'autres villes, où les opérations électorales de mars 1983 avaient été entachées d'irrégularités, a moins de chances de se produire ici.

Le scrutin de dimanche ne sera donc pas une partie jouée parce qu'elle aurait été trébuchée la première fois. Pour la gauche, qui a reconstruit son accord — « Pas à n'importe quel prix », avait dit M. Malgras, qui a tenu à négocier avec les communistes quelques points en litige, — il ne s'agit, certes, que de confirmer la préférence donnée par les électeurs, il y a un an, en dépit de vents contraires, à une majorité municipale équilibrée (quinze communistes, quinze socialistes, trois radicaux de gauche) et qui a fait ses preuves. M. Souffrin, élu sénateur, en septembre dernier, en bénéficiant de nombreuses voix modérées dans l'arrondissement de Thionville, dispose, au surplus, d'une stature renforcée.

Pour l'opposition, en revanche, la situation a changé. La défaite de M. Lacroix, l'an dernier, a mis un terme à une « percée » devant laquelle M. Ferretti avait dû, alors, s'incliner. Plus question, cette fois, pour l'ancien député,

de n'être que le second du conseiller général RPR, M. Ferretti conduit sa propre liste. Quel que soit le résultat final, le rapport des forces, tel qu'il apparaît au sein de l'opposition, sera déterminant pour les élections législatives de 1986. Aussi l'adversaire privilégié de M. Ferretti est-il M. Malgras, le député socialiste, troisième de la liste de gauche.

L'ancien député, que ses adversaires accusent encore d'avoir favorisé la défaite de la droite en 1977, réussira-t-il son retour ? Il a tenté de se concilier les jeunes libéraux du Groupement pour l'expansion de Thionville, qui avaient souhaité la constitution d'une liste unique, conduite par M. Roland Gardin, président de la chambre de commerce. M. Ferretti avait accepté. C'était sans risque : il était évident que M. Lacroix refuserait.

L'apparition d'une liste du Parti ouvrier européen (POE), qui fait campagne sur le thème « Sauvez l'acier, coufons Delors l'a », inquiète la gauche, qu'elle pourrait priver de voix utiles pour une victoire au premier tour. M. Jacques Cheminade, secrétaire général du POE, formation étrange qui tient parfois à l'extrême droite un langage d'extrême gauche, admet que M^{me} Isabelle Corne, chef de file de la liste, n'appartient à son parti que depuis trois semaines. Le tribunal administratif de Strasbourg, saisi, jeudi 17 mai, par un des membres de la liste, d'une demande d'annulation de celle-ci pour abus de blanc-seing, a rejeté cette demande, qui n'aurait été recevable que si elle avait été présentée par la majorité des candidats du POE.

PATRICK JARREAU.

■ Résultats de mars 1983 : inscrits, 25 465 ; votants, 28 368 (79,98 %) ; exprimés, 19 862. Liste Souffrin (majorité) : 10 130 (51,25 %), 33 sièges. Liste Lacroix (opposition) : 9 682 (48,75 %), 10 sièges.

La nuit américaine

(Suite de la première page.)

Il est, depuis 1969 (3), de réconcilier la modernité et la gauche, et de faire de celle-ci le promoteur d'une troisième voie qui ne soit ni le capitalisme ni le collectivisme. Soit, en schématisant à peine : la social-démocratie plus les nationalisations. C'est peu ; mais, sur les principes, on ne voit pas qu'il se soit tenu.

En revanche, sur les méthodes, il a changé de cap. « D'abord l'emploi », avait-il promis en 1981, suggérant ainsi que la croissance permettrait à la fois la modernisation et l'assainissement ; aujourd'hui, l'assainissement est devenu la condition de la relance des emplois. Bref, le schéma est rigoureusement inverse de celui qui avait été annoncé.

La deuxième onde de choc importante de la gauche, elle est faite de trois épreuves successives : le plan de rigueur de l'été 1982 ; celui, plus dur, du printemps 1983 ; le plan acier enfin, au printemps 1984. Trois épreuves, trois étapes du déclin du pouvoir, trois ruptures, non avec le capitalisme, mais avec l'option.

L'affaiblissement de la majorité — auquel contribua puissamment le jeu du Parti communiste — se traduit dans les sondages, dans le déclin des défaites dominicales, et désormais dans les intentions de vote pour le 17 juin (la gauche à 40 %). M. Mitterrand, quand à lui, est victime d'une étonnante convergence : ils sont 30 % de Français à juger satisfaisante son action (selon l'IFOP), 30 % à souhaiter qu'il se représente en 1988 (selon la SOFRES), 30 % à juger positif son bilan de trois ans de pouvoir (selon la SOFRES). Dans ces conditions, M. Mitterrand est-il, comme le disent certains responsables de l'opposition, en se référant au prédécesseur de M. Reagan, « cartésien » ? En d'autres termes, est-il politiquement mort ?

Dans nos colonnes (le Monde daté 16-17 janvier 1983), M. Jérôme Jaffré, directeur des études politiques de la SOFRES, avait énoncé quatre critères définissant l'élection qui avait été facile à M. Jimmy Carter. Un niveau très bas de popularité : nous y sommes. Une chute

brutale dans les sondages : il y en a eu trois, depuis mai 1981. La défection d'une partie de l'électorat de la majorité : elle apparaît dans les consultations partielles et dans les enquêtes d'opinion (selon la SOFRES, 66 % des électeurs communistes considèrent que M. Mitterrand ne tient pas ses promesses).

Reste un dernier critère : la capacité à exercer la fonction. Le président Carter passait, aux yeux de ses compatriotes, pour un incapable. En dehors de M. Poniatowski — dont c'est la spécialité, — personne ne se hasarde aujourd'hui, en France, à un tel jugement sur le président Mitterrand. Au contraire. Cette capacité s'est affirmée : les tournées européennes du président en exercice de la Communauté, par exemple, ont ancré l'idée — dans une opinion majoritairement favorable à l'Europe — que M. Mitterrand est, de tous les responsables des Dix, celui qui fait le plus pour la construction européenne.

Tout n'est pas perdu, diront, forts de ce constat, ses partisans. Le président peut en effet sortir de cette phase « en creux » à trois conditions. Ne pas trop mettre à mal l'électorat de gauche, afin que ce corps de bataille, violent mais sage, fasse le « bon choix » en 1986. C'est le sens de tout le dispositif d'accompagnement des restructurations industrielles : c'est surtout le sens des efforts que le gouvernement s'apprête à déployer pour stopper — si tant est que cela soit possible — la dérive du chômage (lire page 25 l'article d'Alain Lebaube).

Résumer le changement du gouvernement, c'est-à-dire choisir l'homme adéquat au bon moment. A charge pour le nouveau premier ministre — et c'est la troisième condition d'arrêter et de développer rapidement le plan de bataille pour 1986. Pour cette échéance, l'Elysée mise sur la pédagogie présidentielle, qui vise à accorder l'idée que la gauche est la plus apte à gérer la crise, donc, pour la suite, à exercer le pouvoir autrement que par accident. A plus long terme, le chef de l'Etat estime que la gauche est en pleine lumière, tandis qu'une majorité de Français la voit plongée dans le noir. M. Mitterrand est de plus en plus seul.

JEAN-MAURICE COLOMBANI.

(3) Ce projet est développé dans *Ma part de vérité*, para cette année-là.

Sur plus de 100 autoradios testés en laboratoire, la Fnac a retenu seulement 20 modèles

POUR choisir un autoradio, on peut faire confiance à la marque ou aux promesses de la publicité. Se laisser séduire par le « look » de l'appareil ou par son prix. Ou simplement se mettre à l'écoute (mais dans des conditions différentes de la réalité). Et c'est toujours faire un pari. Déception, l'appareil en place. Incidents techniques

avec le temps qui passe. Ou on découvre, après, qu'on pouvait avoir beaucoup mieux pour le même prix.

C'est pourquoi, chaque année, la Fnac fait passer un check-up complet à tout ce petit monde des boîtes à musique itinérantes (bande passante FM et cassette, la sensibilité AM et FM, la sélectivité, le pleurage et le

scintillement, l'écart de vitesse, la distorsion, le rapport signal/bruit, et le comportement aux vibrations).

Il en résulte une sélection qui, pour être objective, n'en est pas moins sévère. Puisque cette année, sur plus de 100 modèles de radiocassettes stéréo testés, seulement 20 ont été retenus par la Fnac.

Un document gratuit disponible sur demande

A Paris : A Fnac-Forum, Fnac-Montparnasse, Fnac-Etoile. Dans les 4 Fnac-autoradio (magasins spécialisés et stations de montage) : 64, rue Bonaparte, 6^e 54, avenue Bosquet, 7^e / 53, rue Richard Lenoir, 11^e / 52, avenue du Général Leclerc, Boulogne-sur-Seine.

En province : Fnac-Lille, Lyon, Marseille, Strasbourg, Toulouse.



**AUJOURD'HUI
IL EN EXISTE DE
6 ESPECES
DIFFERENTES.**

Séjour linguistique pour SCOLAIRES
Accueil en famille, encadrement permanent
Cours de langue, sport, voyage accompagné
ANGLETERRE - ALLEMAGNE
Irlande, Malte, USA, Autriche, Espagne
Brochure gratuite
238.22.54
10, rue Saint-Marc
75002 PARIS

club 3
LE MONDE
diplomatique
DE MAI
EST PARU

L'ANNÉE POLITIQUE
le bilan clair
et objectif
de 1983.
344 pages
Format 15x23,5
Prix franco :
290 F.

Sous la direction
d'Edouard Bonnefous
et Jean-Baptiste Duroselle
En vente par correspondance aux
Editions du Monde
17, rue d'Alsace
75002 Paris

la pirate

BO
S'IGNEZ, VO
Vous aussi à voter
21 magasins Go Sp
effet. Le 30 mai préc
En région parisienne
Paris des Congrès
Boulogne, Paris
Lus 2, Les 3 Foncain

PUBLICITÉ

ВО ИМЯ ИНТЕРЕСОВ СПОРТСМЕНОВ ВСЕГО МИРА



ОБРАЩЕНИЕ К ЕГО ПРЕВОСХОДИТЕЛЬСТВУ ПОСЛУ СОВЕТСКОГО СОЮЗА ВО ФРАНЦИИ

Едва вспыхнул Олимпийский огонь не должен погаснуть. Господин Посол, мы берем на себя роль посланников Пьера де Кубертена.

Во имя всего, что представляют собой Олимпийские игры — надежду, радость, усилия — советские атлеты должны быть представлены в Лос-Анджелесе.

Господин Посол, если в Ваших силах сделать что-либо, поспособствуйте этому. Сделайте так, чтобы эти игры не были лишены души; сделайте так, чтобы не потерял своего значения этот общий международный язык. Таких языков осталось так мало!

В условиях идеологической борьбы, спор раз великих держав, политических тонкостей — само понятие спорта оказывается под угрозой.

Мы ежедневно общаемся со спортсменами — это наша профессия. И сейчас, думая о всех чемпионах, которые как на Востоке, так и на Западе, готовились день за днем к этому грандиозному празднику молодости и дружбы, мы взяли на себя смелость обратиться к Вам.

Думая о миллионах мужчин, женщин и детей, которые готовятся через все средства массовой информации принять участие в

этом великом всемирном празднике спорта и братства, мы говорим Вам: Приезжайте в Лос-Анджелес!

Примите, господин Посол, уверения в нашем глубочайшем уважении.

Jacques Krantz

Directeur Général de GO SPORT

"Voici la traduction du message adressé dans cette page à Monsieur l'Ambassadeur d'U.R.S.S. à Paris. A Monsieur l'Ambassadeur d'U.R.S.S. à Paris. AU NOM DE TOUS LES SPORTIFS DU MONDE!"

La flamme olympique ne peut pas s'éteindre à peine allumée. Monsieur l'Ambassadeur, nous nous faisons les ambassadeurs de Pierre de Coubertin. Au nom de tout ce que les jeux représentent d'espérance, de joie, d'effort, les athlètes soviétiques doivent être présents à Los Angeles. Monsieur l'Ambassadeur, s'il est en votre pouvoir de faire quelque chose, faites-le. Faites que ces jeux ne soient pas vides de leur âme, faites que l'on ne prive pas de signification d'un des derniers langages communs à tous les peuples. Au-delà des luttes idéologiques, des querelles de grandes puissances, des subtilités politiques, c'est la notion même de sport qui est en jeu. Tous les jours nous catoyons des sportifs, c'est notre métier.

C'est en pensant à tous les champions qui, à l'est comme à l'ouest, se sont préparés jour après jour pour cette grande fête de la jeunesse et de l'amitié que nous nous sommes permis de vous écrire. C'est en pensant aux milliers d'hommes, de femmes, d'enfants qui se préparent à vivre, à travers les médias, cette grande fête universelle du sport et de la fraternité que nous vous disons: Allez à Los Angeles. Veuillez croire, Monsieur l'Ambassadeur, à l'assurance de toute notre considération.

SIGNEZ, VOUS AUSSI, POUR QUE LES ATHLETES SOVIETIQUES AILLENT A LOS ANGELES.

Vous aussi à votre échelle vous pouvez faire quelque chose pour que les athlètes soviétiques participent aux Jeux de Los Angeles. Dans les 21 magasins Go Sport ci-dessous, vous trouverez un exemplaire, en russe, de notre missive. Signez-la et déposez-la dans l'urne prévue à cet effet. Le 30 mai prochain nous remettrons à Monsieur l'Ambassadeur d'U.R.S.S. à Paris, les messages de tous les sportifs français. Merci.

En région parisienne

Palais des Congrès.
Centres Commerciaux: Galaxie,
Beaugrenelle, Parly 2, Evry 2,
Ulis 2, Les 3 Fontaines à Cergy.

Les 4 Temps, Parinoc, Vélizy 2,
Rosny 2.

En province

Annecy: Centre Commercial
de la Manufacture

Bordeaux: Centre Meriadec
Clermont Ferrand: Centre Jaude
Grenoble: Grand Place et K'Store
Lyon: Centre Commercial
La Part Dieu

Marseille: Centre Bourse
et 255, avenue du Prado
Saint Etienne: Centre 2
Strasbourg: Centre Commercial
Les Halles.



Go Sport Magazine, n° 12, service de la presse 35500 Saint-Denis

هكذا من الاميل

LES DEBATS SUR L'ENSEIGNEMENT PRIVE ET SES PROLONGEMENTS

Une opposition frustrée

Les députés ne pourront pas — au moins dans un premier temps — analyser, discuter, améliorer les articles du projet de loi de M. Alain Savary sur l'enseignement privé. Le probable engagement de responsabilité du gouvernement sur ce texte, à la fin de la discussion générale, interdira la façon dont ont été menés les travaux de la commission spéciale n'a pas permis que celle-ci supplée l'assemblée plénière : jeudi 17 mai, à 12 h 30, son président, M. André Laignel (PS, Indre), a levé la séance — sans intention d'en convoquer une autre avant l'ouverture du débat en séance publique — alors que l'examen de l'article 6 (le projet en comporte 26) n'était pas encore achevé.

Cette décision a soulevé de vives protestations des parlementaires de l'opposition. Elle intervient alors que sont achevés, pour l'essentiel, les discussions du gouvernement avec les différents groupes de pression (représentants de l'enseignement catholique, défenseurs de la laïcité) et avec les dirigeants du Parti socialiste. L'assemblée nationale est pratiquement mise « hors jeu », et, en ce sens, M. Jacques Barrot (UDF, Haute-Loire) n'a pas tort d'estimer que la procédure retenue s'apparente à une législation par ordonnances.

Pour justifier sa décision, M. Laignel a expliqué, jeudi 17 mai, que l'état d'avancement des travaux amenait à constater que « la commission spéciale ne sera pas en mesure d'achever l'examen du texte dans un délai compatible avec son inscription à l'ordre du jour de la séance publique de lundi ». Pour autant, elle aurait pu siéger au moins encore vingt-quatre heures.

Juridiquement, l'Assemblée nationale peut parfaitement débattre d'un projet sans avoir à sa disposition un rapport complet sur celui-ci : elle peut même le faire sans rapport du tout. Car, comme l'a rappelé M. Louise Moreau (UDF, Alpes-Maritimes), qui présidait la séance du jeudi 17 mai, les prérogatives que tient le gouvernement de la Constitution en matière d'ordre du jour prioritaire ne sauraient être mises en échec par des considérations tenant à l'état d'avancement des travaux des commissions.

L'opposition n'en a pas moins vivement critiqué cette situation. Dans un rapport au règlement, M. Hélène Missoffe (RPR, Paris)

a expliqué qu'il y avait, de la part de M. Laignel, « volonté d'expédier le débat » pour permettre « au Parti socialiste de maintenir une unité de façade et d'éviter que l'opinion publique ne puisse se rendre compte (...) de tous les aspects inacceptables du projet vis-à-vis de l'exercice du pluralisme scolaire ». Elle a aussi souligné que les commissaires de l'opposition étaient prêts à siéger « sans désespérer ». Ceux du Parti communiste aussi, M. Jacques Brunhes (PC, Hauts-de-Seine) rappelant que « l'examen d'un projet doit en commission comme en séance publique assurer pleinement et sans obstruction les droits d'expression et d'avancement de chaque groupe et de chaque député ». Même si M. Guy Ducoloné (PC, Hauts-de-Seine) a reconnu qu'il n'y avait dans la décision de M. Laignel « aucune violation de la Constitution ni du règlement de l'Assemblée ».

Compromis ?

Après avoir envisagé d'utiliser des moyens procéduriers pour bloquer les travaux de l'Assemblée jeudi après-midi — et même, du côté du RPR, le dépôt immédiat d'une motion de censure — l'opposition s'est calmée. L'acceptation, par M. Pierre Mauroy de recevoir une délégation du RPR et de l'UDF y a certainement été pour quelque chose. Certes, le premier ministre a refusé d'intervenir dans le fonctionnement de l'Assemblée, mais M. Etienne Pinte (RPR, Yvelines) est sorti de cet entretien convaincu que son analyse que la majorité voulait parvenir à terme à l'unification des deux systèmes scolaires, M. Barrot affirmant que le gouvernement voulait « grâce à quelques habiletés faire apparaître son texte comme un compromis ».

Si compromis il y a, il n'est pas encore tout à fait au point entre l'exécutif et les députés socialistes. Ces derniers après avoir reçu le CNAL, jeudi matin, ont durci leur attitude en souhaitant que l'Etat ne supplée pas les communes qui refuseraient de financer des écoles privées dont la moitié des maîtres ne seraient pas titulaires. Un week-end se sera pas trop long pour tenter de confirmer l'accord entre le gouvernement et sa majorité.

THIERRY BRÉHIER.

Un amendement socialiste qui crée l'imbroglio

Le groupe socialiste, qui vient d'arrêter la rédaction de ses amendements au projet de loi de M. Savary (le Monde du 17 mai) souhaite que le gouvernement les reprenne totalement à son compte. En majorité, ces amendements ne remettent pas en cause l'architecture globale du projet de loi dont ils visent à améliorer la rédaction. L'un d'eux a pour but de préciser l'intention du gouvernement d'offrir aux maîtres de l'enseignement privé, à l'issue d'un délai de six années, la possibilité « d'opter librement pour une titularisation. L'inscription de la titularisation dans la loi correspond à une démarche faite, d'autre part, par le Conseil d'Etat, cette question ne pouvant être réglée uniquement par décret.

Le groupe socialiste propose aussi que le délai pendant lequel l'Etat peut se substituer à la commune soit porté à huit années.

C'est, comme on pouvait s'y attendre, l'amendement visant à lier l'obligation de financement des communes à la titularisation des maîtres qui pose le plus de problèmes. Il est ainsi rédigé : « A l'expiration de la période de huit années (...) les communes ne sont tenues d'assurer cette prise en charge que dans la mesure où l'enseignement dispensé dans les classes sous contrat d'association est assuré par une majorité de maîtres titulaires dans un corps de l'enseignement public ». Si cette condition n'est pas remplie, il n'est pas question pour le groupe socialiste que l'Etat se substitue aux communes.

C'est là une exigence supplémentaire suggérée par le Comité national d'action laïque, qui ajoute à la complexité des implications juridiques de cet amendement. Il a introduit un principe d'inégalité entre les communes,

ce qui est en contradiction avec la Constitution, et laisse, en fait, la décision du financement, non pas à la municipalité, mais à l'initiative des enseignants qui choisissent de devenir ou non fonctionnaires. Sans compter que, chaque année, le quota de fonctionnaires peut changer — par mutations, décès, départs à la retraite, recrutements — remettant en cause la condition essentielle du financement communal. Une telle mesure aurait, en outre, des conséquences sur les salaires des personnels non-enseignants qui représentent l'essentiel des frais de fonctionnement.

Tels sont les principaux — et non les seuls — obstacles juridiques à l'application de cet amendement à propos duquel le gouvernement n'a pas encore fait connaître ses intentions.

CATHERINE ARDITTI.

Conflit interne chez les parents de l'UNAPEL

L'UNAPEL (Union nationale des parents d'élèves de l'enseignement libre) réunit ce dimanche les 19 et 20 mai à Limoges. La date et le thème : « L'éducation sauve, hors de la famille et de l'école », sont connus depuis plusieurs mois. Nul doute cependant que les travaux des quelque trois cents présidents académiques et départementaux rassemblés autour du bureau national seront dominés par

Jamais à l'ouverture d'une délégation nationale de l'UNAPEL, le climat n'aura été si lourd. « Depuis trois ans, nous marchons sur un fil », a écrit récemment M. Pierre Daniel aux responsables du mouvement dans les académies et les départements. Voilà qu'aujourd'hui l'image s'applique à sa propre situation.

Ce n'est pas tant son destin personnel qui est en jeu. Encore que personne n'ose affirmer qu'il sortira du week-end président de l'UNAPEL, réélu pour un an comme les statuts l'autorisent encore deux fois. Non, quoi qu'il puisse arriver, M. Pierre Daniel restera un homme respecté, admiré, aimé même de ses opposants. Aucun « challenger » ne s'est ouvertement déclaré contre lui, mais la ligne qu'il incarne et défend à l'UNAPEL n'a jamais été aussi près de basculer.

M. Pierre Daniel et son équipe, mise en place en 1980, c'est l'alliance de la fermeté des convictions et de l'intelligence politique. Certes, après l'arrivée de la gauche au pouvoir, il a souhaité que la législation en vigueur sur l'école privée ne soit par remise en cause. Dès qu'il a constaté que les choses ne resteraient pas en l'état, le dialogue lui a semblé préférable à la fin de non-recevoir. Opinion partagée, à la suite du vote de la loi de décentralisation.

M. Daniel est parmi les dirigeants de l'enseignement catholique l'un de ceux qui ont le mieux compris que tant qu'un accord ne serait pas, valait que valait, conclu avec un gouvernement de gauche, l'avenir de l'enseignement catholique serait précaire, soumis aux aléas de chaque échéance électorale. Surtout au moment où le poids des réalités démographiques et financières impo- sés des prévisions à l'échelle, au moins, d'une décennie.

Ici même, M. Pierre Daniel déclarait il y a quelques mois : « Le statu quo serait une catastrophe ». Dans

le même temps, le président de l'UNAPEL parvenait à sauvegarder son indépendance, à l'égard des partis politiques. Récemment encore, à son compatriote de Marseille, M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF à l'Assemblée nationale, qui accusait les dirigeants de l'école catholique de « ne pas prendre leurs responsabilités » en l'organisant « une grande manifestation nationale », M. Daniel répliquait sèchement qu'il « ne céderait à aucun challenge ».

Comme les évêques, comme, pendant longtemps, le chanoine Guibert, M. Daniel s'est donc voulu l'artisan d'un compromis. Aujourd'hui encore, sa position n'est pas toute d'hostilité aux projets gouvernementaux, puisque, dans la lettre qu'il adressait aux cadres de l'UNAPEL, le 10 mai dernier, il écrivait : « Très objectivement, les résultats obtenus par rapport aux craintes que nous pouvions avoir en 1981 et aux projets initiaux du gouvernement sont considérables » (le Monde du 18 mai).

C'est exactement cette position que récusent plusieurs — et non des moindres — des responsables régionaux de l'UNAPEL. L'un d'eux ne s'embarrasse pas de nuances : « Daniel, dit-il, est le vendeur du projet Savary ».

Le désaveu est passé du verbe aux actes. Ainsi, le 28 avril, la décision de renoncer « pour l'instant à entraîner le pays dans un engrenage de manifestations de rue » a-t-elle été adoptée difficilement. Tellement difficilement qu'aujourd'hui certains responsables passent outre. Les académies de l'Île-de-France (Paris, Créteil, Versailles) ont déclenché une opération qu'elles prétendent « en harmonie avec la campagne d'information de l'UNAPEL ». A partir du dimanche 20 mai après-midi, des manifestants défilent à Paris, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et prient, humignent en main, pendant les nuits, durant une semaine. Des trois lieux retenus : place de la Concorde, Champ-de-Mars et place de Varsovie, il est difficile de ne pas voir dans le troisième choral une arrière-pensée politique. Cette formule de manifestation avait été évoquée devant M. Pierre Daniel, qui l'avait rejetée.

La campagne d'information organisée par le mouvement ne fait pas non plus l'unanimité, et certaines unions régionales ont décidé de la boycotter. Les tracts tirés à quatre millions d'exemplaires (le Monde du 18 mai) comportent la phrase : « Tout amendement qui aggraverait le projet de loi conduirait les parents à manifester massivement leur colère ». Les responsables APEL du diocèse de Lille et ceux de l'Île-de-France désapprouvent ces phrases. « Le projet de loi est déjà inacceptable », disent-ils. Ils refusent donc de diffuser les tracts.

Factuel. D'autant plus que l'organisation, qui groupe plus de huit cent mille familles, connaît de graves tensions. Plus qu'un conflit interne, c'est en réalité toute la stratégie de l'UNAPEL qui suscite des remous. La réflexion du président, M. Pierre Daniel, n'est pas assurée.

A partir du dimanche 20 mai et pendant une semaine, des manifestants doivent défilér,

vingt-quatre heures sur vingt-quatre, en trois points de Paris. D'autre part, le secrétariat général de l'enseignement catholique vient de lancer « l'opération alerte », qui vise à déclencher une manifestation nationale, qui pourrait avoir lieu le mardi 22 mai, amplifiant les actions qui ont déjà commencé dans plusieurs régions.

Il est évident que, dans ces conditions, les débats seront vifs à Limoges. Les parisiens d'une position plus dure à l'égard du gouvernement tenteront de l'emporter. Ce qui pourrait les conduire à la dissidence. « Je suis prêt à courir ce risque », déclare M. Pierre Zimmermann, président de la fédération des APEL de Lille et des Flandres, car c'est une question de conviction. Si je reste convaincu que le projet de loi menace la liberté que je me suis engagé auprès de mes mandants à défendre, je ne pourrai me retenir frileusement. Toutefois, ajoutait-il, divergence aujourd'hui « ne signifie pas forcément éclatement demain. Je souhaite ardemment, continue M. Zimmermann, que Pierre Daniel demeure en place, et nous assisterons de la commande, lui et ceux qui pensent comme lui ».

La ligne modérée n'aura pas la partie facile. Ses adversaires sont, en effet, à la tête des plus grosses fédérations : le Nord-Pas-de-Calais (la plus nombreuse : 90 649 adhérents, 18 voix à la délégation nationale), Rennes (18 voix), Nantes (14 voix), Versailles (13 voix), Paris (11 voix). Ces académies réunissent déjà près des deux tiers de la majorité requise.

Il faudra à M. Pierre Daniel et à son équipe beaucoup de force de persuasion. Les deux évêques pré-

CHARLES VIAL.

Faits divers

Les voisins de la maison des morts

Manom (Moselle). — C'est pourtant une coquette chapelle mortuaire ! Accueillante, confortable — eau courante et toilettes — et pas si vilaine. Son vitrail plein sud appelle le soleil du matin et sa double porte « en chêne laqué » laisse dignement le passage à l'extérieur. Quelques chaises attendent les proches éplorés, autour de l'emplacement d'honneur, réserver au défunt. Plus d'un vivant doit se promettre, ultime gourmandise, d'aller y savourer quelques heures de sieste avant le grand repos définitif dans la terre de Lorraine.

Où, Manom chérit sa morgue. Tout Manom ? Hélas ! non. Une famille, une seule, réside aux charmes du petit édifice. Ce sont les voisins immédiats. Les Granier, moyennés et furieux de l'être.

La grand-mère dort quasiment tête-bêche avec le « pensionnaire » du jour, à peine séparée de lui par une cloison de rien du tout. Les couronnes viennent s'amonceler sous les jolis volets vernis des Granier. A l'en croire, M. Granier ne peut plus sortir faire ses courses sans qu'une veuve éperdue vienne pleurer dans son cabas. Plus question pour l'aïeule d'installer sa chaise sur le pas de la porte pour prendre le frais : elle risquerait d'y croquer, immodique sur sa civière, un cadavre « visage découvert et bras ballants ».

Les Granier n'ont pas eu moins de quatorze « voisins », successifs et éphémères, depuis le début de l'année. A raison de trois jours par pensionnaire, avec des pontes : « Pendant le week-end de Pâques, l'un est resté cinq jours ». Alors, M. Granier déprime. Et se rebelle. C'est humain. Quelques coups de pied furieux s'égareront dans les couronnes. On oublie de fermer sa fenêtre et on fait bégayer malicieusement un air de rock sur un enterrement compassé. On discute furieusement en croisant un cortège.

« Pourriez-vous, je n'en veux pas aux morts, concède M. Granier avec bons sens, ils n'y sont pour rien. » A qui la faute, alors ? A M. Sylvie de Selancy, comtesse-cultivatrice, maire de Manom depuis 1948 — elle fut à l'époque la plus jeune maire de France. « Un mélange de Catherine II et de la reine Victoria », murmure en frissonnant un nota-

ble local. La terrine est plutôt sympathique et philosophique. « Nous mourrons tous, cher monsieur, elle comme moi. Cette morgue permet aux familles de veiller dignement leurs défunts. Beaucoup d'époux les ont déjà logés dans l'édifice et seraient contents de partager le corps sur le lit conjugal. Quand quelqu'un meurt, les cousins éloignés arrivent, ils vont boire dans la cuisine, ça perturbe le conjoint. On se recueille mieux dans la chapelle. » « Stocker des morts à l'hôpital », de Thionville, c'est froid ! renchérit un adjoint. La famille préfère les garder à proximité.

La porte étroite

Argument suprême : « Quand les Granier ont acheté leur maison, ils savaient que la chapelle était là. » Exact. Mais comme le précédent propriétaire n'est autre que le père de M. Granier : « De toute façon, nous aurions hérité », rétorque le couple rebelle. Et de fusiller le maire « qui a refusé tous les compromis », comme de faire, par exemple, sortir le cercueil par la porte latérale. Mais elle est plus étroite, ce qui obligeait les coronnes à « de fâcheuses contorsions. Mme la maire a refusé ».

Les Granier ont donc introduit devant le tribunal administratif de Strasbourg un recours en vue d'obtenir la fermeture de l'édifice. Pour le maire, l'attaque, assurément, « est politique ». Lors des dernières municipales, la liste concurrente leur avait promis la fermeture de la morgue. Et si l'on relance l'affaire actuellement, « c'est parce que je soutiens une liste d'opposition aux municipales partielles de Thionville ».

Manom semble dans des actions défiantes. A la suite d'appels anonymes, les Granier ont dû changer deux fois de numéro de téléphone. En attendant les sabbats, on fournit ses stylos : « Je suis obligé de calmer mes administrés qui veulent pétitionner contre les Granier. S'ils obtiennent la fermeture de la morgue, ce serait l'émeute. » Pourvu qu'il n'y ait pas de victimes : la morgue n'a qu'une seule place.

DANIEL SCHNEIDERMAN.



**AUJOURD'HUI
IL Y A 267 ENDROITS
EN FRANCE
OU ON PEUT
LES TROUVER.**

**l'Anglais
aux couleurs
de la vie**

FSL

13, rue de Grenelle 75007 Paris (01) 44 60 60 60 - Informations brochures

☐ USA ☐ ANGLETERRE

☐ 12/18 ANS séjours en famille, université, cours, activités

☐ ADULTES : stages intensifs, université, famille, circuits, toute l'année

LA FIN DE L'ASSEMBLÉE MONDIALE DE LA SANTÉ

L'OMS va tenter de rationaliser le marché mondial du médicament

La très vive polémique qui a agité pendant quinze jours les cent soixante-quatre délégations réunies à Genève à propos de ce qui ne semblait être qu'un projet de « réunion » en dit long sur l'ampleur réelle de l'enjeu. Il faut, pour l'évaluer clairement, se souvenir d'un précédent et envisager les perspectives ouvertes par un tel débat.

Le précédent est le violent conflit qui a opposé, depuis près de dix ans, les producteurs de lait en poudre et d'aliments pour nourrissons — au premier rang desquels Nestlé — aux pays non alignés et à d'autres groupes de contestataires. Ces derniers, évanoués, publiés, en 1975, un virulent pamphlet intitulé *Nestlé ne les bébé qui valent à ses auteurs un procès que la firme de Vevey gagne. Elle le gagna mais, dans son jugement, le tribunal bernois déclarait sans ménagement : « Si la partie civile (Nestlé) veut s'épargner à l'avenir le reproche d'une conduite immorale, elle doit modifier de fond en comble ses méthodes de publicité ».* Des méthodes face auxquelles les gouvernements du tiers-monde se révélaient impuissants et désarmés, et dont les effets s'accroissaient au fil des années : une publicité agressive, l'inondation des marchés locaux par des poudres de lait dont la consommation grandissante s'accompagnait du déclin de l'allaitement au sein, donc de l'aggravation de la malnutrition infantile et des infections qui lui sont associées.

Revigorés par le jugement du tribunal bernois, les groupes contestataires amplifièrent leur campagne et organisèrent dans les

Genève. — L'Assemblée mondiale de la santé, instance suprême de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), s'est achevée, le 17 mai à Genève, par l'adoption d'une résolution qui fera date dans les annales de l'institution et jettera une lumière crue sur une question longtemps confiée à des séances d'initiales : l'approvisionnement du tiers-monde en médicaments.

Il s'agit d'une résolution d'apparence anodine, prise sur l'initiative des pays scandinaves dans

payes anglo-saxons un boycottage efficace des produits Nestlé. La pression des représentants du tiers-monde aidant, l'Assemblée mondiale de la santé adoptait, en 1981, un Code de commercialisation des substituts du lait maternel qui édictait des règles très strictes sur toute forme de publicité en faveur de ces produits.

Depuis, l'industrie des aliments pour nouveau-nés a dû réfréner quelque peu l'ardeur de ses représentants dans le tiers-monde. Certes, le Code édicté par l'OMS n'a guère de valeur contraignante au sens strict : il n'en sert pas moins de référence aux autorités des pays en voie de développement, de modèle pour les législations nationales et surtout, estimant ses promoteurs comme ses adversaires, fait figure de précédent.

C'est là, précisément, que se joue le débat d'aujourd'hui. En effet, sur leur lancée, les contestataires, regroupés dans le réseau Health Action International, constitués en 1981, ne cachent pas que la victoire remportée dans le domaine des aliments infantiles n'est que le prélude à une campagne du même type mais d'une tout autre ampleur

De notre envoyée spéciale

concernant, cette fois, l'industrie pharmaceutique.

Les contestataires, suivis par la majorité des pays non alignés, mettent en évidence les données du problème : le marché pharmaceutique mondial — qui croît d'environ 10 % par an — a représenté, en 1982, 81,6 milliards de dollars. Cet énorme marché est totalement dominé par les pays développés, qui produisent à eux seuls 89 % des médicaments fabriqués dans le monde (1). Avec 15 % de la population mondiale, ces pays absorbent plus de la moitié des produits pharmaceutiques. En revanche, moins de tiers des habitants du tiers-monde ont accès aux médicaments et vaccins élémentaires. Pourtant, les pays en voie de développement consacrent des fractions considérables (souvent plus de la moitié) de leur budget sanitaire à l'achat de produits pharmaceutiques, ce qui leur vaut un énorme endettement et ponctionnera de près de neuf milliards de dollars leurs dépenses publiques en 1985.

C'est pour affronter ce problème d'envergure que l'OMS et l'ONUDI (Organisation des Nations unies pour le développement industriel) incitent depuis plusieurs années les pays du tiers-monde à concentrer leurs achats de médicaments sur quelques produits « essentiels », à acquérir la matière brute pour la conditionner sur leur sol, puis — à terme — à fabriquer eux-mêmes les produits indispensables.

Faut-il pour autant parvenir dès maintenant à l'élaboration d'un Code sur le modèle de celui qui, existe pour les substituts du lait maternel ? C'est sur ce point que

laquelle l'Assemblée demande au directeur général de l'OMS d'organiser en 1985 une « réunion d'experts », à laquelle participeraient les représentants « des gouvernements, des industries pharmaceutiques, des malades et des organisations de consommateurs », au sujet des « moyens et méthodes assurant une utilisation rationnelle des médicaments ». Cette réunion traitera « du rôle des pratiques commerciales » dans ce domaine, « notamment dans les pays en voie de développement ».

L'Assemblée mondiale de la santé s'est divisée, comme en témoigne l'adoption de la résolution en forme de compromis votée le 17 mai. Un compromis qui ne clôt nullement le débat, bien au contraire.

Pour la majorité des pays non alignés, un tel code est indispensable à la « moralisation » des pratiques de pénétration commerciale de l'industrie pharmaceutique dans le tiers-monde. Ventes inconsidérées de produits peu adaptés à la pathologie tropicale, publicité massive et intempestive, prix excessifs, informations fragmentaires sur les effets secondaires, les contre-indications, les dangers des associations médicamenteuses, tous ces éléments militent, disent les partisans d'un code, pour une réglementation stricte.

Sans doute des excès ont-ils été commis, répondent la majorité des pays producteurs et des représentants de l'industrie. Mais cette dernière s'est dotée, précisément, d'un « code de conduite » qu'elle a élaboré elle-même il y a quelques années et qui rend inutile, dit-elle, toute autre procédure. D'autre part, ajoute-t-on de même source, la vitalité de l'industrie pharmaceutique, qu'un tel code entraverait nécessairement, est indispensable à la recherche, donc aux intérêts du tiers-monde lui-même.

Mais les pays industrialisés n'ont pas tous défendu cette thèse avec la même ardeur. Les Etats-Unis ont proclamé avec force leur hostilité à toute élaboration d'un code et même à toute réunion qui en serait, estiment-ils, le prélude. Après avoir discrètement émis l'idée, au demeurant peu plausible, d'un retrait américain de l'OMS, ils ont — seule voix contre 100 — voté contre la résolution adoptée le

17 mai. Les pays de la Communauté européenne, quant à eux, à l'exception de l'Allemagne fédérale, qui s'est abstenue, ont voté en faveur du projet de réunion. Le Japon s'est, lui aussi, abstenue. En revanche, les Scandinaves et la Belgique sont à l'origine, avec quelques pays du tiers-monde, du projet de résolution.

Convoquer une réunion sur un sujet aussi brûlant en 1985 ne sera pas, pour l'OMS, tâche aisée, d'autant que l'Organisation est fréquemment sujette, comme l'a déploré notamment le délégué du Maroc, à des débordements politiques qui ne contribuent guère à la sérénité des débats.

Le problème est de loin plus complexe que celui des substituts du lait maternel. L'industrie pharmaceutique réalise une part essentielle de la recherche pharmacologique, et exige pour ce faire un espace de liberté incompatible avec des normes trop contraignantes. Il ne serait guère utile, en outre, d'orienter davantage les efforts de l'industrie, par des réglementations excessives, vers la pathologie des pays industrialisés, dont les marchés sont plus assurés, au détriment des recherches, trop peu nombreuses, qu'elle consacre aux maladies tropicales.

En réalité, seuls des transferts de technologie pourront apporter un début de réponse à des problèmes d'une telle ampleur. Encore faudrait-il que l'industrie pharmaceutique s'y prêtât réellement, comme le lui demandent les Nations unies.

En effet, les pays du tiers-monde ont besoin, avant tout, pour faire face à de tels défis, de renforcer leurs capacités techniques propres autant peut-être que d'affiner les instruments juridiques de leur indépendance, dont le Code projeté pourrait n'être qu'un attribut factice.

CLAIRE BRISSET.

(1) Les Etats-Unis, la Suisse, l'Allemagne fédérale, la Grande-Bretagne, la France et le Japon totalisent plus des trois quarts des exportations mondiales de produits pharmaceutiques.

Le tracé de l'A-86 à Thiais

UNE LETTRE DE M. FITTERMAN

Après la publication d'un article intitulé « L'autoroute A-86 passera sous le cimetière de Thiais » dans le Monde du 8 mai, nous avons reçu de M. Charles Fitterman, ministre des transports, les précisions suivantes : « La solution consistant à envisager le passage de l'A-86 sous le cimetière de Thiais n'est pas à proprement parler une solution nouvelle. Si elle n'a pu être sérieusement étudiée jusqu'ici, c'est tout simplement que, jusqu'à ces derniers mois, elle s'est heurtée à l'opposition catégorique d'une des parties intéressées.

Il est tout à fait inexact que j'aurais, pour ma part, à quelque moment que ce soit, accepté que le passage de l'A-86 à Thiais, pas plus que dans n'importe quelle autre commune, « dépose une véritable « marée sonore au pied d'un ensemble collectif ». Je m'y suis toujours opposé étant député de cette circonscription, et j'ai continué à m'y opposer étant ministre. C'est pourquoi, dans l'éventualité où l'A-86 passerait à proximité de ces immeubles, il avait été en tout état de cause décidé qu'elle serait en tranchée couverte, et des règles particulièrement strictes ont été retenues pour l'insertion de cette couverture dans l'environnement. »

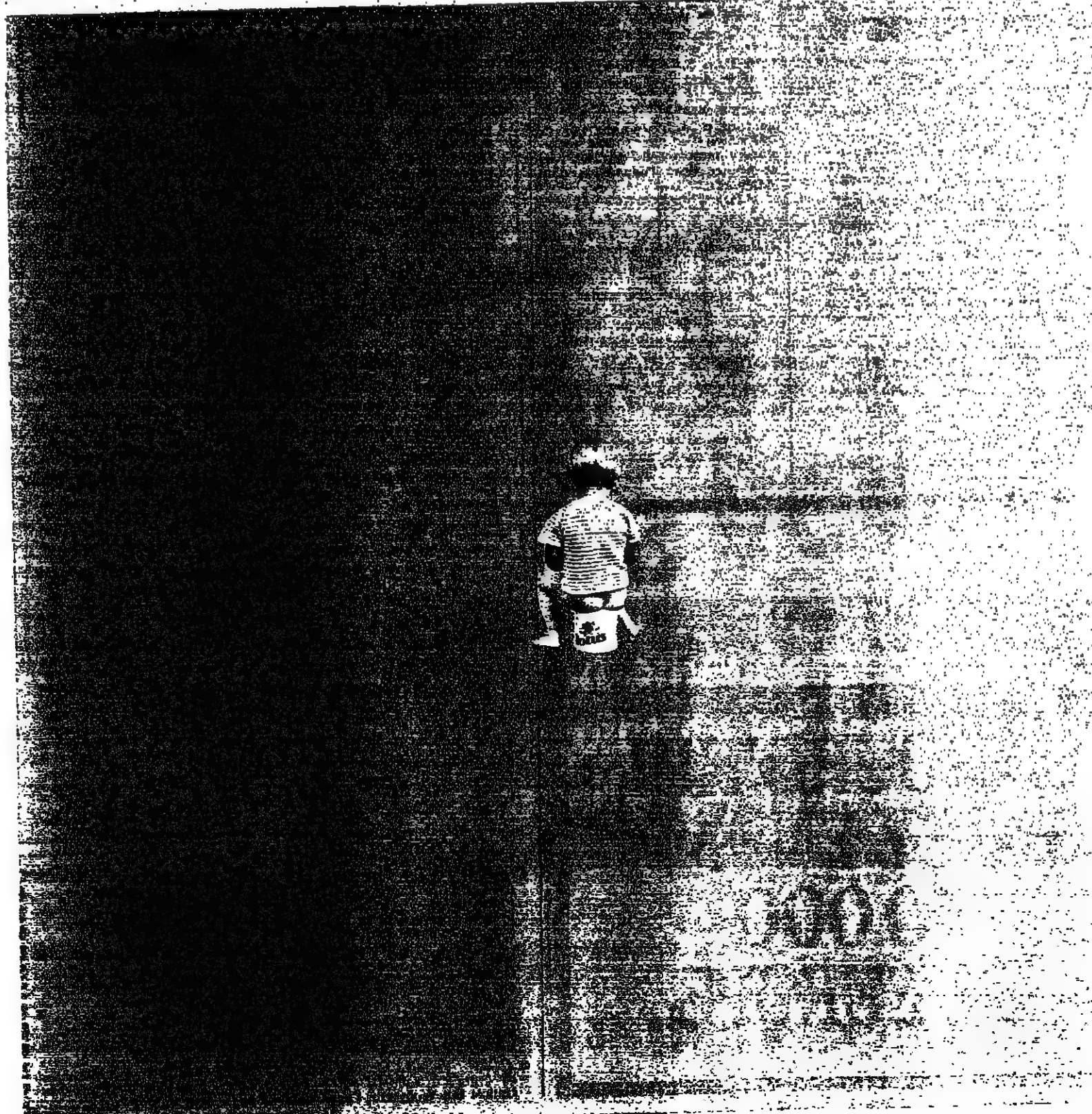
[Le cimetière de Thiais appartient à la mairie de Paris, qui s'est effectivement longtemps opposée au passage de l'A-86 sous les tombes. C'est la raison pour laquelle l'administration avait proposé un tracé, inscrit au schéma directeur d'aménagement, qui passait au nord de la commune de Thiais et mordait largement sur le territoire de la commune de Chevilly-Larue.

A la suite d'une réunion de concertation de M. Fitterman avec les élus du Val-de-Marne, un nouveau tracé était retenu, qui évitait le cimetière et Chevilly-Larue pour traverser la commune de Thiais sur plus de quatre kilomètres.

Ce tracé avait le défaut d'être plus long (de 1,4 km) que celui qui passait sous le cimetière, et d'autre part de former un « S » toujours dangereux sur un parcours autoroutier. Mais il aurait eu pour effet de déplacer les nuisances du chantier d'une commune communiste, Chevilly-Larue, vers une commune dirigée par le RPR, Thiais.]

F.G.

la pirate



Papiers, mouchoirs et couches-culottes : la grande consommation passe au charbon.

Aujourd'hui des grandes marques comme Lotus et des produits de grande diffusion comme la bière, le lait, le sucre et le chocolat jouent le charbon.

Une bonne raison : l'utilisation de l'énergie-charbon entraîne une baisse sensible du prix de revient des produits grâce à la réduction importante de leur facture énergétique. Quand on se bat pour quelques points sur des marchés compétitifs, c'est vital !

Dans la papeterie, comme dans l'agro-alimentaire, la chimie ou le textile, de nombreux décideurs choisissent le charbon. Ils connaissent ses avantages. Ils savent que le charbon est l'énergie la mieux répartie dans le monde, la plus abondante et que la loi de l'offre et de la demande garantit des prix très bas. Conclusion : l'énergie-charbon est un investissement sûr pour très longtemps et rentable rapidement.

Son utilisation est très moderne : manutention, stockage et régulation automatisés en font une énergie souple et propre qui bénéficie des progrès des techniques de pointe.

Avec Cdf Energie, la filiale de commercialisation de Charbonnages de France, l'énergie-charbon est facile à maîtriser : études, ingénierie, exploitation, financement.

Pour connaître votre interlocuteur-charbon appelez très vite le 924.32.32.

Cdf Energie vous branche sur le nouveau charbon.

CdfEnergie
GROUPE CHARBONNAGES DE FRANCE
6, rue de Téhéran - 75008 Paris

Imprimerie hella corbol

SOCIÉTÉ

REUNIS EN CONGRÈS EXTRAORDINAIRE

Les commissaires de police se disent « mécontents, mais responsables »

Le Syndicat des commissaires de police a rendu compte à la presse, jeudi 17 mai, des travaux de son congrès extraordinaire, réuni le même jour à huis clos. Exprimant le « ras-le-bol » de la hiérarchie

policière devant les multiples attaques dont elle est, selon lui, victime, M. Robert Naud, secrétaire général, n'a cependant pas annoncé de nouvelles initiatives de mobilisation syndicale.

Les commissaires sont « mécontents, mais responsables », a dit M. Robert Naud, dont le mandat de secrétaire général a été prolongé, à l'unanimité, d'un an par ce congrès extraordinaire - en fait, une commission exécutive élargie. Mécontents puisés, dans une résolution, ils « condamnent avec force les mauvais coups portés aux cadres supérieurs de la police nationale

par une administration plus soucieuse de spectaculaire que de vérité. Des événements du 3 juin 1983 [manifestation de policiers à Paris] aux affaires Genthil et Schwab, les commissaires de police ont constitué des dossiers qui démontrent chaque fois le même mépris des hommes et de la fonction. Selon le syndicat, qui a obtenu aux dernières élections professionnelles les suffrages de 84 % des mille neuf cent trente-deux commissaires, cette mise en cause de la hiérarchie n'est pas seulement le fait de l'administration : les commissaires manifestent aussi « leur écartement face au terrorisme syndical ». « Ils refusent la déshérence politisation de la police », « dénoncent l'exercice sauvage du droit syndical ».

Cependant, les commissaires sont aussi responsables. Ce « congrès extraordinaire » est le « dernier signe de leur exaspération » et, s'ils ne sont pas entendus, ils n'excluent pas de réunir « un congrès ouvert à la presse avec cinq cents commissaires, salle de la Mutualité à Paris ». « Dire que nous sommes discrets, a expliqué M. Naud, est plutôt un compliment. Nous sommes des chefs de service, nous ne pouvons faire n'importe quoi. » Mais M. Naud n'en a pas moins dénoncé avec virulence les « pressions politiques » qu'exerceraient sur la hiérarchie des maires socialistes.

M. Naud réitérait cependant la critique selon laquelle il « roulerait pour l'opposition » et en veut pour preuve les « propositions constructives », exprimées dans une « charte pour la police nationale » adoptée par le congrès extraordinaire. Afin de faciliter « l'insertion de la police dans la nation », les commissaires de police y proposent en particulier la création d'une « commission de contrôle », composée de parlementaires désignés par l'Assemblée nationale et le Sénat. « Renouveler chaque année et créer sans délai », elle pourrait « enquêter utilement sur les affaires de police qui inquiètent l'opinion » afin de « situer les responsabilités et dissiper les malentendus ».

Dans l'immédiat, les commissaires en appellent au président de la République pour qu'il réaffirme que « l'exercice de la mission de police implique hiérarchie, rigueur et discipline pour l'ensemble des policiers ».

EDWY FLENEL

Le Groupe antiterroriste de libération est composé d'une centaine de mercenaires

De notre correspondant

Madrid. - Qu'est-ce au juste que le Groupe antiterroriste de libération, ce mystérieux GAL qui, depuis décembre 1983, a assassiné une dizaine de membres présumés de l'ETA militaire en territoire français ? Dans son dernier numéro, l'hebdomadaire Cambio 16 de Madrid apporte quelques éléments de réponse à cette question en publiant un long entretien qui aurait été réalisé le 3 mai, à Biarritz, avec deux membres de ce groupement clandestin.

Suivant leur témoignage, « le GAL est né en octobre dernier, lors que l'ETA a assassiné le capitaine Martin Barrio ». « Les services de renseignement réclamaient, disaient-ils, que des mesures soient prises, quels que soient les moyens employés. Et comme la police ne pouvait se risquer à travailler en dehors des frontières espagnoles, nous avons décidé de former un groupe qui annihilerait l'ETA en marge de la loi ».

Qui compose cette organisation ? « Une centaine de personnes spécialisées dans la lutte antiterroriste et venues de plusieurs pays, qui ont été entraînés dans la Légion étrangère française ».

Selon les deux membres du GAL interviewés, l'organisation est financée par un « impôt patriotique versé volontairement par de nombreux hommes d'affaires basques ». Ses membres agissent « non pas par idéologie ou par sentiment d'urgence patriotique, mais pour de l'argent ». La « récompense » varie en fonction de l'importance de leurs victimes. Ainsi « Txomin » ou « Antxon » (pseudonymes de Domingo Iturbe Abasolo et Eugenio Etxeveste,

considérés comme d'importants dirigeants de l'ETA militaire) « vaudraient » chacun 22 millions de pesetas (1,2 million de francs).

Les deux « contre-terroristes » n'apportent évidemment guère de précisions sur les véritables promoteurs du GAL qui recrutent les mercenaires. Ils ne se montrent pas non plus très précis sur leurs liens avec la police espagnole ou française. « Au niveau institutionnel, il n'existe aucune relation entre le GAL et la police de l'air et des frontières ou la gendarmerie, précisent-ils. Mais quelques-uns d'entre nous ont des amis dans les services secrets car nous avons travaillé ensemble à l'époque de de Gaulle ». Selon eux, « le GAL ne s'en prendra jamais à des propriétés ou à des personnes françaises. Mais, et le gouvernement nous rend la vie impossible, nous saurons répondre de manière énergique ».

Le GAL serait divisé en commandos « chargés chacun d'un territoire déterminé (Bayonne, Biarritz, Hendaye, etc.) et avec une liste de dix ou vingt terroristes à localiser et à éliminer ». Les deux activistes interviewés par Cambio 16 affirment avoir appartenu au commando dirigé par Jean-Pierre Chérif, tué le 19 mars à Biarritz par l'explosion d'une bombe qu'il venait de déposer dans une voiture près d'un bar fréquenté par des indépendantistes basques. « Anciens » de la guerre du Biafra et pourvoyeurs d'armes aux Phalanges libanaises, ils auraient été contactés en novembre 1983, à Marseille, par Chérif, qu'ils connaissaient déjà, pour « travailler » avec lui dans la lutte contre l'ETA.

THIERRY MALINAK

LA LUTTE CONTRE LA POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE

La Commission européenne propose l'adoption de l'essence sans plomb à partir de 1991

De notre correspondant

Bruxelles (Communauté européenne). - La Commission européenne a demandé, le 17 mai, aux États membres, d'éliminer progressivement, à partir de 1989, l'utilisation de l'essence contenant du plomb. Elle propose, en outre, à compter de la même année, une nette réduction des gaz toxiques émis par les échappements des automobiles.

Le premier volet du projet de Bruxelles prévoit à partir de 1989, l'interdiction des carburants actuels pour les nouveaux modèles et à partir de 1991 pour l'ensemble des voitures construites à partir de cette date. Dès 1989, la teneur maximale de plomb dans l'essence devra être ramenée de 0,40 gramme par litre actuellement à 0,15 gramme par litre.

Selon la Commission, les coûts des modifications nécessaires pour que les moteurs fonctionnent avec des carburants sans plomb seront très faibles. Elle affirme aussi que ce carburant aura pas d'effet sur la consommation. Bruxelles admet toutefois que le prix d'une essence « propre » est plus élevé que celui d'une essence contenant du plomb. Afin de pallier cet inconvénient, les Dix sont invités à réduire les taxes à prélever sur la consommation de carburant.

Le second volet du programme portant sur la réduction de l'ensemble des substances toxiques émises par les automobiles est étroitement lié au premier mais touche plus sérieusement les intérêts de l'industrie automobile européenne. Pour lutter contre les « solides » dues en partie au gaz d'échappement et qui dégradent les forêts allemandes, le gouvernement de RFA, sous la pression de son opinion publique, a l'intention d'adopter une réglementation draconienne pour limiter les émissions de gaz, tels que le monoxyde de carbone et l'oxyde d'azote. Bonn souhaite obtenir l'autorisation de la Communauté pour mettre en œuvre ces mesures mais aussi pour contrôler dans son sillage ses partenaires de la CEE.

Au Japon et aux États-Unis, la méthode utilisée consiste à adopter un catalyseur sur les moteurs, fonctionnant à l'essence sans plomb. Cet équipement est fabriqué sous licence en petites quantités en Europe. Dans ces conditions, il est de l'intérêt des constructeurs de la Communauté de développer leur propre technologie. Les recherches portent principalement sur la conception d'un moteur peu « gourmand » recyclant les gaz toxiques et évitant donc l'adjonction d'un catalyseur.

D'autre part, le procédé américain augmente la consommation (jusqu'à 20 %). Si ce n'est pas véritablement un inconvénient pour les grosses cylindrées - la majorité de la production allemande - il n'en est pas de même pour les « petites » françaises et italiennes. Désavantage supplémentaire : l'augmentation de prix du véhicule (de 3 000 à 5 000 francs selon le modèle), ce qui n'est pas négligeable pour les voitures de bas de gamme.

Pour toutes ces raisons, la Commission demande aux Dix de repousser à 1995 l'application de

la norme de 40 % les émissions de gaz toxiques à partir de 1989 pour les nouveaux modèles et à partir de 1991 pour tous les véhicules construits. Les techniques de l'industrie européenne permettent, affirme la Commission, d'atteindre cet objectif sans difficulté majeure.

MARCEL SCOTTO.

SPORTS

DIXIÈME DÉFECTION D'UN PAYS SOCIALISTE

La Pologne ne participera pas aux Jeux olympiques

Le Comité national olympique (CNO) polonais a annoncé à son tour, jeudi 17 mai, qu'il ne participera pas aux Jeux olympiques de Los Angeles. Le communiqué du CNO demande aux athlètes de « faire preuve de compréhension » et les invite à « se comporter dignement ». Avec vingt-cinq médailles, dont huit d'or, la Pologne figurait au septième rang des nations aux Jeux de Montréal en 1976.

La Pologne est le dixième pays qui refuse de se rendre à Los Angeles. Le Comité national olympique roumain prendra position le 22 mai. Arrivés à Lausanne pour prendre part à la réunion d'urgence convoquée par le Comité international olympique pour ce vendredi 18 mai,

MM. Peter Ueberroth, président du Comité d'organisation des Jeux de Los Angeles, et Marius Gramov, président du CNO d'URSS, se sont longuement rencontrés jeudi soir. Tous deux se sont refusés à faire connaître la teneur de ces entretiens. Toutefois, avant de partir pour Lausanne, M. Ueberroth avait abandonné le ton conciliant qu'il avait adopté jusqu'à dans l'espoir de faire revenir les Soviétiques sur leur décision. « Nous n'avons pas besoin d'eux pour avoir des Jeux qui figurent parmi les meilleurs, et ils ne réussissent pas à détruire le mouvement olympique ou les Jeux de Los Angeles », a-t-il déclaré à Washington. - (AFP, AP.)

Une course modèle

Faute de mieux, les pays socialistes ont-ils proposé, vendredi 17 mai, une étrange compétition, dont le but était d'annoncer leur non-participation aux Jeux olympiques de Los Angeles. Une course sans surprise, sans suspense, tant le résultat était attendu et l'ordre d'arrivée prévisible.

Mais une épreuve assez curieuse tout de même, puisque, pour certains concurrents, il s'agissait bien d'une course de vitesse, pour d'autres, d'une épreuve de lancers, tandis qu'un troisième groupe recherchait de toute évidence l'abri du peloton, endroit où l'on ne fait le moins remarquer.

Ainsi le premier à l'arrivée, avec une belle avance, ne pouvait être que le grand favori : la Bulgarie, dont les dirigeants mettent un point d'honneur à se montrer les plus empressés dans l'allégeance à Moscou. Vint ensuite la RDA, et sûrement pas de point de cœur, tant renoncer à Los Angeles était difficile pour ce pays. Mais c'est justement parce que le sacrifice était immense, et parce que le monde entier avait l'œil fixé sur Berlin-Est, qu'il ne pouvait être question de faire trop attendre Moscou.

Ce fut ensuite le tour de la Tchécoslovaquie, qui ne pouvait, elle non plus, sans compromettre son image de pays modèle par sa fidélité, rester trop éloignée du groupe de tête. Mais on se trouvait là dans un peloton, où se pressaient déjà des concurrents de moindre importance (soviétique) : Vietnam, Laos, Mongolie, Afghanistan. En queue de ce groupe, la Hongrie, qui distribuait encore en Occident, ces jours derniers, de jolies revues frappées des cinq anneaux olympiques où il était rappelé qu'aux Jeux, « l'important, c'est de participer ».

Enfin, fermant le marche, la Pologne, dont le comité olympique

a mis neuf jours à prendre une décision qualifiée, officiellement de « désagréable », ce qui est une assez belle performance : pour les candidats à la tentation, ceux qui doivent faire face à l'opinion publique la plus rétive, chaque jour perdu, c'est-à-dire gagné, était précieux.

Est-ce à dire que le général Jaruzelski est plus « indépendant » du Kremlin que M. Kadar, lui-même plus libre de ses mouvements que MM. Husak, Honecker, Jivkov ? Sans doute pas : dans tous les cas, une fois la consigne donnée par Moscou, l'issue ne faisait aucun doute. Mais pour chacun des intéressés, il était soigneusement nécessaire de respecter un certain ordre, devenu traditionnel, parfaitement connu en Europe de l'Est et à peu près admis à Moscou.

Reste un dernier concurrent, celui que tous les autres considèrent depuis belle lurette comme le mauvais joueur de cette partie de l'Europe, le Roumain Ceausescu, qui, avant même que les autres ne prennent le départ, avait fait savoir, par la voix d'un diplomate à Vienne, qu'il refusait de s'aligner dans cette épreuve de type nouveau : il irait, lui, à Los Angeles.

Pourra-t-il maintenir jusqu'au bout sa position, avantageuse mais incontestable ? M. Ceausescu a, en lundi 14 mai, un entretien avec l'ambassadeur d'URSS à Bucarest, et la presse roumaine s'est faite plus que discrète sur les préparatifs en vue des Jeux. M. Ceausescu a pourtant déjà montré, en d'autres circonstances, qu'il savait jouer les athlètes solitaires, qu'il s'accommodait d'un peu de solitude. Récemment, sa réputation d'« indépendance » semblait un peu ternie, mais il tient là une magnifique occasion de redorer sa médaille.

JAN KRAUZE.

D'UNE DISCIPLINE A L'AUTRE

• **TENNIS** : Noah battu à Rome. Yannick Noah a été éliminé, jeudi 17 mai, au troisième tour des championnats internationaux d'Italie, par l'Uruguayen Diego Perez, 3-6, 6-2, 6-4. Le numéro un français souffre d'une petite élongation aux muscles abdominaux qui ne devrait pas, toutefois, perturber sa préparation pour Roland-Garros.

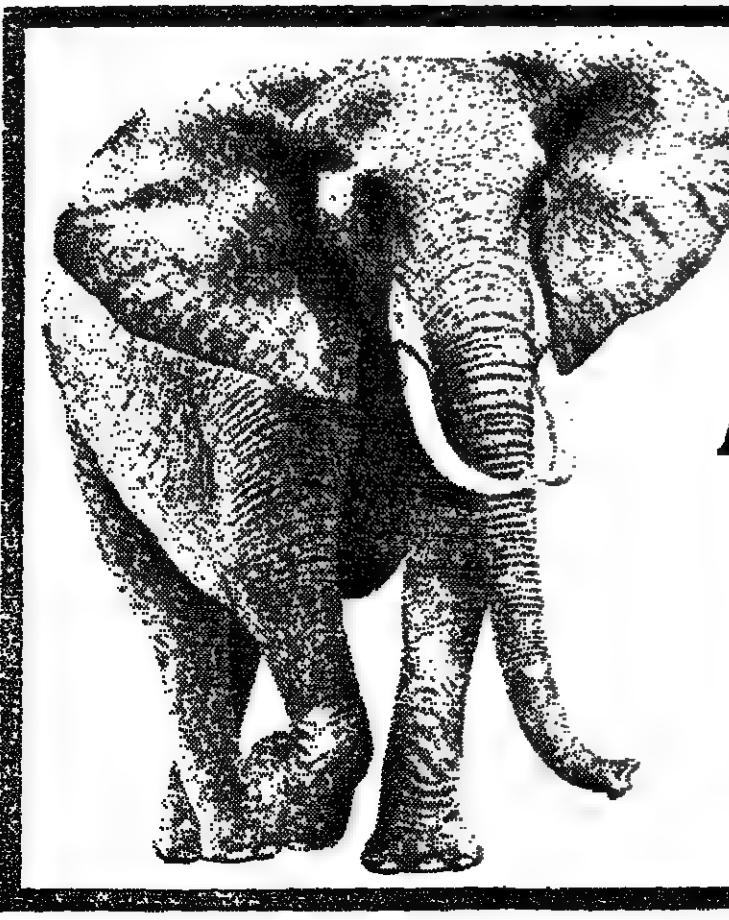
• **BASKET-BALL** : Troisième victoire pour la France au tournoi préolympique. - L'équipe de France s'est assurée la première place de sa poule de qualification en battant la sélection ouest-allemande 90 à 83, le 17 mai, à Orléans. La poule finale réunira, du 19 au 25 mai, au palais des sports de Bercy, l'Espagne, la Grèce, l'URSS, la Suède, la France, la RFA, la Grande-Bretagne et Israël.

• **GOLF** : Premier tour de l'Open de France à Saint-Cloud. - Le Gallois Ian Woosnam, l'Espagnol

José Rivero et l'Écossais Sandy Lytle ont pris la tête de l'Open de France après le premier tour, disputé le 17 mai, à Saint-Cloud.

• **CYCLISME** : Moser gagne le prologue du tour d'Italie. - L'Italien Francesco Moser a gagné, le 17 mai, à Lecco, le prologue, contre la montre du tour d'Italie avec le vélo conçu pour son record du monde de l'heure. Laurent Fignon a terminé huitième en concédant 16 secondes sur les 5 kilomètres de course.

• **AUTOMOBILISME** : Bacon et Lorigue s'élancent au rallye de l'Atlas. - Déjà vainqueurs de la première édition, Pierre Lorigue-Bernard Giroux (Lada) et Serge Bacon (Yamaha) ont remporté, le 17 mai, à Agadir, le deuxième rallye de l'Atlas en descendant respectivement l'équipage Gabreau-Pipas (Range-Rover) de 8 mn 37 s et Fok (Yamaha) de 26 mn 16 s.



AUJOURD'HUI
ILY EN A
50.000
EN EUROPE.

CARNET

Fiançailles

M. et M^{me} Serge ECHARD,
M. et M^{me} Jean Melchior
d'AZEMAR de PARRIS
ont la joie de faire part des fiançailles de
leurs enfants.

Paule et Coiffures

Olivier Saint-Germain-en-Laye.

Mariages

— Dominique GOUPI,
et François Tourniaire
sont heureux de faire part de leur
mariage, célébré à Berkeley (Califor-
nie), le 10 mai 1984.

Le contre-amiral et M^{me} Yves Gaspil,
Le Marquisier,
domaine de Montbuisson,
78430 Louveciennes.

Le professeur
et M^{me} Jacques Tourniaire,
13, rue Chavasse,
69001 Lyon.

Décès

— M. Maurice Chateletard,
son épouse
M^{me} Marie-Claire Chateletard,
sa fille,
MM. Denis et Antoine Espagno,
M^{me} Julie Espagno,
ses petits-enfants,
M. et M^{me} Pierre Boyssou,
son frère et sa belle-sœur,
M. et M^{me} André Chateletard,
son beau-frère et sa belle-sœur,
M^{me} Elise Calasoun,
sa cousine,
M^{me} Martine Chateletard-Costello,
sa nièce,
La famille Vidal de Cahors,
ses cousins,
Parents et alliés,
ont la grande douleur de faire part du
décès de

M^{me} Colette CHATELARD,
née Boyssou,
agrégée de l'Université,
ancienne directrice des lycées
Clément-Marot, de Cahors,
et Saint-Sernin, de Toulouse,
chevalier de la Légion d'honneur,
officier de l'ordre national du Mérite,
commandeur des Palmes académiques.

Décès survenu le 16 mai 1984, dans
sa quatre-vingt-deuxième année.

La cérémonie religieuse aura lieu ven-
dredi 18 mai, à 13 h 30, en la cathédrale
Saint-Etienne de Toulouse et l'inhuma-
tion au cimetière d'Albi (Lot), vers
17 heures.

Chateletard,
7, rue Nina,
31000 Toulouse.

— M. Roger Delaubert,
son épouse
M. et M^{me} Jean-Paul Trier,
M. et M^{me} Gérard Delaubert,
ses enfants,
Emmanuelle, Hugues, Emilie,
Bertrand, Elsa, ses petits-enfants,
très touchés par les marques de sym-
pathie et d'affection qui leur ont été témoi-
gnées lors du décès, le 6 mai 1984, de

M. Roger DELAUBERT,
inspecteur général honoraire
de l'éducation nationale,
chevalier de la Légion d'honneur,
chevalier de l'ordre national du Mérite,
commandeur des Palmes académiques.

remercient de tout cœur ceux qui, par
leurs messages, se sont associés à leur
peine.

Les Chauvets,
16450 Saint-Georges-de-Commiers,
8, rue du Cercle-Militaire,
Oran (Algérie).

— M^{me} Jeanne Pout,
en religion, Sœur Saint-Agnès,
sa belle-sœur,
Sa famille,
Et ses très bons amis,
M^{me} Marguerite Beltrando,
sa fidèle gouvernante,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Louis FARIGOLE,
officier de la Légion d'honneur.

Il s'est éteint dans la paix du Sei-
gneur, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.
Un service religieux aura lieu le
mardi 22 mai 1984, à 17 heures, en
l'église du Sacré-Cœur à Nice.
L'inhumation, précédée d'un service
religieux, à 10 h 30, le 19 mai, aura lieu
dans son caveau de famille à Jonat
(Haute-Loire).

« Veillez, vous ne savez ni le jour
ni l'heure, lui, a achevé sa course et
a gardé la foi. »

— Venise, Paris, Mulhouse, Gironde.

M. et M^{me} Claude Acat,
M^{me} Isabelle Friès,
M. et M^{me} Francis Schermer
et leurs enfants,
M. et M^{me} Régis Friès
et leurs enfants,
Leurs parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Gustave FRIÈS,
ingénieur E.C.L.,
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1914-1918.

survenu lundi 14 mai 1984, dans sa
quatre-vingt-deuxième année.

Les obsèques auront lieu en l'église
Sainte-Marie à Mulhouse, samedi
19 mai, à 8 h 15.

— On nous prie d'annoncer le décès

M^{me} Hans HAUG,
née Gertrude Levallet,

survenue le 15 mai 1984, dans sa quatre-
vingt-deuxième année.

De la part de
Ses sœurs, belles-sœurs et beaux-
frères,
M. et M^{me} Michel Demassieux,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et M^{me} Nicolas Vlahopoulos,
M^{me} Henri Haug,
ses enfants et petits-enfants,
Ses neveux et nièces,
M. et M^{me} Peter Leonard,
M. et M^{me} Geoffrey Leonard,
Le lieutenant-colonel et M^{me} Gérard
Ulrich et leurs enfants,
Des familles Levallet, Haug et alliés.

La cérémonie religieuse aura lieu le
lundi 21 mai, à 8 h 30, à la cathédrale
de Strasbourg, en la chapelle Saint-
Laurent.

6, place de Breteuil,
75015 Paris.
46, avenue des Vignes,
67000 Strasbourg.

— Sœur Samuel, franciscaine,
sa grand-mère,
M. et M^{me} Paul Monnier,
ses parents,
Leurs enfants et petits-enfants
ont la grande douleur de faire part du
décès de

décès: Yves MONNIER.

survenue le mercredi 9 mai, dans sa
trente-sixième année, à Auxerre
(Yonne).

Price pour lui.
La cérémonie religieuse a été célé-
brée le mardi 15 mai, en l'église Notre-
Dame-de-France de Juvy-sur-Orge, sa
paroisse, suivie de l'inhumation au cime-
tière nouveau de Juvy-sur-Orge, dans
la sépulture de famille.
23, rue du Général-de-Gaulle,
91260 Juvy-sur-Orge.

— M. et M^{me} Jean-Marcel Jozanecy
et leurs enfants,
ont le grand chagrin d'annoncer la mort
de leur frère et oncle

NOËL MONOD,
ancien trésorier de l'ONU, à Long-
Island, Etats-Unis.

Nos abonnés, bénéficiant d'une
réduction sur les insertions du « Carnet
du Monde », sont priés de joindre à
leur envoi de texte une des dernières
bandes pour justifier de cette qualité.

— M^{me} Philippe Morel,
son épouse,
Sophie, Sylvain, Juliette,
ses enfants,
M. et M^{me} Jean-Paul Morel,
M^{me} Françoise Levassacur,
Ses frère et sœur et belle-sœur,
M^{me} Christiane Boquet,
Tous les autres membres de la
famille.

Tous ses amis
ont la douleur de faire part du décès de

M. Philippe MOREL,
survenu à l'âge de quarante-deux ans.

La cérémonie religieuse a eu lieu ven-
dredi 18 mai 1984, à 14 heures, en
l'église Saint-Godard de Rouen.

11, rue du Moulinet, Rouen.

Remerciements

— M^{me} Rozan de Mazilly,
Le docteur et M^{me} Guy Ebrard,
Jean-Claude, Francis, Françoise et
Jean-Philippe Ebrard,
M^{me} Georges Ebrard,
Les familles Eudeline, Maraux, Potel,
parents et alliés,

remercient sincèrement des marques de
sympathie qui leur ont été témoignées à
l'occasion du deuil cruel qui vient de les
frapper.

Anniversaires

— Le 20 mai 1983 partait de ce
monde, le

grand rabbin David ASKENAZI,
ancien grand rabbin d'Algérie.
Le 24 mai 1965 nous quittait son
épouse:

Rachel

Toi qui les connaissais
Souviens-toi d'eux.

Services religieux

— A l'occasion du deuxième anniver-
saire du décès du

docteur Alain Serge RYFMAN,

ses parents et amis se réuniront au cime-
tière parisien de Bagneux, où un office
religieux sera célébré en sa mémoire le
dimanche 20 mai, à 11 heures.
Réunion : entrée principale à 10 h 45.

Communications diverses

— M. Pierre Giraudet, président
d'Air France, a remis à M. Henri
Sauvan, directeur général de la com-
pagnie nationale, la croix d'officier de la
Légion d'honneur.
M. Henri Sauvan est directeur d'Air
France depuis le 1^{er} août 1982. Entré à
la compagnie en 1947, il en est devenu
le secrétaire général en 1974.

Soutenances de thèses

— Université de Paris-III, vendredi
18 mai à 14 heures, salle Bourjac,
M. Jean-Marie Wallat : « Intelligibilité
et contexte dans la communication télé-
phonique entre anglophones et franco-
phones ».

— Université de Paris-X Nanterre,
vendredi 18 mai, à 14 h 30, salle C26,
M. Roshdi Rashed : « Recherches sur
l'histoire des mathématiques et de leurs
applications ».

— Université de Paris-X Nanterre,
vendredi 18 mai, à 14 heures, salle B 38,
M^{me} Anne-Lise Calède, née Spachet :
« Wilhelm Liebknecht - 1862-1875 -
journaliste, tribun, éducateur des
masses ».

— Université de Paris-I, vendredi
18 mai, à 14 heures, amphithéâtre
Richelieu (Sorbonne), M. Philippe Col-
lomb : « Crise agricole et migration en
Ouest-Audois. recherche méthodologi-
que ».

ROBLOT S. A.

522-27-22

ORGANISATION D'OBSEQUES

DÉPUTÉS, L'ÉCOLE LIBRE DOIT VIVRE.

71% des Français le veulent !

Tout amendement qui aggraverait
le projet de loi conduirait les parents
à manifester massivement leur colère.

UNAPEL

Union Nationale des Associations de Parents d'élèves de l'Enseignement Libre

هكذا من الامم

SPÉCIAL-SICOB

Bureautique en Californie

En matière d'informatique, la Silicon Valley, aux États-Unis, donne le ton. La leçon est claire : c'est grâce aux micro-ordinateurs que l'automatisation du travail de bureau s'accroît et devient irréversible. Les nouveaux outils de bureau vont modifier profondément l'esprit du travail administratif, tant en France qu'aux États-Unis. Mais peut-on parler de « révolution culturelle » à propos de bureautique ? C'est justement le thème de la « table ronde » clôturant, jeudi 17 mai, le congrès bureautique AFCEP-SICOB.

En matière de bureautique, comme dans les autres secteurs du traitement automatique de l'information — composants électroniques, micro-ordinateurs, informatique... — les États-Unis donnent le ton. Aussi était-il intéressant de voir comment la Silicon Valley, une des zones les plus innovatrices des États-Unis, collabore étroitement des universités prestigieuses (Berkeley, Stanford), des centres de recherche de sociétés multinationales (Xerox, IBM) et des sociétés très innovatrices, voyant la « bureau du futur ».

Pour répondre à cette question, la société française de services et de conseils en informatique Cégos-Informatique y a organisé un voyage d'études. Ses représentants ont visité le centre de technologie de l'information de l'université Stanford, le centre de recherche de Xerox à Palo-Alto et le centre Santa-Teresa d'IBM, où sont conçus la plupart des logiciels des systèmes d'information IBM, ainsi que la division Office Automation de Sperry Univac et le centre de recherche de Bell Northern Research (filiale de Bell Canada), qui travaille sur le développement de réseaux téléphoniques, d'autoconmutateurs, de terminaux et de produits bureautiques. Puis ont été « consultées » des sociétés de taille plus modeste, mais qui n'en sont pas moins performantes et innovatrices : Four Phase Systems (filiale de Motorola), Tymshare, vendeur de réseaux et de services en temps partagé avec accès à des bases de données, Corvus Systems (disques Winchester, réseau local, micro-ordinateurs), Sun Microsystems Inc, qui fabrique un

poste de travail CAD (conception assistée par ordinateur) qui se raccorde à un réseau, Apple Computer et Convergent Technologies. Les visiteurs ont constaté que toutes ces sociétés faisaient un très gros effort de marketing, au niveau de l'accueil, de la démonstration des produits et de l'argumentation.

Une des leçons qui se dégagent de cette visite est l'impact extraordinaire des micro-ordinateurs sur l'évolution de la bureautique. « Grâce à eux, le processus d'automatisation du travail de bureau s'accroît et devient irréversible. » Au départ, il déclenche le réflexe bureautique, « il donne envie de consommer », car l'utilisateur peut manipuler un appareil dans son bureau et chez lui, sans avoir à rendre de comptes aux informaticiens. Cette informatique conviviale et décentralisée est appelée à révolutionner le monde du tertiaire. On s'aperçoit alors qu'en bureautique, contrairement à l'informatique très centralisée, c'est l'utilisateur qui détermine ses besoins.

Pour lui plaire, l'ordinateur individuel doit être d'emploi facile, « amical », notamment grâce à la « souris » d'abord développée chez Xerox pour le STAR, puis par des transfuges de Xerox chez Apple (Lisa). Excepté Four Phase Systems qui a choisi de dialoguer avec l'ordinateur par l'intermédiaire du doigt sur l'écran (le touch me), tous les constructeurs ne jurent que par la souris, avec un cordon ou deux... La manipulation de ce petit appareil sur le bureau, devant l'écran de visualisation, déplace un curseur sur l'écran et sert à désigner l'outil dont on a besoin : une corbeille à papier, si on souhaite détruire un document, un fichier, pour faire apparaître la liste des dossiers enregistrés. En manipulant encore la souris, l'utilisateur appelle le dossier qu'il souhaite et, dans le dossier, le document qui lui est nécessaire. L'intérêt de la souris est de ne pas trop modifier le mode de travail. L'utilisateur reste encore au terrain connu.

Ces micro-ordinateurs individuels, si utiles à la bureautique, sont susceptibles de communiquer entre eux par l'intermédiaire de petits réseaux locaux, regroupant cinq à dix micro-ordinateurs qui se partagent par exemple une imprimante à laser. Une

course aux protocoles est engagée entre les constructeurs, car « si on peut faire dialoguer les micros avec un grand réseau, on ne sait pas faire dialoguer des micros entre eux, surtout s'ils sont de marques différentes ». C'est Corvus Systems qui a eu l'idée de ces petits réseaux.

D'une manière générale, la communication des postes bureautiques entre eux et avec d'autres outils est une priorité absolue pour accéder à des serveurs spécialisés, à des réseaux extérieurs, à l'ordinateur central, ou tout simplement au réseau téléphonique. Car tout doit communiquer : voix, images, textes, données informatiques. « Il n'est plus question de faire de différence entre grande informatique et minis ou micros. »

On constate outre-Atlantique un déferlement des postes de travail bureautiques portables, qui se connectent sans problème à une unité centrale grâce à une prise.

Un domaine, cependant, n'a pas été laissé à la libre utilisation des clients : les logiciels, qui sont « tous fermés ». « Il n'est pas question de les bicolorer. »

Ces innovations technologiques, auxquelles sont consacrées des crédits de recherche et de développement importants, ne sont pas réalisées, on s'en doute, par pur humanisme. Ces nouveaux outils ont été conçus par les industriels américains dans le but d'aider les entreprises à accroître au maximum la productivité du secteur tertiaire, qui, contrairement à l'industrie et à l'agriculture, n'a pratiquement pas évolué depuis des lustres. La cible principale étant les cadres, pour lesquels le coût salarial est le plus élevé.

Des chiffres indiquent que les cadres supérieurs américains représentent 28 % de la masse salariale, les professionnels (knowledge workers) et techniciens 42 %, les secrétaires seulement 5 %, et les autres administratifs 25 %. Or on constate que ces professionnels (ingénieurs-conseils, contrôleurs de gestion...), dont le rôle est de traiter de l'information pour préparer la décision, consacrent plus de la moitié de leur temps aux communications (téléphone, réunions, notes ou courriers). Temps qui pourrait être plus utilement employé, il faut donc leur offrir le moyen, par des outils bureautiques appropriés, de mieux gérer leur

temps. La messagerie, par exemple, supprime les interruptions du téléphone et perturbe moins le travail. Les cadres peuvent ainsi « se réserver des séquences de travail plus longues ». De plus, l'accès à l'information enregistrée sous forme électronique autorise un travail en temps réel : il n'est plus nécessaire d'attendre une information, qui tarde souvent à arriver, pour terminer une tâche. D'où possibilité de réagir très rapidement à un événement.

Ce nouveau mode de vie ne va pas sans poser quelques problèmes, même au sein des entreprises de la Silicon Valley, où les personnels sont très motivés individuellement pour une forte productivité. Les constructeurs de matériels informatiques de la région ont tous implanté chez eux des outils bureautiques et des micro-ordinateurs en grande quantité. Il y a parfois un outil par salarié. Apple prête en plus à chaque membre de son personnel, pour son usage particulier, un micro-ordinateur. Ce face-à-face quotidien avec un écran fait que « le travail devient plus individuel et moins collectif ». Pour compenser cette perte d'échanges humains, des palliatifs ont été cherchés : chez Xerox, chaque ingénieur dispose, outre d'un ou de deux écrans, d'une bicyclette et... d'un pouf. Chez IBM, à Santa-Clara, l'immeuble a été conçu en fonction de sa spécificité. « C'est une magnifique cirque » où le bureau type du programmeur comporte un, deux ou trois écrans. Ce n'est pas très humain. Aussi, pour que la communication puisse encore avoir lieu, a été construite à l'extérieur du bâtiment une très belle cafétéria.

On constate aussi que les cadres ont, même aux États-Unis, beaucoup de mal à passer du papier et du crayon à l'écran et au clavier. « Un ingénieur se sent dévalorisé devant un clavier. » En revanche, les secrétaires des entreprises visitées par la Cégos sont plutôt satisfaites du changement. Déchargées d'une partie de leur travail de dactylo, elles peuvent se consacrer à d'autres tâches. Elles changent alors progressivement d'attribution, voire de niveau de qualification. Dans certains cas, elles ont perdu leur dénomination pour s'appeler assistantes ou axes associées (Apple).

CHRISTIANE GALUS.

Dans la jungle des programmes

Cinquième étage du Palais des congrès : l'exposition des programmes, ou plutôt des progiciels puisque c'est le terme consacré. Pas de grands stands comme pour les matériels, une multitude de petites cases où l'on présente les quelques quinze cents progiciels dont la liste remplit de nombreuses pages du catalogue. Il y a de tout, des programmes de traitement de texte, de gestion de listes d'adresses, de comptabilité, spécifiquement adaptés à toutes les professions : il y en a pour les notaires, les architectes, les colporteurs, les libraires... On trouve aussi bon nombre de programmes à caractère technique, genre calcul de mécanique pour entrepreneurs de travaux publics ou visualisation sur écran des appareils pensés conçus par un bureau d'étude. Pen de logiciels éducatifs et peu de jeux : le Sicob se veut résolument professionnel.

Comment s'y retrouver, et pour le journaliste qu'en dire ? On peut consulter la banque de données du CXP (Centre d'information des utilisateurs de progiciels), qui a classé plus de quatre mille programmes en fonction de leur vocation et du type de micro-ordinateur auquel ils sont destinés. Interrogable par l'intermédiaire d'un terminal Minitel, cette banque permet à l'utilisateur intéressé un premier tri et lui évite de circuler à l'aveuglette entre des stands qui, pour le profane, se ressemblent tous.

Mais le choix est encore large, et les produits bien similaires. Un programme célèbre comme Visio a fait naître bien des émules, au point qu'on a créé le terme « tableur » pour désigner tous ces programmes qui transforment l'écran en une feuille de papier quadrillé où des calculs complexes se font sur simple demande et se commandent les uns les autres. La rumeur entre alors en jeu : on dit de bien d'un tel... Qu'est-ce d'ailleurs qui distingue un bon progiciel d'un mauvais ? Le critère généralement retenu est la simplicité d'emploi, mais c'est la notion

bien subjective. De plus, la perception de cette simplicité par le néophyte n'est pas celle qu'il aura après quelques jours d'utilisation. Ce n'est qu'après qu'il découvrira des points faibles, par exemple une insuffisante protection contre les fausses manœuvres. Ce n'est donc pas en parcourant les stands et en lisant les prospectus qu'on peut juger des produits.

Aussi l'information la plus accessible vient-elle non des progiciels, mais des micro-ordinateurs dont se sont dotés les exposants et sur lesquels ils présentent leurs produits. C'est ici le règne d'IBM dont le PC est omniprésent. On voit aussi bon nombre de HP-130 de Hewlett-Packard, ce qui paraît indiquer que cette machine, introduite il y a quelques mois, a reçu un accueil favorable. Pour le reste, il y a un peu de tout, sans qu'une tendance précise se dégage, à part l'effacement progressif des machines à microprocesseur « 8 bits », que les « 16 bits » et « 32 bits » remplacent.

Une chose, au moins, est claire. Le foisonnement propre à la micro-informatique est encore multiplié au niveau des progiciels, et il faudra sans doute plusieurs années pour que les classifications se fassent. Et une question n'est pas proche de recevoir réponse : faut-il faire des produits axés sur une utilisation spécifique, avec des versions « tournant » sur des matériels très variés ? Faut-il au contraire concevoir des systèmes « intégrés », ensemble de programmes couvrant une large gamme d'utilisations, s'appuyant les uns les autres, échangeant des données, mais conçus spécifiquement pour un modèle ou un type de micro-ordinateur dont ils exploitent au mieux les possibilités ? Les tenants des deux formules se renvoient des arguments également probants avec l'observation de tant de machines de fond de court. Aux utilisateurs d'arbitrer.

M.A.

Technique
PICARD
PROGRES

MECANIQUE + ELECTRONIQUE
= PROTECTION
RENFORCEE

Le SL
Aussi polyglotte
qu'un perroquet.

Le SL
Aussi adaptable
qu'un caméléon.

Le SL
Une mémoire
dépliante.

AUJOURD'HUI VICTOR C'EST .6 MICRO-ORDINATEURS PROFESSIONNELS, .267 REVENDEURS, .8100 MICROS VENDUS EN FRANCE.

Si vous allez au Spécial Sicob, vous trouverez une profusion de micro-ordinateurs. Le choix est donc très difficile. Prenez en compte plusieurs critères.

D'abord les machines : la gamme Victor est une des plus puissantes et adaptables du marché. Elle a fait ses preuves : plus de 8000 machines sont installées en France. Elle a fait l'unanimité : 50000 ont été vendues en 2 ans en Europe.

Ensuite les logiciels : Victor en a suscité plus de 900 (en français).

Enfin l'avenir : chez Victor, il s'annonce aussi brillant que le passé. De nouveaux produits arrivent : VICKI le portable, une version multiposte.

Noubliez pas la garantie et le réseau de vente : chez Victor elle est de un an et le réseau est de 267 revendeurs-conseil.

Avec tous ces éléments en tête, faites le tour du Spécial Sicob. Dans ces conditions, nous sommes sûrs de votre visite (notre numéro de stand est : 3 A D4).

PS : Victor est également présent à Inforsa-Lyon.

VICTOR TECHNOLOGIES

Tour Horizon, 52, quai de Dion-Bouton - 92800 Puteaux. Tél. : 778.34.50.

INFORMATIONS « SERVICES »

WEEK-END D'UN CHINEUR

Samedi 19 mai
PARIS
Nouveaux Drouot, 14 heures : titres, papiers, jouets.

ILE-DE-FRANCE
Corbeil-Essonnes, 14 heures : archéologie, Extrême-Orient, Meaux, 9 h 30 et 14 heures : vins ; Pierrefonds, 14 heures : objets de vitrine, livres, meubles ; Versailles, 14 h 15 : modèles réduits.

Dimanche 20 mai
ILE-DE-FRANCE
Enghien, 14 h 30 : grands vins, tapis d'Orient ; Fontainebleau, 15 heures : automobiles ; Meaux, 14 heures : vins ; Provins, 14 heures : livres anciens et modernes ; Versailles-Rameaux, 14 heures : livres, Extrême-Orient ; Versailles-Cheval-Légers, 14 h 15 : orfèvrerie, bijoux, tableaux modernes, objets de vitrine.

PLUS LOIN
Samedi 19 mai
Aix-en-Provence, 10 heures : bronzes, céramiques, bibelots ; 14 h 30 : meubles, tableaux, objets d'art ; Chalon-sur-Saône, 10 heures : argenterie, bijoux, vins ; 14 h 30 : meubles, tableaux ; La Rochelle, 14 heures : livres ; Nice, 15 heures : tableaux modernes ; Orléans, 10 h 30 : art nouveau, arts déco ; 14 h 30 : tableaux dix-neuvième et vingtième ; Rodez, 14 h 30 :

tableaux, lithos, meubles, objets d'art ; Vichy, 14 heures : tableaux anciens et modernes, objets d'art, armes, meubles.

Dimanche 20 mai
Alençon, 14 h 15 : Extrême-Orient, archéologie, meubles, bijoux ; Avignon, 14 heures : bijoux, argenterie, objets d'art, tapis ; Beaune, 14 heures : meubles, tableaux, objets d'art, tapis d'Orient ; Brest, 14 h 30 : tableaux modernes, bronzes, gravures ; Dijon, 14 heures : Extrême-Orient, meubles, bijoux, argenterie ; Epervan, 14 heures : objets divers et curiosités ; Honfleur, 14 heures : mobilier d'un château ; Lille, 14 heures : meubles, tableaux, céramiques, objets d'art ; Lyon, 15 heures : tableaux, bronzes, bijoux, argenterie ; Montargis, 14 heures : meubles ; Orléans, 10 heures et 14 h 30 : affiches, lithos ; Parthenay, 14 h 15 : meubles, céramiques, tableaux ; Phévières, 14 heures : meubles, tapis, tableaux, argenterie, bijoux ; Reims, 14 heures : meubles, objets d'art, tableaux ; Troyes, 14 heures : meubles, objets d'art, orfèvrerie, bijoux, livres.

FOIRES ET SALONS
Agers (49), Bordeaux-Quaiscones (33), Châtillon-sur-Seine (21), Dijon (21), Paris-Bastille, Carré Rive Gauche, PLM Salat-Jacques (toymania).

JOURNAL OFFICIEL MÉTÉOROLOGIE

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 18 mai :

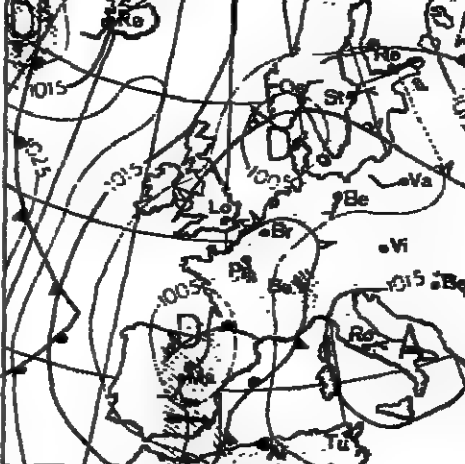
DES DÉCRETS
● Prorogant le décret du 26 mars 1982 instituant une aide exceptionnelle aux quotidiens nationaux d'information générale et politique à faibles ressources publicitaires.
● Relatif au contrôle des entreprises d'assurance et de capitalisation.

● Portant publication de l'échange de lettres entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République algérienne démocratique et populaire, relatif au transfert des salaires des ressortissants français exerçant en Algérie dans le cadre du droit commun, signé le 11 octobre 1983.

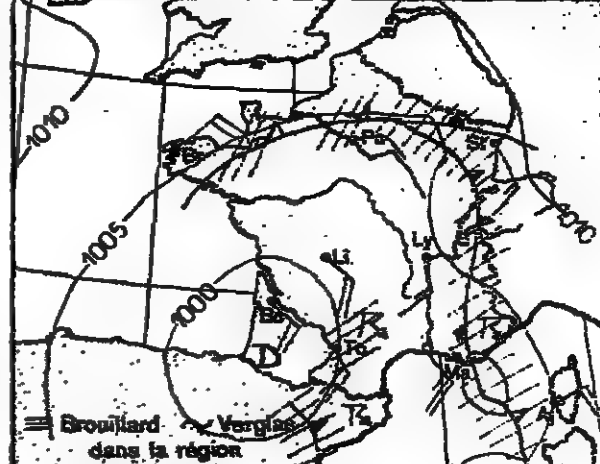
DES ARRÊTÉS
● Relatif à la création d'une série et d'une tranche d'obligations renouvelables de Trésor.
● Relatif au groupe central des villes nouvelles.

UNE DÉCISION
● Relative aux conditions de production, de programmation et de diffusion des émissions relatives à la campagne électorale pour l'élection des représentants à l'Assemblée des communautés européennes.

SITUATION LE 18.5.84 A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 19.5.84 DÉBUT DE MATINÉE



Evolution probable du temps en France entre le vendredi 18 mai à 0 heure et le samedi 19 mai à 24 heures.

Des perturbations orageuses associées à des masses d'air humide et instable circuleront toujours sur la France dans un flux de sud à sud-est. Toutefois, une hausse du champ de pression atténuera l'instabilité sur les régions de Nord-Ouest.

Samedi matin, la nébulosité sera importante sur toutes les régions et des brumes se formeront ; des pluies orageuses résiduelles seront observées dans le Nord à l'Aisne, aux Alpes et à la Méditerranée, ainsi que sur les Pyrénées. Au cours de la matinée, des éclaircies se développeront, favorisant le réchauffement diurne qui sera pour conséquence la formation de foyers orageux au cours de l'après-midi, plutôt localisés sur la moitié sud-est du pays. Il se formera parfois des Pyrénées aux Alpes.

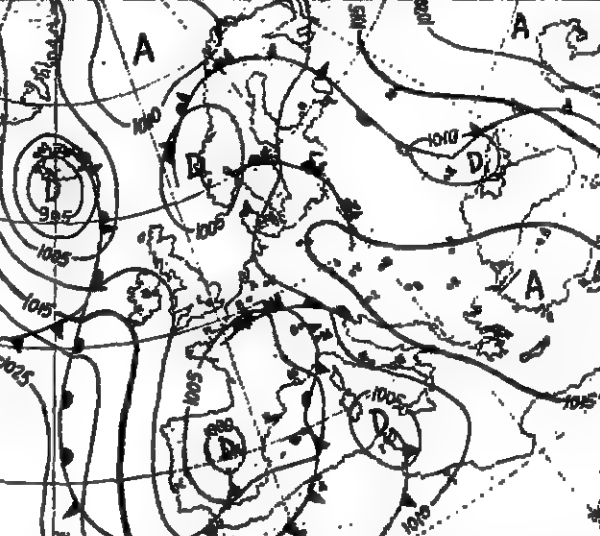
L'instabilité sera moins marquée de la Vendée à la Bretagne et à la Normandie, où de belles éclaircies seront observées. Les températures seront voisines des normales, et atteindront 16° à 20° l'après-midi. Les vents risquent d'être parfois forts près des côtes méditerranéennes.

Dimanche, la tendance est à l'amélioration ; les perturbations orageuses s'évacueront vers le sud-est, tandis qu'une perturbation atlantique s'étendra abordable les côtes atlantiques.

Ainsi, les nuages seront encore abondants le matin du dimanche aux Alpes et aux régions de l'extrême Sud-Est ; ils seront parfois accompagnés d'ondes orageuses résiduelles. Sur les autres régions, les éclaircies se développeront rapidement ; elles s'étendront dans la journée aux Alpes et à l'ouest de la côte méditerranéenne, tandis qu'un risque d'averses orageuses locales persistera du sud des Alpes à la Corse.

En cours de journée, les nuages redeveniront abondants de la Bretagne aux

PRÉVISIONS POUR LE 19 MAI A 0 HEURE (G.M.T.)



côtes atlantiques. Les températures maximales seront en hausse par rapport à la veille.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 18 mai à 8 heures, de 1 008,7 mb, soit 756,6 mm de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 17 mai ; le second, le minimum de la nuit du 17 au 18 mai) : Ajaccio, 18 et 11 ; Biarritz, 17 et 12 ; Bordeaux, 16 et 11 ; Bourges, 14 et 5 ; Brest, 13 et 5 ; Caen, 14 et 4 ; Cherbourg, 14 et 5 ; Clermont-Ferrand, 15 et 5 ; Dijon, 16 et 6 ; Grenoble-S.-M.-H., 20 et 8 ; Grenoble-St-Geoirs, 18 et 3 ; Lille, 17 et 7 ; Lyon, 17 et 7 ; Marseille-Marinade, 18 et 12 ; Nancy, 17 et 5 ; Nantes, 14 et 6 ; Nice-Côte d'Azur, 17 et 11 ; Paris-Montsouris, 17 et 6 ; Paris-Orly, 16 et 6 ; Pau, 18 et 9 ; Perpignan, 17 et 10 ; Rennes, 13 et 6 ; Strasbourg, 16 et 8 ; Tours, 14 et 5 ; Toulouse, 17 et 10 ; Pointe-à-Pitre, 31 et 21.

Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.

EN BREF

ANTIQUITÉS

L'OBJET EXTRAORDINAIRE. — L'association des antiquaires et galeries d'art du Carré rive gauche présente « les Cinq jours de l'objet extraordinaire », du 17 au 21 mai, dans l'îlot délimité par le quai Voltaire, la rue du Bac, de l'Université et des Saints-Pères. Cent cinquante professionnels, installés parfois depuis plusieurs générations, exposeront dans leur vitrine un objet choisi pour sa beauté, sa rareté ou son caractère insolite, qu'il sera possible d'acquies.

Les « vedettes » de cette année : un lit de camp qui fut la propriété du général Berthier, présenté par Jacques Perrin, 5, quai Voltaire (au fond de la cour) sous une tente de campagne avec d'autres objets qui ont appartenu au « prince de Wagram », dont un écriboire ; un adonis en marbre de 3 mètres de haut, réalisé au seizième siècle pour la famille Borromée, exposé dans un jardin à l'italienne par Antony Imboden, 15, quai Voltaire.

De 11 heures à 22 heures, dimanche inclus.
« DEUX SIÈCLES DE LOCOMOTION AÉRIENNE ». — Tel est le titre de l'exposition exceptionnelle qui rassemble les plus intéressantes pièces de la collection Georges Naudet, grand amateur d'aéronautique.

ANTÉCÉDENTS

et de la succession de Saint-Euphrasy, l'écritain-aviateur. Autographes, documents historiques, gravures, affiches et souvenirs divers sont présentés jusqu'au dimanche 20 mai dans les salons de l'Aéroclub de France, de 11 heures à 18 heures (6, rue Galilée, 75116).

L'ensemble de ces collections seront vendues aux enchères par M^{me} Ader, Picard et Tajan, commissaires-priseurs au Nouveau Drouot, les 2 et 3 juillet 1984.

BÉNÉVOLES

A VOS CASSEROLES. — Les Petits Frères des peuples recherchent des bénévoles sachant cuisiner pour assurer des repas de trente couverts environ, pendant trois semaines ou davantage, dans une ambiance familiale. Du 7 juin au 17 septembre à Cabourg et du 19 juin au 10 septembre près de Gagny.

★ Les Petits Frères des peuples, service vacances, 33, avenue Parmentier, 75011 Paris. Tél. : 355-39-19 (de 10 à 18 heures).

DOSSIER

PARISIENS-IMMIGRÉS : VIVRE ENSEMBLE ? — La commission départementale Justice à Paris vient de publier un nouveau dossier sur les étrangers dans la capitale. Ce

document ne se contente pas

d'apporter des précisions sur leur nombre, leurs conditions de travail, la scolarisation de leurs enfants, les réactions de xénophobie que leur présence engendre dans certains quartiers. Il veut surtout par les témoignages qu'il contient et les réflexions qu'il suscite.

★ Commission départementale, 8, rue de la Ville-Evrard, 75384 Paris CEDEX 05. Voir ci-dessous, dossier de 32 pages, 10 F.

Les mots croisés se trouvent dans le « Monde Lèvres » page XVI

L'OTO	
2	16 17 18 23 49
PROBABLES TRAVAUX :	1. DANGER TOUJOURS EN COURS
2. DANGER TOUJOURS EN COURS	3. DANGER TOUJOURS EN COURS
4. DANGER TOUJOURS EN COURS	5. DANGER TOUJOURS EN COURS
6. DANGER TOUJOURS EN COURS	7. DANGER TOUJOURS EN COURS
8. DANGER TOUJOURS EN COURS	9. DANGER TOUJOURS EN COURS
10. DANGER TOUJOURS EN COURS	11. DANGER TOUJOURS EN COURS
12. DANGER TOUJOURS EN COURS	13. DANGER TOUJOURS EN COURS
14. DANGER TOUJOURS EN COURS	15. DANGER TOUJOURS EN COURS
16. DANGER TOUJOURS EN COURS	17. DANGER TOUJOURS EN COURS
18. DANGER TOUJOURS EN COURS	19. DANGER TOUJOURS EN COURS
20. DANGER TOUJOURS EN COURS	21. DANGER TOUJOURS EN COURS
22. DANGER TOUJOURS EN COURS	23. DANGER TOUJOURS EN COURS
24. DANGER TOUJOURS EN COURS	25. DANGER TOUJOURS EN COURS
26. DANGER TOUJOURS EN COURS	27. DANGER TOUJOURS EN COURS
28. DANGER TOUJOURS EN COURS	29. DANGER TOUJOURS EN COURS
30. DANGER TOUJOURS EN COURS	31. DANGER TOUJOURS EN COURS
32. DANGER TOUJOURS EN COURS	33. DANGER TOUJOURS EN COURS

MOQUETTE
100% Pure laine
-50% de sa valeur
Grand choix de coloris
Petite et grande largeurs
Devis gratuit
Pose par spécialistes
LA MOQUETTERIE
334 rue de Valenciennes - Paris 15°
842-42-62 250-41-85

EXPOSITION

Mairie-Expo au CNIT

Afin de mettre en contact les élus locaux et les entreprises dans les lieux de la société d'entreprises, le CNIT, en collaboration avec la société Réparations publiques de France, a eu l'idée originale d'organiser à Paris, du 29 novembre au 4 décembre prochain, au palais du CNIT à la Défense, l'exposition Mairie-Expo.

Communes et départements gèrent un budget de près de 300 milliards de francs, la moitié du budget de l'Etat : ce sont de véritables chefs d'entreprise. Sur les stands de Mairie-Expo, ils devraient trouver les modèles de matériels de nettoyage ou de traitement des ordures, de mobilier urbain, de piscine, de terrain de jeux auxquels ils peuvent avoir à faire appel. Seront aussi présentes des sociétés de services, grandes compagnies d'information ou sociétés de câblage... Des colloques et des opérations d'information seront organisés parallèlement à cette exposition.

★ Relations publiques de France, 91, rue de Valenciennes - Paris 15° CEDEX 15. Tél. : 256-23-00.

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 20 MAI

« Hôtel de la Marine », 10 h 30, 2, rue Royale, M^{me} Duhamel.
« Montmartre », 10 h 30, métro Abbesses, M^{me} Pennec.
« Les coulisses de la Comédie-Française », 10 h 15, porte de l'Administration, M^{me} Lemarchand.
« Le château de Maisons-Laffitte », 15 h 30, entrée, côté parc, M^{me} Hulot (Caisse nationale des monuments historiques).
« Le quartier de la Nouvelle-Athènes », 15 heures, 1, rue Fléchier (Arcus).

CONFÉRENCES

14 h 30, 60, boulevard Latour-Maubourg, M. H. Brumfield : « Florence » ; 16 h 30 : « Venise et Saint-Martin » ; 18 h 30 : « La Thaïlande ».
15 heures, en anglais, hôtel Hilton, 18, avenue de Suffren, William C. Breen : « Guérir par la perception spirituelle » ; 16 h 30, en français : « La Science chrétienne ».

Moins de charges pour les co-propriétaires

Un nouveau système de gestion autorise une réduction sensible des charges dès la première année. Tous renseignements gratuits tous par CEPI, 101, avenue du Maine, 75014 Paris. Tél. 322.89.73.

VENTE A FONTAINEBLEAU

HOTEL DES VENTES
5, r. Royale - Place du Château.
DIMANCHE 20 MAI, à 15 h.
AUTOMOBILES.
Obj., documentation, affiches, lithographies, jouets, bouchons de radiateur, etc.
L'AUTOMOBILE.
M^{re} J.-P. Ozenat, commissaire-priseur, 7300 FONTAINEBLEAU. (6) 425-27-62.

LA BAGAGERIE
Tout en souplesse, en agneau « toucher savon ». 5 coloris modés : 899 F
Paris 12, rue Tronchet 41, rue du Four 74, rue de Passy Tour Maine-Montparnasse

Aux Trois Quartiers,
les Cadeaux du Coeur à la Boutique
Fête des Mères
Aux Trois Quartiers
retrouvez le plaisir d'acheter

Fête des Mères
4^e étage

هنا من الاصل

INTÉRIEUR NUIT

MAIS qu'est-ce qu'il font ? vous savez, vous, qu'André Rousselet était descendu en personne ? Que vient chercher ici le PDG d'Havas ? Les distributeurs, les producteurs, s'inquiètent de l'activité intense, mais fort discrète, déployée dans le temple du cinéma par les animateurs de Canal Plus.

Depuis l'ouverture du Festival, René Bonnel, conseiller d'André Rousselet, était déjà suivi à la trace tout au long de la Croisette. On se renseignait sur ses goûts, on l'interrogeait sur ses rencontres de la journée. Surtout, et spécialiste du marché cinématographique, était désigné dans les foyers nocturnes comme « un très important personnage, désormais ». La rumeur le paraît vite de l'une de ces réputations de « boss » que Cannes affectionne, avec yacht, gros cigars et carnet de chèques. « Je vous

l'équilibre fragile du grand écran ? Improbable puisque le réseau privé renforcera les financements. Les distributeurs, les producteurs ne redoutent-ils pas l'effet de Canal Plus sur la fréquentation des salles ? « Impossible ! Nous voulons aider le cinéma. Et la meilleure façon de le faire, c'est d'abord de respecter ses circuits traditionnels. »

Passionné, André Rousselet, il déballe sur la Croisette un catalogue d'arguments éloquent qu'il présente de porte en porte comme un jeune cinéaste inconnu venu faire de la rumeur pour une première œuvre. Canal Plus ne diffusera, dit-il, les films à son réseau d'abonnés que onze mois après leur sortie en salle : 25 % des recettes de la chaîne seront réinvesties dans le cinéma, c'est-à-dire 36 millions de francs annuels pour cent mille abonnés. 360 millions pour un

Le passager clandestin

le dit, expliquait un même familier qui en sait long sur le « tout-Festival », il a déjà acheté cent vingt films pour Canal Plus.

Et voilà que débarque en plein Festival André Rousselet, entouré de ses principaux conseillers, et qu'on apprend sa rencontre avec Gilles Jacob, le délégué général du Festival, et ses amis avec la Gaumont. Fichtre ! L'affaire doit être sérieuse. Elle l'est en effet. L'équipe de Canal Plus entreprend en fait une opération de charme au cœur de la meaque du cinéma. Et pour séduire l'élite de son cœur encore un peu réticent, la future chaîne à péage s'est pliée à l'indispensable pèlerinage. André Rousselet tient le rôle du prédicateur chargé de convaincre les professionnels du film des bonnes dispositions de Canal Plus à l'égard du septième art. Les milieux du cinéma attendent avec une certaine appréhension l'intrusion sur leurs plateaux de ce nouveau pôle audiovisuel ? Le PDG d'Havas assure être porteur d'un message « de fraternité et de loyauté ».

Le cinéma, depuis des mois, vit — à tort, affirme André Rousselet — une valse-hésitation aussi épuisante qu'à l'époque de l'intrusion des chaînes de télévision publiques sur le marché du film. L'afflux de capitaux par l'achat massif de droits de diffusion ne risque-t-il pas de bouleverser

million d'abonnés, etc. De quoi rêver. « Je voudrais faire admettre que nous apporterons un plus au cinéma ».

Tous les spécialistes ne sont bien sûr pas encore convaincus, et le Festival résonne parfois des doutes de ceux qui rechignent à sauter le pas. La grogne est surtout sensible du côté des professionnels installés qui ont pour seule bible l'exploitation d'un film en salle. A en croire les plus jeunes, ceux-là tentent de refuser l'évidence : le mariage de raison entre le cinéma et la télévision ne peut plus être retardé.

Aussi, pendant que René Bonnel fait le marché de Canal Plus en gardant le silence sur les titres de films dont les droits viennent d'être achetés — le Sergio Leone, le Woody Allen, — André Rousselet mène tambour battant sa tournée des réceptions. UGC, Jean-Paul Belmondo, Yves Robert... voilà ceux qu'il reste à persuader qu'une chaîne à péage n'est pas assimilable à du simple audiovisuel d'Etat et que l'« opacité » provoquée par la télévision publique dans ses rapports avec le cinéma ne se reproduira pas. Parole ! C'est juré ! Entre gens de bonne compagnie, on peut se croiser sur parole. Aux aures, André Rousselet donne rendez-vous à partir de novembre prochain. « Je suis sûr de réussir à apaiser toutes les craintes ».

PHILIPPE BOGGIO.

Cannes

XXXVII.

Le cinéma espagnol à la conquête de son territoire

Pour expliquer les conséquences du démantèlement du régime du général Franco, on a beaucoup employé en Espagne, pendant les années qui ont suivi la mort du dictateur, en novembre 1975, la comparaison de digues, de retenues d'eau. L'époque franquiste a été représentée sous l'image d'un barrage, tandis que l'assassinat de l'amiral Carrero Blanco et la mort de Franco le furent comme la rupture du barrage qui retenait les eaux stagnantes pendant près d'un demi-siècle. On attendait ensuite une avalanche de liberté créatrice, mais elle ne s'est pas déchaînée. Au contraire, la vie culturelle espagnole semblait stagner encore davantage.

A partir de 1976, les événements politiques se sont précipités et le processus de démantèlement du régime franquiste a été si rapide et si précipité que la comparaison est devenue réalité, et qu'elle s'est généralisée à l'excès : si la vie politique espagnole était un flux d'événements, pourquoi l'imagination culturelle semblait-elle se dissoudre dans un dévalement à l'aveugle ? Les Espagnols durent attendre plusieurs années pour découvrir que les changements politiques et les mutations culturelles s'effectuaient sur des temps distincts.

Cette paralysie de l'imagination a touché tous les domaines de la culture, mais c'est dans le cinéma qu'elle s'est révélée de façon particulièrement aiguë. Sous le régime franquiste survivait un cinéma soutenu par une législation orthopédique. Des méthodes dristées, de far, réussissaient à maintenir en Espagne un volume de production cinématographique relativement stable, quoique très peu rentable.

Une des premières mesures de politique culturelle prises par la jeune démocratie espagnole fut l'abolition de cette législation. Le cinéma espagnol, soutenu jusqu'alors par des béquilles, se mit à dépendre de ses propres moyens pour survivre, et, sans le soutien légal qui l'avait artificiellement maintenu sur pied pendant des décennies, il se retrouva à l'abandon. De sorte qu'à la perplexité et à la paralysie que produisaient chez les cinéastes espagnols les brusques retrouvailles avec la liberté, il faut ajouter une situation d'abandon légal presque total des mécanismes de production. On commença à regretter la médiocrité mais commode et relativement stable cinématographie franquiste ; ce fut comme une variante de plus au paradoxe contre Franco, les Espagnols vivaient mieux.

Suicide

Le décret du 11 novembre 1977, qui abrogeait la législation protectionniste du franquisme en matière cinématographique et libérait les importations de films étrangers sur le marché cinématographique espagnol, a été un acte législatif presque suicidaire.

L'idée que le cinéma espagnol pouvait fonctionner sans aucune protection dans un marché libre et affronter à égalité la concurrence des marchés européens, et surtout la pression toute-puissante des maisons de distribution nord-américaines,

était pour le moins naïve. Pire encore, elle révélait la méconnaissance profonde des législateurs de ce qu'étaient la situation réelle de l'industrie cinématographique et les possibilités de commercialisation du cinéma espagnol sur le marché intérieur, où il avait perdu toute considération après des décennies au service de l'idéologie franquiste.

Conséquence du décret de 1977, le marché était littéralement inondé par les films étrangers, principalement nord-américains, tandis qu'il souffrait d'une carence de plus en plus vive de films espagnols. Comme leur rentabilité, la production de films, dans les années 1978 et 1979, a décliné de façon alarmante. Effectivement, si en 1977 les entrées pour le cinéma espagnol atteignaient un estimable 30 % des entrées, deux années plus tard cette proportion était tombée à 16 %. Même chose pour la production. En 1977, on avait réalisé en Espagne 83 longs métrages. En 1978, le chiffre était tombé à 72, et, en 1979, à 56. Non seulement on faisait moins de films, mais ils étaient moins rentables. Journalistes et professionnels du cinéma attirèrent l'attention (avec des données irréfutables) sur un danger de « ruine imminente » et sur la situation « agonisante » de l'industrie cinématographique issue du décret-candide de 1977.

Une demande croissante

L'évidence de l'échec de cette législation libérale a obligé ses propres auteurs à l'abroger de toute urgence. En janvier 1980 a été promulguée une nouvelle loi plus équilibrée et en accord avec la compétitivité réelle du cinéma espagnol. Cette loi établit une série de mesures de protection sur le marché intérieur. Ses effets sur la relance de la production ont été presque aussi brillants et rapides que l'avaient été les effets paralysants de la législation abrogée. De 56 longs métrages en 1979, on est passé à 82 en 1980, et à 92 en 1981.

Rétrospectivement, il est très aisé d'expliquer ce phénomène. Il existait déjà en Espagne, après trois années de démocratie, une forte demande du cinéma espagnol, mais les canaux de commercialisation étaient pratiquement dominés par les grandes maisons de distribution nord-américaines et ils n'avaient donc aucune envie de répondre à cette demande. Il fallait les y contraindre. La loi de janvier 1980 a obligé, en effet, toutes les entreprises de distribution qui opèrent sur le marché intérieur — qu'elles soient étrangères ou nationales — à inclure dans leurs lots des films espagnols. En 1983, un nouveau décret régla le cinéma espagnol à sa mesure et a mis une dernière main au nouveau système, en obligeant non seulement à distribuer et projeter des films espagnols, mais à le faire bien. Cela suppose l'établissement d'un subtil mécanisme d'interdépendance légale et administrative entre l'obtention de la licence d'importation, le doublage de films étrangers et la distribution adéquate de films espagnols.

UN CERTAIN REGARD

« FERROZ » de Manuel Gutierrez Aragon L'ours de la fable

Pablo, jeune homme qui semble anormal, s'échappe de la ville, s'enfonce dans la forêt où Luis, un psychologue, le sauve des chiens acharnés contre lui. André, directeur d'une exploitation forestière, soutient qu'il y a en Pablo une nature animale. De fait, quelques mois plus tard, le jeune homme est devenu un ours.

Le début de *Ferroz* (franco), du cinéaste espagnol Manuel Gutierrez Aragon, fait penser à une nouvelle de Prosper Mérimée, *Lokis*. Mais, après cela, le film ne suit pas le chemin du fantastique. Luis ramène en ville l'ours qui parle comme un humain et entreprend de le rééduquer. C'est d'autant plus facile qu'une jolie fille, Ana, lui vient en aide. Ainsi, Pablo, sous sa forme de perruquier, apprend les bonnes manières, le langage des réunions mondaines ou d'affaires, le fonctionnement d'un ordinateur et diverses autres choses. Toute cette partie de l'histoire est traitée avec un humour digne de Bunuel.

L'ours ne choque personne, du moment qu'il adopte une conduite irréprochable, joue le jeu social. On le fréquente, on le reçoit, c'est très amusant pour les spectateurs qui saisissent, sous cet humour, les intentions caustiques de la fable. Or si les loups ne se mangent pas entre eux, les chiens n'aiment pas les ours. Il en suffit d'un pour que le film change de ton, devienne dramatique. Pablo est traqué. Ana le ramène en forêt. Bien que la fourrure soit exquise, une scène d'amour s'écroule entre la belle et le bête. Le réalisateur glisse cette référence à Cocteau (ou à King Kong, mais l'ours n'est pas géant) avec une pointe d'émotion.

Ferroz pourrait finir là. Non, il y a encore un rebondissement inattendu. Manuel Gutierrez Aragon tient, habilement, le public en haleine. Ce film-fable pourrait avoir un succès populaire, plaisir aux enfants et à la société protectrice des animaux.

J. S.

de l'Espagne a fait croire son identité particulière. C'est le cas de Victor Erice, qui, après son succès en 1973 avec *El Espíritu de la colmena* (*L'Esprit de la ruche*), a recommencé sa carrière, après dix ans de silence, avec *El Sur* (*Le Sud*).

Bien que ce soit un film maché, il a été accueilli avec enthousiasme par le public. Le film a été rentable, au moins autant que *Demonios en el jardín* (*Diables dans le jardin*), film d'un autre cinéaste de la même génération, Manuel Gutiérrez Aragón.

Mais, outre ces deux cinéastes, nous en trouvons un certain nombre de leur génération, et bien d'autres plus jeunes (2). Tous offrent au public espagnol un ensemble de films qui, avec les plus récents de Carlos Saura (*Bochas de sangre*, *Carmin*), ou ceux de Luis García Berlanga (*La Escopeta nacional*, *Patrimonio nacional*), sont capables de nourrir une bonne partie de cette demande qui grandit déjà dans l'Espagne démocratique.

ANGEL FERNANDEZ-SANTOS. (El País.)

- (1) 100 pesetas = 5,5 F.
- (2) Mario Camus (*La Colmena*, *los días del pasado*, *los Santos Inocentes*), Gonzalo Suarez (*Epilogo*), Fernando Truchas (*Opera prima*), Pedro Almodovar (*Pepe*, *Luci*, *Boon* y otros chicos del monón), Pilar Miró (*el Crimen de Cuenca* et *Gary Cooper que está en los cielos*), José Luis Molina (*Parade de noche*), Antonio Ribas (*Victoria*), Miguel Harneiro (*Arborea*), José Luis García Valverde (*La Plaza del Diamante*), Ivan Zolman (*Arborea*), Ricardo Franco (*Los Rastros del naufragio*), Pedro Olea (*Alcalá*), Imanol Uribe (*La Jura de Segovia*, *la Muerte de Mikel*), Emilio Martínez Lázaro (*Sus años dorados*), Alfonso Urgui (*la Conquista de Almería*), José Antonio Zorrilla (*Arroyo*), José Antonio Benavides (*Crónicas del alba*).

QUINZAINE

« EPILOGO », de Gonzalo Suarez La trinité désintégrée

Le soir, derrière la vitrine du magasin fermé, des postes de télévision à vendre, multiplient l'image de la même émission. Au milieu, il y a autre chose : la vision d'un couloir d'hôtel vide, à l'exception d'une paire d'escarpins. La caméra pénètre dans le couloir. Une jeune fille entre dans une chambre très sombre, où la télévision ne diffuse qu'une lumière bleue, stridente, rayures dansantes. Dans la chambre, une femme s'écroule morte mais détruite (Chano Lopez) répond avec l'insolent cynisme du désespoir à la jeune fille venue l'interroger.

Elle lui raconte une histoire démultipliée, celle du film. L'histoire, encore une fois, d'une relation à trois, entre elle, qui était dans toute la splendeur de son bonheur, son mari (Francisco Rabal) et son amant, plus âgé (José Sacristán). Des stéréotypes, qui immédiatement dévient, glissent, présentent d'autres visages. Les deux hommes sont l'« auteur unique » de romans à succès. Et elle, elle est comme le fil qui les relie. Il ne s'agit pas d'une relation complaisante, boulevardière ou perverse, mais d'une communication mentale excessivement intime. Ils forment une sorte de trinité créatrice, un seul corps. Que l'un s'en aille, les deux autres se retrouvent amputés, impuissants.

Le film commence quand la trinité est désintégrée et revient à une époque où, après une séparation désastreuse, elle cherche en vain à se rassembler. Gonzalo Suarez montre les instants de retrouvailles entre les trois, le courant transmet une histoire, née d'une phrase, d'une idée, d'un incident. Et l'histoire se transforme, devient une fiction autonome, qui toujours reproduit la relation à trois. Ainsi Hamlet, si mère, son oncle criminel. Ils inventent un Hamlet petit garçon triste qui possède l'incroyable clarté de l'enfance, alors sa haine, sa vengeance sont imparables.

Dans la succession chaotique de ces instants passionnés se glisse l'échec. Le « corps malade » ne guérira pas. Il lutte pour la nécessité du combat. C'est comme avec une pile usée, le courant passe par à-coups. A chaque fois, il faut recommencer une autre histoire, revenir au point de départ, aller ailleurs, tourner à rond.

Le film finit par tourner en rond, lui aussi. Pourtant, il en reste une sensation d'étonnement entre le vertige et le rire, comme à la fois,

après un tour en grand huit. Et quand on se retrouve dans les allées du « punker », à Cannes, où des grappes de petits écrans démultiplient la même image, la même histoire, disloquant la vision, abrochant la confusion labyrinthique des chemins qui se croisent à angle droit, on revêt derrière la vitrine du magasin fermé, les postes de télévision à vendre et au milieu, le couloir de l'hôtel, vide, à l'exception d'une paire d'escarpins.

COLETTE GODARD.

Le onzième film

Epilogo est le onzième film de Gonzalo Suarez. Il a d'abord été écrit. Un de ses romans, *Doble dos*, a été publié chez Gallimard. Il s'est toujours attaché à raconter ce qu'il se passe au moment où se déchaîne la fiction.

Quand il a commencé à faire du cinéma, paradoxalement, il refusait d'utiliser les scénarios. « A la fin, dit-il, je me suis rendu compte qu'on ne pouvait pas s'en passer. Quand l'histoire n'est pas élaborée, on a seulement une histoire insuffisante. Ce onzième film est le premier où, à mon point de vue, j'ai trouvé ce que je veux de proposés moi-même une nouvelle manière de faire du cinéma, qu'une autre façon de regarder ».

« Aujourd'hui, j'ai travaillé plutôt sur le scénario. Et puis, je ne cherche pas d'effet, mais il y avait la franchise. La franchise, ce n'est pas le plus grave. Le pire, c'était la mentalité du public, son silence, son regard éteint, on ne savait rien de lui ».

« Aujourd'hui, même si on a tendance à exiger tout de main-démocratie, même si on peut éprouver un certain désenchantement, un mouvement vital est né. On s'en aperçoit dans les fêtes populaires, que je n'aime pas, parce que je n'aime pas la pagaille. Mais elles témoignent d'une force, cette même force qui entraîne les jeunes gens à vouloir faire... pas seulement leur film, mais du cinéma. C'est important, parce qu'on a tout à apprendre. Nous sommes juste dans le moment favorable pour apprendre ».

cert / ZRI

Que recouvre le créteur de la fiction ? Ce slogan sonnerait-il le glas du cinéma militant ? Il signale plutôt un phénomène culturel global qui repose la question du tréisme présumé du 7e art. Entre l'image filmique et le réel quel rapport ? 104p. 66F.

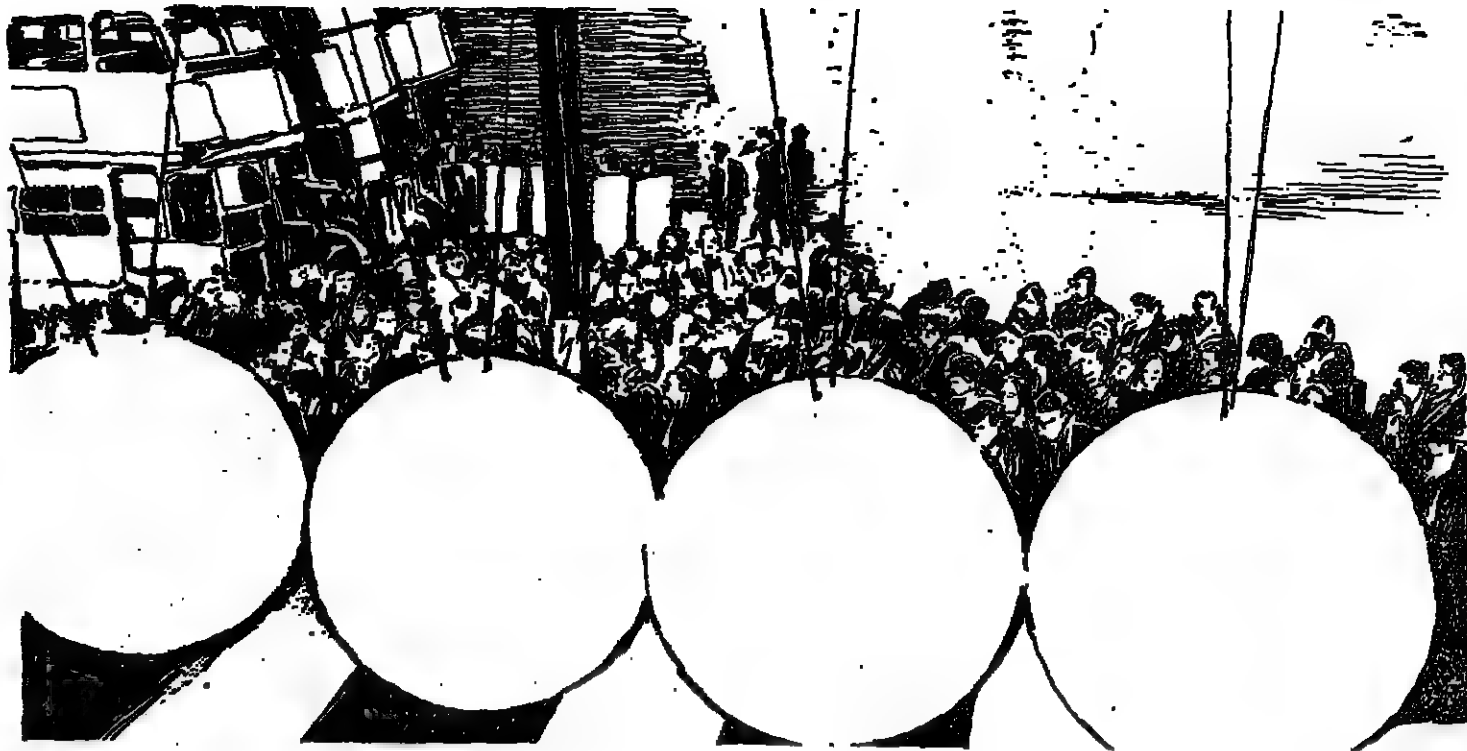
CHAQUE JOUR EN DIRECT DU FESTIVAL DE CANNES
16H - 18H

ECOUTEZ LE CINÉMA
une émission

Radio 7 **RCA FM**
RADIO CÔTE D'AZUR

Le Monde

FESTIVAL DU FILM

SÉLECTION
OFFICIELLE

« LE SUCCÈS A TOUT PRIX »

Jerzy Skolimowski dialogue avec son fils

LE PÈRE. — Je ne pouvais pas imaginer le film interprété par un autre acteur que toi. Je ne t'en ai pas parlé tout de suite. Je ne voulais pas que tu en fasses compte en écrivant l'histoire, ni te donner des illusions. Si j'avais échoué dans mon entreprise, ta déception aurait porté un coup à mon prestige de père ! Je ne t'ai proposé le rôle qu'une fois certain d'avoir réuni l'argent nécessaire.

LE FILS. — Et j'ai refusé...
P. — Ça ne m'a pas tout à fait surpris, et, pour t'apprendre, te décontracter, j'ai fait des essais vidéo avec toute la famille.

F. — C'était affreux. Je me suis trouvé détestable. Gros.

P. — C'était la seule façon de t'obliger à regarder ton image et de t'impliquer déjà dans le film.

F. — J'avais honte. Et, surtout, j'avais peur. Un peu comme maman, qui préfère se mettre en retrait pour éviter les complications et qui a tout fait pour me dissuader. Elle préférait que je poursuisse mes études pour devenir médecin...

P. — Ta mère, qui a pourtant été actrice, est incroyablement timide. Par peur, elle limite ses ambitions. Tous mes confrères. Toi et tes frères, vous avez été très influencés par son comportement, et c'était normal. Mais il est de mon devoir paternel aujourd'hui de vous secouer, de vous

forcer à prendre des risques et des initiatives. Ça va pour une femme. Pas pour un garçon !

F. — Pour elle, ce n'était pas facile. Pour personne, d'ailleurs. Cette constante improvisation sur le plateau...

P. — C'est vrai. Ta mère a pris un gros risque et a été formidable. Vous tous, les acteurs. Regarde Michael York...

F. — Celui qui est supposé jouer ton rôle à l'écran.

P. — Michael York — Alar Rodak — n'est pas Jerzy Skolimowski. Ce n'est pas le portrait de ma famille que j'ai voulu tracer, et ce n'est pas moi que j'ai voulu sculpter. Michael me ressemble, c'est vrai, jusque dans sa façon de m'habiller, et je lui ai demandé de se laisser pousser la barbe pour nous différencier davantage. Le personnage qu'il interprète est un mélange de ce qui caractérise les artistes polonais (mes amis peintres, poètes, scénaristes) et aussi. Car nous avons des rêves en commun, des espoirs, un déshonneur peut-être : il y a ce qu'on voudrait dire, mais qui risquerait de compromettre notre statut déjà précaire, et ce que l'on peut dire... Je crois que c'est un film très réaliste.

Quand tu travaillais avec Michael York, réagissais-tu comme tu l'aurais fait avec moi ?

F. — Je ne sais pas. Je ne réfléchissais pas. Je crois que j'étais tout à fait naturel. Mais j'étais trop concentré sur mon rôle pour me soucier vraiment des autres acteurs...

« Je suis heureux finalement que cette histoire ait été mise en images. Pour moi, c'est déjà un peu un plongeon dans le passé. C'est vrai que, il y a un an, je rêvais vraiment de partir en Pologne. Peut-être n'aurais-je pas souhaité moi-même un billet d'avion, mais j'étais mal à l'aise, je détestais mon école, et je me sentais rejeté par la société.

P. — Et c'est d'ailleurs en te retrouvant un samedi après-midi assis seul sur un banc, trompé par la pluie et abandonné par tes copains, qui n'étaient même pas venus au match de foot que tu avais organisé, que j'ai eu l'idée du titre (1). Je t'ai dit : « Le succès est la meilleure des revanches », en ressentant brusquement le besoin de faire quelque chose pour toi que j'avais enlevé à ton pays où tu vivais si heureux... Et tu vois que cette phrase s'applique déjà à toi.

F. — Je n'ai pas envie de parler du film et des rapports père/fils de façon sentimentale.

P. — Et c'est bien. L'appréhende la distance que tu as dans cette affaire. C'est une attitude... plus moderne que la mienne à ton âge. Le danger de verser dans le sentimentalisme

me guettait et risquait de ruiner le film. Nous y avons échappé, ne serait-ce qu'en évitant les dialogues « copains » entre le père et le fils. Il faut toujours se méfier des mots. Tu comprends bien cela. J'ai confiance dans ton écriture, ton sens du découpage.

Sais-tu que je serais heureux si tu me donnais trois heures de tes journées ? Une heure pour la lecture, une heure pour l'écriture, une autre pour l'exercice physique. Tu utiliserais comme tu l'entends le reste de ton temps, mais cela te ferait prendre un bon départ.

F. — Drôle d'idée. D'abord, je ne lis pas, ou peu. Ensuite, j'écris quand j'en ai envie, cinq minutes ici, dix autres là, je plaque tout pour aller jouer et puis je reviens. Enfin... OK pour le sport. Je ne sais pas encore ce que je ferais. J'ai surtout envie d'être acteur. Je suis jaloux de Matt Dillon. J'aimerais bien qu'un jour tu fasses un film dans les grands studios américains : un film vraiment commercial.

P. — Un jour, peut-être. Quand je serai guéri de tous mes rêves polonais. La Pologne est dans notre sang. Et tout ce qu'on fait s'y réfère. On n'y peut rien, c'est comme ça.

Propos recueillis par
ANNICK COJEAN

(1) Le titre original est : *Success is the best revenge.*

PERSPECTIVES

« LIBERTÉ LA NUIT »
de Philippe Garrel
Une place à part

Liberté la nuit, le dernier long métrage de Philippe Garrel, est un film plus ouvert, moins narcissique que les précédents. L'interrogation anxieuse qui sous-tend son œuvre n'a pas disparu, mais cette introspection a pour toile de fond une réalité politique, la guerre d'Algérie, qui la rend moins gratuite.

Un homme d'âge mûr, militant d'un réseau de soutien au FLN, vit une séparation difficile avec sa femme que le destin s'apprête à frapper. Il rencontre une femme plus jeune, exigeante et inquiète, aux côtés de laquelle il tente de retrouver un sens à la vie. Cet amour qui se cherche n'efface pas l'autre, doublement perdu. Il sert seulement de contrepoint à cette tentative, vouée à l'échec, d'échapper au destin qui l'attendait lui aussi.

Philippe Garrel a confié le rôle à son père, le comédien

Maurice Garrel, compagne de plusieurs de ses films, dont il finit avec pudeur le visage marqué. Ce visage tourné vers l'intérieur dit tout ou presque de la séparation avec la femme. Emmanuelle Béart, qui malgré sa présence douloureuse pâtit d'un scénario qui flotte un peu jusqu'à la rencontre avec l'autre femme. Si à cet instant le film touche à la perfection, Garrel le doit beaucoup à Christine Boisson, frémissante, qui s'affirme comme une grande tragédienne.

Comme toujours chez Philippe Garrel, les images sont superbes. Des draps froissés, les arabesques d'un balcon, les gouttes de pluie qui perlent sur un pare-brise sont autant de photographes qu'on emporte avec soi, volées à l'imaginaire d'un cinéaste qui a une place à part. — B.L.G.

Le passeur
de rêves

Philippe Garrel est un réalisateur hermétique qui a marqué l'histoire du cinéma français d'œuvres inoubliables comme *Marie pour mémoire* et *La Closerie intérieure*. Il présente cette année à Cannes, dans la sélection de Perspectives : deux nouveaux films, *Rue Fontaine*, l'un des six volets de *Paris vu par...*

Vingt ans après projeté au début de la compétition, et son dernier long métrage, *Liberté la nuit*. Ce sont les dix-septième et dix-huitième films de ce cinéaste qui a réalisé son premier court-métrage, en 1964, à l'âge de seize ans, et n'a cessé depuis de tourner des films qui n'appartiennent qu'à lui.

Il paie cher sa marginalité et l'a longtemps revendiquée, préférant une rencontre vraie avec un seul spectateur à une salle pleine. Aujourd'hui, sans renier cette démarche aristocratique et

— Je voudrais que mes films soient vus par un public non cultivé. Pour cela, il faudrait que la télévision montre plus de films, même à une heure du matin. On découvrirait des quantités de cinéphilie parmi les ouvriers.

Notre génération

— Comment naissent vos films ?

— Je pars toujours de la littérature ou de l'art. J'ai choisi la rue Fontaine car Breton y a habité et je me suis inspiré d'un roman de Théophile Gautier, *Spirite*. J'écris souvent des morceaux de dialogue. Je les mets dans une valise et puis un jour, je les réunis par bouts. Leur cohésion apparaît à ce moment-là. Je note mes rêves. Les chapitres de



solitaire, il aimerait toucher un public plus large sinon un large public.

Signe encourageant, *Rue Fontaine* et *Liberté la nuit* ont trouvé des producteurs, ce qui ne lui était jamais arrivé.

« Pour une fois, explique-t-il, j'avais écrit un script. Claude Guisard, de l'INA, avait aimé l'enfant secret, mon film précédent, et m'a proposé de produire *Liberté la nuit*. Mais ce reste un film à petit budget tourné en treize jours avec une seule prise pour des raisons d'économie.

— C'est un travail pourtant très soigné.

— C'est une question de morale plus que de technique. Avec la télévision, les films touchent maintenant quantité de gens. Il ne faut pas que je sois nul. Je ressens très profondément cette exigence.

— Pourtant vous ne faites guère de concessions. Il y a ce très long plan fixe sur Emmanuelle Béart qui coud, seule, assise dans une salle de théâtre.

— C'est un peu de la provocation. C'est un refus de se plier aux évidences. Je savais que ce film serait pour une fois distribué normalement et projeté à la télévision. En réaction, j'ai eu envie de ruer dans les brancards.

— En même temps vous prétendez toucher davantage de gens.

Liberté la nuit, « Le passeur de rêves », « Le jeu de Mouche », « L'enchère de Dieu », correspondent à des titres de cahiers de rêves que j'ai d'abord écrits.

— *Rue Fontaine* est un film dans la tradition française, assez éloigné de vos films underground d'il y a quinze ans.

— A une époque, je me suis senti proche de Warhol. Nous nous étions découverts des points communs. Nico, qui avait tourné pour lui *The Chelsea Girls* et *Imitation of Christ*, nous a présentés à New-York. J'avais pour Warhol une grande admiration, comme celle que je porte à Godard. Dans *The Chelsea Girls*, il avait une façon très à lui d'attraper la vie, avec deux écrans côte à côte. C'est une idée extraordinaire.

— Après cette période je suis revenu à ma famille d'origine, le cinéma français. Le Marnais et la Putain est le chef-d'œuvre de notre génération. Dans vingt ans, on considérera ce film comme un classique, de la même façon que la Règle du jeu aujourd'hui.

— Vous parlez de quelle génération ?

— Des cinéastes dont je me sens proche et qui sont nés après la guerre, Jacquot, Téchiné, Dailon, Chantal Akerman. On avance ensemble. Si Dailon obtient le prix à Cannes, ce sera une avancée pour nous aussi.

Propos recueillis par
BERTRAND LE GENDRE.

« LE JOUR PLUS LONG QUE LA NUIT »
de Lana Gogoberitz

A quoi pense-t-on ?

Ah mais ça y est c'est sur moi que ça tombe chaque année cherchez l'erreur il y a une nullité dans la compétition voilà c'est la Soviétique je ne me suis pas méfiée j'aurais dû Gilles Jacob il sait découvrir les films les montrer et son art de la programmation de festival en festival surtout celui-là c'est le plus grand plaisir de Cannes l'exception confirme la règle un gag se cache à ma droite on dort à ma gauche on vérifie mes yeux devant on rigole dès que les baladins réapparaissent à l'image pour ponctuer derrière les fauteuils claquent l'en ai marre du travelling sur les feuilles mortes Lana Gogoberitz est Géorgienne l'an prochain pourvu qu'Otar Iosseliani soit là tiens tout à l'heure c'était très beau la vieille dame au sommet du tas de foin le son est épouvantablement plaqué

J'ai envie d'aller en Géorgie ils ont de ces têtes les acteurs lui matamore amoureux fou opportuniste et elle si calme droite son jeune amour est mort elle adopte une fille qui aura un garçon le petit-fils et la grand-mère seront-ils séparés Eva restera-t-elle seule après cette vie truelle au service de l'histoire elle se revolt jeune Eva jeune Eva vieille sont deux sacrées bonnes femmes deux grandes comédiennes quand même les Géorgiens mauvais c'est encore bien ils savent vivre et ils chantent ceux qui sont restés jusqu'au bout l'ont-ils regretté évidemment on l'avait dévoté tout de suite la mari a tué l'amant il meurt mais quand Eva rit sauvée par l'enfant qui revient à elle non je ne regrette pas.

CLAIRE DEVARRIEUX.

« BAYAN KO », de Lino Brocka
Madame Lim
et le prolétaire philippin

La présentation en compétition du film de Lino Brocka a lieu au plus fort de l'actualité politique aux Philippines. Lino Brocka a gagné à Cannes, il y a quelques années, une célébrité internationale. Ses mélodrames, *Isang, Isang, Isang*, ont toujours contenu une certaine charge de critique sociale. *Bayan Ko* (mon pays), titre de ce nouveau film, est aussi celui d'une chanson des années 30, adoptée par les opposants au régime de Marcos. Cette chanson est interdite à la radio et à la télévision, mais l'histoire racontée est tirée de deux affaires criminelles réelles et a franchi le barrage de la censure.

Turing (Philipp Salvador) travaille à l'imprimerie de M. Lim. Sa femme, Luz (Gina Alajar) attend un enfant. Le couple manque d'argent, a des dettes. Pour s'en sortir, Turing a signé un contrat le privant du droit de grève. Cela le conduit à trahir, en quelque sorte, ses compagnons de travail, puis, sa misère s'accroissant, à tenter avec quelques hommes de la pègre un cambriolage qui tourne au tragique.

Lino Brocka, dont les deux principaux interprètes sont des vedettes du cinéma philippin, a repris, dans ce film (où la France a une part de coproduction), le thème, chez lui majeur, de l'homme (ou de la femme) victime de l'injustice sociale et conduit par là même à des actes désespérés. Comme dans les meilleurs films noirs américains, le destin frappe des êtres innocents que les structures de la société rejettent, vouant à une lutte sans merci, à la mort.

Par certains côtés (dans la deuxième partie), *Bayan Ko* évoque *J'ai le droit de vivre*, de Fritz Lang. Mais le style en est inégal, tiraillé entre la démonstration politique et le mélo sentimental autour d'un cas individuel. Les manifestations de rue, les appels au changement, à l'union des opprimés, la grève brisée par les hommes à la solde de M. Lim et la police, conduisent à une prise de conscience, par une mise en scène un peu trop schématisée. Les capitalistes sont caricatures à outrance, surtout le personnage de M. Lim (la femme du patron, vulgaire, hypocrite, plus odieusement « paternaliste » que son époux).

Ce côté « agit-prop » à l'usage du peuple philippin est courageux. Le film nous apporte aussi des informations sur la lutte des classes, les inégalités insupportables et le fonctionnement administratif des hôpitaux « non subventionnés ». On retrouve le romantisme du désespoir, le lyrisme de la violence, la douleur de l'amour brisé, tout ce qui a fait l'originalité cinématographique du Lino Brocka que nous aimons, au cours du cambriolage, de la prise d'otages et du déchaînement des forces de l'ordre. Dommage que tout le film ne soit pas de la même inspiration, de la même fougue.

JACQUES SCLIER.

SÉLECTION OFFICIELLE CANNES 1984

SORTIE 23 MAI
L'HOMME AUX FLEURS
un film de Paul COX

مكتبة ابن ابي اسلم


قصة من الامم

POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES

ALAIN DELON NATHALIE BAYE

NOTRE HISTOIRE

DE THIERRY BLIER



GERARD DARMON MICHEL GALABRU

GENEVIÈVE FONTAINE JEAN PIERRE DARRONJON
JEAN FRANÇOIS STEVENY SURI DE FAUPELLE / GENETIE GARDIE
IMAGES: JEAN FORTINER / PIERRE BERNARD / KEN
DISTRIBUTION: GÉNÉRAL PRODUCTIONS / GÉNÉRAL PRODUCTIONS
UN FILM DE GÉNÉRAL PRODUCTIONS / UN FILM DE GÉNÉRAL PRODUCTIONS

CULTURE

THÉÂTRE

«NOIX DE COCO», de Marcel Achard

Le propre du Boulevard

Créez voici cinquante ans par le grand Raimu, quelle pièce pas banale que cette Noix de coco de Marcel Achard, qui nous la douille et le rire avec un air de distance froide.

Un homme pas bête, pas génial, plus jeune, qui vend des chaussures dans le Midi, que ses proches nomment «Loulou», a été quitté par sa femme qui lui a laissé les enfants. Loulou s'est remarié avec Caroline, qui n'aime pas sortir, tient la maison propre et garde son mari à distance : pas de bagatelle. Pas de bonheur, dans cette famille, pas de gaieté, mais pas de drame : une vie qui va comme ça.

Survient un personnage typique du théâtre de Boulevard, un personnage vulgaire, déplaçant de l'air, et «vrai» : le type qui, en société, ne peut s'empêcher de provoquer les femmes en les inquiétant, en leur demandant leur signe astrologique, en leur lisant prétendument les lignes de la main, ainsi de suite, en leur disant qu'il les a rencontrées un fois, quelque part.

Ce type s'en prend à Caroline, qui se défend : non, il n'a pas pu la rencontrer ailleurs, loin d'ici, elle n'a jamais bougé. Mais elle vient d'être atteinte, elle quitte son calme habituel, son froid un peu sombre, mélancolique, le statu-quo paisible de ce foyer est rompu, et, très vite, par un enchaînement de hasards, Loulou découvre que, il y a vingt ans, Caroline a passé une nuit d'amour fou, déchaînée, avec un inconnu, à Acapulco.

Et Loulou, en une seconde, devient victime d'un mal sinistre, qui fait souffrir, difficile à guérir : la jalousie du passé, obsessionnelle. Les images de la nuit d'amour de Caroline ne le quittent plus, l'empêchent de vivre, et ces images, elle, sont horriblement agités, précisés, car l'inconnu d'Acapulco, c'était lui.

et il n'en a rien publié, tant c'était violent.

La situation minable, grotesque, situation de pur théâtre de Boulevard, mais situation sinistre, car ce chantage irrésistible de la jalousie du passé tient Loulou à la gorge, et voici un cas exemplaire d'une certaine efficacité du théâtre de Boulevard, quand l'auteur n'est quand même pas n'importe qui : dans un registre plutôt trivial, plutôt bas, le Boulevard est parfois bien placé pour gratter, pour remettre à vif, pour arrêter sous un jour dur tel ou tel accident réel, encombrant, où le misère et le grotesque font bon ménage. Mais, hélas ! le Boulevard a ses lois, dont celle du marché, et Marcel Achard écrit des idioties comme *Patale*.

Au Théâtre de la Renaissance, l'excellent Henri Tisot sait donner une force, un allant, une faiblesse ambiguë au délire absurde de Loulou, jaloux de lui-même. David Brécourt, le fils de Loulou, et Olivier Lejeune, son gendre, sont par

moments très attachants, malgré une direction d'acteurs semble-t-il banale de Jean Meyer.

Mais la dimension de la soirée, son intelligence, son émotion et même sa poésie, nous la devons à Catherine Rouvel : elle a fouillé toutes les ombres et toutes les échappées du personnage de la jeune femme, Caroline. Avec une rigueur extrême, elle fait toucher la solitude, l'échec, la civilisation patiente, d'une femme pas heureuse qui sait se tenir, se taire, à qui échappent parfois quelques coups de griffe, très brefs. Une grande comédienne qui exerce ainsi un art achevé dans une pièce bizarre, mais tout de même ordinaire, cela laisse rêveur, car cet art de l'acteur, de l'actrice, il n'en reste rien par la suite, qu'un souvenir incertain, qui s'efface. Un art d'abnégation.

MICHEL COURNOT.

* Théâtre de la Renaissance, 21 heures.

NOTES

Expositions

«LES FASTES DE LA TAPISSERIE» au musée Jacquemart-André

Le plaisir et l'histoire

Cela fait bien dix ans qu'on n'avait pas vu à Paris pareil ensemble de tapisseries. Le musée Jacquemart-André a donc libéré la quasi-totalité de ses murs, sauf ceux précédemment qui étaient porteurs de tapisseries, pour célébrer comme il se doit l'événement, généralement qualifié de «fastes». Outre le musée et ses collections, qui appartiennent à l'Institut de France, deux galeries privées spécialisées dans cet art, les galeries Chevalier et Boccard, plusieurs collectionneurs privés français et étrangers, le Mobilier national et le musée Carnavalet, ont contribué à ce déploiement impressionnant par la taille, le poids, la richesse des œuvres, et, dans la plupart des cas, par leur qualité.

Cet ensemble, bien que dû au hasard des prêts consentis, forme ainsi comme une histoire, en plus une traversée historique de l'art de la tapisserie, du quinzième au dix-huitième siècle. Il est d'avantage inspiré, en effet, par l'ambition d'un plaisir esthétique que par le souci pédagogique ou documentaire, même si cette inquiétude est tout à fait calmée par un excellent catalogue (80 F).

Le public plutôt chic et cravaté du musée n'est d'ailleurs guère gêné par le manque d'explications, et paraît plus connaisseur qu'on ne le sent en général dans les grandes expositions. Cela tend à montrer que la tapisserie reste encore souvent perçue seulement comme un luxe par le grand public, quand pareille exposition lui donne toute sa dimension d'art.

FREDERIC EDELMANN.

Rock

THE CURE AU ZÉNITH

Les avis sont partagés. Les uns prétendent que les Cure sont devenus des hippies recyclés, comme une moulture à peine voilée des Pink Floyd. Les autres voient en eux des Clash en plus extrémistes, punks irrascibles de la première heure. Entre les deux, on se conviendrait, il existe une marge d'appréciation infinie, où le juste milieu, tant dans les faits que sur le papier, reste à définir. Mais de rien, les Cure ont gagné sur les deux publics, ce qui les situe, sans tambour ni trompette, au premier plan de la scène européenne, les États-Unis restant à convaincre.

On ne se prépara pas au jeu des comparaisons : les Cure sont en marge, farouches et décadents, impatients dans leur action, et leur création se suffit à elle-même, radicale et tourmentée, noire dans l'évocation, blanche par vocation, tournée sur le continent et faisant appel à ses ressources culturelles. Quand ils ne cèdent pas à des ambitions de lyrisme enfiévré, ils ont un sens pointu de la mélodie expédivite, les idées d'humour excentriques, le riff nerveux et lapidaire, mélange inédit de thèmes baroques et de sonorités acidulées. Une espèce de romantisme sombre et urbain, décliné à froid d'une voix plaintive et douloureuse, sur un rock constamment en alerte, cultivant le contraste, montées de flûte et variations glacées.

Il y a chez eux Anglais, dramaturges modernes - Robert Smith (guitare, claviers et chant), Laurence Tollhurst (basse, claviers), Andy Anderson (batterie), Paul Thompson (saxophone) - une magie (noire) fascinante.

ALAIN WAHL.

LA FRANCE EN LOUISIANE

Deux ans après les célébrations officielles du tricentenaire de la fondation de l'Etat de Louisiane, le musée d'Etat de La Nouvelle-Orléans présente une exposition sur le siècle de Louis XIV. Les conservateurs ont passé plusieurs accords avec vingt-huit collections et musées français, en particulier le château de Versailles. Le Musée des arts décoratifs de la Ville de Paris et la Bibliothèque nationale. Près de deux cents objets, toiles, sculptures, meubles, manuscrits appartenant au dix-septième siècle français permettent d'explorer la contribution de la France à l'héritage culturel de la Louisiane. Plusieurs œuvres d'importance majeure, comme le portrait de Louis XIV par Hyacinthe Rigaud, et en raison de leur fragilité ne repartiront probablement pas à l'étranger. Quelque cinq cent mille visiteurs sont attendus. L'exposition sera présentée de novembre 1984 à avril 1985 à Washington.

La Louisiane doit son nom à Louis XIV et à appartenu à la France jusqu'à ce que Napoléon la vende aux États-Unis en 1803. Elle reste imprégnée de culture européenne tant à travers des langues françaises et espagnoles toujours vivantes que par les monuments de sa capitale, fortement marqués d'architecture classique. L'exposition suit d'un an celle où était retracée l'histoire de la région jusqu'en 1731, date de sa rétrocession à la couronne par la Compagnie des Indes. Elle anticipe la célébration prévue à Chicago en 1982 du cinq centième anniversaire de l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique.

PETITES NOUVELLES

«JAZZ À AMIENS». Le temps du jazz, festival organisé pour la troisième année consécutive par la maison de la culture d'Amiens, s'achèvera le 3 juin. On peut encore aller écouter le Sauter Big Band (le 19 mai), Yvon Jullien (le 23 mai), Martial Solal et son Big Band (le 25 mai), Toots Thielemans Big Band (le 29 mai), la Banda à Beaudouin (le 2 juin), et enfin le Memory Jazz de Christian Garros (le 3 juin).

A côté de ces concerts sont présentées deux expositions : «Photographies», de Michel Combar et Patrick Roger ; «Portraits de jazz», de Gérard Assolant. D'autre part, un stage national de jazz est prévu les 31 mai, 1^{er}, 2 et 3 juin au Conservatoire national de la région Picardie, avec Eric Bouché, Christophe Legrain, Daniel Goyone, Laurent Collière, Marc Stecker, Louis Roubé, Francis Boreac, Antoine Wilson.

«REPRÉSENTATION REPORTAGE». La première représentation d'opéra en France de l'opéra de Glinka, prévue le 19 mai à l'Opéra de Paris dans la mise en scène de L. Hans Comol, est reportée au mercredi 23 mai, pour des raisons d'ordre technique. Les billets vendus pour le 19 seront valides pour le 23 mai, ou remboursés (avant le 25) aux guichets du palais Garnier. Les dates des autres représentations restent inchangées.

«FESTIVAL DE RIO-ORANGE». Le neuvième Festival de Rio-Orange, ouvert cette année aux musiques de tradition orale de monde entier (pays celtes, Afrique, Europe de l'Est, Nouvelle-Orléans) aux confins du jazz, a lieu le samedi 19 mai de 13 heures à la nuit : une quarantaine de groupes, une rencontre de habitants, bal, Rem. MJC de Rio-Orange, tél. 16 (6) 904-30-95.

ARTS

FORMES

Mandeville

Aucune complaisance dans les peintures, collages ou lithographies de Bernard Mandeville, dans ses montages de formes réglées par une austère géométrie, armatures dont chaque élément a l'air de jouer avec les lois de l'équilibre. L'artiste fait montre de la même parcimonie dans le choix des couleurs. Leur gamme volontairement limitée se contente des beiges, des ocres clairs ou foncés, des aplatés noirs. Mais quelle subtilité dans leurs rapports loin de tout éclat, d'une neutralité trop évidente pour ne pas être la gardienne de quelques secrets.

D'où vient donc la poésie qui transfigure ces constructions ? Cette poésie-là ne se paye plus de mots et fait fi des effusions sentimentales. D'où sa vérité. (1)

Françoise Matheran

Le monde familial de Françoise Matheran sort peu à peu de la brume. Un grand souffle d'air frais l'a dissipée. Désormais tout s'éclaircit et se précise, avec la même douceur qu'autrefois. Ses toiles et aussi ses pastels recréent le paysage urbain qu'elle a maintenant sous les yeux, les toits, les maisons baignant dans leur amicale atmosphère. Les objets de l'existence quotidienne, ces natures prétendues mortes, émergent de fonds plus sombres avec une obédience présente. En cherchant à en saisir la raison, au-delà des qualités plastiques d'un métier en progrès constant ? On découvrirait sans effort qu'un immense amour des choses visibles les transcende et les incorpore à une intense vie intérieure. (2)

Rosita Dewez

Dans un tout autre registre, Rosita Dewez a engagé à son premier rendez-vous une œuvre qui se présente comme un itinéraire urbain, soit qu'elle se présente au vu des passants, soit dans leur environnement, en traits alléatoires, soit en suggérant sur de vastes toiles l'ambiance de horizons déformés localisés, avec leurs consommations à peine indiquées dans une trise lumière blonde. (3)

Bost

Jérôme Bost revient toujours sur le motif, obstinément fidèle au pastel gris et à son âpre, terre des Alpes de Haute-Provence dont la pierre ne se laisse guère percer que la lavande. Le revêtement encore plus affirmé, se pays cent fois réinventé, gravé à jamais sur la plaque sensible de la mémoire, sillonné de profondes rainures qui vont devenir ondantes, mouchetées des touffes de lavandin avant ou pendant la floraison, lorsque la nature les a peintes d'un bleu même que Bost a su saisir. (4)

JEAN-MARIE DUNOYER.

- (1) Galerie Jacques Meisel, 12, rue La Botie.
- (2) Galerie Coeur, 12, rue Jacques-Cœur.
- (3) Galerie Charley Chevalier, 27, rue de la Fontaine.
- (4) L'Œil Serré, 14, rue de Sébastopol.

Une «bonne affaire» du Louvre

Les sœurs de la congrégation de Saint-Charles Borromée, au Puy (Haute-Loire), récemment au ministère de la culture la restitution d'un tableau de maître, actuellement exposé au Louvre, d'une valeur de plusieurs millions de francs. Ce tableau se trouvait dans un débarras avec des objets dont les sœurs voulaient se débarrasser. Un antiquaire acheta le lot pour 400 francs en 1980. Un amateur éclairé l'acheta 4 000 francs et le fit identifier en Italie. Il s'agit d'un très beau «portement de la croix» de Lorenzo Lotto. Le tableau fut proposé au Louvre, qui s'empressa de l'acquérir pour 3 millions 250 000 francs, réalisant une bonne affaire, puisque la valeur du tableau semble en effet bien supérieure.

Pour les religieuses, M. Delcroix, du barreau de Paris, fera valoir, outre le fait que le tableau est dans la collection de la congrégation, que «ce tableau ne figure pas dans la nomenclature des objets vendus» par la congrégation.

T.B.B.

THEATRE DE BOULOGNE-BILLANCOURT • 603 60 44
DIRECTION : JEAN-PIERRE GRENIER

PROLONGATION JUSQU'AU 9 JUIN 1984

«Voici une pièce en effet dont le héros, Faletti, semble avoir été inventé exprès par Shakespeare pour servir de costume sur mesure à la démesure de JEAN LE POULAIN»
(François CHALAIS - France-Soir)

«Un spectacle aux multiples facettes dans lequel se conjuguent féerie, comique échevelé, et plaisir du théâtre.»
(Nicole BLOCH - Pariscope)

«Coloré, dynamique, le spectacle est une sarabande divertissante.»
(S. NAHAS - Dépêche Agence France Presse)

LES JOYEUSES COMMÈRES DE WINDSOR

DE WILLIAM SHAKESPEARE
ADAPTATION FRANÇAISE DE CHARLES CHARRAS
MISE EN SCÈNE DE JEAN LE POULAIN
DÉCORS ET COSTUMES DE MARIO FRANCESCHI
MUSIQUES D'EDGAR BISCHOFF
AVEC

JEAN LE POULAIN

ET (PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE) :
MAURICE AUDRAN - FRANÇOIS XAVIER BARSIN - BERNARD BELIN - FLORENCE BLOT
JACQUES CIRON - CAROLINE CLERC - PHILIPPE CORNUAILLE - ARLETTE DIDIER
LUCETTE FILIU - HUBERT GODOIN - MAX DIAS GUIMARAES - ERIC LAGARDE
DOMINIQUE LAROCHE - LEON LESACO - JACQUES MORINEAU - JEAN FRANÇOIS PAGÈS - JEAN PÉMEJA
JEAN SIMON PREVOST - PIERRE LOUIS SAUSSEREAU - MARIANNE VALENTIN
DIRECTION VOCALE JEAN PHILIPPE ANGELLE

«Pitresse grandiose. C'est vrai, on rit. JEAN LE POULAIN c'est la désarmante innocence du farceur.»
(Pierre MARCABRU - Le Figaro/Elle)

«Il faut avouer qu'on s'amuse ferme et sans remords à ce spectacle endiablé.»
(Jean VIGNERON - La Croix)

«Caroline CLERC et Arlette DIDIER entourent LE POULAIN qui s'en donne à cœur joie dans ce spectacle tous publics.»
(Journal LES ECHOS)

«Un régal que ce Shakespeare dégraissé qui a soudain pris un grand coup de jeunesse.»
(GAULT ET MILLAU)

60, RUE DE LA BELLE FEUILLE (Métro Marcel Sembat - Parking à 100 m)
LOCATION THÉÂTRE (603 60 44) FNAC ET AGENCES

COMMUNICATION

En Espagne

Les journaux gouvernementaux hérités du franquisme ont été vendus au secteur privé
De notre correspondant

Madrid. — La presse franquiste a définitivement cessé d'exister, en Espagne près de huit ans après la mort du dictateur. Le passage au secteur privé des « organes de communication sociale de l'Etat », cette chaîne de vingt-deux journaux gouvernementaux créés peu après la fin de la guerre civile pour vanter les mérites du nouveau régime, est maintenant achevée. Dix-sept d'entre eux ont été cédés ces derniers mois à des particuliers lors de ventes aux enchères successives, et deux d'entre eux ont trouvé acquéreurs le 16 mai. Les cinq autres ont été fermés faute d'offres intéressantes ou au vu de leur situation financière désastreuse.

Parmi ceux-là figure la publication la plus importante du groupe, le journal *Pueblo*, édité à Madrid, qui a sorti le jeudi 17 mai son dernier numéro. La décision de fermer ce quotidien, annoncée vingt-quatre heures à peine avant sa mise à exécution, a causé un certain émoi dans les milieux journalistiques espagnols. Organe des syndicats, verticaux à l'époque du franquisme (il tirait à l'époque à plus de 150 000 exemplaires), *Pueblo* constituait en effet, malgré sa dépendance à l'égard du régime, l'école où se forma toute une génération de professionnels de la presse. Après le retour à la démocratie, le quotidien, dont le personnel avait été renouvelé, tenta, tant bien que mal, de s'adapter aux temps nouveaux sans pouvoir toutefois faire face à la concurrence des publications naissantes. Son tirage était descendu, récemment, à 50 000 exemplaires.

Le ministre de la culture, M. Javier Solana, chargé des problèmes de la presse, a fait valoir que *Pueblo*, qui avait accumulé, en 1983, des pertes de 1 400 millions de

pesetas (75 millions de francs) avait besoin, pour être renfloué, de 5 milliards de pesetas (270 millions de francs) : une somme que ni l'Etat ni les possibles acquéreurs n'étaient disposés à avancer. C'est une situation très semblable qui prévalait dans les autres quotidiens fermés durant les mois précédents. Les journaux de la chaîne, d'inspiration inégale (des 100 000 exemplaires de la gazette sportive *Marca* aux 5 000 exemplaires de plusieurs quotidiens de province), affichaient en fait des bilans très variables, la majorité se trouvant toutefois en déficit.

Le gouvernement socialiste avait encouragé les journalistes des quotidiens mis en vente à les racheter en se groupant en coopérative. Cette opération n'a finalement été possible qu'au journal *Sur*, de Malaga, qui tire à 25 000 exemplaires et a réalisé 80 millions de pesetas de bénéfices (4,3 millions de francs) en 1983. Les autres quotidiens ont été vendus à des groupes de presse déjà existants ou à de petites et moyennes entreprises.

Le parti d'opposition conservateur Alliance populaire, de M. Manuel Fraga, a critiqué les modalités de la vente aux enchères, en affirmant qu'au sein de certains groupes acquéreurs figuraient des personnalités très proches des socialistes. Ces derniers n'ont pas manqué de répliquer que ce reproche paraissait paradoxal émanant d'une formation présidée par celui qui fut, durant sept ans, le ministre de l'information de Franco, à une époque qui ne se caractérisait pas précisément par l'indépendance de la presse.

THIERRY MALINAK.

Jeans vidéo

Les de se battre sur les murs à coups de jeunes femmes dévêtues, de « peau marquée » ou de « diable à fleur de peau », un fabricant de jeans vient d'inaugurer une nouvelle voie dans la publicité. Depuis un mois, une centaine de détaillants Levi Strauss sont équipés de micro-ordinateurs Atari et offrent à leurs clients de têter du jeu vidéo : un jack pot très californien et cinq autres jeux retraçant la « Levi's Story », de la conquête de l'Ouest à celle de l'espace. En septembre prochain, les jeux seront édités en série et défieront les couleurs de la marque de jeans sur le marché de la micro-informatique domestique.

Découvrant cette première mondiale dans les allées du SICOB à Paris, les Américains n'en ont pas eu leurs yeux : pourquoi la maison-mère de San Francisco a-t-elle choisi la France pour tester une opération promotionnelle aussi originale ? Erreur ! A San Francisco, on n'est au courant de rien. Les jeux ont été créés par un responsable de la filiale française et fabriqués par Atari sur le Vieux Continent.

Fort de leur succès, les deux partenaires vont maintenant s'attaquer à l'Amérique et présenter le jack pot électronique et ses petits frères publicitaires au grand show annuel du jeu vidéo à Las Vegas. Pour une fois, l'innovation traverse l'Atlantique d'est en ouest. Il est vrai que la toile de Nîmes, base de la fortune internationale, avait fait, un siècle plus tôt, le voyage dans le même sens.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

Des ouvriers de l'imprimerie Montsouris ont « occupé » la DATAR. — Environ deux cents ouvriers de l'imprimerie Montsouris de Massy (Essonne) et d'autres entreprises de la région parisienne, syndiqués à la Fédération française des travailleurs du livre (CGT), ont « occupé », vendredi matin 18 mai, les locaux de la DATAR à Paris. Cette action s'inscrit dans la Semaine du Livre-CGT en faveur de l'imprimerie en difficulté, au moment où de nouvelles négociations ont lieu sous l'égide du comité interministériel de restructuration industrielle.

Libez St Mark PHILATÉLISTES

RADIO-TÉLÉVISION

Vendredi 18 mai

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

20 h 35 Variétés : Les vainqueurs. Emission d'Yves Mourousi et Michel Rieuinsec. Avec le groupe Téléphone, B. Menez, G. Montagné, Harry Belafonte et G. Zamphir...
21 h 50 Haroun Tazieff raconte « sa » Terre. Haroun Tazieff et ses vidéos.
Le Kituro, le Nigongo, l'Etna, l'Erebus, etc. La splendeur du phénomène éruptif par le célèbre volcanologue qui consacre près de trente-cinq années aux activités terrestres et géologiques. Des belles images, des commentaires hautement compétents.
22 h 45 Branchés musique : 22 v'la le rock. Emission de J.-B. Hebey.
Vidéoclips de Michael Jackson, Paul Mac Cartney, Rod Stewart, Richard, etc.
23 h 30 Journal et cinq jours en Bourse.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20 h 35 Série : Les cerfs-volants. D'après le roman de R. Gary, adapté Ch. Rémy et P. Badel, réal. P. Badel. Avec A. Gastier, J. Penot, E. Varic, J.-M. Thibault.
Dans les années 30, Ludo, âgé de dix ans, tombe amoureux de Lila, jeune aristocrate polonaise. La distribution est admirablement l'œuvre de Gary. La justesse du jeu aide à la véracité des situations multiples.
21 h 40 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Péro.
Sur le thème : par admiration ? Sont invités : Gilbert Martinet (Lord Byron, la malédiction du génie), Gabriel Matzneff (la Diététique de lord Byron), Reine-Marie Paris (Camille Claudel), Claude-Jean Philippe (Rouault du cinéma), Olivier Todd (Jacques Hrel, une vie).

22 h 50 Journal.

23 h 5 Ciné-club : le Cuirassé Potemkine. Cycle : le cinéma dans l'histoire. Film soviétique de S. M. Eisenstein (1925), avec A. Astanov, V. Barsky, G. Alexandrov, M. Goumarov, Repnikova (Mus. N.).
En 1905, les marins d'un cuirassé de la flotte russe, en route d'Odessa, refusent de manger de la viande avariée et se mutinent. Ils fraternisent avec la population. Rappel d'un événement historique pour une époque révolutionnaire selon les conceptions cinématographiques d'Eisenstein. Entre autres scènes célèbres, le massacre des civils sur le grand escalier d'Odessa, lors de la répression. Un chef-d'œuvre, reconnu dans le monde entier.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 Vendredi : Spécial Festival de Cannes. Emission proposée par A. Campana et P. Gildas. Le cinéma à l'épreuve de l'actualité. Avec François Giroud, écrivain, Francis Giroud, réalisateur, pour le film le Bon Plaisir et la participation de R. Bohringer, J. Perrin, V. Maitresse.
21 h 50 Journal.
22 h 15 Mankiewicz : Working in Hollywood. L'un des grands cinéastes américains, metteur en scène génial de la Comtesse aux pieds nus. L'art de l'ambiguïté du jeu de massacre.
23 h 5 Parole de régions. La région Provence-Côte d'Azur-Corse parle d'elle-même.
23 h 10 Un, deux... ou trois ? Jeu cinéma.
23 h 15 Prélude à la nuit. West Side Story, de Bernstein, par l'Orchestre philharmonique de New-York, dir. L. Bernstein.
23 h 40 Les nuits du cinéma. En direct de Cannes.

FR 3 - PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 5 L'histoire de France en BD.
17 h 10 Un musicien, un instrument (Yves Hasselmann).
17 h 20 Sans rime ni prisons.
17 h 30 Magazine : Thalassa.
18 h Magazine du rock : Rocking chair.
18 h 30 Ecoutez votre siècle (production IRCAM).
18 h 55 Atout PIC.
19 h Informations.
19 h 35 Feuilleton : l'Enéide.
19 h 45 L'ours Paddington.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Relecture : Blaise Cendrars.
21 h 50 Recherche et création sonore à la radio.
22 h 30 Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 20 Concert (émis de Stuttgart) : Missa solenne, de Beethoven par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. Helmut Rilling, sol. R. Falcon, J. Hamari, E. Buchner, T. Fox.
22 h 20 Les soirées de France-Musique : Un clin d'œil à 23 h 10. Musiques entre amis, dédicaces du cœur : œuvres de Schubert, Mozart, Rachmaninov, Beethoven, Poulenc...

Les programmes du samedi 19 et du dimanche 20 mai se trouvent dans « le Monde Loisirs »

• Médias et publicité à Bordeaux. — L'Institut universitaire de technologie B de l'université de Bordeaux III organise les 25 et 26 mai ses traditionnelles Journées de presse sur ce thème. Au programme des débats : le marché publicitaire régional, l'affiche et son histoire, le journaliste et la publicité, discours de presse — discours publicitaire, la publicité et les radios locales, images générées — images nouvelles.
* IUT B, Talence, tél. (56) 80-70-33.



DEMAIN DANS « LE MONDE »

LA GAUCHE FRANÇAISE ET SES « SŒURS » D'EUROPE

ET DANS SON NOUVEAU SUPPLÉMENT :

LE JAPON ET SA GRANDE PRESSE

ACTUALITÉ DU MOBILIER 50

LE MUSÉE D'ART MODERNE DE NEW-YORK EN EXTENSION

LES REVENANTS DE L'ALGÉRIE FRANÇAISE

UNE NOUVELLE LECTURE POUR LE WEEK-END

Le Monde



هنا من الاصل

La FNSEA appelle à la mobilisation contre les quotas laitiers

La FNSEA va repartir, en campagne. A l'issue du conseil d'administration de la centrale syndicale, et à la veille des élections qui doivent précéder, ce vendredi 18 mai, le conseil des ministres sur la réduction de la production laitière, le secrétaire général de la FNSEA, M. Lacombe, a annoncé que le 29 mai serait une journée d'action, avec un impact particulier dans la région d'Angers. Pourquoi Angers ? Parce que les dix ministres de l'Agriculture de la CEE seraient le front d'y venir faire du tourisme à l'occasion d'une réunion informelle du conseil, les 28 et 29 mai. « Les quelques millions que cette visite va coûter à la Communauté auraient pu être utilisés à autre chose », a déclaré M. Lacombe, président de la FNSEA.

Ces conseils informels sont une tradition dans la CEE, le président en exercice invitait ses collègues à passer quelques jours dans son pays. Il ne semble pas que la FNSEA ait jamais protesté contre cette tradition. Interrogé sur ce point à RMC, M. Rocard a répondu : « Je n'ai pas à commenter les décisions syndicales. Tout ce que je sais, c'est que, lorsque la France reçoit des ministres étran-

gers, elle les reçoit bien ou elle ne les reçoit pas. »

Judi 17 mai, M. François Gallienne a réaffirmé avec vigueur son opposition au plan gouvernemental de réduction de la production laitière : « Nous n'allons pas rentrer dans le jeu du ministre de l'Agriculture et gérer les quotas. Ce système de contingents va créer des tensions. Les dérogations demandées sont toutes justifiées et elles couvrent déjà l'ensemble de la production. » En fait de tensions, il semble qu'elles existent déjà entre les régions et leurs représentants dans les différents instances des organisations agricoles majoritaires.

Le ministre de l'Agriculture était présent jeudi 17 mai à Montpellier sur un autre front, celui du vin. A la suite de la libération des deux viticulteurs qui restaient incarcérés après l'incendie de l'hypermarché de Carcassonne, les dirigeants des comités d'action viticole de l'Aude, du Gard et de l'Hérault avaient accepté de rencontrer M. Rocard, avec les autres responsables de la viticulture languedocienne. Ils ont quitté la réunion une demi-heure après, estimant que le ministre n'avait rien annoncé de positif.

J. G.

La faim et les excédents

Dans les manifestations paysannes, les pancartes proclamaient : « Pourquoi réduire la production laitière quand l'autre moitié du monde souffre de malnutrition ? » La réponse est simple, mais elle n'est pas facile à entendre. C'est la contradiction choquante pour le cœur et la raison. S'il suffisait de produire ici du lait, pour d'un coup de baguette magique, nourrir là-bas les populations démunies, les porteurs de pancartes agiraient à bon droit. Ce n'est pas le cas.

Le lait qui produit les déveurs des pays industrialisés doit leur être payé. Par qui ? Certainement pas par ceux que le manque de ressources empêche non seulement de se nourrir, mais surtout de produire leur propre nourriture. Ce lait, qui leur serait donné, devrait donc être payé par les contribuables des pays développés. On peut admettre, par justice, que les laitières françaises et européennes soient en fait rémunérées par la collectivité nationale ou européenne, qui envoient cette production dans les pays qui en ont besoin. Mais c'est sur la notion même de besoin qu'il faut s'interroger.

Dans l'ensemble de l'aide alimentaire distribuée par quatre fournisseurs dans le monde (Etats-Unis, CEE, Japon et Canada), les produits laitiers ne représentent que 15 %, derrière les céréales (77 %) et devant les huiles végétales (6 %). La fourniture de cette aide alimentaire sous forme laitière est une affaire essentiellement européenne. La CEE fournit les deux tiers de cette aide-là, soit, par an, environ 150 000 tonnes de poudre de lait et 45 000 tonnes de beurre déshydraté.

Le principe même de l'aide alimentaire est critiquable et critiqué. Cette aide a pour inconvénient de désorganiser la production locale et de concurrencer le travail des paysans du tiers-monde, en réduisant le niveau des prix, en réduisant le marché et en occupant les faibles volumes de stockage disponibles. Comme les deux tiers de cette aide sont en fait vendus par les gouvernements des pays qui la reçoivent, elle tient lieu de ressources budgétaires, rarement affectées au développement rural, lequel devient une priorité, dans les discours mais pas sur le terrain.

A cette critique de l'aide alimentaire en général s'ajoute celle particulière de l'aide sous forme laitière. Il y a d'abord le fait que la consommation de produits laitiers ne correspond pas obligatoirement aux habitudes alimentaires de la population. La demande manifestée par les Etats du tiers-monde dépasse peu les livraisons effectuées par la Communauté, alors que pour les céréales cette demande est trois fois plus forte. On constate d'ailleurs que la fourniture de produits laitiers n'entraîne pas ou peu de modification de ces habitudes alimentaires, modification qui donne alors naissance à un courant commercial. C'est la raison pour laquelle la CEE est la principale distributrice de ces produits, car contrairement aux Etats-Unis, sa politique d'aide alimentaire n'est pas conçue comme un appât pour les exportations.

Et puis surtout le lait a un défaut : il est plein d'eau, qu'il faut retirer si l'on veut stocker puis transporter le produit. C'est pourquoi l'on ne dispose que de poudre ou de beurre. Or l'eau, c'est précisément ce qui manque le plus dans de nombreux pays, quand il s'agit de reconstruire le lait, opération pour laquelle il faut encore un minimum d'infrastructure industrielle. Quand des organisations de consommateurs déclarent de boycotter les produits Nestlé du fait des accidents survenus dans le tiers-monde, ce n'est pas la qualité des produits Nestlé qui était en cause, mais leur inadaptation aux conditions d'emploi rencontrées dans les pays démunis, par les populations les plus démunies.

On ne peut pas nier l'utilité des secours d'urgence. Mais les rigueurs administratives s'accumulent mal des typhons, des sécheresses, des famines dévastatrices. Entre le dépôt d'une demande et la livraison effective il s'écoule en moyenne un an pour les céréales et dix-huit mois pour les produits laitiers. L'aide d'urgence proprement dite, qui ne représente que 7 % du volume total de l'aide alimentaire, mettra, elle, de trois à six mois pour parvenir à destination. L'aide d'urgence reste nécessaire, elle est aujourd'hui rarement efficace.

Les produits laitiers dont l'Europe regorge ne sont donc pas les mieux placés pour subvenir aux besoins de ceux qui ont faim.

JACQUES GRILL.

M. Jean-Claude Paye élu secrétaire général de l'OCDE

M. Jean-Claude Paye, haut fonctionnaire français âgé de quarante-neuf ans, a été élu jeudi secrétaire général de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) en remplacement de M. Emile Van Lennep (Néerlandais, soixante-neuf ans) qui occupait ce poste depuis quinze ans. Il entrera en fonctions le 1^{er} octobre prochain.

Deux Français avaient occupé les fonctions de secrétaire général de l'OCDE (devenue OCDE en 1960 après l'entrée des Etats-Unis) : MM. Robert Marjolin et René Sengier.

Outre la nomination du nouveau secrétaire général, la première journée de l'actuelle session du conseil ministériel de l'OCDE, qui doit se terminer ce vendredi après-midi, aura été marquée principalement par l'expression de fortes divergences de vue, sur les problèmes liés à l'endettement des pays pauvres, entre, d'une part, le secrétaire américain au Trésor, M. Donald Regan, et, d'autre part, plusieurs ministres de pays européens, dont MM. Jacques Delors, ministre français de l'économie, des finances et du budget, et Ferdinand Lacombe, ministre d'Etat

autrichien. M. Regan, qui s'est prononcé contre toute idée de « plafonnement » des taux d'intérêt pour les nouveaux prêts aux pays déjà fortement endettés, estime qu'« il n'y a pas besoin d'introduire de changements fondamentaux » dans les politiques suivies pour rééchelonner les dettes et réduire les déficits. M. Lacombe a au contraire exprimé ses doutes à ce sujet, tandis que M. Delors estime que la hausse des taux d'intérêt fait peser une « épée de Damoclès » sur la reprise économique. L'OCDE préconise des investissements directs dans les pays du tiers-monde. Le ministre australien des affaires étrangères, M. Bill Hayden, a déclaré que tout en comprenant le rôle utile que de tels investissements pouvaient jouer leur montant resterait modique à cause des réactions politiques qu'ils ne peuvent manquer de susciter.

La délégation américaine a reproché à la France d'obtenir, grâce à l'octroi de crédits mixtes, d'importants contrats à l'étranger, en Asie notamment. Ces crédits consistent, pour une part, en un prêt à des conditions privilégiées et, pour l'autre, en un crédit garanti à l'exportation.

Un homme de conviction

Directeur (depuis le 10 mai 1979) des affaires économiques et financières au Quai d'Orsay, M. Paye avait été auparavant, à l'hôtel Matignon, conseiller de M. Raymond Barre pour les affaires étrangères. De 1967 à 1973, il avait, déjà à Bruxelles, dirigé le cabinet de M. Barre quand celui-ci était vice-président de la Commission européenne. Il fut aussi, de 1977 à 1979, secrétaire général du Trésor, mais discret, « comité interministériel pour les questions de coopération économique européenne », au sein duquel sont préparées toutes les décisions concernant la Communauté.

Il est inutile de rappeler ici, que M. Barre était arrivé à Bruxelles avec la réputation d'être l'envoyé du général de Gaulle, celui du diable en personne. Sa compétence, un indéniable sens de l'objectivité et l'habileté de son directeur de cabinet firent vite tomber les préventions. M. Paye a aussi un sentiment très fort d'identité nationale, mais son ouverture d'esprit, associée à une simplicité naturelle, lui a gagné beaucoup d'amis à l'étranger. Sa nomination à la tête de l'OCDE consacre peut-être une évolution marquée par le départ en 1983 de l'économiste « maison » le plus influent, le Britannique Stephen Marris, qui pendant de longues années inspira une politique d'essence « keynésienne », s'accommodant des déficits budgétaires et très sceptique à l'égard des initiatives européennes du genre SME. Ancien élève de l'ENA, fils de M. Lucien Paye, ancien ministre et premier ambassadeur de France auprès de la Chine communiste en 1964, M. Paye est le gendre de M. Jean-Marcel Jeanneney, ancien ministre du général de Gaulle. — P.F.

ÉTRANGER

Aux Etats-Unis

Les banques doivent accroître leur aide à la Continental Illinois

L'ensemble de la communauté financière des Etats-Unis a apporté, et même accru, sa contribution à la plus grande opération de sauvetage dans toute l'histoire de la banque américaine, à savoir celle de la Continental Illinois, septième établissement du pays avec un bilan de 41 milliards de dollars (330 milliards de francs). Pour éviter son effacement, qui ébranlerait le système financier d'outre-Atlantique jusqu'à ses bases, les banques ont versé 4,5 milliards de dollars à 7,5 milliards de dollars l'aide qu'elles lui avaient consentie au début de la semaine. Victime de rumeurs insistantes sur la solidité de sa situation en raison de ses pertes sur 2,3 milliards de crédits dont le service a été interrompu, et pour faire face à une avalanche de retraits de la part de ses déposants, la Continental Illinois avait négocié, et obtenu, pendant le week-end dernier une aide massive (le Monde du 16 mai). Cette aide n'a pas été suffisante, car les retraits ont dépassé 4 milliards de dollars (34 milliards de francs) depuis le début de la semaine.

PRÉCISION

Taux d'endettement et PIB

Quel est le rapport de l'endettement brut de la France à son produit intérieur brut (PIB) ? Les taux indiqués semblent varier, et le Monde lui-même a participé à la confusion par manque de précision.

Soit l'année 1983. Si l'on tient compte du PIB marchand (340 milliards de francs), le taux de l'endettement brut (450 milliards de francs) est de 13 %. Si l'on tient compte du PIB total (390 milliards de francs), ce taux est de 11,5 %. C'est celui indiqué par le ministre des finances.

Un autre taux a été donné dans le tableau qui accompagne l'analyse de rapport du Sénat sur l'endettement de la France et qui classe les différents pays selon leur dette extérieure (le Monde du 17 mai, page 39). Cette fois, ce taux n'est que de 9 %. Cela tient au fait que l'organisme qui a fourni le travail pour la Haute Assemblée a ramené les résultats en dollars, d'une part, et n'a pas retenu le même chiffre d'endettement, d'autre part : il ne représente, dans ce tableau, que 49 milliards de dollars, contre 53,7 milliards selon la Rue de Rivoli.

Selon la direction

CREUSOT-LOIRE

N'A REÇU AUCUNE COMMANDE DEPUIS LE 22 MARS

Le comité central d'entreprise de Creusot-Loire a décidé d'interdire un référendum afin d'obtenir le rapport industriel préparé pour le groupe par M. Roger Schulz. Le président de Creusot-Loire, M. Didier Pineau-Valencienne, avait en effet refusé, lors de la réunion du CE le 17 mai, de communiquer ce rapport, l'estimant d'ores et déjà dépassé.

L'entreprise n'a en effet reçu aucune commande depuis le 22 mars ; pis, une commande de matériel aéronautique par des clients du Moyen-Orient a été perdue, ainsi qu'une commande vénézuélienne dans le domaine de l'armement.

Le président de Creusot-Loire a aussi expliqué au CE que si les pouvoirs publics n'acceptaient pas les propositions financières contenues dans ce rapport (la transformation des prêts consentis en fonds propres), il ne pourrait demander à ses actionnaires d'apporter les sommes prévues dans les accords de novembre 1983 sous peine de se voir accusé d'abus de biens sociaux.

LE GROUPE AMÉRICAIN

ROHM AND HAAS

EST AUTORISÉ

A RACHETER DUOLITE

La bataille pour la prise de contrôle de l'entreprise française Duolite, deuxième fabricant mondial de résines échangeuses d'ions (spécialité principalement employée dans la décontamination des circuits radioactifs des centrales nucléaires, la purification des eaux, en hydro-metallurgie et en pharmacie), est virtuellement terminée (le Monde du 4 avril), sans rebondissement. Le ministre des finances a donné au groupe américain Rohm and Haas, numéro un international dans cette branche d'activité, l'autorisation d'investissement nécessaire pour racheter à l'autre groupe américain Diamond Shamrock sa participation dans l'affaire (100 %) pour environ 280 millions de francs.

Rue de Rivoli, l'on affirme n'avoir reçu aucun dossier de Dow Chemical, autre candidat au rachat, et que le problème du monopole ne se posait plus dès lors que Rohm and Haas avait pris un certain nombre d'engagements. La direction de Duolite se déclare très surprise, assurant que Dow Chemical poursuivait ses démarches. Rohm and Haas s'efforce de remplir les dernières formalités afin de conclure l'affaire. — A.D.

Nominations

● M. HERMANN-JOSEF STRENGER, cinquante-cinq ans, accède le 27 juin prochain à la présidence du directoire de Bayer, groupe allemand installé à Leverkusen (Rhénanie du Nord-Westphalie), numéro deux mondial de l'industrie chimique (114,5 milliards de francs de chiffre d'affaires). Il succède au professeur Herbert Grunewald, qui, atteint par la limite d'âge, sera nommé président du conseil de surveillance.

Entré chez Bayer le 1^{er} avril 1949 au service des ventes, M. Strenger y a fait toute sa carrière. Il devait arriver au directoire de la firme en 1972 pour y assurer la charge de rapporteur de la division « polymères » et du département central « approvisionnement ». En plus de ses fonctions, M. Strenger était, notamment, président du conseil de surveillance de la filiale Agfa-Gevaert et membre de la commission pour la politique commerciale au sein de la Fédération allemande de l'industrie chimique.

M. Strenger est un « commercial » et devient à ce titre le premier « non chimiste » à prendre la direction du groupe.

● M. HENRI MONOD a été élu président de la Chambre syndicale des industries chimiques de l'île-de-France. Il est, depuis juin 1983, président du directoire de la société française Hoechst.

● ANDRÉ LACOUR, cinquante-sept ans, est nommé au poste de directeur général d'Hermès S.A., aux côtés de MM. Patrick Guenard et Bertrand Puech, directeurs généraux adjoints.

● M. PIERRE-DEUX NEYNES, cinquante-cinq ans, est nommé au poste de secrétaire général d'Hermès S.A. Il quitte, de ce fait, ses fonctions au sein du directoire de la filiale Comptoir nouveau de la parfumerie (Parfums Hermès).

● M. JEAN-MARIE GAUTHIER, quarante-deux ans, ingénieur en chef des télécommunications, a été nommé au Journal officiel chef de la mission à l'informatique, en remplacement de M. Comy.

ÉNERGIE

Une nouvelle taxe sur les carburants financera la modernisation du réseau de distribution

Un accord sur la création d'un « fonds de modernisation » du réseau de distribution des produits pétroliers a été conclu le 17 mai entre les pouvoirs publics et les détaillants, a annoncé le secrétaire d'Etat à l'énergie, M. Jean Auroux, à Marseille aux Journées de l'Offshore. Ce fonds de l'ordre de 50 millions de francs sera financé par l'introduction prochaine d'une nouvelle taxe sur l'essence, le super et le gazole. Le fonds doit contribuer à la modernisation des points de ventes, y compris pour les équipements de sécurité, et répondre « à des situations sociales particulièrement difficiles ». Il est possible que le nombre de stations service soit réduit de près de moitié dans la décennie.

Notre correspondant à Marseille, Jean Contrucci, nous signale que M. Auroux a par ailleurs rappelé que le pétrole originaire du Golfe ne représentait que 30 % de l'approvisionnement national et qu'il ne faisait donc pas dramatiser la situation actuelle dans cette région du monde pour ce qui concerne les ressources énergétiques. Le secrétaire d'Etat s'est aussi réjoui de ce que « l'effort d'exploration de notre sous-sol commence à porter ses fruits ».

● Signature le 23 mai de l'accord italo-soviétique sur le gaz. — Après deux ans de gel, provoqué par la proclamation de l'état de siège en Pologne, les négociations italo-soviétiques sur le gaz abouissent le 23 mai. L'ENI a précisé le 17 mai que l'URSS commencerait ses livraisons dès la fin de 1984. En 1990, les achats de gaz soviétique se situeraient entre un minimum de 4,4 milliards de mètres cubes par an et un maximum de 5,5 milliards. Après 1992, la « fourchette » sera de 4,8 milliards à 6 milliards de mètres cubes par an. L'ENI s'est contenté de préciser que les conditions financières étaient « avantageuses ». — (AFP.)

SOCIAL

LE VINGT-SIXIÈME CONGRÈS DE LA CGC

M. Marchelli évoque une nouvelle manifestation en octobre « si le gouvernement ne modifie pas ses positions »

L'esquisse de rapprochement entre le gouvernement et la CGC n'a-t-elle été qu'un feu de paille ? Toujours est-il que dans son programme d'orientation pour les trois ans à venir, M. Paul Marchelli, candidat unique à la présidence de la CGC, a évoqué l'éventualité d'une nouvelle manifestation de mécontentement de sa centrale, le 13 octobre prochain, à l'occasion de son quarantième anniversaire. Le 13 mai, devant le vingt-sixième congrès confédéral, M. Marchelli a lancé : « Aussi fermement que nous l'avons fait dans les trois dernières années, nous devons continuer à développer notre action, y compris dans la rue, jusqu'à ce que nous soyons parvenus à nos fins. Si le gouvernement ne modifie pas ses positions, c'est-à-dire la mise en cause de notre représentativité (1), la date du 13 octobre est intéressante pour un prochain rendez-vous dans la rue. Le sacre de Versailles a soudain pris l'allure d'une mise en garde.

Dans son programme d'orientation, M. Marchelli s'est efforcé de rassurer sur le plan interne en s'engageant à respecter « la loi des règles démocratiques et à l'exigence d'une meilleure efficacité ». Il n'a pas l'intention, a-t-il ajouté, de « jouer les hommes-orchestres », et s'en est pris à la fois au premier ministre et aux autres centrales syndicales (la CFDT, organisation « pleine de bon sens » exceptée), tout en ménageant le patronat. Après s'être étendu sur le manque de moyens de la confédération et sur les services extérieurs qu'elle pourrait offrir, le délégué général sortant a pris vivement à partie les « tricheurs qui rampent la solidarité confédérale et portent préjudice à tous ». « Trop de fédérations ou de syndicats ne déclarent qu'une partie de leurs adhérents afin de conserver, pour leur propre trésorerie, des moyens supplémentaires. La baisse des effectifs de la CGC a été ainsi attribuée à ce phénomène de rétention, suivant un raisonnement identique à celui de la CGT... S'engageant dans un vibrant plaidoyer en faveur de l'« économie concertée » et dénonçant « l'état omnipotent et omniprésent ».

M. Marchelli a récusé « la solution d'une économie mixte » chère à M. Mitterrand. « Le glissement vers le collectivisme, a-t-il affirmé, est d'autant plus assuré que l'Etat, après avoir nationalisé l'ensemble du secteur bancaire, se trouve seul maître des flux financiers, y compris vis-à-vis des entreprises privées. (...) Il est encore possible, pour peu que le président de la République le veuille réellement, de desserrer l'emprise de l'Etat en faisant entrer en lice tous les protagonistes du jeu économique, dans le cadre d'une concertation permanente. » Accordant un bon point au plan de rigueur de M. Delors, il a reproché au gouvernement « de ne pas avoir encore su » présenter un grand dessein économique, industriel et social. Mais il a souligné que les orientations du budget 1985 « pourront peut-être contribuer à diminuer notre méfiance si elles deviennent réalité, c'est-à-dire si le premier ministre et la majorité du Parti socialiste n'y mettent pas obstacle ».

M. Marchelli a réaffirmé les revendications de la CGC sur le redéploiement industriel, estimant à cet égard que les ministres « ont perdu tout droit à l'erreur ». « Notre patience a des limites : nous ne supporterons pas indéfiniment la rigueur pour d'aussi piètres résultats. (...) Nous n'hésiterons pas à manifester puissamment notre mécontentement si l'Etat continue à faire n'importe quoi, n'importe comment, en matière de politique industrielle. » Après avoir souligné que « le gouvernement a perdu la bataille de l'emploi », M. Marchelli a dénoncé la politique des salaires et des revenus, qui « relève d'un contresens économique et social dangereux pour notre société ». Il a toutefois concédé que la « cooptation » des entreprises, contenue en germe dans les lois Auroux, avait été évitée grâce à la « vigilance » de la CGC.

Le candidat unique à la présidence a défini la démarche de sa confédération comme ne relevant ni de la complaisance ni de l'opposition systématique, mais il a annoncé une participation active au débat des élections législatives de 1986 : « Le candidat unique à la présidence a défini la démarche de sa confédération comme ne relevant ni de la complaisance ni de l'opposition systématique, mais il a annoncé une participation active au débat des élections législatives de 1986 :

« Avant les élections, chacune de nos unions départementales aura en charge de faire signer, pour accord, à chaque candidat député un texte reprenant les points forts de nos positions en matière économique et sociale. Tous ceux qui refuseront la signature de ce texte devront être mis au ban de l'encadrement en France. » Appelant dans l'unité interne à la préparation d'un syndicalisme de l'an 2000 « responsable, pragmatique et efficace », M. Marchelli a attaqué FO sans la nommer, s'en prenant au syndicalisme « de la feuille de paie (...), qui refuse toute responsabilité en matière économique, en s'adressant plus exactement qu'à l'intelligence des hommes ». Considérant que les raisons de son succès aux élections à la Sécurité sociale « relèvent plus de la politique politicienne que du syndicalisme ».

Le 17 mai, jour de l'ouverture de ce vingt-sixième congrès à Versailles — dont les délégués ne reflètent guère le « rajeunissement » annoncé pour les adhérents — M. Jean Menu, président sortant, a présenté, en l'absence de secrétaire général (M. Menu a démissionné fin 1982), le rapport d'activité. Les délégués n'ont eu connaissance de cette vaste fresque chronologique qu'à la dernière minute, ce qui a suscité quelques critiques. M. Menu a vivement déploré « l'incapacité où nous avons été jusqu'à présent d'augmenter nos effectifs ». « Ne me répondez pas : il y a le chômage, les retraites anticipées, les réductions d'effectifs ; je vous rétorquerai : le pourcentage des syndiqués, et en particulier dans l'encadrement, diminue plutôt qu'il n'augmente. 80 % à convertir, le champ est quand même vaste. »

Débat sur la politisation

M. Menu a fait porter à M. Manroy — « une querelle de présidence » — la décision du gouvernement de ne se faire représenter au congrès de la CGC que par M. Jean Le Garrec (qualifié d'« homme-lige du premier ministre » par M. Marchelli), MM. Bérégovoy, Delors et Fabius ayant dû se décommander en l'absence de M. Menu. En fait, il semble que certaines organisations de cadres se sont émus auprès de Matignon de ce grand déploiement ministériel auprès d'un syndicat réputé opposé. M. Menu a également demandé (à l'intention de son successeur) « qu'on ne barre pas la route à ceux qui sont capables d'assurer la relève ». Les quinze intervenants qui se sont ensuite succédé à la tribune ont à la critique. M. Cambus (UNCM) s'est cependant inquiété des risques de dérapage politique : « On a montré nos muscles jusqu'à présent. Il faut montrer la séduction de notre esprit ». Affirmant que le patronat est « plus un adversaire qu'un partenaire », M. Biard (Seine-Saint-Denis) a averti : « Si un tel mouvement de politisation devait se préciser d'un côté ou de l'autre, c'en serait fini de notre CGC. » Dans sa réponse, M. Menu a affirmé que la CGC « n'a jamais changé de langage ». « Jamais, a-t-il ajouté, je n'ai eu l'impression que nous prenions des positions politiques, qu'elles soient à gauche ou à droite. » Le congrès de Versailles ne risque pas, cependant d'être troublé par la contestation interne. Il y avait sept candidats pour six postes de secrétaires nationaux. Il n'y en a plus que six, M. Flattes (fonction publique) ayant retiré sa candidature. Quant au rapport d'activité de M. Menu, il a été adopté, à main levée, à l'unanimité moins... onze abstentions.

MICHEL NOBLECOURT.

(1) M. Marchelli vise principalement le projet de réforme du Conseil économique et social qui, selon lui, entraverait quatre sièges à la CGC au bénéfice de la CFDT.

LES INCIDENTS A PARIS GARE SAINT-LAZARE

L'histoire d'une grève qui a mal tourné

De nouvelles perturbations résultant des mouvements de grève de certains personnels de la SNCF étaient encore constatées, ce vendredi 18 mai, dans le trafic des trains de banlieue, notamment sur le secteur de Paris-Lyon, où, entre 7 heures et 8 heures, le service a été interrompu à hauteur du poste d'aiguillage de Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne).

Environ trois trains sur quatre circulaient, selon la direction, sur le réseau de Paris-Est, alors que sur la ligne C du RER (Versailles-Choisy-le-Roi), sauf à Joinville-le-Pont (Seine-Saint-Denis), la situation était redevenue normale. Seule la fédération des cheminots CFTD avait soutenu, jeudi soir, l'action des grévistes.

Comme prévu, des mouvements revendicatifs doivent avoir lieu les jeudi 24 et vendredi 25 mai à travers toute la France ; ils pourraient donner lieu à des arrêts de travail.

On sache qui est derrière cette grève et les raisons qui ont conduit à la faire sans succès. Constatant que les organisations syndicales « n'étaient pas mûres » de certains conflits, il soulignait, en outre, la nécessité de « syndiquer, pour puiser dans les responsabilités, pour conduire les mouvements et chercher des accords ».

A l'origine, pourtant, le conflit de la SNCF n'est pas différent des autres. Direction et syndicats s'opposent sur les modalités d'application, à compter du 3 juin prochain, de l'ordonnance de février 1982 instituant les 35 heures pour les agents de « service continu ou décalé », c'est-à-dire les aiguilleurs, les agents de gare, de postes de circulation ou de commandements, les agents de conduite ou de train, soit 45 000 salariés. Pour faire bonne mesure, il s'y ajoute des difficultés nouvelles pour les conditions de travail, avec la perspective de la suppression de 1 500 emplois.

Le différend, qui dure depuis des mois, a pris un nouveau tour quand, le 4 mai, cinq organisations syndicales (CGT, CFDT, FO, CFTC et FGAAC (autonomes)) ont envoyé une lettre de préavis pour une semaine d'action commune du 21 au 25 mai. Le même jour, la CFDT a déposé un préavis national pour des actions locales à partir du 10 mai « au fur et à mesure de la connaissance par les cheminots des nouveaux horaires de travail ». Depuis le début de la semaine, c'est en vertu de ce mot d'ordre et de ce préavis que des arrêts de travail se sont produits, touchant, selon la CFDT, la moitié

des régions SNCF, d'autres devant encore avoir lieu.

C'est dans ce contexte un peu oublié, aujourd'hui qu'intervient l'affaire de la gare Saint-Lazare. Tout le monde se rejette la responsabilité des incidents survenus les 16 et 17 mai et, finalement, souhaite que l'enquête menée par M. Fiterman vienne faire la lumière. La CFDT, un peu penchée tout de même, accuse la direction d'avoir « joué avec le feu » et même d'avoir adopté une attitude qui frise la provocation.

Ainsi, elle aurait empêché des trains de repartir ou interdit les arrêts de toutes les rames de banlieue à la gare de Clamart, exerçant ainsi les usagers. La CGT, opposée à la forme du mouvement, mais acceptant l'action de la CFDT, note la persistance de la direction « à vouloir ignorer les orientations ministérielles d'aujourd'hui, comparativement à son attitude sérieuse d'avant 1982 ». Elle évoque aussi la proposition. Ainsi, le 16 mai, la direction aurait attendu 17 h 30, c'est-à-dire le plus fort moment des départs de Paris-Saint-Lazare, pour recevoir une délégation où ne figurait pas la CGT. Le 17, malgré les incidents du matin, elle refusait de rencontrer les syndicats. Du côté de la direction régionale de la SNCF, on repousse les accusations, mais l'on ajoute que « les discussions reprendront quand la situation sera redevenue normale ». Bref, on ne veut pas négocier sous la pression, tant que les arrêts de travail « n'étaient pas convertis par un préavis ».

A. L.

Ces aiguilleurs de malheur...

A perte de vue, des traversées de chemin de fer, des zébrures, des caténaires. Il y a quatre voies à franchir, et l'on buse fiévreusement sur les rails. Au bout d'une course, la tour de l'aiguillage d'Asnières. C'est de là — et du poste de la gare voisine de Bécon-les-Bruyères — qu'est partie la grève qui devait perturber le trafic durant deux jours sur le réseau de Paris-Saint-Lazare.

Qui sont-ils, ces aiguilleurs de malheur, qui n'ont rien signalé du tout, et qui ont, au contraire, baissé les signaux et mis les feux au rouge les mercredi 16 et jeudi 17 mai ? Apparemment, des travailleurs assez jeunes, syndiqués ou non syndiqués, mais qui, tous, se sont conformés aux consignes d'un leader, CFDT : M. Patrick Chauveau, vingt-neuf ans, délégué au comité d'établissement de la circonscription d'exploitation de Paris-banlieue — et après un préavis de grève légal, dont la direction de la SNCF avait pu prendre connaissance quinze jours avant le déclenchement du mouvement.

Celui-ci, manifestement, est parti de la base. Au poste d'aiguillage d'Asnières, ils étaient une vingtaine de cheminots (moyenne d'âge : trente ans) venus de la station proche, mais aussi d'autres gares de la circonscription ferroviaire : Suresnes, Puteaux, La Garenne-Bézons et Paris-Saint-Lazare. Ils n'étaient guère plus nombreux, quelques kilomètres plus loin, au poste de Bécon-les-Bruyères, qui commande également tout le réseau grandes lignes et banlieue de la gare Saint-Lazare. La plupart de ces grévistes étaient des syndicalistes de la CFDT, accompagnés de quelques militants de la CFTC et au moins d'un militant cégétiste qui serait, depuis lors, exclu de sa centrale. Les autres se sont déclarés « sans étiquette », mais affirment avoir agi « par solidarité avec leurs camarades » qui s'étaient prononcés démocratiquement pour la grève.

Fallait-il, pour autant, passer à une action aussi dure ? Les cheminots, déclare un tract de la CFDT, ont ainsi montré la réelle valeur de leur travail quotidien et ne s'agit-il que d'un « coup de semonce ». Au cours du conflit : les trente-cinq heures. « A la SNCF », nous a déclaré Patrick Chauveau, de nombreuses catégories de personnel, où l'on ignore les dimanches et les jours fériés, ne souhaitent pas un raccourcissement du travail hebdomadaire. »

J. B.

LE CONFLIT CITROËN

M. Bérégovoy accepte les départs volontaires mais refuse les licenciements

Le gouvernement a décidé de refuser pour l'instant les licenciements chez Citroën, a annoncé M. Pierre Bérégovoy, ce vendredi 18 mai, à 13 heures. Le ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale a précisé que « le gouvernement accepte quatre mille suppressions d'emplois correspondant à des départs volontaires (préretraite et bénéficiaires de l'aide à la réinsertion) ». Par contre, les autres demandes de licenciements pour lesquelles aucune solution n'a été mise en place sont pour l'instant refusées. Leur examen est subordonné aux résultats de la négociation que le gouvernement invite les syndicats et la direction de Citroën à engager « sur la réduction du temps de travail et la formation professionnelle, en vue d'ouvrir au personnel concerné toutes les possibilités de reclassement dans et hors de l'entreprise ».

Cette négociation, selon M. Bérégovoy, devrait aussi permettre de préciser l'avenir des usines Citroën. Le gouvernement propose notamment une aide de l'Etat sous forme d'un contrat de solidarité portant sur la réduction du temps de travail, et il créera prochainement « un centre de formation professionnelle et de développement technologique des travailleurs de l'automobile » qui doit permettre d'organiser la formation de ces salariés sur les lieux de travail. D'autre part, le gouvernement est prêt « à aider au reclassement et à la formation qui permettra à chacun d'acquiescer les qualifications adaptées à de nouveaux emplois ». Cependant, M. Bérégovoy a reconnu que la situation de « sureffectif » pour l'automobile est « une réalité que l'on ne peut pas nier et qui touche des milliers de travailleurs ».

Les syndicats et la société Citroën disposent d'un délai de trois mois pour engager et mener à bien ces négociations. M. Bérégovoy s'est déclaré prêt « à organiser la concertation nécessaire à tout moment ».

Logiquement, ces dispositions, qui ont été communiquées à la fois aux syndicats intéressés et à la direction de Citroën, devraient permettre la fin de l'occupation et la reprise du travail.

Quatre usines Citroën (Aulnay, Levallois, Nanterre et Asnières) sur six restaient occupées vendredi ma-

tin 18 mai. Mais comme l'a souligné ce même jour M. Pierre Bérégovoy, le gouvernement souhaite qu'« une solution soit acquise » avant d'appliquer les décisions ordonnant l'expulsion de ces grévistes — y compris de ceux d'Asnières — le tribunal de Nanterre s'étant prononcé également sur ce point.

Les propositions sur la réduction du temps de travail n'avaient rencontré jusqu'à présent aucun écho du côté de la direction de Citroën. M. Yvon Gattaz, interrogé jeudi soir sur TF 1, a apporté un « soutien total » à celle-ci. Le président du CNPF a demandé que soient appliquées les décisions des tribunaux sur l'expulsion des occupants des usines Citroën. Citant en exemple Fiat, qui a « licencié 40 000 personnes », il a affirmé qu'« il faut savoir licencier quand c'est indispensable pour créer ensuite des emplois nouveaux ». Rappelant l'opposition du patronat à « toute baisse autoritaire du temps de travail », le président du CNPF a cependant dit que « certaines entreprises pourraient le faire à condition que les salariés acceptent une réduction de leurs salaires ».

La CGT, de son côté, avait paru nuancer sa petite nuance dans sa position. « Certaines mesures sociales peuvent apporter des solutions aux problèmes posés », a déclaré M. André Sainjon, secrétaire général de la Fédération des travailleurs de la métallurgie, jeudi matin lors d'une conférence de presse de la CGT, les réductions d'horaires sans perte de salaire « peuvent jouer favorablement », ainsi que les actions de formation. Mais la CGT souhaitait toujours une négociation pour « mettre à plat » la situation industrielle de Citroën : elle regrette la « manœuvre d'éléments sérieux de la direction » sur ce point et demande le rapatriement de fabrications à l'étranger, et des nouvelles fabrications.

De son côté, M. Georges Marchais, secrétaire général du PCF, a déclaré qu'« une réduction de la durée du travail, si cela permet d'empêcher de licencier plusieurs centaines de travailleurs, c'est une bonne chose », tout en jugeant les licenciements « injustifiés ».

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	TROIS MOIS
	+ les -	Rep. + en dép. -	Rep. + en dép. -	Rep. + en dép. -
SE-LL	8,5130	8,5160	+ 57 +	71 + 35 + 85 -
SE-DM	6,5687	6,5721	+ 64 +	80 + 36 + 96 -
Yen (100)	3,6419	3,6448	+ 176 +	130 + 344 + 362 -
DM	3,7090	3,7118	+ 130 +	140 + 308 + 323 -
FFr (100)	2,7363	2,7321	+ 133 +	143 + 265 + 279 -
SE-LL	15,1974	15,1167	+ 48 +	110 + 57 + 164 + 285 + 233 -
SE-DM	3,7330	3,7329	+ 264 +	280 + 530 + 541 -
SE-LL	4,9846	4,9879	+ 126 +	138 + 319 + 280 -
SE-LL	11,3415	11,3415	+ 284 +	329 + 553 + 621 -

TAUX DES EUROMONNAIES

	9/5/84	10/5/84	11/5/84	12/5/84	13/5/84	14/5/84	15/5/84	16/5/84	17/5/84	18/5/84	19/5/84
SE-LL	5 3/16	5 9/16	5 7/16	5 13/16	5 11/16	5 1/8	5 1/8	5 1/8	5 1/8	5 1/8	5 1/8
DM	5 3/8	5 1/8	5 3/4	5 1/8	5 1/8	5 1/8	5 1/8	5 1/8	5 1/8	5 1/8	5 1/8
FFr (100)	10 1/2	11 1/2	11 1/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8	11 1/8
SE-LL	14 3/4	15 1/4	14 7/8	15 1/8	15 1/8	15 1/8	15 1/8	15 1/8	15 1/8	15 1/8	15 1/8
SE-DM	8 3/4	9 1/8	8 3/4	9 1/8	9 1/8	9 1/8	9 1/8	9 1/8	9 1/8	9 1/8	9 1/8
SE-LL	11 9/16	11 5/8	11 5/8	12 1/8	12 1/8	12 1/8	12 1/8	12 1/8	12 1/8	12 1/8	12 1/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par nos grands banques de la place.

SOCIAL

LA MAREE NOIRE DU CHOMAGE

Entre les exigences de la rigueur et l'épuisement du traitement social, le pouvoir est partagé

Perceptible depuis deux mois déjà, l'angoisse qui a saisi les pouvoirs publics va encore trouver l'occasion de s'exprimer. A nouveau, la publication des chiffres officiels du chômage ramène au premier plan de l'actualité la lente dégradation du marché de l'emploi.

Après les chiffres du mois dernier, qui avaient laissé sans voix les ministres responsables, MM. Ralite et Bérégovoy, il avait fallu attendre un bon moment avant de voir se dessiner une contre-offensive gouvernementale. M. Mauroy, le premier, laisse entendre qu'il consacrerait un long week-end dans le Nord et la Picardie à une réflexion nouvelle sur le sujet. Il en revient avec quelques projets déjà envisagés et, surtout, en affirmant que les mesures étudiées n'auraient pas d'effets avant 1985 ou 1986.

Après le premier ministre, M. Pierre Bérégovoy réaffirme que le montage du chômage faisait l'objet d'une priorité absolue, sans plus de précision. Puis M. Le Garrec, secrétaire d'Etat, chargé du Plan, à peine plus disert, annonce le 4 mai que de nouvelles orientations pour lutter contre le chômage seraient connues avant les vacances d'été, un « séminaire » devant se tenir prochainement.

Rien ne saurait mieux traduire l'embarras du gouvernement que le montage de ces prises de position récentes. A l'évidence, les membres des équipes ministérielles sont invités à réfléchir et à imaginer des solutions, tant il est vrai que chacun est maintenant convaincu du danger qu'il y aurait à « laisser filer » le chômage, après avoir eu le maintien pendant près de dix-huit mois sur « la crête des 2 millions » et s'en être par trop glorifié.

L'équation n'est pas si facile à résoudre. L'augmentation du chômage, admet-on un peu partout, est le prix à payer — et sans aucun doute le plus douloureux — pour le réajustement des grands équilibres engagés avec la politique de M. Jacques Delors. Il ne saurait être question de s'arrêter au milieu du gué et de compromettre ainsi ce qui a déjà été obtenu au prix d'efforts incalculables.

D'autres, de façon pressante, comme la CGT, le PCF ou le CNER, réclament soit une paralysie, soit une inflexion de la « rigueur » pour permettre à la population de souffler et à l'emploi de renflouer.

Certains, enfin, affirment que l'action du ministre de l'économie et des finances n'est pas nécessairement responsable de ce résultat, dû à des phénomènes naturels tels que l'évolution de la démographie.

Dans les milieux patronaux, on estime qu'il est temps de remettre en cause « les contraintes » pesant sur le marché du travail et on souhaite aller jusqu'au bout de la logique libérale. L'exemple américain est brandi comme un étendard, même si l'on oublie au passage de souligner que, aux Etats-Unis, les « chômeurs découragés » — ceux qui n'ont pas fait une demande d'emploi au cours du dernier mois — ont disparu des statistiques depuis 1982 et sont estimés à 2 millions de personnes, et qu'il convient de remarquer, parmi les emplois récemment créés, la présence de 5 millions d'emplois précaires ou à temps partiel.

La quadrature du cercle

Pour un gouvernement, surtout quand il est de gauche et qu'il entend en outre apporter une réponse économique et sociale à la crise, la situation présente s'apparente à la quadrature du cercle. Comment peut-il s'en sortir sans renier aucun de ses objectifs ?

L'idéal serait, bien entendu, de trouver une réponse immédiate et satisfaisante au sort de ces 200 000 chômeurs supplémentaires que l'on risque de voir apparaître d'ici à la fin de l'année 1984 et de stabiliser ainsi la courbe du chômage. Mais la recherche de « la » solution bute maintenant sur une évidence : il n'y a pas de réponse unique au problème posé, et les méthodes employées dans le passé sont désormais épuisées.

Ainsi, si on considère que les 500 000 départs en préretraite de 1982 et 1983 ont contribué — avec les stages de formation destinés aux jeunes et quelques autres mesures — à contenir l'évolution du chômage, on voit que le traitement social a maintenant atteint ses limites et qu'il s'est avéré coûteux. D'autres dispositifs, de même nature, ne donneraient pas de meilleurs résultats et risqueraient même de rompre des équilibres devenus précaires. Le point de rupture est proche, par exemple,

dans le cas des préretraites, qui ont entraîné la disparition de certaines classes d'âge dans les entreprises, et dont l'efficacité économique est de plus en plus mise en doute.

Parce qu'il était conscient des difficultés, le gouvernement a donc annoncé la fin du « traitement social » du chômage pour lui substituer le « traitement économique ». Avec le recul, ce slogan, apparu pendant l'été 1983, à un moment où la croissance du nombre de demandeurs d'emploi semblait enrayée, sonne faux. Pis, il est déraisonnable.

Autant le traitement social permet aux pouvoirs publics d'intervenir rapidement s'ils le souhaitent, autant le traitement économique repose sur des évolutions qui ne dépendent pas de la seule volonté politique. Il faut que les entreprises enregistrent des signes positifs, qu'elles aient confiance dans les tendances qui se dessinent et, plus encore, qu'elles s'engagent dans les dispositifs incitatifs prévus par le gouvernement. Enfin, l'effet d'un traitement économique ne peut que s'étaler dans le temps.

Or il y a le poids des réalités. La stabilisation du chômage passe par une croissance annuelle de 3 %, estime-t-on, et peut se trouver contrariée par les gains de productivité évalués à 5 % l'an du fait des mutations industrielles. Dans le même temps, les effectifs salariés ont diminué de 160 000 en un an, en raison de la chute des emplois industriels que ne viennent plus compenser ceux des services (tertiaires), à leur tour en baisse. La population active, de son côté, sous la pression démographique, augmentera de 200 000 personnes par an jusqu'en 1988.

Réhabiliter le traitement social

Tout le dilemme se trouve là, en résumé, entre un traitement social qui ne peut aller plus loin et un traitement économique qui ne peut, dans l'immédiat, effacer le chômage. Cela explique la nervosité des cabinets ministériels comme l'extrême vivacité des critiques en provenance de la gauche. Cela explique aussi que, de toutes parts, naissent des propositions, plus ou moins fondées, pour tenter de franchir l'obstacle. Récemment encore, le PCF a modernisé sa

théorie de la reconquête du marché intérieur en l'affinant. Dans leur livre, *Objectif emploi* (1), Robert Salais et Jacky Fayolle proposent de « nouveaux critères de gestion » qui ne s'appuieraient plus sur la seule rentabilité financière des entreprises mais retiendraient la création « de valeur ajoutée productive ». Ils préconisent aussi des coopérations et des intégrations interentreprises dans le cadre d'une économie mixte, contractuelle et décentralisée.

Au même moment, un groupe de dirigeants d'entreprise animé par M. Yves Gautier établit « soixante-huit mesures pour l'emploi » cataloguant des thèmes les plus libéraux. Un peu auparavant, le Club 89 avait publié un ouvrage intitulé : « Pour une nouvelle politique de l'emploi » (2), qui, tout en se référant à la même pensée, prenait garde de ne pas compromettre l'opposition avec des recommandations trop radicales.

Malgré leurs divergences, les uns et les autres, pourtant, sont amenés à évoquer les mêmes hypothèses. C'est qu'il paraît évident maintenant, et particulièrement au vu de l'évolution récente, que la lutte contre le chômage nécessite une relance du traitement social, puisque le traitement économique est encore en gestation. Ces deux volets d'une même action doivent s'accompagner d'une multiplicité de mesures qui trouveront leur cohérence dans une « ligne directrice » peu apparente aujourd'hui.

En fait, on titonne ou on expérimente. Le gouvernement, ces dernières semaines, a mis en place de nouveaux moyens à la faveur du plan de restructurations industrielles et pourrait se servir des pôles de conversion comme d'un laboratoire.

Des mesures spécifiques, telles que la possibilité de signer un plan FNE pour faire partir des salariés en préretraite tout en les remplaçant par des salariés licenciés d'une autre entreprise, pourraient être étendus. On a décidé aussi d'assouplir les contraintes de maintien d'effectifs et d'augmenter les aides liées aux contrats de solidarité-réduction du temps de travail, qui, jusqu'à présent, n'ont guère connu le succès. Au travers des dispositions du décret du 8 mai sur le chômage partiel, on espère inciter les employeurs à pré-

voir des réductions d'horaires plutôt que des licenciements. Peu à peu se précise une nouvelle aide au retour pour les immigrés. Enfin, il est prévu une allocation temporaire dégressive pour les chômeurs qui accepteraient de reprendre un emploi moins bien rémunéré.

Tout cela, même si le gouvernement en popularisait l'usage, ne suffirait toutefois pas. Il faudra encore d'autres dispositions, plus inventives.

Les partenaires sociaux, maîtres du jeu

Parmi ces dernières, bien sûr, on retrouve l'aménagement du temps de travail, les facilités pour le travail à temps partiel ou à temps choisi, la définition d'un temps de travail annuel et d'autres éléments de flexibilité dont le CNPF défend le principe. Ils seront examinés lors de la négociation entre les partenaires sociaux qui doit s'ouvrir le 28 mai et qui pourrait déboucher sur un accord contractuel. Il y a aussi la réduction du temps de travail — qui ne sera d'ailleurs pas absente de ces discussions paritaires — dont la définition ne cesse de se préciser.

Il est loin le temps où la CFDT réclamait la semaine de trente-cinq heures pour que le salarié bénéficie de « plus de temps libre ». Aujourd'hui, la CFDT, la CGC et même M. Jack Ralite réfléchissent sur une réduction du temps de travail qui aurait une « utilité économique » et dégageait les moyens d'une formation professionnelle prise en charge partiellement par l'entreprise et par l'Etat. Le ministre délégué à l'emploi préconise une telle solution dans le dossier Citroën et agit pour que la formation figure dans les contrats de solidarité-réduction du temps de travail.

La fédération de la métallurgie FGM-CFDT imagine un montage proche des congés de conversion où, en contrepartie de la reconnaissance de sureffectifs, les syndicats obtiendraient une formation pour tous les salariés, afin de les préparer à la mutation de leur entreprise ou à leur futur emploi. La confédération CFDT étudie des solutions allant dans le même sens, et la CGT, qui maintient toujours son prélabile de la compensation salariale intégrale, commence à y voir l'annonce d'une solution.

Quant à la CGC, elle a fait savoir, par la voix de son futur président, M. Paul Marchelli, tout l'intérêt qu'elle portait à une formule de ce genre.

Mais rien n'est joué, puisque, là encore, tout dépend de l'attitude des partenaires sociaux, et en premier lieu du CNPF. Certes, le gouvernement, qui a souvent rappelé son souci de voir la réduction du temps de travail intervenir par la voie contractuelle, a indiqué qu'il saurait faire pression, si l'accord tardait, mais on ne voit guère ce que peut faire M. Bérégovoy au-delà des déclarations incantatoires. A moins qu'il ne décide de rendre plus contraignante la législation actuelle des durées maximales de travail, comme le lui soufflent certains, pour obliger le CNPF à négocier...

En tout état de cause, avant que l'une ou l'autre de ces mesures, totale ou partielle, ne vienne au jour, le chômage continuera d'augmenter. Et c'est bien ce qui inquiète le gouvernement, qui se trouve maintenant dans la position la plus inconfortable qui soit. Si le traitement économique est soumis à l'essai d'une reprise de la croissance par définition aléatoire, le traitement social, lui, ne peut plus venir que de la volonté de négocier des partenaires sociaux. Or, malgré la pression des événements, on ne peut pas dire que ces derniers se montrent empressés, soucieux qu'ils sont de marquer des points — comme le CNPF ou la CGT — dans ce qui devient un affrontement à dominante politique.

Telle une cigale qui se serait généreusement démenée pour sa propre gestion sociale du chômage (ce qu'il fallait faire, sans aucun doute), le gouvernement est désormais contraint d'observer en spectateur une partie qui le concerne directement et conditionne son avenir.

A moins de changer de politique, le piège du chômage s'est refermé, et il faut courber l'échine. On comprend que les cabinets ministériels cherchent avec autant de fébrilité une manœuvre qui n'existe pas.

ALAIN LEBEAUE.

- (1) Messidor (Editions sociales), 80 F.
(2) Economica, 65 F.

POUR LES JEUX OLYMPIQUES
DE LOS ANGELES 1984
VOUS POUVEZ TOUJOURS COURIR!

Au moment de la sélection, nous n'étions pas seuls, loin de là, et pourtant nous avons gagné : la machine à écrire BROTHER EM 200 équipe les centres de presse, les bureaux et toutes les installations des Jeux Olympiques de 1984, à Los Angeles. Pour tous ceux qui la connaissent, ce n'est qu'une demi-surprise : les performances de la BROTHER EM 200 la placent d'emblée dans le peloton de tête. Comme toutes les machines qui peuvent prétendre au titre, elle est dotée des derniers perfectionnements de l'électronique : clavier d'une incroyable légèreté, système d'affichage du 16 caractères, mémoire de conversion de 500 caractères, mise en mémoire des formules pendant 72 heures, régulation d'impression, entasse et soulèvement automatiques, justification de la marge à droite, etc. Mais elle dispose en plus d'un atout unique : il est possible de transformer sa mémoire de 8000 caractères en mémoire infinie, grâce aux Micro Floppy Disques MD 200. Cherchez la machine actuelle, une autre machine à mémoire infinie qui coûte 13 950 F.

Vous pouvez toujours courir !
EM 200 : prix moyen 13 950 F HT.
(16 500 F TTC.)

BROTHER INDUSTRIAL LTD.
Nagoya Japan.
BROTHER FRANCE, 18, rue Nicolas
Robert, 93602 Aubervilliers.
Tél. : 869.06.16. Telex : 212495 I
Magasin : 1, rue Eugène-Marcel,
75001 Paris.

Sand "mini" Scob
Niveau 3
Zoox E Stand n° 529

brother EM 200

مقداد من الاصل

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

DARTY GROUPE DARTY

Le conseil d'administration des Etablissements Darty et Fils réuni sous la présidence de M. Bernard Darty, a arrêté les comptes de l'exercice clos le 29 février 1984.

RÉSULTATS CONSOLIDÉS DU GROUPE DARTY

	1982/1983	1983/1984	Evolution
Chiffre d'affaires	3 751 927	4 066 491	+ 8,4 %
Bénéfice net consolidé	117 111	127 628	+ 9,0 %
Marge brute d'autofinancement	174 568	199 367	+ 14,2 %

EXERCICE CONSOLIDÉ

Le bénéfice net consolidé passe de 117 111 000 de francs à 127 628 000 de francs (+ 9,0 %) en évolution légèrement supérieure à celle du chiffre d'affaires. La marge brute d'autofinancement s'élève à 199 367 000 de francs (+ 14,2 %). Cette progression est due à la forte croissance de la dotation aux amortissements qui s'élève à 71 739 000 de francs (+ 24,9 %).

INVESTISSEMENTS

Au cours de l'exercice 1983/1984, les investissements et les frais d'établissement se sont établis respectivement à 108 353 000 francs et 15 428 000 francs, formant un total de 123 781 000 francs en augmentation de 20,6 % par rapport à 1982/1983.

DIVIDENDES

Le conseil d'administration propose à la prochaine assemblée générale ordinaire des actionnaires, convoquée pour le 6 juillet 1984, la distribution d'un dividende de 22,495 000 francs en évolution de 25,3 %. Le dividende se répartit de la manière suivante entre les deux catégories composant le capital social :

- 1) Le dividende par action ordinaire passera de 27,50 F à 30 F (+ 9,1 %) auquel s'ajoutera l'impôt déjà payé au Trésor de 15 F formant un revenu global de 45 F.
- 2) Le dividende par action à dividende prioritaire est supérieur de 6 F à celui des actions ordinaires. Son montant serait de 36 F auquel s'ajoutera l'impôt déjà payé au Trésor de 18 F, formant ainsi un revenu global de 54 F.

En conséquence, au titre de l'exercice 1983/1984, le dividende attribué aux actions à dividende prioritaire est supérieur de 20 % à celui des actions ordinaires.

NOMINATION D'ADMINISTRATEURS

Le conseil d'administration propose à la prochaine assemblée générale ordinaire :

- Le renouvellement des mandats d'administrateur de MM. Bernard Darty et Natan Darty ;
- La nomination d'un nouvel administrateur : M. Philippe Frances, actuellement directeur général du groupe Darty.

fnac

ARRÊTÉ PROVISOIRE AU 29 FÉVRIER 1984

M. Roger Kérinec, président de FNAC SA, présente les comptes provisoires au 29 février du premier semestre de l'exercice 1983-1984 comme suit :

GROUPE FNAC

Les ventes consolidées hors taxes se sont élevées à 1 472 millions de francs en progression de 9,1 % par rapport au premier semestre de l'exercice précédent. Cette progression - à surfaces commerciales sensiblement égales - s'explique par la relative faiblesse des ventes du premier trimestre de l'exercice (septembre-novembre 1983), qui a cependant été compensée par le bon niveau des ventes du second trimestre, notamment en micro-informatique, livres et disques.

Le bénéfice d'exploitation consolidé (y compris la part des intérêts minoritaires) est passé de 50,7 millions de francs à 57,1 millions de francs, soit une augmentation de 12,5 %.

Compte tenu de l'évolution favorable des charges hors exploitation, le bénéfice avant impôt consolidé s'élève à 59,4 millions de francs contre 48,9 millions de francs pour le premier semestre de l'exercice précédent.

Les ventes hors taxes se sont élevées à 1 012 millions de francs contre 940 millions de francs, progression de 7,7 %.

Le bénéfice d'exploitation est passé de 33,2 millions de francs à 36,5 millions de francs, en progression de 9,7 %.

Le président juge ces résultats encourageants dans la situation économique actuelle. Conformément aux orientations définies par le conseil d'administration, les efforts de restructuration et de développement du groupe seront poursuivis par le comité exécutif composé comme suit :

Roger Kérinec, président ;
Jacques Parant, directeur général ;
Jean-Georges Einar, directeur administratif et financier ;
Jean-Paul Greff, directeur des affaires sociales ;
Didier Lecat, directeur de la communication ;
Philippe Moudon, directeur général adjoint de Relais SA ;
Jean-Jacques Plantin, directeur des affaires juridiques ;
Didier Stein, directeur des magasins parisiens.

AVIS D'OUVERTURE D'ENQUÊTES PUBLIQUES

COMMUNES D'ISY-LES-MOULINEAUX ET BOULOGNE-BILLANCOURT

RECONSTRUCTION DES PONTS DE BOULOGNE-BILLANCOURT AMÉNAGEMENT DE LA TÊTE RIVE DROITE ET CONSTRUCTION D'UN IMMEUBLE POUR LE RELOGEMENT DES EXPROPRIÉS

Le public est informé que, par arrêté préfectoral en date du 4 avril 1984, il a été prescrit conjointement des enquêtes préalables à la déclaration d'utilité publique de l'opération sur les territoires des communes d'Isy-les-Moulinaux et Boulogne-Billancourt et à la modification corrélatrice du plan d'occupation des sols de la commune de Boulogne-Billancourt.

Les pièces du dossier concernant les enquêtes seront déposées pendant quarante jours consécutifs, du 14 mai au 22 juin 1984 :

En mairie de Boulogne-Billancourt : service de l'urbanisme, du lundi au jeudi, de 9 h 30 à 12 heures et de 13 h 30 à 17 h 15 ; le vendredi, de 9 h 30 à 12 heures et de 13 h 30 à 16 h 30 ; le samedi, de 9 h 30 à 12 heures ;

En mairie d'Isy-les-Moulinaux, service de l'urbanisme, du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 18 heures ; le samedi, de 8 h 30 à 12 heures.

Les personnes désirant émettre un avis sur ce projet pourront consigner leurs observations sur les registres ouverts à cet effet aux jours, heures et lieux cités ci-dessus ; elles pourront de même les adresser à M. Jean-Pierre Lequal, avocat en retraite, 14, rue Bertheaux-Dumas, 92200 Neuilly-sur-Seine, commissaire-enquêteur.

Celui-ci recevra le public en mairie de Boulogne-Billancourt les après-midi de 18, 19, 20, 21 juin 1984, de 13 h 30 à 17 h 15, et en mairie d'Isy-les-Moulinaux les après-midi des 12, 13, 14, 15 juin 1984, de 13 h 30 à 18 heures.

A l'issue de ces enquêtes, les copies des conclusions du commissaire-enquêteur seront tenues à la disposition du public, en mairies de Boulogne-Billancourt et d'Isy-les-Moulinaux, à la sous-préfecture de Boulogne-Billancourt et à la préfecture des Hauts-de-Seine, Direction Départementale de l'Équipement, accueil du public, niveau +1, aux heures normales d'ouverture.

Cette publication est effectuée en application de l'article R.11-4 du Code de l'expropriation pour cause d'utilité publique.

Jacques PERRET (Sorbonne)

RESSUSCITÉE? Approche Historique

55 F. COIL. "THÉOLOGIE NOUVELLE"

éd. FAC 30, rue Madame, 75006 Paris Diff. Chiron

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

Obligations 1981 Société anonyme de gestion et de contrôle de participations (SAPAR) à taux variable

Les intérêts courus du 25 mai 1983 au 24 mai 1984 sur les obligations SAPAR 1981 seront payables, à partir du 25 mai 1984, à raison de 651,19 F par titre de 5 000 F nominal, contre détachement du coupon n° 3 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de 72,36 F (montant global : 723,55 F).

PACIFIQUE SAINT-HONORÉ

L'Assemblée générale tenue à La Compagnie Financière, 47, rue de Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8^e, le 17 avril 1984, sous la présidence de M. Alain Brion, a approuvé le bilan et le compte de résultats arrêté au 30/12/83.

La performance de la SICAV en 1983 a été de 42,5 % (coupon compris de 14,12 F net, payable à partir du 17 mai 1984).

Dans son allocution, le Président a souligné que la très bonne performance de la SICAV en 1983 était surtout due à la hausse des marchés japonais et français. Il a ajouté :

« Si la reprise américaine ne semble pas devoir s'essouffir, l'absence de solution au problème du déficit budgétaire fait craindre un retour à la hausse des taux d'intérêt qui pourrait entraîner un repli passager de Wall Street. Cependant, le Japon et les pays de la couronne du Pacifique ne devraient pas en subir des contre-coups importants. En effet, le maintien de l'essor économique des États-Unis, la forte demande intérieure soutenue dans tous ces pays et leur dynamique industrielle leur procurent les atouts nécessaires à la poursuite de leur expansion. 1984 devrait donc assurer aux actionnaires de Pacifique Saint-Honoré un renforcement de leur patrimoine investi dans notre SICAV. »

Précédant au vote des résolutions, l'Assemblée a nommé en qualité d'administrateur, M. Michel Neizman et en qualité de censeur, le Fonds de garantie automobile.

Lors du conseil d'administration qui a suivi, et sur proposition de M. Bernard Esnambert, président-directeur général de la Compagnie Financière, M. Alain Brion a été renouvelé aux fonctions de président-directeur général de la SICAV. M. Alain Brion a reconduit dans leurs fonctions M. Roger Cukierman, vice-président-directeur général, et M. Pierre Palais, directeur général adjoint.

INVESTISSEMENTS SAINT-HONORÉ

L'Assemblée générale, tenue à la Compagnie Financière, 47, rue de Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8^e, le 17 avril 1984, sous la présidence de M. Roger Cukierman, a approuvé le bilan et le compte de résultats arrêté au 30/12/83.

Dans son allocution, le président a souligné que 1983 avait été fertile en émotions, les valeurs technologiques américaines ayant subi une forte baisse à partir du mois de juin.

« Les valeurs de technologie sont des « pur-sang » plus performants et plus fragiles que les grandes valeurs des principales bourses. La gestion d'un portefeuille de valeurs technologiques implique une plus grande attention, une plus grande rigueur et une plus grande vitesse d'intervention que la gestion d'un portefeuille classique. »

C'est l'application de ces principes qui nous a permis de profiter des hautes valeurs atteintes pour réaliser des plus-values importantes et ne pas trop souffrir de la baisse du marché américain de la technologie en fin d'année. Par ailleurs, les valeurs japonaises ont bien résisté à cette tendance défavorable. Au total, notre SICAV a terminé l'année en gain de + 38,51 % coupon compris.

L'Assemblée a procédé au vote des résolutions et notamment le paiement d'un dividende net de 21,99 F payable à partir du 17 mai 1984. Les mandats d'administrateurs de M. Roger Cukierman, M. Bernard Brion et de la Compagnie Financière, ont été renouvelés, ainsi que les mandats de censeurs de M. Claude Pichon et de la Mutuelle Assurance Artisanale de France (MAAF).

Au cours du conseil d'administration qui a suivi et sur proposition de M. Bernard Esnambert, président-directeur général de la Compagnie Financière, M. Roger Cukierman a été reconduit dans ses fonctions de président-directeur général de la SICAV.

Le conseil d'administration s'est réuni le 14 avril 1984 à la Compagnie Financière, 47, rue de Faubourg-Saint-Honoré, sous la présidence de M. Patrice Billon pour examiner les résultats au 30 mars 1984 et définir la politique de gestion à mettre en œuvre.

L'actif net global s'élevait à 249 millions de francs (contre 151 millions le 30 décembre 1983) largement réparti entre personnes physiques, associations et institutions diverses.

Le rendement actuariel net s'élevait à 13,78 % depuis le 1^{er} janvier 1984.

En ce qui concerne l'orientation de la gestion le conseil a pris la décision de privilégier la recherche de la sécurité, de la liquidité et de la régularité de la performance en répartissant largement les placements.

Il a par ailleurs été décidé de modifier le règlement intérieur concernant le calcul de la valeur liquidative de l'action. Les valeurs de jour fixées en application de l'article II de ce règlement, inférieures au dernier paragraphe ainsi rédigé :

« La valeur liquidative de l'action, la veille des fermes de la Bourse, inclut le coupon couru jusqu'à la séance de clôture (dimanche) les jours ouvrables précédant la séance de clôture (dimanche) inclus dans les autres cas. »

Cette mesure entrera en application dès le 30 mai 1984.

RENDEMENT SAINT-HONORÉ

Société d'investissement à capital variable

L'Assemblée ordinaire, tenue le 16 avril 1984, sous la présidence de M. Olivier Michel, au siège social, 47, rue de Faubourg-Saint-Honoré, a approuvé le bilan et le compte de résultats arrêté au 30 décembre 1983.

Dans son allocution, M. Olivier Michel, soulignant les bons résultats de 1983, qui permettent de dégager un taux de rendement actuariel brut de 17,75 % pour l'année, a néanmoins indiqué que, prenant en compte la « position de place » que constituent les cinquante-quatre SICAV qui gèrent actuellement quelque 80 milliards de francs ainsi que les contraintes financières nationales et internationales, la prudence s'imposait pour l'avenir et que le conseil d'administration avait décidé de privilégier désormais la sécurité, la liquidité et la régularité de la performance à court-terme par rapport aux rendements élevés mais non compatibles avec l'objet de la société.

L'Assemblée, adoptant à l'unanimité toutes les résolutions proposées a nommé :

- nommé administrateur la société CORE-Astikom, représentée par M. Lagarde ;
- ratifié la nomination en qualité de censeur de M. Jean-Louis N. Hatt (groupe Core) ;
- voté la distribution d'un dividende net de 13,78 % depuis le 1^{er} janvier 1984.

Le conseil d'administration réuni à l'issue de l'AGO a, en outre, décidé de modifier l'article II du règlement intérieur concernant l'établissement de la valeur liquidative le vendredi soir ou le samedi de jours fériés. Le nouvel article II est complété par un dernier paragraphe comportant la rédaction suivante :

« La valeur liquidative de l'action, la veille des fermes de la Bourse, inclut le coupon couru jusqu'à la séance de clôture (dimanche) les jours ouvrables précédant la séance de clôture (dimanche) inclus dans les autres cas. »

Cette mesure entrera en application dès le 30 mai 1984.

GROUPE VOLVO

Le chiffre d'affaires définitif du groupe VOLVO s'établit à 99,46 milliards de couronnes suédoises (SEK) pour l'exercice 1983, soit une augmentation de 32 % par rapport à l'exercice précédent.



85 % de ce chiffre d'affaires ont été réalisés en dehors de la Suède.

Les liquidités du groupe s'élevaient à 11,62 milliards de SEK à fin octobre 1983 contre 7,23 à fin 1982.

Les résultats définitifs du groupe, avant impôts, s'élevaient à 3,78 milliards de SEK, soit une progression de 54,8 % par rapport à l'exercice 1982.

La rentabilité du capital investi s'élevait, avant impôts, à 18,1 % contre 17,5 % pour 1982 et 15 % pour 1981.

Le résultat financier ajusté par action s'élevait à 53,40 SEK contre 34,50 en 1982.

ASSOCIATIONS SAINT-HONORÉ

Société d'investissement à capital variable

Le conseil d'administration s'est réuni le 14 avril 1984 à la Compagnie Financière, 47, rue de Faubourg-Saint-Honoré, sous la présidence de M. Patrice Billon pour examiner les résultats au 30 mars 1984 et définir la politique de gestion à mettre en œuvre.

L'actif net global s'élevait à 249 millions de francs (contre 151 millions le 30 décembre 1983) largement réparti entre personnes physiques, associations et institutions diverses.

Le rendement actuariel net s'élevait à 13,78 % depuis le 1^{er} janvier 1984.

En ce qui concerne l'orientation de la gestion le conseil a pris la décision de privilégier la recherche de la sécurité, de la liquidité et de la régularité de la performance en répartissant largement les placements.

Il a par ailleurs été décidé de modifier le règlement intérieur concernant le calcul de la valeur liquidative de l'action. Les valeurs de jour fixées en application de l'article II de ce règlement, inférieures au dernier paragraphe ainsi rédigé :

« La valeur liquidative de l'action, la veille des fermes de la Bourse, inclut le coupon couru jusqu'à la séance de clôture (dimanche) les jours ouvrables précédant la séance de clôture (dimanche) inclus dans les autres cas. »

Cette mesure entrera en application dès le 30 mai 1984.

PRÉTABAL-SICOM

L'Assemblée générale réunie le 16 mai sous la présidence de M. Genta a approuvé les comptes de l'exercice 1983.

Le bénéfice net s'élevait à 177,8 millions de francs contre 160,4 millions de francs pour l'exercice 1982.

L'Assemblée a décidé la distribution de 85 % du bénéfice fiscal, correspondant à un dividende de 74,40 F par action contre 66,54 F pour 1982, soit une augmentation de 11,8 %.

La mise en paiement aura lieu à compter du 2 juillet.

ASSOCIATION RÉGIONALE DES CASTORS DE L'ILE-DE-FRANCE

L'ARCF tiendra son assemblée générale le samedi 26 mai 1984 au Palais des Congrès à Versailles à 14 heures.

ORDRE DU JOUR

Approbation du procès-verbal de l'assemblée générale ordinaire d'octobre 1982 ; rapport moral, rapport du trésorier, quinze élus administrateurs et au trésorier, section des administrateurs ; cotation 1983, proposition de principe d'un nouveau local, questions diverses.

LAZARD PARTNERS

Les trois maisons Lazard de Paris, de Londres et de New-York, annoncent la création d'un « partnership » entre Lazard Paris et New-York et S. Pearson & Son, qui détient aujourd'hui 80 % du capital de Lazard Brothers (Londres).

Le groupe Lazard Frères - incluant Eurafra - pour 20 % - et Pearson détient chacun 50 % du nouveau « partnership » intitulé « Lazard Partners ». Ce partenariat détient 100 % de Lazard Londres, et deviendra associé, avec un intérêt de 12 %, aux résultats de Lazard New-York et de Lazard Paris. Simultanément, Pearson, par l'intermédiaire d'une filiale, deviendra associé de Lazard Paris pour 4 %, et de Lazard New-York pour 3,3 %.

Les intérêts du partenariat autres que ceux de Pearson formeront deux groupes détenant les droits de vote, M. Michel David-Weill étant chef de file de chacun de ces groupes. La définition de la politique de Lazard Partners sera assurée par un comité de sept membres comprenant :

- deux représentants de Pearson ;
- deux représentants de Lazard New-York ;
- un représentant de Lazard Paris ;
- un représentant d'Eurafra (qui fait partie du groupe Lazard Frères Paris) ;
- le président de Lazard Londres.

Le président de ce comité sera M. Michel David-Weill et les premiers représentants seront :

Lord Blakenham, MM. James Joil, Michel David-Weill, Felix Rohatyn, Jean Guyot, Antoine Bernheim, Ian Fraser.

Leurs suppléants seront :

MM. John Hale, David Veit, Danqu Mez-zacappa, Frank Zarb, Jean-Claude Haas, Bruno Roger, Verner Wylie.

Commentant cette opération, lord Blakenham, président de S. Pearson & Son, a déclaré : « Cette opération va aboutir à la création d'un groupe international de banques d'affaires unique en son genre, comprenant

des maisons de premier plan à Londres, à New-York, et à Paris, portant le même nom et ayant des relations particulièrement étroites. Ensemble elles pourront ainsi offrir leurs services dans le monde entier à leurs clients. »

M. Michel David-Weill a déclaré : « Cette opération doit nous permettre de faire face, à notre manière, à la compétition internationale dans nos différents domaines d'activités. Les trois maisons seront à même de collaborer très étroitement tout en conservant leur totale indépendance et leurs caractéristiques nationales. Nous regroupons ensemble des associés puissants, mais sans toutefois altérer notre activité avec des capitaux qui ne sont pas nécessaires à nos métiers. Nous continuerons à nous inspirer des concepts de service financier et de conseil qui ont été fructueux pour nos maisons et nos clients. Nous développons ainsi notre capacité de rendre service à nos clients nationaux et internationaux et d'innover dans un climat caractérisé par un esprit d'entreprise. »

Les actionnaires de Pearson seront invités à approuver cette proposition lors d'une assemblée générale qui se tiendra le 4 juin 1984.

Les autorisations nécessaires ont été obtenues des autorités compétentes dans les différents pays.

EURAFRANCE

Eurafra va prendre une participation de 20,77 % dans Lazard Partners tout en créant une association aujourd'hui conjointement par M. Michel David-Weill, président d'Eurafra, et lord Blakenham, président de S. Pearson & Son (cf. communiqué joint Lazard Partners).

Eurafra, contrôlée par le groupe Lazard, est cotée à la Bourse de Paris.

La participation dans Lazard Partners représentera environ 15 % des actifs d'Eurafra.

LE MONDE diplomatique

MAI 1984

LES P.C. OCCIDENTAUX ET LA GESTION DE LA CRISE

DIVULGÉ 111F
CHÈQUES BANQUES DE JOURNAUX
4, RUE DES ITALIENS, 75002 PARIS CEDEX 02

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

18 mai

Baisse

L'événement d'un nouveau été créé vendredi à la Bourse de Paris par la suspension de la cotation de l'action AMREP. La chambre syndicale en a décidé ainsi afin que le communiqué publié par la société soit diffusé le plus largement possible. Que dit ce communiqué ? En bref, que les fonds nécessaires pour redresser l'affaire n'ont pas été réunis. Les banques apportent 500 à 600 millions de francs et les anciens actionnaires 100 millions de francs, il manque donc 400 millions de francs. Le conseil d'AMREP se réunit le 24 mai, à 11 heures, pour statuer. Le communiqué s'achève sur ces mots : « La survie du groupe AMREP est en jeu ».

Mais l'actualité du jour n'a pas été faite seulement de cette nouvelle péripétie dont ce que beaucoup considèrent comme le plus grand scandale boursier depuis vingt ans. Au flottement enregistré la veille en fin de séance a succédé une baisse très franche des cours. A la clôture, l'indice général s'est établi à 1 025,50, en dessous de son niveau précédent.

Faut-il s'étonner de cet alourdissement ? Les événements observés sur la scène internationale (exclusion du conflit Iran-Irak, désordres monétaires liés à la situation tendue sur le front des taux aux Etats-Unis, baisse de Wall Street) interviennent au plus mauvais moment, c'est-à-dire juste avant l'achèvement mensuel.

En baisse la veille sur la foi d'informations erronées (3,83 milliards de francs de pertes pour la Manufacture d'armes de St-Etienne), Michelin s'est redressé (+ 6,4 %) après démenti.

La devise-titre s'est traitée entre 9,91 F et 9,97 F contre 9,80/10,05 F. L'or a fléchi à Londres (375 dollars l'once contre 376,50 dollars) mais a progressé à Paris avec le lingot à 102 250 F (+ 200 F) et la napoleon à 514 F (+ 3 F).

NEW-YORK

Rechute

Parvenus quelques heures auparavant à retrouver son équilibre, Wall Street a brusquement rechuté jeudi et, à la clôture, l'indice des industriels accusait une perte de 10,89 points à 1 142,27.

La Commission américaine de contrôle des opérations boursières (Securities and Exchange Commission, SEC) vient de déposer une plainte contre un ancien journaliste du Wall Street Journal, M. Foster Winans, accusé de cette publication à la suite d'une escroquerie de 16 millions de dollars (1984). M. Winans, qui était l'un des auteurs de la SEC, était, en effet, accusé d'avoir communiqué des informations financières non encore publiées dans son journal.

D'une part, des profits réalisés d'opérations boursières. Ainsi, cet ancien rédacteur du Wall Street Journal, qui collaborait à la rubrique « Heard on the Street », très prisée des millions de financiers, avait, selon la Commission, communiqué des informations financières non publiées.

En outre, M. Winans avait communiqué des informations financières non publiées à des personnes qui avaient acheté des actions de la société Kildar Peabody and Co. Aux termes de cet accord, M. Winans avait communiqué des informations financières non publiées à des personnes qui avaient acheté des actions de la société Kildar Peabody and Co.

En outre, M. Winans avait communiqué des informations financières non publiées à des personnes qui avaient acheté des actions de la société Kildar Peabody and Co. Aux termes de cet accord, M. Winans avait communiqué des informations financières non publiées à des personnes qui avaient acheté des actions de la société Kildar Peabody and Co.

BOURSE DE PARIS Comptant

18 MAI

VALEURS	Cours	Préc.	Diff.	VALEURS	Cours	Préc.	Diff.	VALEURS	Cours	Préc.	Diff.	VALEURS	Cours	Préc.	Diff.
5 %	108,85			Alcatel	721	720	-1	Renault Ind.	63			Alstom	775	775	
10 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
15 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
20 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
25 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
30 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
35 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
40 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
45 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
50 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
55 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
60 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
65 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
70 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
75 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
80 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
85 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
90 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
95 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
100 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1

Obligations convertibles

VALEURS	Cours	Préc.	Diff.	VALEURS	Cours	Préc.	Diff.	VALEURS	Cours	Préc.	Diff.	VALEURS	Cours	Préc.	Diff.
5 %	108,85			Alcatel	721	720	-1	Renault Ind.	63			Alstom	775	775	
10 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
15 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
20 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
25 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
30 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
35 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
40 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
45 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
50 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
55 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
60 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
65 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
70 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
75 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
80 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
85 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
90 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
95 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
100 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1

Actions au comptant

VALEURS	Cours	Préc.	Diff.	VALEURS	Cours	Préc.	Diff.	VALEURS	Cours	Préc.	Diff.	VALEURS	Cours	Préc.	Diff.
5 %	108,85			Alcatel	721	720	-1	Renault Ind.	63			Alstom	775	775	
10 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
15 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
20 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
25 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
30 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
35 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
40 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
45 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
50 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
55 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
60 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
65 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
70 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
75 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
80 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
85 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
90 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
95 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
100 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1

Etrangères

VALEURS	Cours	Préc.	Diff.	VALEURS	Cours	Préc.	Diff.	VALEURS	Cours	Préc.	Diff.	VALEURS	Cours	Préc.	Diff.
5 %	108,85			Alcatel	721	720	-1	Renault Ind.	63			Alstom	775	775	
10 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
15 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
20 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
25 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
30 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
35 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
40 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
45 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
50 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
55 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
60 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
65 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
70 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
75 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
80 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
85 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
90 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
95 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
100 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1

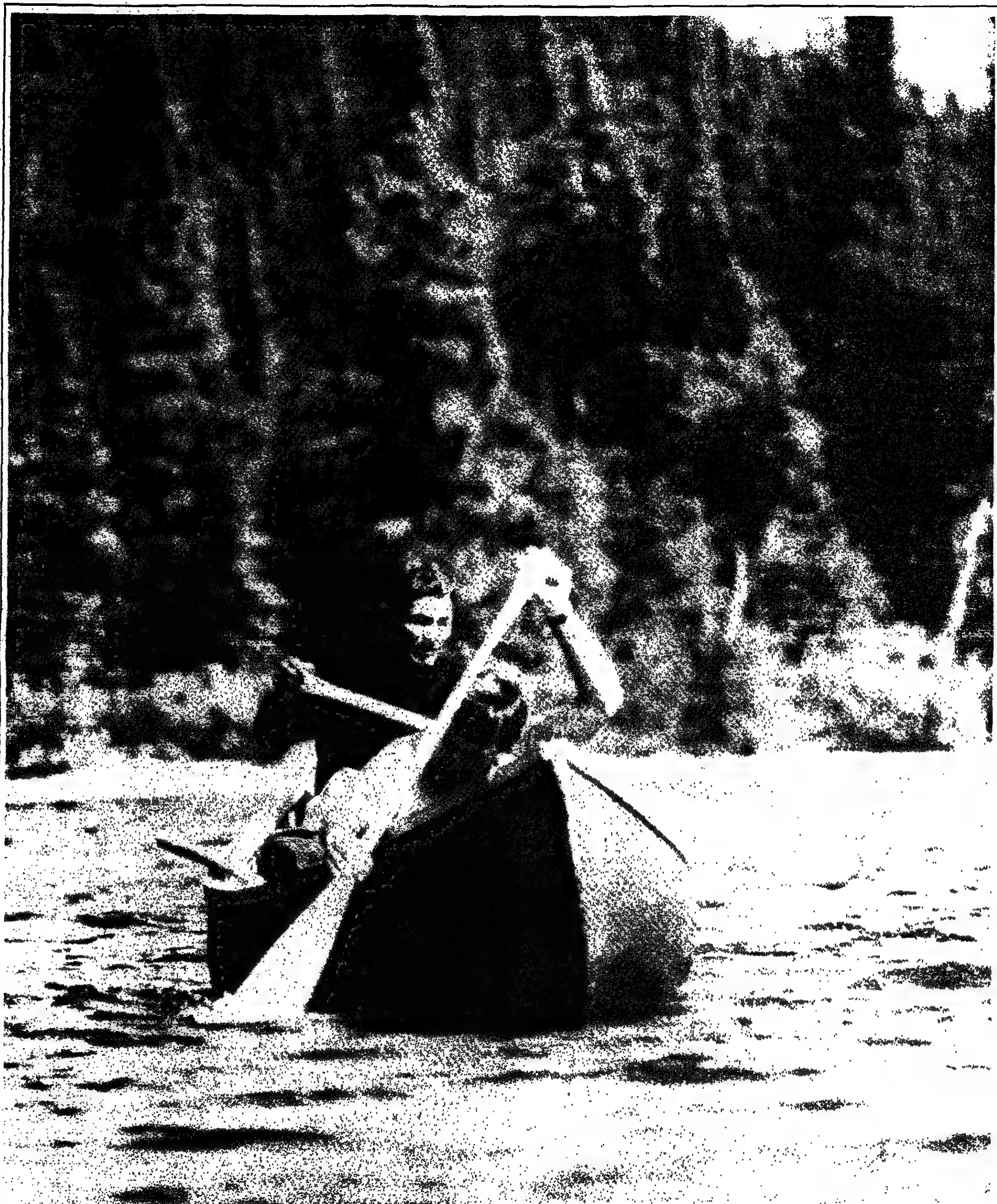
Indices quotidiens

INDICES QUOTIDIENS	18 mai	17 mai	Diff.	INDICES QUOTIDIENS	18 mai	17 mai	Diff.	INDICES QUOTIDIENS	18 mai	17 mai	Diff.	INDICES QUOTIDIENS	18 mai	17 mai	Diff.
5 %	108,85			Alcatel	721	720	-1	Renault Ind.	63			Alstom	775	775	
10 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
15 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1
20 %	108,85			Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1	Bois	125	124	-1

هكذا من الأصل

Le Monde

Loisirs



Le Québec au-delà de Montréal, page II

Vacances dans des montagnes sans neige, page IV

La Corse, l'île qui tremble, page XIV

Les coqs jouent au football américain, page XIX

Supplément au n° 12227. Ne peut être vendu séparément. Samedi 19 mai 1984.

مكتبة الامم المتحدة

مقدنا من الامم

II LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 19 MAI 1984

VOYAGE

Dans les coulisses du Québec

Au-delà de Montréal et de la Gaspésie.

MONTREAL, Québec, et le tour de la Gaspésie sont, en général, les principaux centres d'intérêt proposés par les professionnels du tourisme et, de ce fait, recherchés par les voyageurs en visite au Québec.

Le Québec, ce n'est pourtant pas uniquement ces deux villes — bien qu'elles soient passionnantes toutes les deux — et la péninsule gaspésienne, particulièrement réputée, autour desquelles tournent presque tous les touristes. D'autres régions méritent d'être connues, et de nombreuses curiosités jalonnent les routes et les chemins du « pays au million de lacs ».

Ces lacs (il n'y en a, en fait, que quatre cent mille!) donnent d'ailleurs mal à la tête aux fonctionnaires chargés de donner un nom différent à chacun d'entre eux : on trouve, en effet, deux cent quatre-vingt-sept lacs « Long » au Québec, et il faudra qu'il n'en reste qu'un ! Le problème se pose tout autant pour les lacs « Rond » et les lacs « à la Truite ». Plus originaux sont le lac Zola, le lac Claudel, le lac Fripon, le lac Parles-en-pas, et — pour quoi pas ? — le lac Crétin...

Partir à la recherche des ponts couverts peut représenter un moyen original de découvrir le Québec, puisqu'il en existe plus de cent vingt, perdus sur des chemins de campagne pour la grande majorité d'entre eux. Les toits de ces ponts de bois protégeaient la chaussée et les solives des intempéries. Les marchés des villages y trouvaient refuge, ainsi que les réunions politiques. Un personnage devenu légendaire, le « Brigand de Mégantic », en utilisa plusieurs en guise de chambre à coucher et échappa ainsi durant plus d'un an à la police et à l'armée. Le plus impressionnant de tous ces ponts est incontestablement celui de Notre-Dame-des-Pins, dans la Beauce, long de 155 mètres, mais le plus vieux est celui de Cookshire (1835), près de Sherbrooke, en Estrie.



C'est également en Estrie (ou Cantons de l'Est) que sont situées les très curieuses granges rondes, dont il n'existe qu'une douzaine au Québec. Leur histoire est inquiétante : elles furent construites en rond par des membres de sectes religieuses, à la fin du siècle dernier, afin que le diable ne se cache pas dans les coins !

Plus au sud, le village de Rock-Island touche les États-Unis, et à l'Opéra Haskell, réplique de l'Opéra de Boston, les spectateurs sont aux États-Unis et les acteurs au Québec, la frontière traversant la salle exactement en son milieu.

Non loin de là, l'élégante abbaye bénédictine de Saint-

Benoît-du-Lac mérite un détour. Elle est située dans un cadre superbe, puisqu'elle domine le beau lac Memphrémagog (en langue indienne : « vaste étendue d'eau »), tandis que les montagnes du Vermont, l'État américain voisin, lui servent de toile de fond... Les moines de cette abbaye sont réputés pour leur chant grégorien, mais aussi pour le très bon fromage bleu qu'ils fabriquent eux-mêmes et que l'on peut acheter sur place.

Si, dans les Cantons de l'Est, l'on trouve de nombreux petits villages anglophones, ce n'est absolument pas le cas dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, dont la population est à 95 % francophone. Les

Saguenéens et les Jeannois sont connus pour leur hospitalité. C'est au lac Saint-Jean que l'on ramasse les bleuets, ces grosses myrtilles avec lesquelles on fait des tartes et même, depuis quelques années, un apéritif. La curiosité principale de la région, en dehors du zoo de Saint-Félicien, où l'on se promène dans un petit train au milieu des animaux, est sans doute le village fantôme de Val-Jalbert. Ce village s'était créé, en 1902, autour d'une papeterie fondée par Damase Jalbert. Une trop forte concurrence entraîna la fermeture de la papeterie en 1927, et les mille habitants du village durent abandonner leurs maisons.

Ce n'est qu'en 1960, lorsque le gouvernement du Québec fit de Val-Jalbert un parc naturel protégé, que les soixante bâtiments de ce village fantôme reprirent vie, puisqu'il est possible de les visiter. L'ensemble architectural est fort intéressant.

A Chicoutimi, la « grande » ville de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean (60 000 habitants), une petite maison très banale et perdue dans une rue annexe abrite le peintre Arthur Villeneuve. Cet ancien « barbier » (coiffeur pour hommes) décida, en 1957, de reprendre sa maison. Mais Arthur Villeneuve ne la peignit pas comme tout un chacun : ce sont de véritables fresques qui virent le

jour, s'inspirant de l'histoire de la ville, de légendes de la région et de scènes bibliques. Ses voisins le regardèrent avec amusement — les murs extérieurs subissant le même traitement que ceux de l'intérieur — mais les critiques d'art découvrirent en cet homme qui n'avait jamais fait le moindre tableau un grand peintre naïf. Depuis ce temps, Arthur Villeneuve possède une excellente réputation au Canada.

Les mines d'or de l'Abitibi (région située au nord-ouest du lac Saint-Jean) ont été découvertes par un certain Edmund Horne en 1911. Celui-ci dut effectuer quatre voyages de plus de 400 kilomètres en canot avant d'arriver à convaincre les industriels des richesses que recelait cette région éloignée. Une véritable ruée vers l'or eut lieu vers 1930, et l'on visita à Val-d'Or, la ville bien nommée, l'ancien village minier de Bourlamaque, constitué par soixante-cinq maisons de 1934, construites en bois d'épinette.

L'Abitibi est un remarquable territoire de chasse et de pêche. Le « roi de la forêt », c'est l'orignal, on élan d'Amérique. Cet animal peut peser jusqu'à 800 kilos. Il paraît qu'il n'est pas très difficile de le chasser, le plus dur étant de le faire sortir du bois. Pour cela, il faut imiter son appel à l'aide d'un porte-voix en bouleau, ou encore faire craquer des branches comme si vous étiez vous-même un orignal ! Gare aux mauvais tireurs cependant, car l'orignal, malgré son apparence douce, n'hésite pas à foncez sur celui qui l'agresse !

Il n'y a pas d'originaux près de Montréal, mais — et c'est tout de même une surprise — on trouve du tabac à 50 kilomètres de la métropole, notamment à Saint-Thomas, près de Berthierville. C'est en 1935 seulement que l'on découvrit les vertus des terres jaunes de cette région, que l'on croyait incultivables. La récolte d'effluents, entre la 5 août et le 5 septembre, à grand renfort de machines.

CANNES DEAUVILLE LA BAULE
CHAÎNE LUCIEN BARRIÈRE

FORFAITS DETENTE 280^F
PAR PERSONNE - PAR JOUR
EN CHAMBRE DOUBLE - PETIT DÉJEUNER
TVA ET SERVICE INCLUS
SEJOUR MINIMUM 3 NUITS - SAUF HAUTES SAISONS

Tennis et golf gratuits

CANNES : HOTEL MAJESTIC HOTEL MONTELEURY
Renseignements : B.P. 325 - 06400 Cannes Cedex
DEAUVILLE : HOTEL NORMANDY HOTEL ROYAL HOTEL DU GOLF
Renseignements : Casino, rue Edmond-Béte 14800 Deauville
LA BAULE : HOTEL HERMITAGE CASTEL MARIE-LOUISE HOTEL ROYAL
Renseignements : B.P. 173 - 49504 La Baule Cedex

CHAÎNE LUCIEN BARRIÈRE
HOTELS DE LUXE - CASINOS - RESTAURANTS
NIGHT CLUBS - COÛTES - 70 COURTES DE TENNIS
10 PISCINES - THÉÂTRE

1 000 FERMES, VILLAS ET CHATEAUX A LOUER EN TOSCANE

Pour des vacances de soleil, culture et qualité, consultez le catalogue CUENDET (230 pages en couleurs), presque un guide touristique décrivant minutieusement chaque demeure avec des photos intérieures et extérieures, inventaire garanti, etc.

Pour achat du catalogue (22 F) et réservations :
DESTINATION TOSCANE
7, rue du Pélican, Paris (12^e) - Tél. : 233-38-16

NEW YORK
A partir de **2.790 frs**

"Mon premier voyage avec Transamerica c'était Paris-New York il y a 15 ans. Depuis je n'ai plus changé de compagnie. Faites comme moi : Transamericanisez-vous."

Profitez des vols charter Transamerica en 1984. Appelez :
Histoire : (1) 261.52.25. Licence A915
Transair : (1) 522.20.20. Licence A1568

Ou consultez votre agent de voyage.
Transamerica Airlines

RÉSIDENCES CAMPAGNE MER MONTAGNE

MEGEVE - Le Clos d'Arly
Le standing à la montagne.
2 p. (6 personnes) livré avec
cuisine à bois, cave et parking.
330 000 F

Gestion et locations assurées.
Renseignements au bureau de vente :
4, rue des Verrins, Pratz-sur-Arly,
74120 Megève. Tél. : (50) 21-46-25.

GUADELOUPE
NEBEL, St-Bar à 20 m de Palmes-Plage
Propriété 5000 m², bord de mer + maison
type F5 avec combles aménagiables,
charpente en bois exotique, poutres
appareillées, surface 250 m², 900 000 F.
M. BÉJON, Mévès-Bonnet-Chavard,
ABYMES, 97110 POINTE-A-PITRE
Tél. 19 (590) 82-87-49.

ITALIE - GRÈCE
Le plus court chemin

CAR-FERRIES
HELLENIC MEDITERRANEAN LINES
ADRIATICA

Vous souhaitez partir en Grèce avec votre véhicule ou votre caravane. Hellenic Mediterranean Lines et Adriatica offrent un service sérieux grâce à une liaison bien rodée au départ de Brindisi. Vous aurez le choix du port d'arrivée : Corfou, Igoumenitsa, Patras. Nous avons prévu des tarifs spéciaux pour les jeunes et les étudiants et 50 % de réduction sur le retour de la voiture.

COMPAGNIE ITALIENNE DE TOURISME
8, bd des Capucines - 75002 PARIS
Tél. : (1) 266.00.90

YTOUR 13, rue des Pyramides - 75001 PARIS
Tél. : (1) 260.38.57
ou votre agence de voyages.

LE SEUL VOL DIRECT AU DEPART DE PARIS

PARIS - MIAMI
ALLER et RETOUR
Vol direct, sans changement d'avion
* Prix "Vols Division" au 1^{er} avril 84, pour un séjour de 13 à 30 jours, révisibles sans préavis, et PARIS - MEXICO - PARIS : 4965^F

4200^F

aeroméxico

Consultez votre agent de voyages ou Aeroméxico
12, rue Auber, 9^e
Tél. : 742.40.50

ALIS
Lignes Aériennes
Abd de la Madeleine
75001 Paris

ELLE FAIT SES BIJOUX LE MINARET KOUTOUBIA !

TOUS LES DETAILS DANS LE GUIDE BLEU

GUIDE BLEU
VOTRE JOURNAL DE VOYAGE

IL EST LA SARDINE

Paris Orléans
Paris Caen
Paris Nice

Tout visite spéciale

VOYAGE

LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 19 MAI 1984

Depuis Québec, la capitale, une route longe la rive nord du Saint-Laurent jusqu'au « pays de Gilles Vigneault » : la Basse-Côte-Nord. Il faut s'arrêter au cap Tourmente, particulièrement au printemps ou à l'automne, lorsque deux cent mille grandes oies blanches y font étape, au cours d'un voyage de 4 000 kilomètres entre l'Arctique et la Caroline-du-Sud. Et puis l'on pénètre dans le Charlevoix, une région superbe coincée entre le Saint-Laurent et la chaîne des Laurentides. Un des personnages légendaires les plus connus du Québec, Alexis le Trotteur, vient du Charlevoix. Alexis Lapointe, dit « le Trotteur », se prenait pour un cheval ! Il parcourait la campagne en se frottant les jambes et le dos, et faisait des courses, qu'il gagnait, contre de vrais chevaux. Ce personnage est mort, en 1924, à l'âge de soixante-trois ans, écrasé par une locomotive. La légende dit qu'il faisait la course avec elle...

C'est à Tadoussac, à l'embouchure de la magnifique rivière Saguenay, que fut bâtie, en 1599, la première maison édifiée par les Français au Canada. Plus au nord, à Grandes-Bergeronnes, des fours ont été découverts. Ce sont les pêcheurs basques, bien avant Jacques Cartier, qui les utilisaient afin d'extraire l'huile de baleine. Si l'on passe à Sept-Îles en mai, il faut absolument aller

observer le « roulement des caplans ». Les caplans, cousins des éperlans, s'approchent de la rive à cette époque, afin de se reproduire. Ils sont tellement nombreux que les vagues prennent une couleur argentée. Des milliers de caplans, épuisés, s'échouent près des plages, et on les pêche avec des épuisettes et même avec les mains !

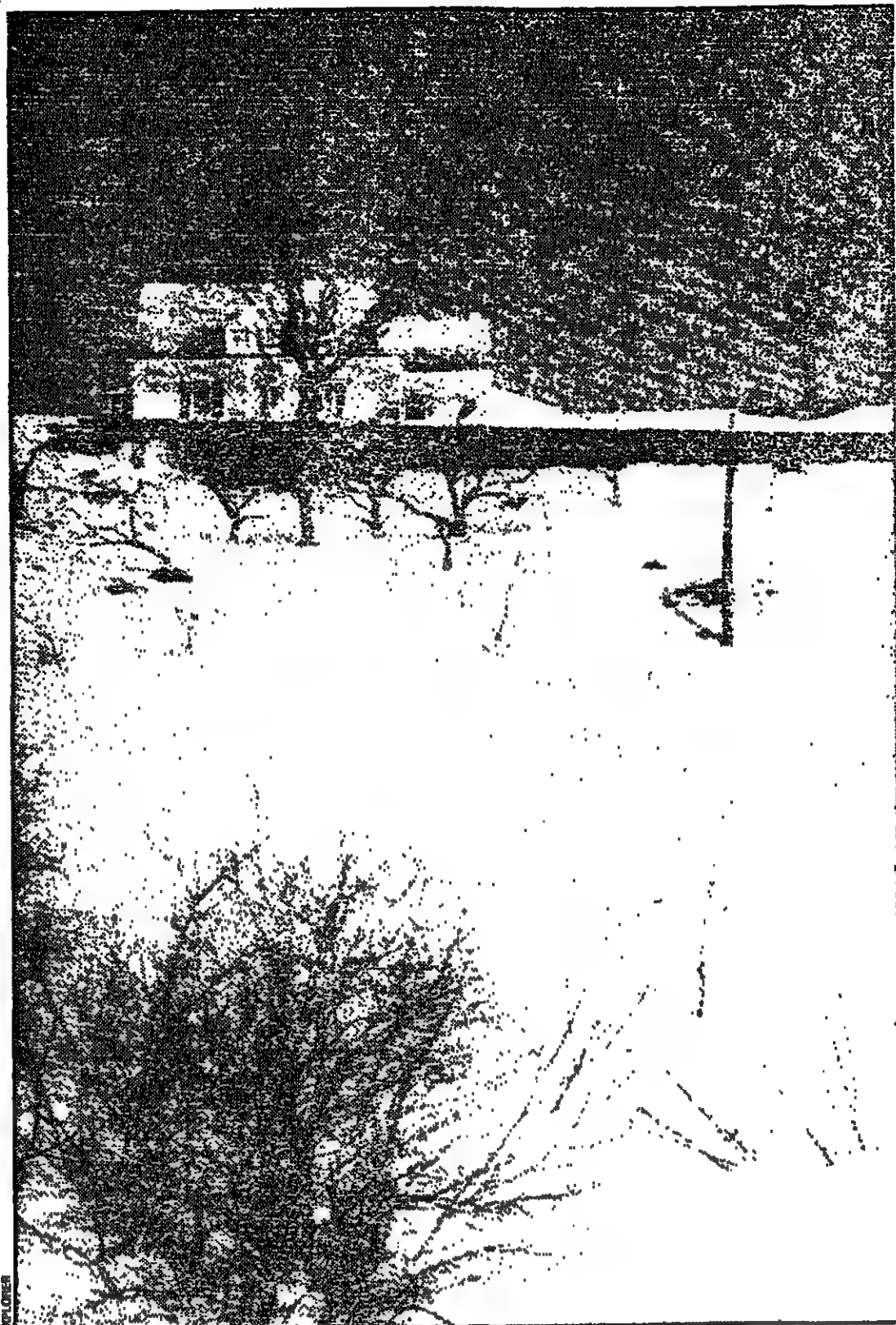
Depuis Sept-Îles, un bateau, le *Fort-Mingan*, part, une fois par semaine, en direction des minuscules villages de la Basse-Côte-Nord. Le plus connu de ces villages est Natashquan, célèbre grâce à Gilles Vigneault, qui en est originaire... Il n'est pas rare, à Natashquan, de croiser des personnages qui ont inspiré le chanteur. Il faut vingt-quatre heures, en bateau, pour rejoindre Natashquan depuis Sept-Îles... Le voyage est agrémenté par la présence de baleines bleues, qui, cabotines, n'oublient jamais leurs petits jets d'eau !

La rive sud du Saint-Laurent est plus connue. La Gaspésie mérite sa réputation. Il faut prendre le temps de la découvrir et, surtout, de s'arrêter à l'île Bonaventure, sur laquelle vit une des rares colonies de fous de Bassan. Ces oiseaux blancs, dont la tête est jaune safran, sont cinquante mille sur l'île, et font un boucan de tous les diables ! Le Bas-Saint-Laurent, sur la route de la Gaspésie, est moins célèbre que cette dernière, mais présente de nombreux attraits. Les villages de Kamouraska et de Bic comptent parmi les plus beaux du Québec. Le village de Bic est entouré de montagnes et d'îles. La légende dit que, lors de la création du monde, l'ange chargé de décorer la Terre de ses reliefs arriva devant Bic en fin de journée avec un surplus de montagnes et d'îles et s'en débarrassa à cet endroit ! On remarquera, entre Rivière-Ouelle et Trois-

Pistoles, des lignes de piquets de bois. Ce sont des pièges à anguilles. Ces piquets, reliés par des branches d'épinette et de cerisier, s'appellent des fascines. Les anguilles, gênées par les fascines, sont obligées de bifurquer vers des pièges en forme de cône d'où elles tombent dans des coffres. Il ne reste plus aux pêcheurs qu'à aller les prendre, à marée basse, en bateau plat.

Il y a bien d'autres curiosités à découvrir au Québec, mais, si vous en avez le temps, ne manquez pas d'aller rendre visite aux Madelinots. Ceux-ci, les habitants des îles-de-la-Madeleine, sont Acadiens. Leurs ancêtres se sont réfugiés dans ces îles en 1755, à la suite de leur déportation de Nouvelle-Ecosse. Les Madelinots sont connus pour la qualité de leur accueil. Quant aux îles elles-mêmes, elles sont superbes, avec 300 kilomètres de plages dorées, des ports de mer, de pêche et de plaisance, des fumoirs à poisson et des maisons aux couleurs vives posées de-ci de-là dans tous les sens possibles. Les Madelinots vous parleront de l'éloignement — Montréal est à 1 500 kilomètres — des longs hivers durant lesquels le vent siffle en permanence, et aussi de la chasse aux phoques, si décriée, qui représente un revenu indispensable pour cette population de pêcheurs. Ces sujets de conversation vous permettront de passer agréablement vos soirées d'été, entre une veillée où un violon nous jouera peut-être la *Valse acadienne* et une fête (un « party ») où vous pourrez déguster des homards à volonté...

BRUNO BLOCSZEWSKI



● Erratum. — L'association Loisirs culturels à l'étranger (LEC) a réalisé une enquête sur l'appréciation que ses jeunes clients portaient sur les prestations fournies au cours de leurs séjours linguistiques (le Monde du 28 avril). C'est par erreur que la note 13,82 sur 20 a été attribuée au chapitre des familles-hôtes. Il fallait lire 17,82 sur 20.

Cartier le voyageur

A l'occasion du quatre-vingt-cinquième anniversaire du premier voyage de Jacques Cartier vers le Saint-Laurent, plusieurs manifestations sont organisées au Canada.

● Grands voiliers. Partis de Saint-Malo, les voiliers achèveront leur course le 24 juin prochain à Québec. Ils auront alors longé les Canaries, les Bermudes et jeté l'ancre à Gaspé. Le 30 juin, grand défilé de ces voiliers à Québec.

● Equipages. Du 23 juin au 21 juillet, les équipages des provinces du Canada seront engagés dans la course de voiliers « Toronto-Charlottetown ». Itinéraire : Montréal, Québec, Gaspé et les îles de la Madeleine.

● Etoiles filantes. Place aux dérivés, aux catamarans,

et aux planches à voile à Québec en juin, juillet et août.

● La course. Départ le 19 août, de la Transat Québec-Saint-Malo (la plus grande course en équipage du monde). A la barre, les grands noms de la voile. Arrivée fin août près des grèves de la cité corsaire.

Enfin, durant l'été, des expositions seront organisées sur les vieux ports de Québec (science et technologie, histoire, arts, etc.). Jacques Cartier Intime. Les travaux de restauration du manoir de Limoëlo, ancienne résidence d'été de Jacques Cartier et située près de Saint-Malo, seront achevés officiellement le 19 mai prochain. Ouverture au public vendredi 1^{er} juin.

ELLE FAIT FONDRE
SES BIJOUX POUR DÉCORER
LE MINARET DE LA
KOUTOUBIA!

TOUS LES
DÉTAILS DANS
LE GUIDE BLEU.

maroc

GUIDE BLEU :
VOTRE JOURNAL DE VOYAGE.

L'ÉTÉ EST PROCHE.
LA SARDAIGNE AUSSI.

Paris Olbia/Paris
Paris Cagliari/Paris
Nice Olbia/Nice

Tous les dimanches
du 24 juin au 16 septembre
Tous les lundis et vendredis
du 22 juin au 17 septembre

Vols réguliers en DC9.
Tarif Visite applicable au départ de Paris.

ALISARDA
Lignes Aériennes de la Sardaigne

9, bd de la Madeleine
75001 Paris

261.61.80

STAGES D'ANGLAIS
pour adultes tous niveaux

UNIVERSITÉ DE DUBLIN

15 juillet-5 août - 6 août-27 août

Forfait voyage anglais - hébergement complet

20, rue de l'Exposition - 75007 PARIS

Tél. 783-80-47

Les Jénas

Hospitalité de la mer
le plaisir de la voile

stages « croisières
voile

initiation - perfectionnement

(1) 520.01.40

monopages - multicoques

planches à voile - dériveurs - kayak de mer

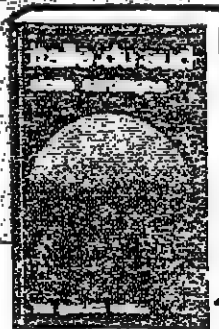
Bretagne - Corse - Langues des

Irlande - Venise - Selly

LE INA EXPLORE
NOTRE REPORTER PINDARE
EST SUR PLAGE!

TOUS LES
DÉTAILS DANS
LE GUIDE BLEU.

GUIDE BLEU :
VOTRE JOURNAL DE VOYAGE.



TINTIN
DECouvrez LES VILLES D'ART FLAMANDES

Un passe-charge d'histoire... Des villes pleines de trésors!

Chouette, les villes d'art flamandes!

Profitez d'un week-end pour décider de vos vacances et découvrir, par exemple, au travers de la Route de la Bière, les splendides villes d'Anvers, Gand et Bruges. Demandez nos documentations Villes d'Art et Route de la Bière. Office National Belge de Tourisme 21, bd des Capucines - 75002 Paris - Tél. 742.41.18

Donnez une documentation villes d'art, service Miel

مقداد من الامل

La montagne sans neige

Sports et distractions en tous genres.

Changement de décor

Du blanc au vert, la montagne change brusquement de couleur et entreprend chaque année, à la même époque, ses grandes manœuvres de reconversion. Des stations de sports d'hiver transformées en villages de sports d'été, des pistes muées en terrains de golf ou de tennis, des remontées mécaniques utilisées par des skieurs sur herbe... La montagne prend un autre visage et s'adapte à une nouvelle « industrie », celle des loisirs d'été et du sport tous azimuts.

Tennis, golf, alpinisme, randonnée, vol libre, tir à l'arc, acrobatie, boxe, équitation... mais aussi danse, musique, safari photo, tissage et nouvelle cuisine... la montagne s'adapte à toutes les sautes. Certaines stations parviennent ainsi à proposer un menu comprenant plus de vingt sports et stages différents. Décidément, à la montagne, on supporte mal le fardeau. Tout ici invite à devenir actif, acteur, stagiaire. C'est à ce prix que se construit, aujourd'hui, la réputation estivale des stations de montagne. Seul Chamonix peut se permettre de proposer à ses visiteurs l'unique contemplation des 4 807 mètres de « son » mont Blanc.

En 1982, un Français sur dix est parti en vacances d'été à la montagne, soit une augmentation très légère par rapport à 1978. Mais on constate aussi que, en été, la montagne attire encore plus de monde qu'en hiver. En 1982, 8,2 % des Français sont allés aux sports d'hiver contre 10,5 % à la montagne l'été.

Les Alpes accueillent 40 % des vacanciers qui se rendent à la montagne, tandis que 12 % vont dans les Pyrénées et 12 % dans le Massif Central. Seules les Alpes du Nord et celles du Sud enregistrent une forte progression de leur fréquentation, due principalement aux efforts consentis pour attirer une nouvelle clientèle. En juillet et en août, à la montagne, les deux tiers des vacanciers ont moins de trente-neuf ans, alors qu'il y a six ans cette même catégorie d'âge ne représentait que la moitié des séjours.

Le besoin de se « ressourcer », d'effectuer un plongeon dans la nature mais aussi de mener des vacances dynamiques et sportives explique pour une large part l'engouement actuel des jeunes pour la montagne et ses multiples activités de divertissement.

CLAUDE FRANÇILLON.

NOMBRE de stations offrent désormais une carte « multi-loisirs », forfait donnant accès aux diverses activités sportives et culturelles locales. Cette année, à l'initiative de l'Association des maires des stations de sports d'hiver, trente stations (situées en Savoie, Haute-Savoie, Isère, Alpes de Haute-Provence, Hautes-Alpes, Pyrénées-Orientales et Vosges) se sont rassemblées pour promouvoir et faire connaître leurs infrastructures, leurs équipements et leurs animations. Un guide intitulé *Les Stations de sports d'été* a été édité. Il présente une radioscopie de ces stations et peut être obtenu gratuitement au 61, boulevard Haussmann, 75008 Paris. Tél. : (1) 742-23-32.

Parmi les animations originales figurant dans ce brochure, on peut citer :

- des stages de basket à Superdévoluy animés par le capitaine et ex-entraîneur de l'équipe de France, Jean-Michel Sénégat ;

- la plongée sous-marine dans le lac de Tignes ou du Chenil (jusqu'à 170 mètres de profondeur) ;

- à Font-Romeu, la luge d'été, sur la piste la plus longue d'Europe ;

- enfin, la grande opération *été champion*, proposée par La Plagne, qui verra sept champions animer des stages de karaté (Sophie Berger), de mise en forme (Marie-Christine Debourse), de multi-gym (Henri et Georges Boerio), de *modern dance* et *modern jazz* (Patrick Ehrard), de découverte et maîtrise de mouvement (Earl Ferguson), de condition physique (Erick Lauro) et de tennis (Eric Lolic).

A mentionner également la station des Deux-Alpes, qui se présente comme « le plus grand complexe sportif de l'été » grâce à une infrastructure « olympique ». Outre un forfait multisports (420 F pour six jours), elle propose des stages de trial (2 100 F environ pour une semaine en pension complète), de danse *modern jazz* (avec Edouard Cook), de tir à l'arc (hébergement + stage : 1 600 F début juillet et fin août) et de tennis de table (1 550 F). Renseignements : Office du tourisme, (76) 79-22-00, et à Paris (1) 887-74-96.

Sans oublier, pour ceux qui aiment le tout compris, les villages de montagne du Club Méditerranée : Zinal (en Suisse), avec en vedette les en-

fants, Saint-Moritz (Suisse), qui met l'accent sur la découverte du milieu naturel et propose aux randonneurs un circuit de 8 jours autour de la Bernina (2 400 F), Chamonix, avec « l'une des meilleures équipes de moniteurs de haute montagne », et Tignes-Val-Claret pour le ski d'été.

Renseignements : (1) 296-10-00.

TENNIS

Le tennis est le sport qui, en dehors de l'alpinisme et de la randonnée, s'est le mieux adapté à l'altitude (fraicheur

néanmoins quatre heures de tennis intensif, du lundi au samedi).

En fait, c'est une véritable armée de moniteurs et de professeurs qui se substituent au « maître », souvent absent. Présent, il vous distillera quelques-uns de ses trucs, l'espace d'un instant, au cours de votre semaine de tennis. Ainsi l'encadrement n'est pas toujours à la hauteur du produit annoncé.

De nombreux stages sont réservés aux jeunes de huit à quinze ans. Val-Thorens les accueille pendant six (2 450 F) ou treize jours (4 750 F), hé-

GOLF

Golf et montagne forment, depuis quelques années, un couple solide. Les projets de construction de terrains se multiplient, dans les Alpes comme dans les Pyrénées.

Dans ce sport, la station des Arves et son 18 trous de 60 hectares a pris une longueur d'avance, talonnée cependant par Megève et Chamonix (dix-huit trous), Méribel (neuf trous), Tignes (neuf trous).

D'autres villages de montagne commencent à s'équiper comme Flaine (trois trous) ou mettent un practice à la dispo-

l'approche des hauts sommets. Certes, ils font aujourd'hui des efforts importants pour rendre leurs services accessibles au plus grand nombre, mais s'offrir une course en leur compagnie demeure encore un luxe, puisqu'il faut déboursier 740 F pour une journée et, pour l'ascension du mont Blanc, 1 800 F !

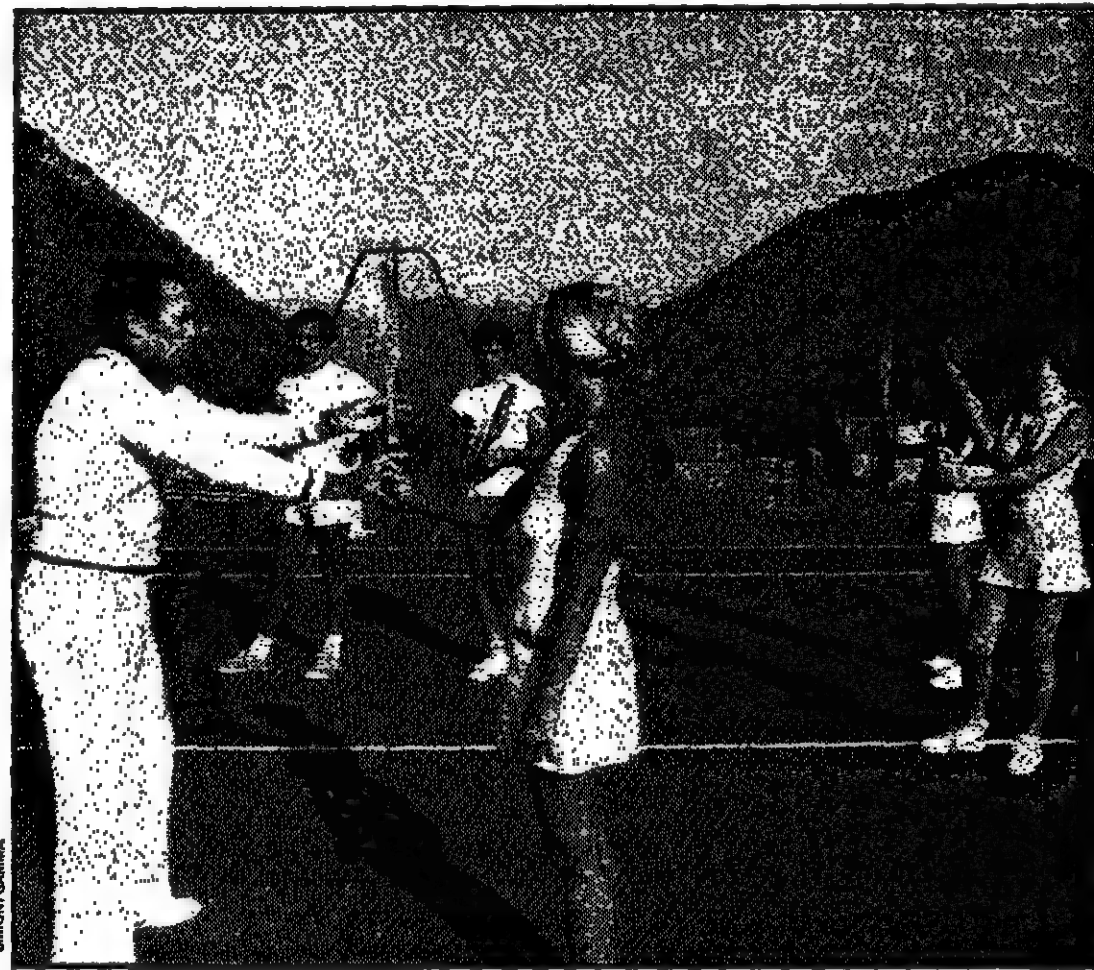
ALPINISME

Les guides de Chamonix proposent une série de stages d'initiation à l'alpinisme. Quatre ou cinq élèves apprendront ainsi, cinq jours durant, le maniement des cordes, l'auto-assurance et l'assurage dynamique, la descente en rappel, le cramponnage classique et moderne. Il en coûte 1 500 F, 2 150 F avec hébergement. Quant au stage de perfectionnement, comprenant le dernier jour, une course en montagne, il revient à 1 800 F pour cinq jours et 1 000 F pour trois jours. Renseignements : (50) 53-00-88.

L'académie de montagne des Arves, qui forme et perfectionne les nouveaux alpinistes, offre un stage de formation de premier de cordée pour ceux qui désirent apprendre la façon de monter en tête et souhaitent pouvoir sortir seuls en montagne dans des courses assez difficiles. Prix du stage : 3 500 F pour dix jours, hébergement et repas compris. A noter également un stage « Grandes faces rocheuses et glaciers en Vanoise et dans le massif du Mont-Blanc ». Quatre personnes au maximum avec un guide les quatre premiers jours et un deuxième guide les trois derniers jours. Prix du stage : 3 050 F (hébergement compris). Renseignements : (79) 07-26-00.

Comme chaque été le Club alpin français offre un menu alléchant. En France, les centres alpins du Tour, dans la vallée de Chamonix, et de la Bérarde, dans le massif des Ecrins, proposent, du 15 juin au 15 septembre, des stages d'initiation et de perfectionnement à l'alpinisme et à la randonnée alpine.

(15 jours : 1 500 à 2 500 francs.) Tél. : (76) 87-03-73. En Europe, quarante circuits de randonnée, en moyenne et haute montagne, permettent de découvrir l'Autriche (15/30 juillet, 1 850 francs), les Dolomites, l'Oisans (4/18 août, 1 700 francs), ou les Pyrénées (11/29 juillet, 4/15 septembre 1 800 francs). A noter également une vingtaine de voyages joints, de l'Islande en juillet (8 000 francs), au Pakistan (juillet/août, 15 000 francs),



de l'air, environnement tonique), contribuant ainsi à populariser l'image d'une montagne sportive et dynamique. Les communes se sont très vite équipées : Tignes compte aujourd'hui cinquante courts de tennis, Les Arves quarante-trois, les Deux-Alpes quarante. Les stations ont fait appel, pour encadrer les joueurs, à quelques noms prestigieux du tennis français. Gilles Moretton à Val-d'Isère, Jean-François Caujolle à Tignes, Jean-Claude Barclay à Méribel, Pierre Barthès aux Ménuires et à Val-Thorens, Georges Deniau à Flaine, prêtent ainsi leur nom pour l'organisation des stages de tennis, dont les prix varient de 1 400 F à 1 900 F pour gé-

bergement et encadrement compris. A Val-d'Isère, les stages « spécial enfants » comprennent vingt heures de tennis, cinq heures de mise en condition physique, quatre heures de sophrologie et de relaxation (1 500 F le stage ; 2 610 F avec hébergement). A noter enfin que tennis et ski font souvent bon ménage lorsqu'un glacier domine les courts. On skie alors le matin, entre 8 h et 12 h, puis on troque ses spatules contre une raquette. Prix des stages : Val-Thorens 1 680 F ; Tignes 1 625 F (forfait remontées mécaniques non compris) ; La Plagne 1 375 F (2 h de tennis et 2 h de ski, forfait remontées mécaniques inclus).

sition des joueurs (Val-d'Isère, La Plagne).

Quelques prix : à Méribel, des stages de 1 500 F à 2 000 F pour trois heures de golf par jour pendant une semaine ; aux Arves, 1 300 F pour 3 h par jour pendant une semaine ; à Tignes, 650 F (1 h 30 par jour pendant une semaine).

Randonnée et ALPINISME

La pratique de l'alpinisme et de la randonnée ne passe pas forcément, en moyenne montagne, par les services d'un guide ou d'un accompagnateur. Mais leur intervention au niveau de la formation et de l'initiation rend plus facile et prudente

SALZBOURG A LA CARTE

Conditions spéciales Printemps-Eté 1984 :

Séjours courts - une semaine ou un week-end - Festival d'été « Festin de Chevalier à Salzbourg ». Hôtels différentes catégories - Salzbourg pour la jeunesse, etc.

Demandez notre dépliant détaillé, « Salzbourg Package », à :

Office du Tourisme de la Ville de Salzbourg
7, Auerspergstrasse A-5024/SALZBOURG.
Tél. : 1943/662/71511, 73866, 74620.
Télex : 6/33486.



SALZBURG

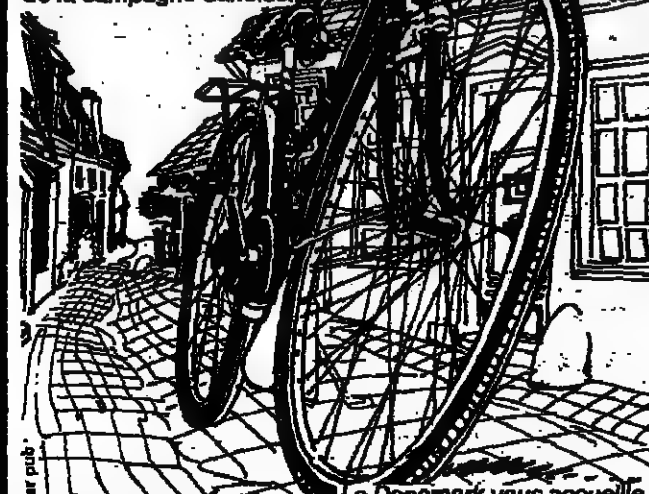
OH!
SOLEIL

V.V.T. 320.12.88

VACANCES A ROSOLINA - CALA MONTJOY
ALGAJOLA - PROPRIANO - CALABIANCA

LE DANEMARK

Votre joie de vivre trouvera sa pleine mesure sur les routes et chemins de la campagne danoise.



Le Danemark vous accueille pour des vacances heureuses !

Office National du Tourisme de Danemark
142, Champs Elysées 75008 Paris - tél. 562.17.02

DANEMARK
- à vous de tout cœur !

VACANCES

LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 19 MAI 1984

V

et au Népal (octobre/novembre, 15 000 francs). Renseignements CAF, du mardi au samedi, 9, rue La Boétie, 63008 Paris. Tél. : (1) 742-38-46.

● RANDONNÉE

Valmorel : stage de six jours avec les guides locaux. Une balade, une journée de randonnée, deux jours dans le parc de la Vanoise avec nuit en refuge et une course d'initiation sur glace. Prix : 500 francs. Renseignements : (79) 09-84-44.

Bessans : grand tour inédit du Mont Blanc et intégral en dix jours, précédé par quatre jours de préparation à Bessans. Prix : 2 610 francs, comprenant le prêt du matériel, l'encadrement et les repas. Nuit sous tente. Renseignements : (79) 05-95-15.

Le Grand-Bornand : l'Auvergne nordique propose des tours de la Vanoise en neuf jours à partir de 1 860 francs. Elle organise également des randonnées dans le parc italien du Grand-Paradis. Prix : 1 790 francs pour sept jours. Renseignements : (50) 02-31-12.

Villars-de-Lans : six jours de randonnée pédestre dans le parc du Vercors et ses piémonts (dix personnes) sans sac à dos grâce à deux mulets qui portent bagages et nourriture pendant tout le circuit. Prix : 1 150 francs (hébergement et repas, sous tente ou en gîte d'étape, repas et encadrement compris). Renseignements : (76) 95-02-21.

Terres d'aventure propose notamment des balades et ran-

données à travers le parc régional du Queyras (quatorze jours, 2 460 francs), les Vosges (six jours, 1 660 francs), les gorges de l'Ardèche, la Cévenne et le Mont-Lozère (huit jours, 1 750 francs), le parc du Vercors (sept jours, 1 550 francs), le Mercantour et l'Argentera (huit jours, 1 780 francs), le parc des Ecrins et le massif de l'Oisans (sept jours, 2 250 francs), les Pyrénées centrales et l'ascension du vignemale (neuf jours, 2 180 francs), les Calanques (sept jours, 1 750 francs), et la Corse (10 jours, 2 500 francs). Sans oublier la grande traversée des Alpes, à la carte, en cinq tronçons de sept jours (1 825 francs chaque parcours). Renseignements : 5, rue Saint-Victor, 75005 Paris. Tél. : (1) 329-94-50.

● DES ACTIVITÉS ORIGINALES

Bourg Saint-Maurice, lancé sur le Colorado le rafting est pratiqué depuis deux ans sur l'Isère. A bord d'un canot pneumatique transportant huit personnes, on descend, sous la conduite d'un moniteur expérimenté, un torrent de 25 km. Avec pour objectif, apprendre à naviguer en eaux tumultueuses. Renseignements : (79) 07-73-73.

En Haute-Tarentaise, comment se préparer au Paris-Dakar et apprendre à conduire un 4x4 ? Sur la Voie Romaine, à plus de 2 500 m, entre Cize et le col du Petit Saint-Bernard, les pistes caillouteuses, les névés, les chemins muletiers, les ruisseaux offrent



un terrain idéal. Jean-Marc Liautaud, pilote expérimenté, propose un programme complet, comprenant école de conduite, cours de navigation et randonnée. Stage sans hébergement : 2 200 F. Renseignements : (79) 06-10-60.

Val d'Isère : Stage d'initiation, de perfectionnement et d'entraînement pour enduristes, organisé par François Crespo, champion de France d'Enduro 125 cc et Marc Morales, vice-champion de France d'enduro 200 cc. Sur un plateau situé en bordure du parc de la Vanoise, à 2 200 mètres d'altitude, un parcours chronométré et des ateliers de travail avec torrents et pentes abruptes. Stage : 900 F. Renseignements : (79) 06-06-45.

Saint-Hilaire du Touvet (Isère) : stage de vol libre sur les premiers contreforts du massif de la Chartreuse qui do-

mine la vallée du Grésivaudan. Prix du stage (matériel compris) : 1 400 F pour sept jours. Renseignements : (76) 90-22-50.

Les Menuires : stage « Images et nature », du 1^{er} au 14 juillet et du 19 août au 2 septembre. Quatre raids photo à travers la Vanoise, de refuge en refuge, avec un accompagnateur diplômé, spécialiste photo, qui vous conduira sur les traces des chamois, bouquetins et marmottes. Renseignements : (79) 00-64-48.

Tignes : Stage de pêche à la mouche (au lancer et casting) sur les bords du lac de Tignes, encadré par des spécialistes. Stage de dix jours, équipement fourni, cours théoriques et pratiques. Renseignements : Club Omni-sports (79) 06-53-87.

Isola 2 000 : un atelier d'in-

formatique pour apprendre le langage Basic et la micro-informatique (2 heures par jour, une semaine, 500 F) et, en août, des stages d'initiation à l'astronomie (deux jours et deux nuits, 250 F). Renseignements : (1) 755-71-40. Cette science est également à l'honneur à Val-Cenis. Tél. : (79) 05-91-57.

Risoul (Hautes-Alpes) : dans la décontraction une initiation à l'informatique (à partir de 9 ans). Deux formules au choix : informatique seule (3 heures par jour pendant six jours, 1 100 F) ou informatique et tennis (2 heures de tennis en plus chaque jour, 1 850 F). Renseignements : Forum stages, 46, avenue Kléber, 75116 Paris. Tél. : (1) 704-58-58.

Dossier établi par
PATRICK FRANCÈS.
CLAUDE FRANCHILLON.

Grimpeurs
et marcheurs

OUTRE le rassemblement national et international qui, organisé par le Club alpin français, se tient durant ce week-end, au centre d'escalade du Salève, à quelques kilomètres de Genève et d'Annemasse (renseignements au (50) 92-53-03 ou au (1) 742-38-48), de nombreuses manifestations sont organisées dans le cadre des journées nationales de l'escalade et de la randonnée. Citons notamment :

— Le rassemblement national organisé par la Fédération française de la montagne à la falaise du Saussois (Yonne), 35 km au sud d'Auxerre, le samedi 19 mai de 14 h à 18 h, et où un spectacle sportif sera offert par de jeunes grimpeurs de haut niveau.

— Les « vingt-quatre heures de Fontainebleau » organisées au rocher Saint-Germain par la Fédération sportive et gymnique du travail, du samedi 19 mai à 15 h au dimanche 20 mai à 15 h. Pour cette course d'endurance sur circuit d'escalade très facile (niveau III), on peut s'inscrire sur place deux à trois heures avant le départ (équipes de 2 à 6 coureurs).

— La journée de sensibilisation à l'escalade et à la randonnée organisée en forêt de Fontainebleau par les Chalets internationaux de haute montagne (tél. : (1) 325-70-90). Rendez-vous dimanche 20 mai à 9 h, porte d'Orléans (transport gratuit). De telles journées sont également organisées par l'UCPA du 19 mai au 20 mai à Paris (Buttes-Chaumont), Marseille (Calanque de Sormiou), Toulouse et Lille.

Flaine les beaux swings

Un 18 trous à 2 000 mètres.

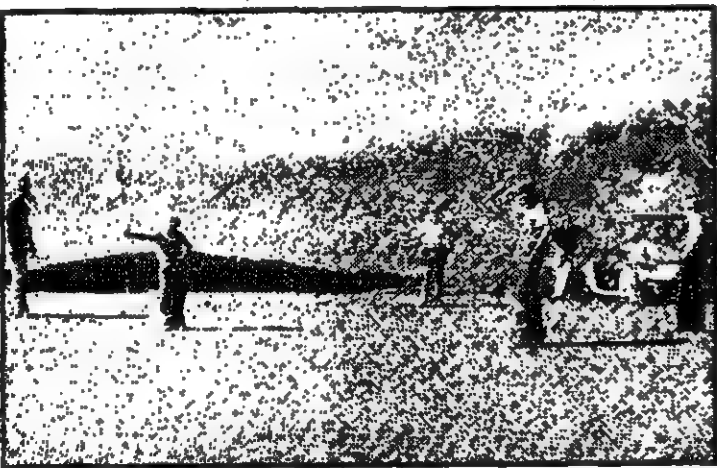
PROLONGER une saison qui ne dure que seize semaines, rentabiliser les hôtels, donner du travail aux employés, transformer l'usine à ski en vrai centre de vacances, ce rêve, toutes les stations de sports d'hiver le nourrissent. Nichée dans son valon savoyard, à 1 600 mètres au-dessus des basses terres, Flaine tente de lui donner du corps.

Il y a dix-sept ans, lorsque les premiers blocs de béton brut sortis de l'imagination du Français Eric Boissonnas et de l'architecte américain Marcel Breuer commencèrent à pousser, on ne parlait que sur la neige. Vingt-huit tire-fesses de tous calibres ont ouvert à la glisse 140 kilomètres de pistes. Et l'hiver c'est tout juste si on n'arrive pas skis aux pieds jusqu'à sa chambre. Les sept mille lits de la station ne désemplissent pas. Merci.

Mais quoi encore ? Les promoteurs de cette mini-ville servée autour d'une place gazonnée que bordent l'église, les boutiques et les terrasses de café voudraient, à présent, pousser leur ambition jusqu'à son terme. Faire vivre en été ce béton que le silence envahit au même rythme que fond la neige.

Pas facile quand on a planté des pylônes et tiré des fils dans toute la montagne. Une chance pourtant : Flaine est une station sans pollution, sans fils électriques et sans voitures. L'arrière-cuisine est cachée, reléguée, parquée. Les épicéas, heureusement conservés, font encore une bien jolie garniture. Mais que faire à 1 600 mètres lorsque l'Europe entière est sur les plages ?

Les promoteurs de Flaine ont multiplié les animations comme on tire un feu d'arti-



fic. Les fusées sont d'inégale brillance mais en bouquet elles épatent. Stages de tennis (26 courts et des moniteurs), école de pilotage automobile sur boue, initiation à la micro-informatique, escrime, équitation, tir au pistolet, promenades-photos, piscine, baptême en aile volante, faites votre choix. Tout cela est presque banal. Il y a mieux.

Chaque été, durant trois semaines, Flaine prend son bain de musique. Imaginez trois cent cinquante instrumentistes et leurs maîtres de l'école de musique de Paris, débarquant, le violon sous le bras. Pour eux, on a garni d'un piano chacune des quatre-vingt chambres d'un hôtel. Cette fois, c'est l'usine à double-croches. Et ce petit monde s'écrit sur ses instruments pendant vingt et un jours. Tous les soirs, concert public pour les autres vacanciers. Avis aux mélomanes qui sont las des festivals trop parfaits.

Mais nous ne sommes pas encore au fond de la pochette-surprise. Sous la neige, voici les greens. Au-dessus de la station, sur une croupe d'où la vue

s'étend presque jusqu'à Genève, les bulldozers ont dessiné un golf de dix-huit trous. Une vieille gare de télé-benne et deux ou trois pylônes déparent le site mais on nous promet leur disparition.

Là, dès juillet prochain, à 1 916 mètres, on balancera les swings les plus élevés d'Europe. Trois trous seulement seront en règle, six autres encore sauvages : mais dans quelques années le golf public de Flaine, ses professeurs, son practice et son club-house en vaudront bien d'autres.

Vingt moniteurs de ski ont accepté avec enthousiasme de suivre des cours pour connaître les secrets des fers, des bois et du putting. Accès libre aux greens (pour 35 F par jour), initiation pendant le week-end, leçons particulières, stages d'une semaine, on pourra se donner du mouvement là-haut. La station attend deux cents clients de plus cet été. Après Flaine super-ski, voici Flaine super-golf.

M. A.-R.

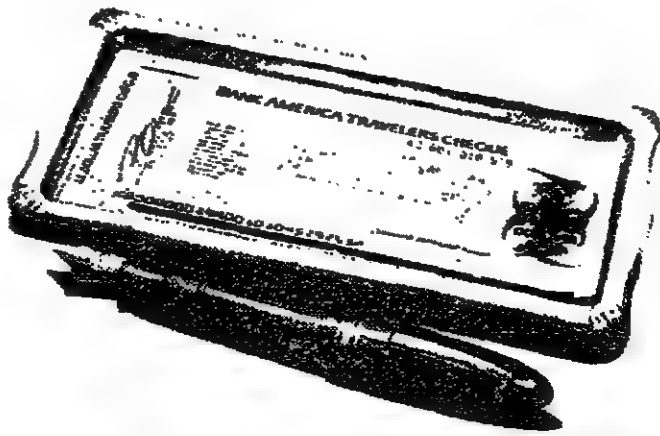
● Office du tourisme. Tél. (50) 90-50-01.

CONNUS DANS LE MONDE ENTIER

BankAmerica Travelers Cheques. World Money.

Où que vous allez quand vous voyagez, rares sont les choses aussi connues que les BankAmerica Travelers Cheques. Les habitués des grands voyages les utilisent en toute confiance sur les cinq continents dans 160 pays. Ils bénéficient d'un réseau de remboursement mondial, et d'une garantie de fonds supérieure à 120 milliards de dollars. BankAmerica Travelers Cheques. Disponibles dans les principales devises aux quatre coins du globe, auprès de milliers de banques. Si vous allez jusqu'à Londres, vous pourrez les utiliser 24 heures sur 24.

BankAmerica Corporation



مكتبة الامم المتحدة

هنا من الاصل

VI LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 19 MAI 1984

VACANCES

Sentiers hors pistes

On marche, on respire.

NÉE de la volonté de quelques Pyrénéens de vivre dans leur pays, l'association Pyrénéica regroupe une dizaine de passionnés qui estiment que « la randonnée n'est ni une performance ni une simple promenade en montagne, mais avant tout une occasion de découverte et de compréhension d'une région au travers des hommes qui l'habitent tout autant que du milieu naturel montagnard ». Organisme affilié à l'Association nationale des centres-écoles et foyers de ski de fond, il s'efforce de constituer des groupes ne dépassant pas plus de huit à dix participants, de même niveau de pratique.

A son menu, on trouve notamment des traversées et tours de massifs ou de pays, comme le grand tour du pic du Midi d'Ossau (1 570 F, du 23 au 30 juin), le tour du Vissurin (1 300 F, du 22 au 28 juillet), une boucle autour de la forteresse de Montségur (1 580 F, du 11 au 19 août), le tour du massif des Posets (1 700 F, du 12 au 19 août), une haute randonnée pyrénéenne sur le versant espagnol (1 700 F, du 25 août au 1^{er} septembre),



ainsi que des randonnées à travers les parcs nationaux (celui des Pyrénées-Occidentales - première quinzaine de juillet et d'août, 3 150 F - ou celui d'Ordesa, en Espagne - du 11 au 18 août, 1 630 F) et le tour de la réserve naturelle de Néouvielle (1 730 F, fin juillet et début septembre).

Aux familles, Pyrénéica propose une formule originale : chaque jour, deux accompagnateurs, deux itinéraires différents, l'un pour les petites jambes, l'autre pour les grandes, avec retrouvailles tous les soirs. On peut ainsi faire le tour du val d'Auzon (cinq départs en juillet et en août, 1 400 F pour les adultes, 1 100 F pour les enfants, à partir de huit ans) ou découvrir la sierra de Guara, en Aragon, en marchant... et en nageant (départ début juillet et début août : 1 500 F pour les adultes, 1 200 F pour les enfants). A noter la gratuité pour le troisième enfant d'une même famille.

Pour ceux qui tentent l'aventure et l'imprévu, quatre randonnées : du Pays basque vers l'Océan (du 9 au 17 juin, 2 000 F), de l'Ariège à la Méditerranée (de 13 au 22 juillet, 2 100 F), autour de l'Aneito (du 1^{er} au 10 août, 2 100 F) et dans le massif des monts Cantabriques, les Ficos de Europa (du 9 au 16 septembre, 2 000 F).

Enfin, pour ceux qui veulent non seulement marcher mais aussi nager, il est proposé, du 5 au 15 juillet, un périple de Gavarnie à Rodellar (2 250 F) ou l'exploration des canyons de la sierra de Guara (2 000 F et quatre départs, de la fin juin au début du mois de septembre).

Les forfaits offerts comprennent la nourriture, l'hébergement en refuge ou en auberge, voire sous la tente, le prêt de matériel, l'accompagnement,

parfois une voiture suiveuse et le transport de retour au point de départ.

A signaler également la brochure *La Vraie Découverte, été 1984*, qui regroupe la majorité des stages et séjours (randonnées à pied, à cheval, en canoë-kayak, escalade, spéléologie, artisanat) programmés sur l'ensemble de la chaîne pyrénéenne : un inventaire des différentes formes de découverte « non motorisée », disponible sur simple demande à Cimes-Pyrénées (3, square Balagué, 09200 Saint-Girons ; tél. : (61) 66-40-10), un centre d'information à la disposition du public pour tous renseignements concernant les séjours, les places disponibles, et pour effectuer gratuitement les réservations.

Le Massif Central aussi

Egalement associés pour accueillir et faire découvrir le mieux possible leur pays, quatorze villages du Massif Central, de cent à trois mille habitants, de 1 000 à 1 500 mètres d'altitude, proposent des forfaits de sept jours dans des hôtels ou en deux étapes : de 980 à 1 900 F en basse saison, de 1 050 à 2 000 F en haute saison, en pension complète tout compris.

On vous promet le « meilleur rapport qualité-prix » et des vacances actives et tonifiantes dans le Cantal, la Lozère, l'Ardèche, le Puy-de-Dôme et la Haute-Loire, avec promenades pédestres, excursions, un soupçon de géologie, un doigt d'archéologie, un peu d'orientation (cartes et boussole), sans oublier la cuisine et les vins.

• Renseignements : Pyrénéica, Euzéat, 65400 Argelès-Gazost. Tél. : (62) 97-20-36.
• Brochure contre 2 F en timbre à : Massif Central Accueil, BP 15, 43290 Montfaucon-en-Velay.

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Campagne

ARDÈCHE

LALOUVESC (altitude 1 050 m)
HOTEL LE MONARQUE ** - Logis de France
Tél. (75) 67-90-44
PENSION 165/206 F T.T.C.
Vue sur les Alpes et sur grand jardin.

Montagne

SAINT-VERAN

Pour ceux qui ont le goût de l'authentique.
A SAINT-VERAN, site classé et plus haute commune d'Europe (2 040 m), dans le Parc naturel régional du Queyras, le nouvel hôtel CHATEAURENARD, 2 étages, confortable et calme, au milieu des prés avec ses terrasses ensoleillées et sa vue panoramique, à 100 m du centre du village, vous attend cet été. Guide à votre disposition pour promenades à travers les montagnes environnantes, tranquilles.

HOTEL CHATEAURENARD
05490 SAINT-VERAN
Tél. (92) 46-81-70

PYRÉNÉES

PENSIONS 1/2 PENSIONS
Prix réduit séjour stop.
Un renseignement ne coûte rien.
HOTEL BASCADA **
09420 RIMONT. Tél. (61) 66-06-70.

Suisse

ASCONA

MONTE VERITA **** Maison renommée. Situation magnifique et tranquille. Pisc. chauff. Tennis. Tél. 1941-93-33 01-61

Provenance

ROUSSILLON - 84220 GORDES

Le petit hôtel de charme du Lubéron aux portes de la Haute-Provence. Très grand confort. Service attentif. Excellente cuisine de femme et de marché. Piscine dans la propriété. Promenades à cheval. Tennis à proximité. Week-end et séjour.
MAS DE GARRIGON ***
Tél. : (90) 75-63-22
Accueil : Christiane RECH.

Mer

les Anglo-Normandes

ILE DE JERSEY

Le printemps est la période idéale pour profiter pleinement de cette petite île véritable paradis flottant (20 km sur 10 km, 76 000 habitants). Située à 20 km seulement des côtes de Normandie, ce petit État indépendant, rattaché à la Couronne d'Angleterre, a son gouvernement, ses lois propres, sa monnaie, ses émissions de timbres... et ses traditions toujours en vigueur.

Les adorables petits ports de pêche succèdent aux magnifiques plages de sable fin. La campagne est ravissante et fleurie. Et dans la capitale Saint-Hélier, au Londres en miniature, le shopping est roi. Les distractions sont innombrables, les auberges, les pubs sont pittoresques et les petites pensions voisinent avec les palais de très grande classe.

Un week-end, une semaine à Jersey, oasis de paix et de beauté, c'est le dépaysement, la détente et une qualité de vie particulière.

Plus que jamais, Jersey sera heureuse de vous accueillir. Jersey vous attend.
Pour documentation ou couleurs, écrivez à :
MAISON DE L'ILE DE JERSEY
Département F 12
19 bd Malesherbes
75008 Paris
Tél. : 742-93-68.

TOURISME

LES HAUTES-LOIRES - VAL D'ARLY

SAVOIE

15 km lac d'Annecy. Été-livier. Montagne. Tennis et boudoirs couverts. Piscine chauffée. Animation. Centre équestre. Camping. Stage informatique en juin. Côté de 3 à 15 lits. 10 pers. 1 000 F la quinzaine.
Tél. (79) 31-96-33. Syndicat d'initiative.
LES CYCLAMENS - 73400 UGINE

DROME 1100 m

Détente oxygénée. Accueil sympa et confort. 12 pers. max. Randonnée, pédestre à la journée. « LE RELAIS », GRIMONE, 26410 (75) 21-10-06.

EN VACANCES, SOYEZ CURIEUX
Parc naturel des Ecrins. Flore, mammifères, oiseaux. Semaine hôtel + randonnées : 1 650 F.
LAGOPEDE CURIEUX,
05230 MONETIER-LES-BAINS
(92) 24-40-02 ou 24-44-16.

LEYSIN (Alpes vaudoises)
1300 à 1430 de Paris par T.G.V. Lausanne. L'été sur l'Alpe. Plaisirs à choix : promenades, sports, détente. Patis. Tennis. Mini-golf GRATUIT. La qualité de l'accueil suisse. Forfait dès 1 200 FF. Offres det. Office Tourisme CH-1854 LEYSIN.
Tél. : 19-41/25/34-22-44

De l'Occident à l'Orient

Le palais de Diocétien à Split, le mausolée de l'empereur Théodoric à Ravenne, les ruines du forum romain à Zadar, la cathédrale de Trogir, les minarets de Mostar. Et, naturellement, Dubrovnik. 14 jours en Yougoslavie. Un circuit d'une semaine et une semaine à l'hôtel. Prix, selon la saison, de 4 200 F à 4 700 F.

• Paris vacances, 69, boulevard Beaumarchais, 75003 Paris. Tél. : 271-07-08.

Artisanat en Périgord

Dans le Périgord, un domaine agricole dans le vignoble bordelais et un hameau restauré ou gîte « les ateliers de La Salle ». Gravure, sculpture, céramique, tissage et tapisserie. Pour apprendre et se perfectionner. Avec en prime, un vin blanc « bio » produit sur place. Deux semaines (enseignement, hébergement, nourriture) : 2 800 F. Du 18 juin

Partir

au 8 septembre. Stages à la demande toute l'année.

• Les ateliers de La Salle Campes, 24240 Gordes.

« Infos vacances »

Dès le 23 mai prochain, l'agence nationale pour l'information touristique mettra en place « Infos vacances ». Ce standard téléphonique donnera des renseignements sur les capacités d'hébergement de chaque région, des conseils et des adresses utiles.

• « Infos vacances » : 260-37-38, du lundi au samedi, de 8 heures à 20 heures ou sur place : 3, avenue de l'Opéra, 75001 Paris, du lundi au vendredi, de 9 h 30 à 18 h 30.

Porte du désert

Un circuit de huit jours de Merakech à M'hamid, aux portes du désert, en passant par Ouargazte et Zagora. Prix : 8 205 F (de Paris à Paris). Un supplément est demandé pour une chambre individuelle.

• Voyages Gallia, 12, rue Aubert, 75009 Paris. Tél. : 266-67-24.

IGS

Randonnées en montagne avec guides gratuits

IGS 900 m

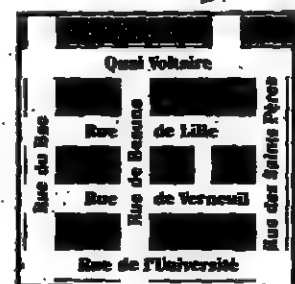
IGS - ce n'est pas seulement la vieille ville de 800 ans avec ses restaurants où l'on se sent à son aise, avec tavernes, cafés et boutiques - elle offre aussi un super-programme de randonnées en montagne : navette et guide diplômé gratuitement tous les jours pour 25 excursions différentes, l'insigne « Kasermandi » en 4 catégories. De plus le programme culturel : le festival de musique ancienne, concerts au Château d'Annecy, etc. et encore le Club IGStruck avec beaucoup d'aventures.

Sur la terrasse ensoleillée du domaine d'IGS - la station des vacances, de juin à septembre : 2 terrasses de golf, 12 courts de tennis de plein air, 1 court couvert, 1 piscine, garderie d'enfants, possibilité de cures, randonnées en montagne, etc.

En juin : pour singles - 1 semaine à partir de FF 420.
Une semaine familiale de golf, grasse les litières : à partir de FF 900.

IGS 900 m
Berghausen A-6021 Innsbruck-Igls - Postfach 531
Berghausen 3 tél. 19 43/52 22/25 75, telex 5-3423

Carré Rive Gauche



LES 5 JOURS DE L'OBJET EXTRAORDINAIRE

du 17 au 21 Mai 1984
(dimanche inclus) de 11 h à 22 h

Les Antiquaires et Galeries d'Art

(Publicité)

Stop - CARPACCIO. Prestigieux restaurant vénitien de Paris - Stop - Spécialités préparées par Angelo Paracucchi - Stop - Ouvert désormais dimanche et jours de fête - Stop - LE JARDIN. Atmosphère feutrée et havre de verdure - Stop - Nouvelle carte proposée par Gabriel Biscay, meilleur ouvrier de France - Stop - Serions heureux de vous accueillir.

Réservations : HOTEL ROYAL-MONCEAU
37, av. Hoche, 75008 PARIS
Tél. : 561-98-00

-5% Disney World : un rêve accessible! «MICKEY FOLLIES» 6360F/pers.

Paris/Paris • 9 jours/7 nuits • 1/2 pension • Voiture kilométrage illimité • Entrées 6 journées attractions : Disney-Epcot, Sea World, Circus World, Cap Kennedy. (Moyenne 2 adultes + 2 enfants, chambre 4 personnes. Supplément transport aérien 0,07 à 0,09 : F 525/adulte - F 350/enfant.)

PROLONGATION : VOL ORLANDO-MIAMI-ORLANDO : 20 F. PAR PERSONNE!

Renseignements-inscriptions :
Comitour 1, rue Daimou, 75002 PARIS - Tél. (1) 261.67.08

PATIO DU GRAND HOTEL

LE RENDEZ-VOUS DES AFFAIRES PLACE DE L'OPÉRA.

Menu 165 F, vins, taxes et service compris

LE GRAND HÔTEL - 2, rue Scribe - Paris - Tél. : 268.12.13

Les yeux s'habillent

La fin des lunettes tristes.

« **V**OUS ne portez pas la même robe pendant deux ans, changez donc vos montures de lunettes. » C'était, sur France-Inter, une récente campagne publicitaire qui bouscule une tradition lente à évoluer. Les lunettes, pour pas mal de gens, restent une prothèse qu'on adopte et qu'on adapte une fois pour toutes. On chercherait plutôt à les dissimuler.

Dans les années 30, les congés payés apportent un peu de fantaisie, mais uniquement pour le soleil. Les papillons roses des années 50, ça fait starlette, touriste californienne, ce n'est pas sérieux, pas plus que les verres-miroirs bleus des années 60, qui font rocker, hippy, fumeur de hasch...

Enfin, lentement mais inexorablement, les lunettes commencent à se porter en accessoires : en serre-cheveux pour femmes actives et néanmoins bien coiffées, très larges pour dissimuler les cernes des pop stars aux prunelles fatiguées, à montures d'écaillé pour jeunes loups pleins d'avenir, à fines montures d'or pour femmes chics et assimillées.

Aux années 80, la mode éclate dans la lunette. Les Must de Cartier se vendent comme des cartes postales, malgré le prix. Et apparaît le phénomène Mikli : des montures plastiques, mais marbrées, dorées, nacrées, ivorines, pastel pour les enfants. Du portable et de l'extravagant, asymétrique, bicolore, or et argent, noir et blanc, rouge et bleu, en forme de peigne, de plume, de clef de sol, de coquillage noir doublé bronze, or doublé noir, en forme d'aigrettes étincelantes ou noires, parures de carnaval vénitien... Une infinie variété, entre 300 et 2 000 F. - l'aigrette en strass s'est vendue 2 500 dollars à Los Angeles et à une dizaine d'exemplaires.

Mikli, une affaire de famille : « M. Mikli, raconte sa mère, est opticien de formation. J'aurais bien aimé qu'il tienne tranquillement une petite boutique, mais il a commencé à dessiner à un moment où il y avait une demande et personne pour y répondre. C'était il y a cinq ans, en 1979. D'abord, on a plu à la presse, et il a fallu deux ans pour démarrer.



« A présent, on fabrique des licences pour Claude Montana, Anne-Marie Beretta, Chantal Thomas et on « accésorise » la plupart des défilés. Une filiale Mikli s'est ouverte en septembre dernier aux Etats-Unis, nous diffusons en Europe, en Australie, au Japon, où un opticien collectionneur achète tous nos modèles et les expose.

« M. Mikli fait quatre collections par an, pour les salons professionnels d'optique ; en mars à New-York, en mai à Milan et à Cologne, en octobre à Paris, en septembre sur la côte ouest, mais nous ne faisons pas celui de juin à Chicago, ce serait trop. On ne veut pas se disperser, les modèles faciles se fabriquent à plusieurs milliers d'exemplaires, mais on ne peut pas composer une collection uni-

quement traditionnelle. Il faut présenter du « look Mikli » pour vendre le classique. C'est comme une affiche. On nous le demande. On pourrait numéroter les modèles Mikli et, par exemple, s'arrêter à cinquante... »

« En travaillant avec les créateurs, on est au courant de ce qui va se faire, et on assortit. Claude Montana nous donne des échantillons - la clef de sol a été faite pour lui. Anne-Marie Beretta nous impose ses formes : cette monture en accent circonflexe a été faite pour porter avec un chapeau dans lequel elle s'emboîte exactement... Il faut bien six mois de recherches en laboratoire pour équilibrer, mettre au point les matières, les couleurs. Monsieur dessine, le laboratoire envoie des rectangles de matériaux bruts, qu'il travaille. On procède par

tâtonnement jusqu'à ce que ça convienne.

« Evidemment, le laboratoire est en Italie. Si les Français travaillaient de la même manière, on préférerait, on aurait tout sur place. Ce serait plus pratique. Seulement, ils ne sont jamais prêts à essayer quoi que ce soit. On achète aux Français, mais des matières classiques, alors que les Italiens sont toujours disposés à faire les recherches et à recommencer. Ils n'y perdent rien : on leur amène des gammes de couleurs dont on garde l'exclusivité pendant deux ans. Ensuite, ils en font ce qu'ils veulent.

« On fabrique en France, dans le Jura. Quand le modèle s'y prête, on commande des quantités importantes. Comment sait-on ? On ne sait pas. »

COLETTE GODARD.

Eté à Hollywood

Maillots pour le bain.

LES maillots des nageuses des films hollywoodiens des années 50 reflètent nettement sur les deux-pièces. Ils doivent leur souplesse et leur brillant aux mélanges de polyester et de lycra, ce dernier donnant aussi de l'élasticité au coton mat ou à la maille gaufrée. De nombreuses attaches asymétriques mettent les épaules en valeur, tandis que les bustiers ressemblent le balconnet, en une et en imprimé. Les coupes échancrées sur les cuisses témoignent de l'influence de l'aérobic. Les deux-pièces sont proposés à bandeaux et mini-slip, parfois drapés avec armature.

Les rayures et les pois mélangés font « habillé » en noir et blanc ou en contraste de mer et brillant, tandis que les cloqués, les bouillonnés et les plissés donnent du relief aux unis. La plupart des marques proposent des paréos ou robes assorties aux maillots. Le T-shirt géant, à usages multiples, se retrouve partout, à prix modique.

Chez Franck & Fils, Gottex, Botta et Furstenberg apportent un style personnalisé aux classiques, parmi lesquels des imprimés léopard à 185 F. Les nageuses en coton deux-pièces de Pascal sont unis ou bicolores, et les Mollies sont coupés en Liberty à petites fleurs. Des paréos en crêpe de polyester sont coordonnés aux maillots, de 250 à 480 F.

Aux Galeries Lafayette, les modèles Gaffa se vendent de 85 F à 175 F en deux-pièces, de 100 F à 250 F en nageuses. Huit commencent à 130 F le deux-pièces, les couturiers accueillent autour de 400 F pour Christian Dior, Pierre Cardin et Jean-Louis Scherrer, Yves Saint-Laurent plafonnant à 800 F.

Au Printemps, la boutique « Fête du Soleil » s'ouvre le 21 mai : une floraison de « tanges » brésiliens, taille timbre-poste à draper ou à rouler autour du buste et sur la pointe des hanches en bicolores ou imprimés « Azulei », de 110 F à 260 F en modèle nageur. Les sandales de plastique « fluo » rose, jaune ou vert sont à 39 F. Trente et une marques sont représentées, avec un premier prix de 69 F pour un deux-pièces.

A la Samaritaine, une série de paréos tahitiens en coton, 89 F, sont assortis aux maillots, à partir de 79 F. Les T-shirts géants de coton blanc à motif de pigeons sont à 125 F.

Du côté des marques, Arana joue Hollywood avec des nageuses inspirées des maillots de compétition à vagues multicolores ou aux rayures plus ou moins espacées.

Erès (2, rue Tronchet - 75008 Paris et par correspondance) lance le crêpe blanc de coton et lycra en drapés légers et asymétriques rappelant les tuniques de danse, parfois à petits volants. Les maillots drapés en polyester

et lycra se nouent autour du cou.

Olympic accorde les tenues de bain, de sports et de loisirs en une pièce nageur légèrement couvrant devant, à pince biaisée pour mettre la poitrine en valeur. Les bustiers se maintiennent grâce à une bande anti-glisse. En deux-pièces, on a le choix entre quatre silhouettes de soutien-gorge et cinq hauteurs de slip, à porter avec un paréo multicolore.

Les imprimés de Rasurel aux motifs exotiques de palmiers, lotus, papillons, ananas ou zèbres éclatent de couleurs exubérantes. Mais les bustiers rétro sont aussi de la partie, en chat-mousseline à pois blancs d'une séduction intemporelle. Des robes à taille couvrissante sans manches reprennent, en maille légère, des rayures de stores.

Toujours le clin d'œil au style Brigitte Bardot des années 50 chez Jantzen, qui travaille le vichy noir, rose ou bleu et blanc en deux pièces et en nageuses ornées d'une tresse de couleur.

Les hommes se voient offrir des culottes à l'américaine, à taille couvrissante en rayures horizontales bicolores chez Jantzen. Olympic habille toutes les morphologies, en short de deux longueurs, très planché à voile, à slip intérieur, coulisage de taille et poche intérieure. La toile spinnacker, le nylon enduit et le coton laqué se trouvent en six hauteurs.

Les derniers sacs et cabas de plage contiennent des poches aux proportions assez confortables pour tenir les innombrables produits solaires vendus en pharmacie, en grandes surfaces ou chez les parfumeurs. Précaution indispensable : ne pas utiliser d'eau de Cologne ou de produit alcoolisé sur la peau avant les premières expositions. C'est le plus sûr moyen d'éviter les taches indélébiles de photosensibilisation. Bergasol essaie de concilier l'accélérateur de bronzage aux filtres, mais les peaux blondes et sensibles se portant mieux, surtout en début d'exposition, avec les écrans totaux de Clinique, les crèmes protectrices de Roc, d'Helena Rubinstein, de Clarins, de Lancôme ou d'Amor Solaire. Le fin du fin en 1984, c'est de préparer sa peau en gommant les cellules mortes, d'où une grande variété d'exfoliants. Toujours est-il qu'il faut éviter l'erythème solaire, tachant, vieillissant et nocif, voire cancérigène. Mieux vaut donc, entre 11 heures et 15 heures, éviter l'exposition prolongée quand le soleil est au zénith, se tanner largement de laits plutôt que d'huiles après chaque bain de mer, et surveiller la rougeur de son teint. Les grands chapeaux de paille, les boubous à manches longues et l'ombre des canisses filtrent les rayons, en attendant le déclenchement du phénomène de mélanogenèse qui pigmente la couche cornée de l'épiderme sans la brûler.

NATHALIE MONT-SERVAN.



Au-delà d'une mode,
un style

Nouvelle Collection
de Printemps-Eté
Hommes et Femmes

ARNYS 14, rue de Sèvres (7^e) - Tél. 548-76-99

Je tricote. Tu tisses. Elle crochète. Nous faisons du macramé.
Vous travaillez de vos dix doigts.

Ils s'approvisionnent tous chez
s.a. HEMBISE

1, rue de l'Hospice - DEULÉMONT
53200 QUESSNOY-SUR-DEULE. T. (20) 39-20-02

Choix permanent de LAINE, COTON, MÉLANGE, etc. pour TRICOT MAIN et MACHINE, CROCHET.
Vente en GROS et au DÉTAIL à DEULÉMONT ou par correspondance. Échantillons sur demande.

van Saack
Hommes
97, Champs-Élysées

清中國

La Chine des Ts'ing

CADEAUX

Bijoux et petits objets d'art ancien
de 50 F à 1 000 F

14, RUE DE L'UNIVERSITÉ - PARIS VII

LASSALE
SEIKO



MOUVEMENT A QUARTZ PLAT
DATE (MONTRÉ D'HOMME)
AUTONOMIE : 3 ANS
BOÎTIER ET BRACELET ACIER NOIR ET DORÉ

FEY H. LEHEMBRE

Jouiller - Horloger

101, AVENUE VICTOR-HUGO
PARIS

مكتبة الامم المتحدة

Maison

Marmite-chaudière

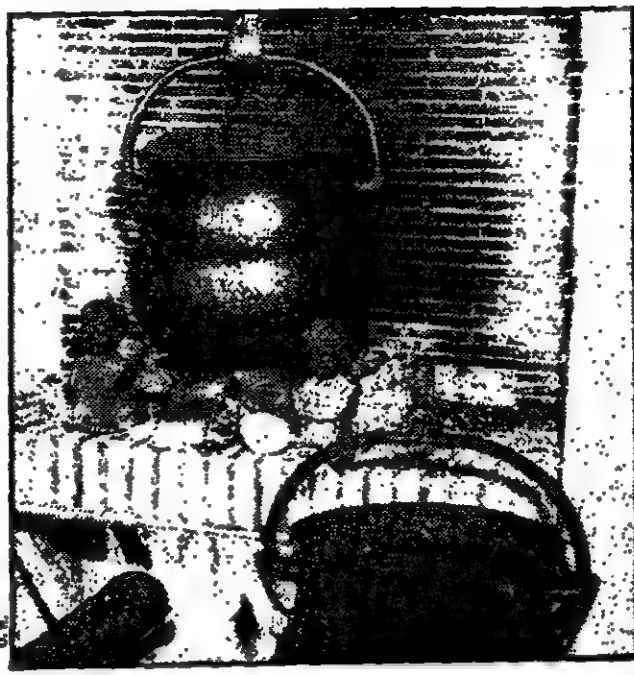
CHAUFFER toute une maison avec une marmite suspendue dans la cheminée, telle est la solution insolite proposée par Inno-
ver. En un an, Daniel Doublet et Daniel Pontoizeau ont récolté prix et médailles pour leur invention, qui va au-delà du récupérateur de chaleur pour profiter du maximum des calories d'un feu de bois.

Avec ses 37 centimètres de diamètre et 35 centimètres de hauteur, c'est une marmite ventrue en fonte bronzée d'un noir bleuté, à la façon des canons de fusil. Dissimulée dans cette marmite à l'ancienne, la chaudière est constituée d'un faisceau de tubes en cuivre, séparés par des ailettes; son étanchéité est totale, à l'instar des chaudières des locomotives à vapeur d'antan. Elle se relie à un circuit de

chauffage central par des tuyaux, masqués par l'anse et passant derrière la crémaillère. L'eau, qui circule à l'intérieur de la marmite en thermosiphon, peut alimenter jusqu'à quinze radiateurs.

La marmite-chaudière est suspendue, juste à l'aplomb du feu, par une crémaillère. Un dispositif allège le poids de la marmite et permet de la remonter, sans effort, pour charger la cheminée en bois. Etant auto-nettoyant - par effet de pyrolyse - l'appareil ne nécessite aucun entretien. Garantie pendant trois ans, cette chaudière inédite vaut 6 500 F environ; elle s'installe facilement, sans modifier la cheminée existante.

JARY ALLIAME.
Innover, 30, rue de la Gare,
14100 Lisieux. Tél. (31) 31-43-63.



Les tissus du soleil

AVEC le retour des beaux jours vient l'envie de changer de décor. De nouveaux tissus arrivent à point pour la contenter. Suzy Langlois, distributeur pour la France des tissus Jack Lenor Larsen, présente sa dernière collection, Shoji. Le célèbre créateur américain l'a dessinée en s'inspirant des écrans japonais. Ces voilages de tons pastels ont des dessins effrétés, des jeux de transparence chez à Larsen. Certains, en 3 mètres de large, s'utilisent sans couture dans un sens ou dans l'autre (405 F et 472 F le mètre).

Le grand couturier Hubert de Givenchy a choisi Nobilis pour réaliser sa première collection de tissus pour habiller la maison. Ce sont des chintz à décor floral: de gros caillots en motifs aérés ou assez couvrants, des guirlandes feuillues et deux «jeux de fonds» à pétales imbriqués ou à petites feuilles dispersées. Les coloris sont lumineux (vert et rose sur fond blanc) ou raffinés, à dominante beige, rouge sang ou bleu nuit. Tous les tissus se coordonnent en dessins et en couleurs; ils valent 225 F le mètre en 140 centimètres de large.

Pour l'été, Monique Merin a créé pour ses boutiques Les Dominotiers, deux tissus en piqué

de coton épais, parfaits pour recouvrir des sièges. L'un a des effets de rayures multicolores ou un vert et rose saumon ou jaune et gris (268 F en 140 centimètres); Saint-Tropez est réversible, blanc et beige soutenu, avec des motifs de gros ananas tissés en relief. Ce tissu se fait aussi en 280 centimètres pour confectionner des draps de lit.

L'originalité de la collection Messara, créée par Françoise Dorget pour Estima, est une superposition de dessins qui donnent un aspect de transparence. Une large rayure en dégradé est imprimée sur un fond nuagé, dans des tons acidulés de vert, bleu et jaune ou dans des teintes de terre cuite associées à des gris ombrés (240 F environ en 150 centimètres). Un autre tissu reprend ces rayures en y superposant un motif or, argent ou nacré.

J. A.

• Suzy Langlois, 266, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris. Nobilis, 38, rue Bonaparte, 75006 Paris.

• Les Dominotiers, 4, avenue de Maine, 75015 Paris. Et Bordeaux, Rouen, Toulouse et Tours.

Estima, salle d'exposition, 2, rue de Furstemberg, 75006 Paris.

Philatélie

Comité International olympique, Jeux de la XXIII^e...
400
Olympiade, Los Angeles, où, en 1932, se déroulèrent déjà les Jeux. D'origine d'Olympie, 778 avant J.-C., rénovée par le baron Pierre de Coubertin en 1892. Vente générale le 4 juin (24^e/84).
4 F, bleu, perle, brun clair.
Format 76 x 22 mm. Dessin et gravure de Jacques Gauthier. Tirage: 7 000 000. Taille-douce Périgueux.

Belle-Ile-en-Mer...
Pour la série «touristique», dans l'océan Atlantique, avec ses 80 km², est tout indiqué vu que les 4 400 Bellois vivent principalement du tourisme. Vauban-la-Citadelle, 2,50
rappelant l'activité du commissaire général des fortifications, Sébastien Le Prestre de Vauban, maréchal de France, né en 1633 à Saint-Léger-Vauban (1707). Vente générale le 28 mai (23^e/84).
2,50 F, brun, bleu, vert.
Format 36 x 22 mm. Dessiné et

Mise en vente anticipée les:
- 1^{er}, 2 et 3 juin, de 9 h à 18 h, salle des Prévôts, Hôtel de Ville, Paris 4^e, avec «P.J.»;
- 1^{er} juin, de 9 h à 19 h, et le 2 juin, de 9 h à 12 h, à la RP, 52, rue du Louvre, Paris 1^{er}, et Paris 4^e, 5, avenue de Saxe, Paris 7^e; 1^{er} et 2 juin, de 10 h à 17 h, au 34, bd de Vaugirard, Paris 15^e. Boîtes «P.J.».

gravé par Claude Holey. Tirage: 10 000 000. T.-d., Périgueux.

Calendrier des manifestations:
• 69500 Bréde (aéroport), 19/V. - 1^{re} aéro-convention européenne.
• 69290 St-Casimir-Albion (les bureaux de poste), 19/V. - «984-1984».
• 77100 Meaux (salle des fêtes), 19-20/V. - Cong. phil. d'Ile-de-France.
• 42140 Chazelles-s/Lyon (musée), 19-20/V. - «Les collif. célèbres».

ADALBERT VITALYOS.

Lumiéristes

LES magasins de luminaires contemporains sont assez rares à Paris et un nouveau venu ne peut qu'améliorer le choix. C'est aux Halles que Catherine In-troigne, ancienne des Galeries Lafayette, et Richard Rowntree, venant d'Habitat, ont choisi d'ouvrir leur boutique Contrejourant.

Féru tous deux de contemporain, ils y présentent surtout des luminaires, mais aussi quelques tapis peu banals, estimant que ces deux produits se rehaussent l'un l'autre lorsqu'ils apportent une touche originale au décor. Les tapis sont en jute, à grands motifs géométriques peints de couleurs vives, ou en coco et de plusieurs tons francs; ils valent aux alentours de 800 F.

Venus de Suisse, des lampadaires à halogène ont un fût très fin et la base du réflecteur en verre de tons pastels (1 350 F); de même style, des appliques et de petites suspensions à disposer en grappe. Pour s'éclairer avec humour, une applique est un interrup-

teur géant, de 50 x 50 centimètres, à l'intérieur duquel est inclus un tube fluorescent circulaire: une «lampe d'architecte», également gigantesque, est devenue lampadaire. En noir ou en blanc, ses deux bras articulés permettent d'éclairer aussi bien une table de repas qu'un coin de lecture sur canapé, 4 950 F.

Pour renouveler les lampes japonaises en papier, Shiu Kay Kan a imaginé des cerfs-volants lumineux. En tissu de spinaker (rouge, jaune, bleu ciel ou blanc), tendu sur une carcasse en fibre de verre, ils ont la forme d'un grand ou petit carré ou d'un triangle (325 F et 295 F). Chaque cerf-volant est éclairé par une ampoule, fixée sur une douille à deux positions; il est monté sur un câble de même couleur, à accrocher au plafond ou au mur.

J. A.

• Contrejourant, 12, rue des Halles, 75001 Paris. Tél. 233-38-04.

NEW YORK CHARTER CHIC
AVEC **COUNCIL** travel services
ÉTONNEZ-VOUS!
ALLEZ À NEW YORK À BORD DES BOEINGS 747 DE TOWER AIR. SIÈGES EN CUIR, CINÉMA, REPAS CHAUDS ET MÊME... UNE BUSINESS CLASS!
PARIS NEW YORK 2 FOIS PAR SEMAINE DE 2.800 F À 3.500 F ALLER-RETOUR
18 RUE D'ALGER 75006 PARIS TEL. 326.70.65 - 326.09.86
16, RUE DE VAUGIRARD 75006 PARIS TEL. 634.02.90
9 PLACE CHARLES GAULT 33000 BORDEAUX TEL. (05) 46.68.73

FAITES EXCURSION A L'ASCENSION, CHANGEZ DE COTE A LA PENTECOTE



50% Ferry le Magnifique: 50% de réduction pour vous et votre voiture si vous restez moins de 2 jours 1/2 en Grande-Bretagne, Calais-Douvres en 75 minutes, jusqu'à 58 traversées par jour sur 5 routes différentes. Londres est tout à côté et la campagne est déjà là. Ferry le Magnifique: laissez-vous embarquer pour un long week-end à l'anglaise et profitez d'un grand moment d'évasion dans un ailleurs tout proche.

TOWNSEND THORESEN
Le Ferry à l'Anglaise
Pour tout savoir sur les tarifs «minutours» et nos horaires de traversées, consultez votre agent de voyages ou écrivez à Townsend Thoresen, 41, boulevard des Capucines - 75002 Paris. Tél. (1) 261.51.75.

Mon _____
Adresse _____
Ville _____

Le Monde des PHILATÉLISTES
Dans le numéro de mai (80 pages)
«LA SABINE»
Étude sur les variétés
★
Cartes postales du 1^{er} mai
★
Timbres et nouvelles polaires
★
Initiation à la philatélie, dossier n° 6
Les ventes de la semaine 31 F

CHARTERS ÉTÉ 84
U.S.A.
NEW-YORK
2 800 F A/R

Les films de la
DIMANCHE 20
Le Syndrome chinois
Le Roman de Marguerite Gautier
LUNDI 21 M
Le Bateau-meurse

TÉLÉVISION

SEMAINE DU 18 AU 25 MAI

LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 19 MAI 1984 IX

Le « Psy-show » nouveau

Avec Mony Elkaim, pour la dernière fois.

VOUS ne l'avez peut-être pas remarqué, secouru encore par le scandale du premier, que « Psy-show » a changé. Il a perdu en spectaculaire, il a gagné en qualité. Dans le « Psy-show » de cette semaine, il se passe quelque chose d'intense, de bouleversant. Il se passe quelque chose même d'un peu exceptionnel, comme si l'on touchait du doigt ce pour quoi l'émission devrait être faite, et a été en réalité créée par cette équipe à tête chercheuse et têtue, l'équipe Brengnot-Chegaray-Bouthier-Leciaire-Valtier avec depuis quel temps, trois émissions exactement, mais pour la dernière fois, Mony Elkaim.

Chantal et Jean-Claude. Trente-six ans tous les deux, mariés depuis quinze ans, deux enfants. Elle, une « battante », débordante de vitalité, dévouée de vie, envahissante, épuisée, intelligente. Lui, tout en intériorité et regard, réfléchi et contemplatif, silencieux. Les problèmes qu'ils ont sont ceux de deux tempéraments contraires qui peuvent se compléter, mais jamais - ou presque - faire quelque chose ensemble.

Mais ils ont à affronter un problème majeur : Chantal a un cancer. Elle a subi intervention sur intervention, dont la dernière, mutilante. Chantal s'est révoltée, s'est battue. Cinq ans de bagarre, pied à pied contre la maladie, sans pouvoir en parler avec Jean-Claude, elle se sent seule, elle le dit, elle voudrait qu'il l'aide sans qu'elle ait à le demander (elle a cette phrase : « Aide-moi à prendre soin de moi. »).

Il se passe beaucoup de choses dans cette émission qu'on suit la gorge serrée et dont le tournage a duré près de six heures, ramené à une heure et quart dense. On regarde un couple tenter de se dire besoins et frayeurs. La peur de cette maladie bien sûr, mais d'autres peurs aussi. On remonte aux enfances, on apprend des blessures, on devine les manques qui continuent de se projeter dans le présent. Mony Elkaim, le psychiatre, dénoue des fils, rend apparents les « nœuds » dans lesquels les gens se débattent sans même le savoir, on assiste à la rupture de cette incompréhension, et à l'histoire d'une maladie, c'est extrêmement intime et pourtant, curieusement, bien qu'à la limite, on n'est pas voyeur.

Certains ne se privent pas de juger des défauts de l'un ou de l'autre, mais ce qui est en jeu, au-delà des individus bien sûr, uniques, c'est la structure d'un couple pris dans une histoire qui pourrait être la nôtre. Elkaim propose l'image d'un travail en train de se faire, travail collectif, actif, où tout le monde est impliqué,

tout le monde avance, pas seulement le couple, mais l'équipe et les participants. Pour Mony Elkaim, spécialiste de ce qu'il appelle « les pratiques de réseau », on retrouve là des éléments communs à sa pratique, bien qu'il ne s'agisse pas, à proprement parler, de psychothérapie.

Psychiatre depuis plus de quinze ans, en Belgique et aux États-Unis, Mony Elkaim a été au centre des mouvements de contestation de la politique psychiatrique et participant actif d'expérimentations sociales. Il a mené à l'intérieur du mouvement anti-psychiatrique une bataille à la fois proche de Basaglia, de Jervis et de « Psychiatria democratica » en Italie, de Ross Speck aux États-

habituels de la psychothérapie qui tentent d'analyser un symptôme à partir de grilles purement individuelles ou familiales, Mony Elkaim a commencé de porter son attention sur le contexte social, économique et culturel. En 1971, où il dirige un centre de santé mentale dans l'un des quartiers les plus déshérités de New-York, le sud du Bronx, il réunit autour du patient celui qui pose un problème, tout un réseau de gens, famille, amis, voisins... « J'ai découvert que le problème d'un individu était aussi le problème d'un groupe pris dans les mêmes contradictions. À partir de là pouvaient émerger des luttes sur des thèmes spécifiques ». En Belgique, où il a créé encore des ré-

che et à l'enseignement dans ce domaine. Comment arriver à proposer des pratiques qui répondent à la demande des gens sans pour autant être réductrices ? Comment élargir les champs d'intervention au-delà des codes dominants ? Quels sont les « assemblages de singularités hétérogènes » - proches de ce que Félix Guattari appelle « les agencements machiniques » - qui font bouter une situation ou la figent ?

Pour Mony Elkaim, ce qui se passe à « Psy-show » ne peut pas se confondre avec un acte psychothérapeutique. La demande d'aide n'est pas la même. Pas de contrat à moyen ou long terme. « Je précise aux couples que je ne suis pas là comme psychothérapeute mais pour aider les gens - des téléspectateurs - qui auraient le même type de problème à la voir peut-être autrement. Il est évident que je fais ce que je peux pour eux sur le plateau, et tout ce que je peux faire, dans un temps limité, c'est élargir le champ du possible, faire en sorte que de nouvelles pistes puissent se dessiner et que les téléspectateurs puissent se rendre compte qu'il ne s'agit pas tant du problème d'un individu ou d'un couple uniquement mais du problème d'un groupe pris dans les mêmes contradictions. »

Mony Elkaim est tout à fait conscient du danger d'exhibitionnisme et de son volet le voyeurisme. Comment le réduire, voilà la question. « Il est important que les gens sortent - et se sentent - grandis par l'émission », dit Mony Elkaim. Qu'ils se sentent comme des personnes qui ont donné aux autres plutôt que des personnes qui se sont exhibées. Cela implique beaucoup d'attention, de précautions. Avant l'émission, une sélection rigoureuse des situations à présenter. Pendant l'émission, limitation des questions à poser. Au montage, choix encore de ce que l'on peut laisser (il n'est pas question par exemple de garder une information qui ne serait pas connue des enfants du couple). Présentation, enfin, à celui-ci de l'émission terminée. Et encore aide, soutien continu du couple par toute l'équipe après l'émission. Reste des incontournables : « Ce que les gens vivent lors de cette pré-projection n'est pas forcément ce qu'ils sentiront dans les jours qui suivront la projection publique. Les amis, la famille, les médias vont réagir... Reste la manière dont le téléspectateur reconstruit ce qu'il voit et ce qu'il en fait (parfois le pire). »

Un peu par faute de temps, beaucoup pour réfléchir, Mony Elkaim a décidé de s'arrêter pour l'instant.

CATHERINE HUMBLLOT.



Mony Elkaim.

Un tel est lui qui a lancé la « pratique de réseau » dans le sud du Bronx, aux États-Unis, avant de créer le « réseau international » en 1975, à Bruxelles, appelé aussi « réseau alternatif à la psychiatrie », qui regroupe des individus et des équipes de différents pays européens, nord-américains et latino-américains. Directeur des Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseau (publiés aux éditions universitaires), il a continué ces pratiques avec les populations immigrées de Bruxelles, à l'aide d'une équipe d'animation communautaire et à partir d'un centre de santé mentale, la Gerbe.

Très vite frappé par l'aspect extrêmement réducteur des outils

seaux à partir de familles d'enfants à problèmes, avec la participation de directeurs d'écoles, d'enseignants, d'amis et de proches, il est arrivé à ce que l'ensemble se mobilise pour changer les conditions qui permettent l'apparition et la perpétuation d'un type de problème.

Elkaim ne cherche pas à réduire les difficultés de santé mentale à une vision purement contextuelle, d'ordre social - il sait que ceux-ci sont liés à toute une interaction d'éléments génétiques, biologiques, d'éléments liés à l'individu aussi bien qu'à son contexte familial, social, etc. Simplement, il a choisi de s'intéresser à cette facette peu explorée, de consacrer ces dernières années à la recher-

Portrait

La gardienne du temple

Jacqueline Joubert.

QUEL chic, madame ! Chemisier gris anthracite en pointillés blancs, taille serrée de moineau, sourire mouillé de timidité d'une Sissi impératrice et, pour parfaire cette prestance de bourgeoisie laquée, le brin de distance glacée de Belle de Jour. Dites, qui c'est ? Une comédienne légendaire, une actrice oubliée ? Une speakerine alors ? Oui, la première : Jacqueline Joubert. Souvenez-vous, c'était il y a bien longtemps pour qu'on s'en souvienne, le temps de Toutankhamon de la télé, des Dumayet, Desgraupes, Sabbagh, pour ne citer que quelques-uns de ceux que le destin n'a pas encore définitivement momifiés. Pendant que ces illustres seigneurs mijotaient nos funestes soirées, elle, Jacqueline Joubert, les présentait à toute une France « bada ».

A cette époque, comme l'on sait, « la télé était une grande famille. Les pionniers n'avaient pas encore été remplacés par les marchands », dit-elle. C'est étrange pourtant, ce temple d'images improvisées ressemblait déjà à un labyrinthe, avec ses monts et merveilles, ses miracles, mais aussi ses miroirs aux alouettes, ses tiroirs en forme de trappe, ses placards sombres.

Jacqueline Joubert, de l'an 1949 à nos jours, a tout traversé. Trois étapes sur un chemin de croix presque dantesque : l'enfer d'abord, quand on est simple speakerine, sans statut, sans grade, à la merci d'une quinte de toux d'un pharaon qui vous balance dans l'ombre, quand on vous « met à toutes les sauces pour le même prix, l'angoisse, quoi, on ne sait jamais comment on est accueilli, un beau matin ».

L'essentiel, dans ces dures épreuves cathodiques, est de résister tous les

jours, progressivement s'incruster, de devenir par sa présence et sa compétence indispensable en cogitant continuellement une possible reconversion. Question de vie ou de mort ! On a beau se marier avec un maréchal du petit écran (Georges de Caunes), avoir présenté une décennie les programmes, ça ne suffit pas : il serait plus prudent de les imaginer, de devenir productrice.

Belle de Jour fixe les rendez-vous à la France gaulienne, amoureuse de chansonnettes et de conversations intimes au coin du feu. C'est la série des émissions popotes des années 60-70, les temps bénis de la télévision chaude où Jean Nohain faisait risette aux petits, où Jacqueline Joubert vous initiait à « La joie de vivre », vous suppliait d'« Entrer dans la confiance ».

Carrière assurée ? Non, c'est toujours les incertitudes du purgatoire, puis, du jour au lendemain, la brusque tombée en enfer. 1970, le trou, Sissi n'est plus rien, transporte d'un étage à l'autre les bobines de film. Quelques jours seulement, pendant lesquels Jacqueline Joubert fait le ménage. « La télé, c'est ma maison, chez soi on balaye bien parfois. » En 1971, après une brillante carrière plein cadre, la dame se faufile parmi les rois, trouve sa place sur l'échiquier des variétés, lance des clins d'œil aguicheurs aux mômes. Au septième ciel !

Belle de Jour est définitivement passée dans l'ombre, ne dort pas pour autant, rêve de somptueux dessins animés, de nouvelles images, etc., occupe, en qualité de responsable du secteur jeunesse sur A2, ses enfants pendant trois cent vingt heures par an. Le paradis !

MARC GIANNESINI.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

■ A VOIR

■ ■ ■ GRAND FILM

DIMANCHE 20 MAI

Le Syndrome chinois ■

Film américain de James Bridges (1978), avec J. Fonda, J. Lemmon.
TF1, 20 h 35 (115 mn).

Une menace de catastrophe absolue, dans une centrale nucléaire, est camouflée en incident. Heureusement, Jane Fonda, journaliste de télévision, cherche la vérité. Elle est aussi la productrice de ce bon film, qui prend une position politique et civique. Jack Lemmon reçoit le prix d'interprétation à Cannes (1979).

Le Roman

de Marguerite Gautier ■

Film américain de George Cukor (1936), avec G. Garbo, R. Taylor (v.o. sous-titrée N.).
FR3, 22 h 30 (105 mn).

Le plus romantique, le plus beau, le plus émouvant des films parlants de Garbo. Parce qu'il y a là un grand metteur en scène, Cukor, il ne se contente pas de raconter « la Dame aux camélias » dans le style M.G.M. habituel. Il travaille ses images en noir et blanc de manière à créer un climat psychologique. Il utilise le star plastiquement et dramatiquement, et montre, avec Robert Taylor, Lionel Barrymore, Henry Daniell, qu'il était aussi un directeur d'acteurs. Une splendeur, ce film.

LUNDI 21 MAI

Que la bête meure ■

Film français de Claude Chabrol (1969), avec M. Duchaussoy, J. Yanne.
TF1, 20 h 35 (110 mn).

Un romancier veut assassiner un garagiste provincial, chauffeur qui a causé, en automobile, la mort de son petit garçon et s'est enfui. Vengeance et haine, thème complexe de la culpabilité. Jean Yanne est génial en séducteur, en tyran domestique, mais Duchaussoy a-t-il le droit d'agir comme il le fait ? Suivez Chabrol.

Un homme et une femme ■

Film français de Claude Lelouch (1966), avec A. Aimée, J.-L. Trintignant.
FR3, 20 h 35 (100 mn).

Les rendez-vous, à Deauville, d'une femme et d'un homme meurtris par la vie et qui hésitent à tenter un nouvel amour. Le premier grand succès de Lelouch, une œuvre romanesque et sentimentale filmée avec lyrisme et qui pleut toujours au public. Les raisons du cœur ne changent pas et il y a deux interprètes inspirés. Palme d'or Cannes 1966.

MARDI 22 MAI

Monsieur Vincent ■

Film français de Maurice Cloche (1947), avec P. Fresnay, L. Dalmarès (N.).
A2, 20 h 40 (110 mn).

La vie et l'œuvre de Vincent de Paul au dix-huitième siècle. La vraie charité chrétienne, dans un contexte historique soigneusement recréé. On a écarté - et, à l'époque du tournage, c'était une rareté dans le genre - l'imagerie édifiante genre Saint-Sulpice. Dialogues de Jean Anouilh et grande composition de Fresnay.

L'Arbre aux sabots ■ ■

Film italien d'Emmanio Olmi (1977), avec L. Ormaghi, F. Morigi.
FR3, 20 h 35 (185 mn).

Chronique des mœurs, des travaux, de la condition sociale de paysans lombards, à la merci du riche propriétaire qui les emploie, fin dix-neuvième siècle. Olmi s'est inspiré de la propre histoire de ses grands-parents. Ce n'est pourtant pas un documentaire, mais la renaissance humaine et culturelle d'un milieu rural où nous pouvons, aussi, reconnaître nos ancêtres. Palme d'or du Festival de Cannes 1978. Un film admirable.

MERCREDI 23 MAI

Rêve de singe ■ ■

Film italien de Marco Ferreri (1977), avec G. Depardieu, M. Mastroianni.
FR3, 22 h (110 mn).

Le cadavre d'un singe géant gît sur une plage du bord de l'Hudson, et Depardieu recueille un bébé quadrupède dont il fait son enfant. Un musée de cire de la Rome antique rappelle une civilisation détruite par l'arrivée des Barbares. Humour grinçant mais aussi, ce qui n'est pas courant de la part de Ferreri, beaucoup de tendresse, et l'espoir qu'après Depardieu, ici l'homme de transition, de nouveaux rapports s'établiront avec la femme. Prix spécial du jury (partagé avec Skolimowski) Cannes 1978.

JEUDI 24 MAI

Le Hors la loi ■

Film islandais de Agust Gudmundsson (1981), avec A. Johnsson, R. Steingrimsen, T. Gunnlaugsdottir.
FR3, 20 h 45 (95 mn).

Inspiré de la saga de Gillel, bourreau de la Tchecoslovaquie démembrée. Un grand film anti-nazi, réalisé sous le coup de cet événement historique, afin de montrer aux Américains l'horreur de ce qui se passait en Europe occupée. Lang fit venir Bertolt Brecht (exilé à Hollywood pour travailler au scénario de cette œuvre tragique, implacable, où les résistants tchèques affrontent la peste brune et les collaborateurs, où passent des souvenirs de M le Maudit.

VENDREDI 25 MAI

Les bourreaux meurent aussi ■ ■

Film américain de Fritz Lang (1942), avec B. Donlevy, H. von Twardowski (v.o. sous-titrée N.).
A2, 23 h 05 (80 mn).

L'assassinat d'Heydrich, bourreau de la Tchecoslovaquie démembrée. Un grand film anti-nazi, réalisé sous le coup de cet événement historique, afin de montrer aux Américains l'horreur de ce qui se passait en Europe occupée. Lang fit venir Bertolt Brecht (exilé à Hollywood pour travailler au scénario de cette œuvre tragique, implacable, où les résistants tchèques affrontent la peste brune et les collaborateurs, où passent des souvenirs de M le Maudit.

هنا من الامم

LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 19 MAI 1984

TÉLÉVISION

Vu pour Vous

Le grand voyage de Folco Quilici

● Série : « Le monde du baroque », A 2, dimanche 20 mai, 21 h 40 (55 minutes).

Voilà bien trois ans que cette série traîne dans les réserves de la télévision française, plus ou moins menacée, contestée, estimée, soumise aux aléas quotidiens de l'intelligence humaine.

Les producteurs et les réalisateurs de cinéma savent combien un film peut être pénalisé par ces décalages, qui peuvent d'ailleurs être pires... encore, non seulement sur le plan financier, mais, en ce qui concerne la facture même de l'œuvre, nécessairement vieillie, ainsi que la perception de son contenu par le public.

Imaginez-vous, pour la facture, une collection de mode prévue pour l'automne 1980 et qui sortait ce printemps 1984 ? Imaginez-vous, pour le contenu, une découverte scientifique qui ne serait publiée que quatre années plus tard ? Cela arrive, d'accord, et particulièrement en sciences humaines, mais cela rend-il plus concevable la négligence de la télévision ?

Surtout s'il s'agit d'une série consacrée à l'art, aux arts et à l'architecture. Il n'y en a pas trop sur le petit écran, hors du temps et de la liberté octroyés du bout des horaires à « Désir des arts » ou à « Domino », la nouvelle émission de Terry Wahn Damish. Or cette série n'est pas compliquée, pas intellectuelle ni rébarbative pour deux sous. Elle est pleine d'images splendides, et elle arrive à peu près à faire comprendre ce dont elle parle : elle est, comme on dit, pédagogique.

Son défaut, si c'en est un, est d'être terriblement ambitieuse. Comme le sont volontiers les émissions d'art. Quoi de plus éduquant pour un réalisateur, lorsqu'il parvient à en obtenir les moyens, que de juxtaposer, d'associer, de pondre en une seule œuvre la vision fluide du cinéma ou de la vidéo, et l'immobile volonté d'éternité que portent en eux les arts dits plastiques ?

L'ambition de Jean Antoine et Folco Quilici est de saisir l'essence du baroque. Or le baroque est peut-être, en matière d'art plastique, la seule notion qui soit fluide à sa manière, insaisissable à bien des égards.

Est-ce une période, est-ce un style, est-ce une sous-section du classicisme, un luxe de nouveauté ou une dévotion de préciosité, un esprit ou une forme pure, un message ou une complaisance ? Tout bascule selon qu'on penche vers tel sens plutôt que vers tel autre. C'est sans doute pourquoi les temps présents, réapparaissant à détester les dogmes et à chérir l'ambiguïté, se tournent avec passion vers le baroque et ses conventions. Les uns vers l'opéra de Rameau, les autres vers les monastères, les « palais de la foi », comme les appelle Germain Bazin dans les deux volumes qu'il leur a consacrés.

Palais de la foi ou opéra du Roi-Soleil, il y a sans doute beaucoup de richesse, de frime comme on dirait désormais, pour lier la sauce du baroque. Richesse des matériaux ou richesse des formes, derrière lesquelles, selon sa fibre structuraliste, on décèle, pourchassera l'écrit fou ce que certains philosophes sont inquisiteurs des sens cachés, des intentions politiques, religieuses. La caméra de Folco Quilici sait comprendre et montrer cette richesse. On l'a bien vu à Rome, dans le second épisode, alors qu'il suivait le Bernin ou Borromini.

On le suit maintenant vers le Nord, et on le voit persécuter les mille et un détails de cet avatar frénétique du baroque qu'est le rococo. Ce sont là des baroques connus. Sur les chemins du Sud (émission du 27 mai), on rencontrera des formules bien différentes, plus inquiétantes, quelquefois stupéfiantes, au sens propre comme au sens figuré, lorsqu'on passe en Amérique espagnole.

On imagine ce que le Japon ou l'Inde réservent alors de surprises dans les émissions qui suivront.

FREDERIC EDELMANN.

Jacques Higelin, Philippe Petit sur un fil

● Corde raide, piano volant, TF 1, le vendredi 25 mai, 22 h 45 (45 minutes).

Un truc fou. Il y aura un fil — un câble — suspendu à trente mètres du sol, entre les deux pavillons du palais du Trocadéro, face à la tour Eiffel. Il y aura un hélicoptère, un piano suspendu entre ciel et terre et Higelin dessus. Les projecteurs poursuivront Philippe Petit, voleur de partitions musicales, funambule professionnel, artiste total qui n'a fait que des choses insensées dans sa vie.

C'est lui qui, en 1971, a traversé les deux tours de Notre-Dame, provoquant des encombrements. C'est lui qui, en 1974, a tendu un fil entre les deux tours les plus hautes du monde, celle de World Trade Center à New-York. Il prépare ses coups incognito. Transformé en faux journaliste, en faux électricien, en faux infirmier, il installe deux tonnes de matériel sans que personne ne s'en doute.

puis il se lance. Bob Dylan lui a dédié une chanson (« Don't fall ») (« Ne tombe pas »).

Philippe Petit a rencontré Paco Ibáñez, chanteur espagnol émigré en France, qui, lui aussi, a un projet en tête : construire un chapiteau qui serait peint par Alfred Manessier, orné par des peintres, Rafael Soto, Tinguely, Nicky de St Phalle, Hugo de Marco, Cruz-Diez, Yvon Taillandier. Financé par le mécénat populaire et privé, le chapiteau servirait à toutes sortes de manifestations différentes, seulement il faut... l'argent.

D'où cette rencontre, cette histoire d'amour entre ces funambules, pour faire connaître le projet. L'opération, soutenue pour l'instant par le ministère de la culture, RTL et le journal le Monde, a lieu le lundi 21 mai. Pour ceux qui n'auront pas eu la chance de voir ces fous en plein vol, TF 1 retransmet quatre jours plus tard, vendredi 25, l'événement.

CATHERINE HUMBLLOT.

Samedi

19 mai

Dimanche

20 mai

TÉLÉVISION
FRANÇAISE
1

9.45 TF 1 Vision plus.
10.20 Téléforme.
10.45 La maison de TF 1. Magazine de C. Bernadine.
Au sommaire : le jardin de Nicolas ; entretien de la machine à coudre ; fête des mères, comment faire soi-même des cadeaux ; se maquiller en harmonie avec les vêtements d'été ; les séjours linguistiques pour les enfants.
11.50 Bonjour, bon après-midi, magazine de la cuisine de Michel Olivier. Côtés de porc forcés, gratin d'oignons.
13.00 Journal.
13.35 Armes-gauche.
14.05 Série : Pour l'amour du risque.
14.55 Jour J hebdo.
15.35 C'est super.
Au sommaire : documents sur les comportements spécifiques des insectes une collection de scarabées.
15.55 Dessin animé : Capitaine Flam.
16.20 Casques et boîtes de nuit. Magazine de cheval.
16.50 Série : Les Dames de cœur.
17.45 Tronche millions d'amis.
18.15 Micro-puce.
Magazine de l'information.
L'Emulador, un synthétiseur original ; le Val d'enfer, un spectacle audiovisuel aux treize-deux sources lumineuses.
18.30 Auto-moto.
18.05 D'accord pas d'accord, magazine de l'INC.
19.15 Émissions régionales.
19.40 Les petits drôles.
20.00 Journal.
20.30 Tirage du loto.
20.35 Au théâtre ce soir : La vie est trop courte.
D'A. Roussin, mise en scène M. Fagadeu, réal. P. Sabbagh, avec C. Maurier, M. Le Royer, E. Talleu.
Que deviennent les femmes de quarante ans libérées du poids des enfants ? Elles s'ennuient, trouvent la vie longue ou trop courte si la passion les mobilise. Par l'un des auteurs classiques du théâtre de boulevard, académicien, André Roussin.
22.25 Droit de réponse, l'esprit de contradiction. Émission de Michel Polac.
D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? Les grandes questions posées par Michel Polac aux écrivains Bernard Clavel, Philippe Solers, Roger-Pol Droit, Philippe Nemo, Dominique Grisoni, Raphaël Sorin...
0.00 Journal.

ANTENNE
2

10.15 Antiope.
11.10 Journal des savoirs et des malentendus.
11.30 Platine 45.
Orchestral Manoeuvres in the dark, Dick Rivers, Jimmy Cliff.
12.00 A nous deux.
12.45 Journal.
13.35 Série : Un homme nommé intrépide.
15.10 Les jeux du stade.
Avron : régates de Vichy ; basket à Bercy ; golf : open de France à Saint-Cloud.
17.00 Terre des héros.
17.30 Récité A 2.
17.50 Les carnets de l'aventure.
Émission présentée par P.-F. Degenorge.
Deux reportages : « Assaut de l'Everest », un document anglais de 1933, et « Solo », un tournant dans l'histoire de l'alpinisme, l'escalade des falaises aux États-Unis.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord pas d'accord (INC).
19.15 Émissions régionales.
19.40 Le théâtre de Boulevard.
20.00 Journal.
20.35 Variétés : Euro Show.
Émission enregistrée à l'occasion des élections européennes qui auront lieu le 17 juin 1984. Dix pays représentés. Avec Adamo, Gitta Maennig, Shakin Stevens, Star Sister, Sylvie Vartan, Michel Sardou, Chris DeBurgh...
22.05 Magazine : Les enfants du rock.
D'A. de Cannes.
Houbou-Houbou : Joe Jackson en concert à Rotterdam en avril. Roxy Music à Frijs ; Les Rois fainéants, un reportage d'Alain Waiz, un groupe des années 80.
23.20 Journal.
23.40 Bonsoir les clips.
Une émission de P. Beno-Francois.

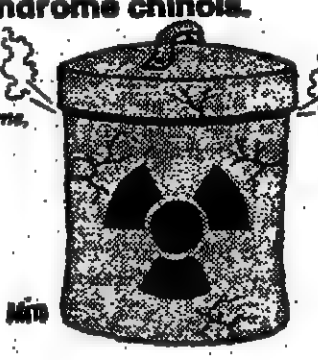
FRANCE
RÉGIONS
3

12.10 Messages. Magazine des PTT.
13.30 Action.
Émission de la Fédération nationale de la mutualité française.
14.00 Entrée libre. Émission du CNDF.
Au sommaire : la presse, trois portraits de journalistes : Serge July (Libération), Edward Rehr (Newsweek) et Jean Rous, des commentateurs de Kathleen Evin et de Jean-François Kahn.
18.15 Liberté 3.
Magazine des associations.
Aujourd'hui la solidarité franco-arabe. Antidote Afrique-Proche-Orient, Centre d'études anti-imperialistes. Eau vive et l'Association internationale contre la faim.
17.30 Émissions régionales.
19.55 Dessin animé : Ce sacré David.
20.05 Les jeux.
20.35 Feuilletton : Dymastie.
Au procès de Blake, Alexis, son ex-femme déclare avoir un amant. Scoop ! Claudia en hospitalité. Fallon dévoile de mystérieuses combinaisons financières et Steven confie à sa mère son amour pour Ted. Mieux ou pire que Dallas ?
21.25 Plus maintenant que moi, tu gagnes...
Avec Anne-Marie Carrière, Florence Brunold, Jacques Faizant, Jean Le Poulain. Règle du jeu : empêcher l'équipe adverse de marquer des points en imaginant des mensonges... tout en laissant supposer que l'on connaît la vérité.
22.10 Journal.
22.50 La vie de château.
Jean-Claude Brialy reçoit à Cannes trois invités vedettes choisies selon l'actualité culturelle.
23.00 Un, deux... ou trois ? Jeu cinéma.
23.05 Musichub.
Concert en diffusion du festival de Cannes. Hommage à Chaplin.
« The Real Chaplin », par l'Orchestre Provence-Côte d'Azur, sous la direction de Philippe Bender.
23.25 Les nuits du cinéma.
En direct du Festival de Cannes, avec P. Bouteiller, B. Lafont et G. Lefort.

PÉRIPHÉRIE

● R.T.L., A vous de choisir : Une fille couverte de fil blanc, film de Michel Lang, ou Gerontio, film d'Arnold Laven ; 21 h 45, Flash Back ; 22 h 15, Ciné-club : Les Portes de la nuit, film de Marcel Carné.
● T.M.C., 19 h 35, Série : L'île fantastique ; 20 h 40, Putain d'histoire d'amour, film de G. Bachel.
● R.T.B., 20 h, Le jardin extraordinaire ; 20 h 35, Pour l'amour de Bouji, de J. Camp ; 22 h 05, Cinéscope.
● T.S.R., 20 h 10, A vous de juger ; 20 h 50, Document : le skieur de l'Everest ; 21 h 45, A vous de juger : le verdict ; 22 h 10, Sport ; 23 h 10, Un shérif à New-York, film de Don Siegel.

9.00 Émission islamique.
Connaître l'Islam.
9.15 A Bible ouverte.
9.30 Orthodoxie.
10.00 Présence protestante.
Culte en direct depuis la première réformée de l'Association.
10.30 Le jour du Seigneur.
11.00 Messe célébrée en l'église Saint-Etienne de Beauvais (Oise), avec Mgr Jacques Julien, évêque de Beauvais.
12.00 Grand prix de France de formule 1 : Essai à Dijon.
13.00 Journal.
13.25 Série : Star Trek et Hoth.
14.20 Hip-hop.
Magazine des nouvelles danses.
Le snurf, le break, le scratch, les dernières danses expliquées par le « maître » Sidap.
14.25 Championnat.
Une émission du service des sports présentée par Michel Dominiot.
Grand Prix de formule 1 à Dijon : avron : régates internationales ; tiercé à Longchamp ; variétés avec Linda de Suza, Plastic Bertrand, Nino de Angelo et Martin Garrix.
17.30 Les animaux du monde.
Émission de M. de la Grange et A. Reille.
Têtes d'affiche en Australie.
18.00 Série : Le signe de justice.
19.00 Sept sur sept.
Magazine de l'actualité de la semaine, de J.-L. Barget, E. Gilbert et F.-L. Boulay.
20.00 Journal.
20.35 Cinéma : le Syndrome chinois.
Fina de James Bridgen.
Sports dimanche.
Émission de Jean-Michel Lealliot.
Basket-ball, golf, cyclisme, avron...
23.15 Journal.



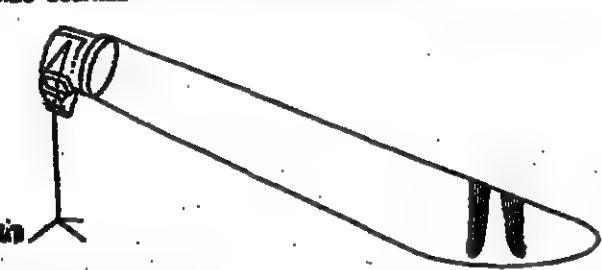
9.30 Récité A 2 : Candy.
10.00 Les chevaux du terroir.
10.30 Gym tonie.
11.15 Dimanche Martin.
Entrez les artistes.
Elton John, Stevie Wonder ; cinéma.
12.45 Journal.
13.20 Dimanche Martin (suite).
Si j'ai bonne mémoire ; 14.30 : Série : Les petits péchés ; 15.20 : L'école des fous ; 16.05 : Dominix animé ; 16.25 : Thé d'assort.
17.05 Série : Marie-Marie.
17.55 Dimanche magazine.
de M. Tholozan.
Au sommaire : le Festival de Cannes avec Valérie Kaprisky ; la Mafia ; Irak ; halte-concours.
18.55 Stade 2.
20.00 Journal.
20.35 Jeu : Les chasses aux trésors.
A La Nouvelle-Orléans.
21.40 Série documentaire : le monde du baroque.
de J. Antoin et F. Quilliot, N° 3 : le rayonnement vers le Nord.
(lire notre article)
22.35 Désire des arts : la collection du Menil.
La rime et la raison.
Suite de la grande collection réunie par Jean et Dominique Menil : des pièces du paléolithique, du néolithique aux œuvres de Cézanne, Picasso, Magritte, Ernst, actuellement présentées au Grand Palais jusqu'au 30 juillet.
23.05 Journal.
23.25 Bonsoir les clips.

10.00 Images du Portugal.
10.30 Mosaïque. Émission de l'ADRI.
12.00 Oser.
Émission de la Fondation pour la vie associative.
14.20 Objectif entreprises.
Émission de l'Association pour la promotion de l'information des entreprises.
15.45 Spectacle 3 : les Séquestrés d'Altona.
de Jean-Paul Sartre, enregistré au théâtre Daniel-Sorano par le « Gravier de Toulouse », mise en scène J.-P. Besson, avec J. Magre, S. Joubert, C. Comendy...
L'une des pièces les plus célèbres de l'auteur de la Nausée. Un industriel allemand exige que son fils lui succède à la tête de l'usine. C'est Frantz, son fils aîné, qui aurait dû le remplacer, mais Frantz ne voit que sa sœur et s'est séquestré, et tente de sauver un juif que son père a dénoncé.
18.15 Pour les jeunes.
19.40 RFO Hebdo.
20.00 Humour : Spécial Cannes.
Les pirates de la Croisette.
20.35 Témoins : Carolyn Carlson.
L'une des plus grandes chorégraphes américaines nous initie aux différentes phases d'élaboration d'un ballet et à la synthèse du corps et de l'esprit.
21.30 Avec l'ami Jojo.
Portrait d'un figurant depuis toujours.
22.00 Journal.
22.25 Un, deux... ou trois ?
22.30 Cinéma de minuit : le Roman de Marguerite Gautier.
Cycle Greta Garbo. Film de George Cukor.
Préface à la nuit.
Children's Corner, de Claude Debussy, interprété par les Philharmoniques de Châteauroux sous la direction de Janus Koniński.

● R.T.L., 20 h, Un papillon sur l'épaule, film de Jacques Deray ; 21 h 35, Édition spéciale RTL-le Monde ; 21 h 55, Portrait d'artiste : C.-F. Recartier, peintre ; 22 h 25, RTL Théâtre.
● R.T.B., 20 h 15, Variétés : A qui le faut ? 21 h 50, Téléfilm : Diane Lanster, de B. Queyenne (2e partie).
● T.S.R., 20 h, Série : Et la vie continue ; 20 h 55, Tickets de premières ; 21 h 50, Regardez... sur le papauté ; 22 h 35, Table ouverte.

TÉLÉVISION

LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 19 MAI 1984 XI

Lundi 21 mai	Mardi 22 mai	Mercredi 23 mai	
<p>11.30 TF1 Vision plus. 12.00 Le rendez-vous d'Annik. 12.30 Atout cœur. 13.00 Journal. 13.45 Série : Cas chers disparus. Pauline Carton : extraits de films. 14.00 Série : La secret des Flamands. 15.00 Contre-enquête. (Diffusé le 19 avril.) 15.55 La chance aux chansons. Emission de P. Serran. Avec N. De Murcia, M. Candido, R. Zart, les Quatras, L. de Souza, G. Guitary, A. Gould. 17.00 Aventures inattendues. Une émission de B. Gouley. Les possibilités énergétiques du gaz naturel, comment le transporter à travers terres et mers. Avec M. Pierre Delaporte, directeur général de Gaz de France. 17.25 Le village dans les nuages. Emission pour les enfants de Christophe Izard. Le tour du monde de la cuisine ; Phyl, Phil et Phollet ; Pilou le kangourou ; le héros... 17.45 Série : Cher inspecteur. 18.15 Presse-citron. 18.25 Ordinal 1. Magazine de l'information. Emission enregistrée au Sico. Comment peut-on dialoguer avec un ordinateur, démonstration à l'appui. 18.50 Jour J. 19.15 Emissions régionales. 19.35 Emissions d'expression directe. Assemblée nationale. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : Que la bête meure. Film de Claude Chabrol. 22.25 Étoiles et toilettes. Magazine de cinéma de Marjorie Jouando et Frédéric Milnerred. Présentation des films faisant partie de la sélection officielle au 37^e Festival de Cannes ; interview du réalisateur polonais Jerzy Skolimowski, réalisateur de Success is the best revenge ; un document sur Satyajit Ray, le maître en scène hindou, auteur de la Trilogie d'Apu. 23.20 Journal.</p> 	<p>11.30 TF1 Vision plus. 12.00 Les rendez-vous d'Annik. 12.30 Atout cœur. 13.00 Journal. 13.45 Portes ouvertes. Magazine des handicaps de Bénédict Laplace. Nicolas Peskine, Mireille Sticks. 14.00 Série : La secret des Flamands. 14.55 Haroun Tazieff raconte « sa » Terre. Diffusé le 18 mai. 15.50 Santé sans nuages. Nouvelles de la santé : plus loin sur les vaccinations ; médecines d'ailleurs ; asthme, asthénie ; le jardin de la santé ; l'eau, avec le docteur Christian Flament-Hennebique. 17.00 Histoires neurolles. De E. Lalou, L. Barère et J.-P. Fleury. Saumon de minuit, au nord de la Finlande. 17.25 Le village dans les nuages. Emission pour les enfants de Christophe Izard. Une plage au soleil ; le héros ; Georges le rouge-gorge ; Phyl, Phil et Phollet. 17.45 Série : Cher inspecteur. 18.15 Presse-citron. Magazine des adolescents. 18.25 Hip-hop. Magazine du snurf diffusé le 20 mai. 18.50 Jour J. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Les petits drôles. 20.00 Journal. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.35 Politiques : M. Pierre Mauroy face à la presse. Emission de Jean Lami et Igor Barrère. M. Pierre Mauroy, premier ministre, face à Jean Lami et Jean-Luc Seguin, de la rédaction de TF1. 21.50 La légende de Count Basie. Réalisation John Jeremy et Angus Trowbridge. Les grands moments du grand chef d'orchestre pianiste de jazz, Count Basie. Quelques-uns de ses grands morceaux et de ses illustres accompagnateurs : John Hammond, Buddy Tate, Jimmy Rushing... 22.40 Du côté de la jeune dame française. Emission de Maximilien Rousin. Avec le groupe Emile Dubois, la compagnie Régine Chopinot, le ballet-théâtre de l'Arche, Jean-Claude Ramseyer, les différentes tendances de la chorégraphie actuelle. 23.35 Journal.</p>	<p>11.30 TF1 Vision plus. 12.00 Le rendez-vous d'Annik. 12.30 Atout cœur. 13.00 Journal. 13.35 Vitrines. Emission de Christine Courtin et Cécile Roger-Machart. Au sommaire, Gigi, avec Florence Centac, l'inventeur du placard ; les jeux vidéo ; la préparation d'un spectacle de music-hall ; dessins animés ; Jacques Trémolin raconte les grands moments de Walt Disney. 16.00 Jouer le jeu de la santé. 16.05 Temps X. Emission de Igor et Grichka Bogdanoff. 17.00 Un métier pour demain : Les techniques F4, F9 (bâtiment, génie civil). 17.20 Les infos. 17.25 Le village dans les nuages. Emission pour enfants de Christophe Izard. Le geste contagieux ; les contes du singe bleu ; le petit jour ; Pilou le kangourou. 17.45 Série : Cher inspecteur. 18.20 Presse-citron. Magazine des adolescents. 18.30 Jack sport. Emission de Stéphane Collaro et Carole Fay-Keller. Avec Plastic Bertrand, pour les adolescents de dix à seize ans. 18.50 Jour J. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Les petits drôles. 19.53 Tirage de la Loterie nationale. 20.00 Journal. 20.30 Tirage du Loto. Fouilleton : Dallas. Holly cogite un plan machiavélique pour nuire à J.R. et pour détruire toutes les illusions de Sue Ellen. Quant à Katherine, elle souhaiterait avoir Bobby que pour elle seule. Démoniaque ! 21.25 Série : D'homme à homme. Emission de Pierre Dumayet. Archéologie aérienne de Jean-Claude Giudicelli ; SOS ethno d'Hervé Basle. Deuxième numéro de l'émission consacrée aux sciences humaines : Roger Agache, archéologue et photographe « célite », évoque les problèmes des fouilles du site romain à Ribemont ; « SOS ethnologie » en Dauphiné avec Jean-Pierre Laurent, conservateur en chef du musée dauphinois de Grenoble. Une promenade ethnologique avec Hervé Basle à Grasse-en-Vercors, chez ses habitants. 22.25 Les grandes expositions. Une émission de J. Plessis. La peinture américaine au XIX^e siècle par Jacqueline Plessis, exposée au Grand Palais à Paris jusqu'au 11 juin 1984. 110 artistes américains du XVIII^e siècle et XIX^e siècle, peignant le Nouveau Monde. 22.55 Journal.</p>	<p>TÉLÉVISION FRANÇAISE 1</p>
<p>12.00 Journal (et à 12 h 45). 12.10 Jeu : l'Académie des neuf. 13.35 Fouilleton : La vie des autres. 13.50 Aujourd'hui la vie. La téléphobie à tout faire. 14.55 Série : Vegas. 15.45 Cette semaine sur A 2. 16.00 Reprise : Apocryphes. (diffusé le 18 mai). 17.10 La télévision des télé-spectateurs. 17.40 Récré A 2. 18.30 C'est la vie. Existe-t-il une manière de vivre « européenne » ? Pour répondre, c'est la vie partira du 21 au 25 mai à la découverte de l'Europe au quotidien. Comment vit-on dans les pays de la CEE ? A quelle heure sort-on du travail ? Comment consomment-ils ? A quel âge ont-ils des enfants ? Lundi, le Danemark. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord, pas d'accord (INC). 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Magazine : l'Heure de vérité. De F.-H. de Virieu. Emission spéciale consacrée aux enjeux de l'élection européenne du 17 juin. Avec M^{me} Simone Veil, membre du Parlement européen, et M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, tous deux candidats aux élections européennes. 22.00 Le petit théâtre. L'Ecole des veuves de J. Cocteau. Avec T. Marshall, P. de Bysson, J. Jeannot, L. Florin. Une jeune et jolie veuve décide de vivre ou de mourir auprès du tombeau de son mari. Sa nourrice fait tout pour lui redonner goût à la vie, c'est-à-dire un nouvel amour. 22.25 Magazine : Plaisir du théâtre. De P. Laville, réal. G. Penner. Les Monparnos, avec Niels Arestrup. L'actualité théâtrale : Exercice de style, de R. Queneau ; La malle à manger, de A.-R. Gurney Junior, par P. Barillet ; Great Britain, J.-H. Anglade au Théâtre des Amandiers à Nanterre ; Théâtre ouvert : deux courtes pièces de J.-P. Amélie et J.-L. Lagarde, etc. 23.00 Journal.</p>	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal (et à 12 h 45). 12.10 L'Académie des neuf. 13.35 Fouilleton : La vie des autres. 13.50 Aujourd'hui la vie. Idées en marche. 14.55 Série : Vegas. 15.45 Reprise : La chasse aux trésors. Aux Etats-Unis (diff. le 20 mai). 16.50 Entre vous. de L. Bériot. L'Acadie, ancienne province française ; la maison solitaire : autour d'une association de protection de l'environnement. 17.45 Récré A 2. Yolani, le disparition du tilleul : le petit écho de la forêt ; Emille ; Sido et Rémi ; c'est chouette... 18.30 C'est la vie. Comment vit-on en Europe ? Aujourd'hui l'Allemagne. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.30 D'accord, pas d'accord (INC). 20.40 Cinéma : Monsieur Vincent. De Maurice Cloche. 22.35 Mardi cinéma. Avec Ludmila Tchérina. 23.35 Journal.</p> 	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal (et à 12 h 45). 12.10 Jeu : l'Académie des neuf. 13.35 Fouilleton : La vie des autres. 13.50 Les carnets de l'aventure. 14.25 Dessins animés. 15.00 Récré A 2. Emission présentée par Dorothée. Yakari : les quatre Amis ; Latulu et Lireil : les petites canailles ; les schtroumpfs ; D.A. Bulgare, etc. 17.30 Micro-Kid. 18.00 Plaisir 45. Regrets, Thomson Twins, Patrick Bruel, Simple Minds, Berlin. 18.30 C'est la vie. Comment vit-on en Europe ? Aujourd'hui, la Grande-Bretagne. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Palmarès du Festival de Cannes. 20.00 Journal. 20.35 Téléfilm : Deux amies d'enfance. De N. Compagnon. Avec L. Mikael, A. Clément, Christoph Moosbrugger, Véronique Delbourg... Troisième et dernier épisode : les événements (la drôle de guerre) se précipitent. Les destinées des personnages (Nelly et Jackie) prennent forme, se séparent à tout jamais. Alain fait une carrière brillante d'auteur dramatique, la feuilletonnée compagne s'en va. Personne n'est mort, la vie continue. 22.20 Psy-show. Emission de P. Bruneau, Avec M. Elkann. (Lire notre article.) 23.35 Journal.</p>	<p>ANTENNE 2</p>
<p>17.00 Télévision régionale. 19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma : Un homme et une femme. Film de Claude Lelouch. 22.30 Journal. 22.45 Thalassa. Magazine de la mer de G. Penner. En direct de Cannes : la mer et le cinéma, reportage d'Yves Bruneau. 23.25 Un, deux... ou trois. Jeu cinéma. 23.30 Prélude à la nuit. Hommage à Jean Wiener : « Touchez pas au grisbi », de Wiener ; « Les Portes de la nuit », de J. Kosma, interprétés par l'Orchestre Provence-Côte-d'Azur, sous la direction de Philippe Bender. 0.00 Les nuits du cinéma. En direct du Festival de Cannes.</p> <ul style="list-style-type: none"> • R.T.L., 20 h, Série : L'He fantastique ; 21 h, Les Rescapés du futur, film de R.-T. Heffron. • T.M.C., 19 h 40, Dallas ; 20 h 45, Les Indiens sont encore loin, film de P. Moraz ; 22 h 20, Stars 84 : spécial Festival de Cannes. • R.T.B., 20 h, Ecran-témoins : Du sourire aux larmes, film de D. Dolz, suivi d'un débat sur la mort. • R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h, Scénarios ; 20 h 35, Chansons souvenirs ; 21 h 35, Théâtre wallon : C'est d'a ou Bin C'qui n'a-pas ? ; 22 h 15, Informations agricoles. • T.S.R., 20 h 15, A bon entendeur ; 20 h 20, Spécial cinéma ; 22 h 20, La Mort de Mario Ricci, film de C. Goretti ; 23 h 15, Franco-parler. 	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma : l'Arbre aux sabots. Film d'Alain Ollivier. 22.45 Journal. 0.05 Un, deux... ou trois. Jeu cinéma. 0.15 Prélude à la nuit. Canzon : « La Mocciga de Riccio » interprétée par les Saguebottiers. 0.20 Les nuits du cinéma. En direct du Festival de Cannes.</p> <ul style="list-style-type: none"> • R.T.L., 20 h, Série : Chips ; 21 h, La Lame nue, film de M. Anderson. • T.M.C., 19 h 40, Série : La petite maison dans la prairie ; 20 h 45, Le Symphonie des Brigands, film de F. Fehér ; 22 h 20, Stars 84 : spécial Festival de Cannes. • R.T.B., 20 h 05, Fouilleton : Et la vie continue ; 21 h 05, Vidéo-gram ; 21 h 55, Salut l'artiste. • R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h, Pixels, l'image électronique ; 20 h 30, 2^e tournoi Eurovision des jeunes musiciens d'orchestre de la Seine romande. • T.S.R., 20 h 10, 7^e zone (baller de Balanchine sur une musique de Ravel) ; 20 h 30, 2^e tournoi Eurovision des jeunes musiciens. 	<p>14.55 Questions au gouvernement à l'Assemblée nationale. 17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.35 Vive Cannes ! Que reste-t-il des palmarès de jadis ? Emission d'Henri Chapier et Gérard Nèves. Cannes de 1946 à nos jours en album de photos à partir des documents de Ciné Revue et de l'INA : souvenirs de stars, le scandale de la Dolce Vita, les légendes du septième art. 21.35 Journal. 22.00 Cinéma : Rêve de singe. Film de Marco Ferreri. 23.45 Prélude à la nuit. « Sonatine » de Bohuslav Martinu, interprétée par Robert Fontaine à la clarinette, et Alain Morat au piano. 24.00 Les nuits du cinéma. En direct du Festival de Cannes.</p> <ul style="list-style-type: none"> • R.T.L., 20 h, Simon et Simon ; 21 h, Oublie-moi Mandoline, film de Michel Wyn, 22 h 30, Turbo (sport automobile). • T.M.C., 19 h 40, Drôles de dames ; 20 h 45, 5 % de risque, film de J. Pourcel ; 22 h 25, Offres d'emploi ; 22 h 30, Stars 84 : spécial Festival de Cannes. • R.T.B., 20 h, La chasse aux trésors (à l'île Maurice) ; 21 h 10, Agence tous risques : immigration clandestine ; 22 h, Planète des hommes. • R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h, Sports 2. • T.S.R., 20 h, Sports ; 20 h 55, Football (coupe de l'UEFA) ; 22 h 15, Juke Box Heroes. 	<p>FRANCE RÉGIONS 3</p>
<p>PÉRIPHÉRIE</p>			

مكتبة الامم المتحدة

	Jeudi 24 mai	Vendredi 25 mai	Le prochain week-end
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1	<p>11.30 TF 1 Vision plus. 12.00 Le rendez-vous d'Annik. 12.30 Atout cœur. 13.00 Journal. 13.45 Objectif santé : Les leptospiroses. 14.00 Série : Le secret des Flamands. 14.50 Les choses du jeudi (et à 15.35). Emission de Jean Bertho. La sculpture avec A. Lesieur, collectionneur, C. Charbonneau, commissaire-priseur et d'autres. 15.30 Quarté en direct de Longchamp. 16.55 Images d'histoire d'hier. Emission de F. Moreuil. Avec le général La Diderder, directeur du Musée de l'armée, et Pierre Bourget, qui retracera la bataille décisive de Verdun et parlera de l'armée de terre pendant la guerre de 14. 17.28 Le village dans les nuages. Emission pour enfants de Christophe Izard. Ca balance ; le Petit Jour ; Georges le rouge-gorge ; le Hérisson. 17.45 Série : Cher inspecteur. 18.15 Presse-citron. Magazine des adolescents. 18.25 Clip jockey. Emission de Gilbert Foscand. 18.50 Jour J. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Les petits drôles. 20.00 Journal. 20.35 Série : l'Homme de Suez. De P. Gaspard-Huit et J. Robert. Avec G. Marchand, H. Frauck... Lesseps, attaqué par deux hommes - ses chaudières ont été massacrées - se retrouve seul dans les sables d'un désert inviolable. Il arrive tout de même à Khartoum pour y trouver des pendus à tous les coins de rues. Mais Lesseps attend une autorisation pour commencer les travaux du canal de Suez. Trouvera-t-il les capitaux ? Un feuilleton médiocre agrémenté d'une sauce d'orientalisme de pacotille. 21.35 Politiques : G. Marchais - B. Pons. Un spécial politiques organisé par Jean Lanzl avec M.M. Georges Marchais et Bernard Pons. 22.45 Domino : le Lieu. Emission de T. Weber Damisch. Deuxième numéro du trop joli magazine des arts de TF 1. Au sommaire : « les lieux détournés », entrepôts, usines, garages ; « lieux de travail » à travers les aventures de deux personnages ; « lieux comme décors ». Le 18^e arrondissement en bande dessinée et enfin « Ben-leu » autour du projet 89 de R. Castro et G. Dupart. 23.25 Journal.</p>	<p>11.30 TF 1 Vision plus. 11.50 La maison de TF 1. 12.00 Le rendez-vous d'Annik. 12.30 Atout cœur. 13.00 Journal. 14.00 Série : Les Anges années 30. 14.55 Temps libres. Emission de J.-C. Nary. Actualités cinématographiques, littéraires, sportives et théâtrales. 17.00 Destination France : D'un département à l'autre. Magazine d'Yves Gauthier. Portrait d'un département : les Pyrénées-Atlantiques. Avec un jeu concours qui permet de gagner des séjours touristiques. 17.25 La ville dans les nuages. Emission pour les enfants, de Christophe Izard. Korlak a trouvé un producteur ; le petit jour ; Souristory. 17.45 Série : Cher inspecteur. 18.15 Presse-citron. Magazine des adolescents. 18.25 Emission animée par Jean-Claude Laval. Les jeux vidéo sur micro-ordinateur. 18.50 Jour J. 19.15 Émissions régionales. 19.40 Les petits drôles. 20.00 Journal. 20.35 Variétés : Formule 1. Emission de Martine et Gilbert Carpentier. Avec Jacques Villers, Mireille Mathieu, Françoise Hardy, Jacques Durosé, Jane Birkin, Louis Chedid, Alain Souchon... 21.50 Haroun Tazieff raconte « sa » terre. Réal. : J.-L. Préron. Pour clore cette série consacrée aux grands phénomènes terrestres, l'illustre volcanologue Haroun Tazieff organise un débat avec Alain Bombard, Jean Malaurie, Claude Lorius et Yves Lancelot. 22.45 Corde raide-piano violent. Emission de Nicole Courtois-Higelin et Béatrice Souli. Avec Philippe Petit, Jacques Higelin, le Quatuor de saxophones Jean-Louis Chauvigne, Jacques Di Donato, François Jeannet et Philippe Maté. (Lire notre article.) 23.30 Journal et cinq jours en Bourse.</p>	<p>Samedi 26 mai 9.45 TF 1 Vision plus ; 10.20 Télé forme ; 18.35 La maison de TF 1 ; 11.30 Bonjour, bon appétit ; 12.20 La séquence du spectateur ; 13.00 Journal ; 13.35 Amuse-gueule ; 14.05 Série : Pour l'amour du risque ; 14.35 Jour J hebdo ; 15.35 C'est super ; 15.55 Dessin animé ; Capitaine Flam ; 16.30 Casques et bottes de cuir ; 16.50 Série : Les dames de cœur ; 17.45 Trente millions d'amis ; 18.15 Micro-puce ; 18.30 Auto-moto ; 19.05 D'accord pas d'accord ; 19.15 Émissions régionales ; 19.40 Les petits drôles ; 20.00 Journal ; 20.30 Tirage du Loto. 20.35 Série noire : Cœur de harang. D'après la roman de P. Lecon, réal. P. Verdon. Avec M. Sargère, N. Silberg, A. Forjan... Cassez, traquez, aimez des le « milieu » des années 30. 22.00 Droit de réponse, l'esprit de contradiction. Emission de Michel Polac : la publicité. 0.00 Journal. Dimanche 27 mai 9.00 Emission islamique ; 9.15 La Source de vie ; 10.00 Prises protestantes ; 10.30 Le jour du Seigneur ; 11.00 Messe ; 12.00 Basket-ball ; 13.00 Journal ; 13.25 Série : Starsky et Hutch ; 14.20 Hip-Hop ; 14.20 Champions ; 17.30 Les animaux du monde ; 18.00 Série : Le signe de justice ; 19.00 Sept sur sept ; 20.00 Journal. 20.35 Cinéma : Nos plus belles années. Film de Sydney Pollack. 22.35 Sports d'été. Emission de Jean-Michel Leulliot. 23.20 Journal.</p>
ANTENNE 2	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal (et à 12 h 45). 12.10 Jeu : l'Académie des neuf. 13.35 Feuilleton : La vie des autres. 13.50 Aujourd'hui la vie. Avec M. Jack Lang, ministre de la culture. 14.55 Téléfilm : Jo Kennedy, la mécomme. 16.30 Magazine : Un temps pour tout. 17.45 Récit A 2. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord, pas d'accord (INC). 19.15 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Série : La saga du Parrain. D'après le roman de M. Puzo, réal. F. Ford Coppola. Avec Al Pacino, R. Duval, D. Keaton... Dernier épisode d'un grand film américain démultiplié en feuilleton grandiose. Michael n'a devant le tribunal avoir assassiné un policier. Kay, humilié par le scandale, annonce son intention de quitter Michael. Quant à Roth, il est sauvagement tué et Frankie, lui, baigne dans le sang. 21.20 Mauvaise conduite. Un film de N. Almendros et O. Jiménez Leal. Vingt-cinq ans après l'avènement de la révolution cubaine en 1959, Nestor Almendros et Orlando Jiménez Leal tentent de faire le bilan à travers les témoignages de vingt-huit exilés cubains, victimes de répression à divers titres : homosexualité, incompétence au régime de Fidel Castro. Ce document tourné à Paris, New-York, Londres, Madrid, commenté par Michel Thoulange, donne la parole à de nombreux écrivains dissidents. En contrepoint de ces témoignages, le film présente un entretien avec Fidel Castro et des images d'archives. 22.15 Histoires courtes. « Coup de feu », de M. Clément ; « Café plongeur », de J. Babin et « Balade fraîche », de F. Moisanard. 23.00 Journal. 23.20 Bonsoir les clips.</p>	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal (et à 12 h 45). 12.10 Jeu : l'Académie des neuf. 13.35 Feuilleton : La vie des autres. 13.50 Aujourd'hui la vie. Spécial cinéma. 14.55 Série : Vogue. 15.45 Reprise : Moi... je... (Diffusé le 16 mai) 16.45 ténérailles : Les charmes de requins. Réal. : D. O'Rourke. 17.45 Récit A 2. 18.30 C'est la vie. 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 Émissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Série : Les Corbis-Volants. D'après le roman de Romain Gary, adapt. Ch. Rémy et P. Badel. 1940. L'armée allemande occupe la France et l'état-major prend pension ou « Clos Joli ». La distribution est admirablement l'adaptation de l'œuvre de Gary, un hymne à la vie. 21.40 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot. Sur le thème : de la maladie considérée comme un des beaux-arts, sont invités : Ferdinand Canon (la Maladie humaine), Lucette Desjardins (Clair de nuit), Claudine Herlich (co-auteur de : Malades d'hier, malades d'aujourd'hui), François-Bernard Michel (la Souffle coupé), et Françoise Ducout (pour : Jackie. La souffrance et la gloire, d'Irving Mansfield). 22.50 Journal. 23.05 Ciné-club : Les bourreaux meurent aussi. De J. Wexley, B. Brecht, F. Lang. Cycle : le cinéma dans l'histoire.</p>	<p>Samedi 26 mai 10.15 Antiope ; 11.10 Journal des sourds et des malentendants ; 11.30 Plaine 45 ; 12.00 A nous deux ; 12.45 Journal ; 13.35 Série : Un homme nommé Intrépide ; 15.10 Les jeux du stade ; 17.00 Terre des bêtes (l'écureuil) ; 17.30 Récit A 2 ; 17.50 Les carnets de l'aventure (un voilier autour du monde) ; 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19.10 D'accord, pas d'accord ; 19.15 Émissions régionales ; 19.40 Le théâtre de Boulevard ; 20.00 Journal. 20.25 Rugby : championnat de France. Finale : Béarn-Agen. 22.05 Magazine : Les enfants du rock. 23.20 Journal. Dimanche 27 mai 9.30 Récit A 2 (Candy) ; 10.00 Les chevaux du terroir ; 10.30 Gyné tonic ; 11.15 Dimanche Martin : Entre les arènes ; 12.45 Journal ; 13.20 Dimanche Martin (suite) : Si j'ai bonne mémoire ; 14.30 Série : Les petits génies ; 15.20 L'école des fans ; 16.05 Dessin animé ; 16.25 Thé d'été ; 17.10 Série : Marie ; 18.00 Dimanche magazine ; 18.35 Stade 2 ; 20.00 Journal. 20.35 Jeu : La chasse aux trésors. En Australie. 21.40 Série documentaire : le monde du baroque. N° 4 : la Croix du Sud. (Suite du grand documentaire sur le baroque de Folco Quilici.) 22.30 Opus 84. 23.15 Journal.</p>
FRANCE RÉGIONS 3	<p>11.00 Déclaration de M. François Mitterrand. Président de la République, devant le Parlement européen à Strasbourg. 17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma sans visée. Emission de J.-C. Guillebaud et J. Lacourture. 20.45 Cinéma : le Hors-la-loi. Film finlandais de Agnès Guldén. 22.20 Témoignages. Avec Régis Bergeron, spécialiste de la Chine, et René Dumou, spécialiste du tiers-monde. 22.55 Journal. 23.15 Prélude à la nuit. Mélodies de Johannes Brahms interprétées par P. Schreier.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.30 D'accord, pas d'accord. 20.35 Vendredi, grand public : Ils auront 30 ans en l'an 2 000. Emission d'A. Campana, J.-Ch. Elch et P. Camus. En direct du lycée Edouard-Vaillant de Saint-Martin-d'Hères (près de Grenoble). Géraldine, Eric, Xavier, Nicolas, Rosa, Philippe... Ils ont entre dix et quinze ans. Pendant six semaines, Christine Mital, Jean-Marie Pertheux et Laurent Sablot ont écouté les confidences, les espoirs, les craintes de ces adolescents dans un collège pris de Grenoble. Divorce, sexualité, chômage, drogue, avenir, tiers-monde, parents, professeurs et hommes politiques, ils ont un avis sur tout, et personne n'en sort indemne. Une des formules préférées d'André Campana avec les habitués « clips », variétés et invités surprises. 22.35 Journal. 22.55 Dernier vol de synthèse. Création d'images à partir de l'informatique. Réal. : J.-F. Jung. 23.15 Prélude à la nuit. Ouverture de Guillaume Tell de G. Rossini, interprétée par l'Orchestre philharmonique de Berlin sous la direction de Herbert von Karajan.</p>	<p>Samedi 26 mai 12.10 Messages ; 13.30 Rendez-vous de l'élevage ; 13.30 Hortzon ; 14.00 Entrée libre ; 16.00 Fréquence musicale ; 16.15 Liberté 3 ; 17.30 Émissions régionales ; 19.55 Dessin animé : Ce sacré David ; 20.05 Les jeux. 20.35 Feuilleton : Dynastie. 21.25 Plus méritent que moi, tu gagnes... 22.10 Journal. 22.30 La vie de châteaux. 23.00 Musichub. Dimanche 27 mai 10.00 Images d'Algérie ; 10.30 Mondique ; 12.00 D'un soleil l'autre ; 14.20 Objectif entreprise ; 15.20 Eurovision : finale internationale du Tournai des jeunes musiciens à Genève ; 17.20 Boîte aux lettres : Jacques Chardonne ; 18.20 Pour les jeunes ; 19.40 RFO Hebdo ; 20.00 Paul Hogan show : humoristique australien. 20.35 Témoins : Michel Tournier. Documentaire de Gérard Blain. Portrait ultime de l'auteur du Roi des Aulnes, dans sa maison de campagne. 21.35 Aspects du court métrage français. Présenté par S. de B. Eisenstein. 22.05 Journal. 22.30 Cinéma de minuit : la Femme aux deux visages. Cycle Greta Garbo. Film de George Cukor. 0.15 Prélude à la nuit.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>● R.T.L., 20 h, Série : Glaris ou la course au bonheur ; 21 h, Dallas ; 22 h, RTL-Plus. ● T.M.C., 19 h 35, Agathe Christie ; 20 h 40, la Loi du plus fort, film de J. Kane ; 22 h 15, Chrono. ● R.T.B., 20 h, Autant savoir ; 20 h 25, Noces de cendre, film de L. Pierce (avec E. Taylor...) ; 22 h 05, Carrousel aux images. ● R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h, L'ordre nouveau. ● T.S.R., 20 h 10, Temps présent : les trois coups du troisième âge ; 21 h 15, Dynasty ; 22 h 05, Edward Kennedy-Duke Ellington ; 22 h 45, Que reste-t-il de cette histoire ?</p>	<p>● R.T.L., 20 h, Starsky et Hutch ; 21 h, Dynastie ; 22 h, Documentaire : Drive in - Janis Joplin. ● T.M.C., 19 h 35, Dynastie ; 20 h 40, Demain les hommes, film de J. Poullet ; 22 h 10, Variétés : Club 06 ; 22 h 40, World to-morrow. ● R.T.B., 20 h, Minute papillon ; 21 h 05, Dernière séance ; Classique du cinéma : Quodvultdei, film de F. Roddam. ● R.T.B. TÉLÉ 2, 20 h 05, Billet de faveur : la Puce à l'oreille, de G. Feytaud ; 21 h 55, Informatik. ● T.S.R., 20 h 10, Tell quel ; 20 h 40, La grande chance : Yves Duteil, Cabaret chaud 7 ; 22 h 25, Dramatique : la Tragédie des soif.</p>	

RADIO

LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 19 MAI 1984

XIII

France-Culture

SAMEDI 19 MAI

- 7.00 **Bout de chèque.**
7.45 **Entrées avec...** Patrice Dierick.
8.00 **Les chemins de la connaissance :** histoire de film.
8.30 **Comprendre aujourd'hui pour vivre demain :** la distribution et les services dans les pays industrialisés en discussion.
9.07 **Méthode du monde contemporain.**
10.30 **Démarches avec...** Alain Woodrow (Les Jéhus).
10.50 **Musique :** Ruy-garcia : jazz (Séverine) ; Mickey Baker (et à 21.50).
11.30 **La méthode de Breznev, un foisonnement de perspectives.**
12.30 **Chronique des livres politiques.**
12.32 **Panorama à Cannes.**
13.32 **Musique :** Les samedis de France-Culture : Pierre-Jean Jouve, romancier (l'amour est assez grand seigneur).
16.00 **Mannequin républicain dramatique :** entretien avec Robert Poudroux, et « Foot en eau », de R. Poudroux. Avec C. Phipps, M. Phipps, S. Phipps.
18.15 **Langue de serpents et autres vilains :** par L. Adler, avec Y. Claret, A. Lacroix.
19.30 **Cris, de M. Chénier.**
19.40 **Salvador, nouveau Vietnam,** par E. Laurent.
21.50 **Libre-penseur jazz :** Gospel songs : La Vierge.
22.30 **Festival de Cannes :** bilan de la semaine de la critique.

DIMANCHE 20 MAI

- 7.00 **Chasseurs de son.**
7.20 **Musique, magazine religieux.**
7.30 **La fenêtre ouverte.**
8.00 **Orthodoxie.**
8.30 **Protestantisme.**
9.10 **Écoute Israël.**
9.40 **Divers aspects de la pensée contemporaine :** la grande Logo de France.
10.00 **Musée à l'abbaye de Chailmont (Mayenne).**
11.00 **Le radio sur la place :** à Bordeaux.
12.05 **Le cri du homard.**
12.45 **Musique :** Molière à l'opéra de Vienne (et à 16.30 et 23.00).
14.30 **Bloc-notes, de G. Limbour, avec A. Cuny, R. Coggio, N. Garcia, F. Christophe...**
17.30 **Récompense avec...** Claude Bouchier-Semlous, dir. Scipion.
18.30 **Le cinéma des mots.**
19.10 **Le cinéma des cinéastes.**
20.40 **Atelier de création radiophonique :** Y. et H. d'autres questions ? Philosophie.
22.00 **Écoute Israël :** Molière à l'opéra de Vienne : les grands chanteurs.

(Le Carmen), de Bizet, par M. Gutwiler-Schoder, « Mignon », de Thomas, par S. Kurz, « Le Vaisseau », de Wagner, par E. Schenker, « L'Enfermement au séail », de Mozart, par L. Szekel, « Oberon », de Weber, par A. von Miliensburg.

LUNDI 21 MAI

- 7.00 **Méthode :** prospective radicale : le nouveau monde David d'Angers.
8.00 **Les chemins de la connaissance :** du verbe ; à 8 h 33, Entre terre et eau.
8.50 **Échec au hasard.**
9.07 **Les lendis de l'histoire :** le 3 juillet 1877, l'annexion d'Alsace-Lorraine.
10.30 **Musique :** Cabaret des estampes (Bretagne) ; Jardin à la française ; L'opéra à Venise (et à 21 h 50).
11.30 **Art et geste :** à 16 h 15, Images d'actualité des musées ; à 17 h, Écrivains-clés, clés du temps ; à 17 h 30, Le radio sur la place, à Bordeaux.
18.30 **Feuilleton :** Marthe, portrait d'une inconnue.
18.35 **Jazz à l'ancienne.**
19.30 **L'homme et l'hypermusique.**
20.00 **Les enjeux internationaux.**
20.30 **Musique :** Cabaret des estampes (Bretagne) ; Jardin à la française ; L'opéra à Venise (et à 21 h 50).
22.30 **Musique :** Cabaret des estampes (Bretagne) ; Jardin à la française ; L'opéra à Venise (et à 21 h 50).
23.00 **Musique :** Cabaret des estampes (Bretagne) ; Jardin à la française ; L'opéra à Venise (et à 21 h 50).

MARDI 22 MAI

- 7.00 **Méthode :** prospective radicale : le lancement d'Ariane-V5.
8.00 **Les chemins de la connaissance :** du verbe ; à 8 h 33, Entre terre et eau ; à 8 h 50, Le serment de lune.
9.05 **La méthode des autres :** le religion des Turcs et des Mongols.
10.30 **Le texte et la marge :** « Où l'on apprend que Condillon a tué sa mère », avec Bénédicte Vigier.
10.40 **Musique :** Black and blue (Charlie Parker en valse).
12.05 **Agora.**
12.45 **Panorama.**
13.30 **Présence des arts :** réflexion sur le d'art.
14.10 **Un livre, des voix :** à 8 h 33, Le neige sur Kyoto, de Philippe Lutz.

- 14.50 **Musique :** le monde selon Schaeffer (écritisme-astrologie).
16.05 **Les yeux de la terre :** portrait de Paul Morand ; à 16 h 35, Microscopie ; à 16 h 50, Motus ; à 17 h 15, L'autre rive (les Feux de Montargis) ; à 17 h 40, Terre des merveilles.
18.10 **Le cri du homard.**
18.30 **Feuilleton :** Marthe, portrait d'une inconnue.
19.25 **Jazz à l'ancienne.**
19.30 **Sciences :** histoire des origines de l'arte à l'animé, avec le professeur R. Buvet.
20.00 **Les enjeux internationaux.**
20.30 **Dialogues :** 1984, de la difficulté d'être.
21.45 **Lectures.**
21.50 **Musique :** à coupe de dé... histoires de jeux.
22.30 **Musique :** journal de Cannes ; les jeunes cinéastes.

MERCREDI 23 MAI

- 7.00 **Méthode :** prospective radicale.
8.00 **Les chemins de la connaissance :** du verbe ; à 8 h 33, Entre terre et eau.
8.50 **Échec au hasard.**
9.05 **Méthode des sciences et techniques.**
10.30 **La livre, ouverture sur la vie :** au Salon du livre, avec F. Clément et P. Faran, pour le « Bestiaire fabuleux ».
10.50 **Musique :** Paul Méfano, rétro 1964-1986 (et à 16 h 3 et 20 h 30).
12.05 **Agora.**
12.45 **Panorama :** en direct de Cannes.
13.30 **Instantané, magazine musical.**
14.30 **Un coin dans le sens de la marche :** de C. Chénier et A. Gilles, avec C. Phipps, R. Phipps, G. Moigne.
18.00 **Le cri du homard.**
18.10 **L'école des parents et des éducateurs :** ne les appelez plus mongoliens.
18.30 **Feuilleton :** Marthe, portrait d'une inconnue.
19.25 **Jazz à l'ancienne.**
19.30 **Paradoxes scientifiques :** recon et milieu.
20.00 **Les enjeux internationaux.**
20.30 **Musique :** Paul Méfano, rétro 1964-1986.
22.30 **Musique :** journal de Cannes ; les jeunes cinéastes.

JEUDI 24 MAI

- 7.00 **Méthode :** prospective radicale.
8.00 **Les chemins de la connaissance :** du verbe ; à 8 h 33, Entre terre et eau ; à 8 h 50, Le serment de lune.

- 8.05 **Méthode de la littérature.**
10.30 **Le cri du homard.**
10.50 **Musique traditionnelle :** de la recherche à la création (et à 14 h 50).
12.05 **Agora.**
12.45 **Panorama :** littérature et linguistique.
13.30 **Peintres et atelliers.**
14.10 **Un livre, des voix :** « Barbe Bleue », de Max Frisch.
16.05 **Méthode :** une journée dans la vie d'Yves Joffe ; à 17 h 25, Paroles (La robe verte, de G. Serrault) ; à 17 h 45, Équidite : la politique des radios européennes en matière de création ; à 18 h 20, Intime conviction.
18.30 **Feuilleton :** Marthe, portrait d'une inconnue.
19.25 **Jazz à l'ancienne.**
19.30 **Les progrès de la biologie et de la médecine :** la responsabilité scientifique, avec le professeur Jean Dauterive.
20.00 **Les enjeux internationaux.**
20.30 **Romanesques :** de J. Chardonnet, avec J. Negroni, B. Dauterive, R. Rambaud, suivi d'un hors-texte, de Marc Flonot.
22.30 **Musique :** journal de Cannes ; les jeunes cinéastes.

VENDREDI 25 MAI

- 7.00 **Méthode :** à lire, à voir, à entendre.
8.00 **Les chemins de la connaissance :** du verbe ; à 8 h 33, Entre terre et eau.
8.50 **Échec au hasard.**
9.05 **Méthode des sciences et techniques :** science - technique - société.
10.30 **Le texte et la marge :** « Le Lode », avec François Hamel.
10.50 **Musique :** jazz à l'ancienne... création pour sextet (et à 14 h 50 et 21 h 50).
12.05 **Agora.**
12.45 **Panorama :** philosophie.
13.30 **On commence...**
14.10 **Un livre, des voix :** « La voie du ténor », de Dorian Paguin.
16.05 **X^e Biennale de la langue française (Radio Canada).**
16.30 **Les rencontres de Robinson :** avec A.M. Merle, éditeur (lire à dire) en 1984 ; le Brésil aujourd'hui ; interview de Antonio Lobo Antunes, écrivain portugais...
18.30 **Feuilleton :** Marthe, portrait d'une inconnue.
19.30 **Les grandes avenues de la science moderne :** la chimie.
20.00 **Les enjeux internationaux.**
20.30 **Poème radiophonique :** portrait d'un immortel, banni sur terre, le poète chinois Li-Po.
21.50 **Jazz à l'ancienne, création pour sextet.**
22.30 **Musique :** journal de Cannes ; les jeunes cinéastes.

France-Musique

SAMEDI 19 MAI

- 2.00 **Les nuits de France-Musique :** James Joyce, œuvres de Barre, Cage, Boulez, Noddy, Monteverdi, Bach, Schöck, Ligourov.
7.05 **Avril de recherche :** œuvres de Bach, Schöck, Ligourov.
8.00 **Journées de l'Opéra en direct :** l'Opéra de Paris ; petite visite guidée de l'opéra.
9.10 **Caractéristiques de notes :** en direct du Festival de Cannes.
11.05 **L'Académie royale de musique.**
13.00 **La grande boutique.**
13.30 **La trépidation de l'Opéra.**
14.00 **L'Opéra de Paris au XX^e siècle :** l'opéra, le séle, le public, les interprètes, la réputation ; œuvres de Campra, Rossini, Wagner, Verdi, Liszt.
15.30 **Déconcert parfait :** le chant en français hier et aujourd'hui ; à 17 h 30, Concert : œuvres de Donizetti, Meyer, Massenet, Offenbach, Gounod, Bizet, Gluck, par l'école de chant de l'Opéra.
18.35 **Les chemins de la connaissance :** l'opéra, le séle, le public, les interprètes, la réputation ; œuvres de Campra, Rossini, Wagner, Verdi, Liszt.
19.30 **Concert en direct :** Théâtre national de l'Opéra ; l'opéra en français de Gluck par les Chœurs et l'Orchestre de l'Opéra de Paris, dir. G. Albertini, et S. Vernet, A. Phipps, J.-P. Couris, J. Trépoval.
23.07 **Et la Salle Favart...** : œuvres de Boieldieu, Bizet, Massenet, Offenbach, Chabrier, Charpentier, Debussy, Médard, Ravel.
24.00 **L'Opéra de Paris au XX^e siècle :** l'opéra, le séle, le public, les interprètes, la réputation ; œuvres de Campra, Rossini, Wagner, Verdi, Liszt.

DIMANCHE 20 MAI

- 2.00 **Les nuits de France-Musique :** œuvres de Lully, Gluck, Rossini, Ravel par l'Opéra de Paris.
7.05 **Concert-promenade :** œuvres de Rossini, Donizetti, Offenbach, Strauss, Offenbach.
8.00 **Caractéristiques de notes :** en direct du Festival de Cannes.
9.10 **Caractéristiques de notes :** en direct du Festival de Cannes.
12.05 **Magazine international.**
14.04 **Discours de presse :** œuvres de Mozart, Prokofiev, Mahler.
17.00 **Comment l'entendez-vous ?** Venise ; œuvres de Marcello, Vivaldi, Galuppi, Rossini, Verdi, Wagner, Médard.
19.05 **Jazz vives :** le Quatuor français saxophones, J.-L. Chautemps, F. Jeannet, P. Mété, J. Diderot, et le Pandémonium de F. Jeannet.
20.04 **Présentation du concert.**
20.30 **Concert :** Symphonie n° 1, de Schumann, Concerto pour piano et orchestre n° 27, de Mozart, Symphonie n° 4, de Brahms par l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, dir. K. Müsser, et E. Galle, piano.

- 22.00 **Les soirées de France-Musique :** Ex-Boris (les livres sur la musique) ; à 1 heure, Les mots de François Xenakis.

LUNDI 21 MAI

- 2.00 **Les nuits de France-Musique :** le Suisse ; œuvres de Honegger, Jacques-Delbos, Bloch, Martin, Rossini, Bach, Chopin, Wagner, Tchaïkovski, Stravinski...
7.10 **Actualité de disque.**
8.05 **Le matin des musiciens :** Haendel - le pouvoir ou la conquête d'une position sociale ; œuvres de Haendel, Matheson, Steffani, Stravinski, Purcell.
12.05 **Concert :** à la mémoire de France Poulenc - œuvres de Poulenc, Fauré, Debussy, Poulenc.
13.32 **Équivalences.**
14.02 **Repères contemporains :** Maurice Ohara.
15.00 **Musiciens à l'œuvre :** musique ancienne aujourd'hui - œuvres de Monteverdi, Stravinski, Campra, L'Esprit.
18.05 **Le temps du jazz :** feuilleton « Portrait d'un Américain à Paris, George Lewis » ; Intermède : Actualités.
20.00 **Les masses en dialogue.**
20.30 **Concert :** les voix du grand auditorium de Radio-France : Sonate n° 10 en si bémol majeur de Mozart ; Variations sur « La Belle au bois dormant » de Schubert ; Trois romances de Schumann, et les Quatre Jours de Rite de Roussel ; Cinq incantations pour flûte seule de Jolivet ; Sonate en la mineur de Prokofiev par A. Marion, flûte, P. Rogé, piano.
22.34 **Les soirées de France-Musique :** florilège lyrique ; œuvres de Verdi, Gluck, Puccini, Tchaïkovski, Haydn.

MARDI 22 MAI

- 8.00 **Musique Nègre :** œuvres de du May, Gardner, Krumpholtz, A.M. F. Shaw, Chabrier.
7.10 **Actualité de disque.**
8.05 **Le matin des musiciens :** Haendel - l'argent ou le fonctionnement de l'entreprise Haendel ; œuvres de Haendel, Rossini, Bellini, Meyerbeer, Bononcini.
12.05 **Concert :** « Journées Brahms de Baden-Baden 1983 » : œuvres de Brahms par le duo des pianos EBF et Bodi Anst.
13.32 **Repères contemporains :** Michel Merle.
14.30 **Les enfants d'Orphée :** cinq semaines en ballon.
15.00 **Musiciens à l'œuvre :** musique ancienne aujourd'hui - interpréter, créer ; œuvres de Couperin, Bach, Rameau, Haendel.
18.05 **L'Impérative.**
19.00 **Le temps du jazz :** feuilleton « Portrait d'un Américain à Paris, George

- Lewis » ; Intermède : Portrait d'un jazzman.
20.00 **Premières lignes :** œuvres de Mozart par Luba Velich, soprano.
20.30 **Concert :** Trio pour cor, piano et violon, de Prigler, « Feuilles » pour piano de Kleib, « Trems » pour violon solo de Holliger, Trio pour cor, piano et violon de Ligeti par le Trio Haendel (H. Baumann, cor, S. Garmann, violon, E. Besch, piano).
22.34 **Les soirées de France-Musique :** programme musical ; à 23 h 10, Jazz-club (en direct du New Morning).

MERCREDI 23 MAI

- 2.00 **Les nuits de France-Musique :** Diablos et sorciers ; œuvres de Dumas, Verdi, Tartin, Moussorgski, Liszt, Brahms, de Falla.
7.10 **Actualité de disque.**
8.05 **Le matin des musiciens :** Haendel, l'oratorio, ou la reconversion de l'entrepreneur Haendel ; œuvres de Haendel, Honegger, Schönberg.
12.05 **Concert :** œuvres de Schubert, Valse, par l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, dir. T. Guschlbauer.
13.32 **Les chemins de la terre.**
14.02 **Heures solitaires.**
15.00 **Microcosmos.** Elle était une fois Blanche-Neige ; à 15 h 25, Un sonnet dans la sonne (et à 16 h 20) ; à 15 h 30, Micrologique ; à 15 h 50, Quart d'heure de culture métaphysique ; à 15 h 55, Maraboutefol ; à 16 h 25, Court-circuit.
17.00 **Histoire de la musique.**
18.05 **L'Impérative.**
19.00 **Le temps du jazz :** feuilleton « Portrait d'un Américain à Paris, George Lewis » ; Intermède : Où jouent-ils ?
20.00 **Musique contemporaine.**
20.30 **Concert :** en direct de la salle Gaveau à Paris ; ouverture du « Calfé de Sigod de Bostideu, Choral sur le nom de Faust de Koecklin, Cinéma de Sene, Concerto pour flûte et orchestre d'été, Jeux d'enfants de Bizet par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. A. Myrat, sol. A. Marion, flûte.
22.34 **Les soirées de France-Musique :** programme musical ; 23 h 10, soirée classique ; œuvres de Poulenc, Grieg, Brahms, Beethoven.

JEUDI 24 MAI

- 2.00 **Les nuits de France-Musique :** lettres de Bohème ; œuvres de Benda, Dussek, Vranckly, Tuma, Richter, Vivaldi, Karolich, Vagrad, Weber, Zimmermann.
7.10 **Actualité de disque.**
8.05 **L'oreille en colimaçon.**
9.20 **Le matin des musiciens :** Haendel, problèmes d'idéologie ; œuvres de Bach, Haendel, Galles.

- 12.05 **Concert :** œuvres de François, Martinet, libet, Sauguet par le Quatuor du Centre national de musique de chambre d'Aquitaine (BEN).
13.32 **Opérette-magazine :** N. Gadda et l'opéra.
14.02 **Repères contemporains :** R. Bouch.
15.00 **Musiciens à l'œuvre :** musique ancienne aujourd'hui ; œuvres de Bach, Couperin, Gauthier.
18.05 **L'Impérative.**
19.00 **Le temps du jazz :** feuilleton « Portrait d'un Américain à Paris, George Lewis » ; Intermède : Le bloc-notes.
20.00 **Concert international de guitare.**
20.30 **Concert :** en direct de la basilique de Saint-Denis ; « La Création » de Haydn, par l'Orchestre national de France et les chœurs de Radio-France, dir. S. Ozawa, chef des chœurs J. Jouineau, sol. K. Saito, J. Hadfield, T. Krause.
22.34 **Les soirées de France-Musique :** œuvres de Couperin, Bach, Mozart, Schubert, R. Strauss, Brahms.

VENDREDI 25 MAI

- 2.00 **Les nuits de France-Musique :** Duke Ellington : Reminiscing in tempo.
7.10 **Actualité de disque.**
8.05 **Le matin des musiciens :** Haendel : apothéose avec oratorio.
12.05 **Concert :** œuvres de Soler, Lampugnani, Albin, de Falla, par A. Ruiz-Pipo, piano.
13.32 **Les chemins de la terre.**
14.02 **Repères contemporains :** G. Flynn, J. Cage, C. Ives.
14.30 **Les enfants d'Orphée.**
15.00 **Musiciens à l'œuvre :** musique ancienne aujourd'hui. La tradition ? Il y a des millions pour cela : œuvres de Charpentier, Rameau, Haendel, Mozart.
18.05 **L'Impérative.** A 18 h 30, actualité lyrique.
19.00 **Le temps du jazz :** feuilleton « Portrait d'un Américain à Paris, George Lewis » ; Intermède : Le clavier bien tempéré.
20.00 **Avant-concert.** Mozart, par le Quatuor Churubini.
20.30 **Concert :** (félicité de Baden-Baden) : Symphonie n° 102 en mi bémol majeur, de Haydn, Concerto pour flûte et orchestre n° 2 de Mozart, Symphonie n° 3 en ré mineur de Nielsen, par l'Orchestre symphonique du Sudwestfunk, dir. H. Blomstedt, sol. D. Becker, flûte.
22.30 **Les soirées de France-Musique :** Cin d'été ; œuvres de de Falla ; à 23 h 10, soirée classique : œuvres de Bach, Mozart, Beethoven, Schubert ; à 1 h, musique traditionnelle de Morve et de Slovaque.

A Écouter

Levaillant, le marginal

- « Jazz à Avignon », France-Culture, vendredi 25 mai, 10 h 50, 14 h 50, 21 h 50.

Denis Levaillant fait partie des musiciens qui cherchent à inventer autre chose ou, plutôt, à faire autrement leur métier. Pianiste et compositeur plus connu dans le petit monde du jazz, il se situe à la marge. Mais, comme tout le monde s'accorde à constater que le jazz ou bien pif, ou bien s'enferme dans l'histoire, Levaillant se risque à des carrefours, il joue à mélanger les équipes pour l'amour de l'improvisation. Et il gagne ! Proche en cela du modèle Michel Portal, il se fonce dans des entreprises aventureuses, sinon insolites. Le producteur Jacques Dupont, qui l'a bien vu rapé, n'a pas hésité à descendre à Avignon toute une semaine, au début du mois d'avril dernier, pour suivre les ateliers réunis autour de Levaillant et de ses copains, des gens comme Barre Philippe (contrebasse), Tony Coe (clarinette) et Pierre Favre (batterie). En trois émissions à surprise, il propose de faire comprendre, ou du moins entendre, ce petit noyau d'artistes qui seront prochainement les invités du Festival de la Rochelle - au même titre que les « contemporains » les plus sérieux.

Opéra par-ci et par-là

- Journée spéciale Opéra de Paris, France-Musique, samedi 19 mai, à partir de 8 heures du matin jusqu'à dimanche 2 heures du matin.

Où il sera, bien entendu, question du fantôme de l'Opéra, de sa rivière souterraine et des petites histoires de la grande histoire, de ce qui fut d'abord l'Académie royale de musique. En attendant la construction du mammoth prévu à la Bastille, une nombreuse équipe de France-Musique fait les honneurs du palais Garnier, ce cinéstyle Napoléon III.

Vendredi 19 mai, la loge des chefs d'orchestre, au sous-sol de la technique, en passant par le plateau et certaines remises où, paraît-il, des instruments magnifiques sont laissés dans un abandon coupable.

Puis, grâce à Pierre Bouteiller, installé au Festival de Cannes, on évoquera ensuite, en compagnie d'invités choisis, les rapports entre cinéma et opéra. L'après-midi sera des silures de confrontation entre la grande époque du dix-neuvième siècle et la situation lyrique en France aujourd'hui, avec en prime, à l'émission de Jean-Michel Damiani, « Désaccord parfait », un concert donné par la troupe et les élèves de l'école de chant de l'Opéra de Paris. Enfin, un détour par la salle Favart, dépendance de la grande boutique et haut lieu de la création en début de ce siècle. Soit en perspective des voix, et des voix à écouter avant la transmission, en direct, à 19 h 30, d'Iphigénie en Tauride de Gluck.

Pour finir, on en viendra à l'Age d'or, à cette période, de 1914 à 1944, où Jacques Rouché présidait grandement aux destinées de la maison. Rappelons que le Jacques Rouché d'aujourd'hui s'appelle Maximo Boggiachino.

Radio France Internationale

- En ondes moyennes, de 5 h 30 à 17 h, émissions pour les travailleurs étrangers, dans leur langue d'origine.

Parmi les magazines, signa-

- Carrefour, le dossier d'actualité de 15 h 15, le lundi 21 mai, perspectives en Afrique australe, avec le journaliste Abdou Berrada ; le mercredi 23, le livre de Bernard Lewis, Comment l'Islam a découvert l'Europe ; vendredi 25 : Il y a cent ans naissait Félix Eboué.

- Priorité santé, jeudi 24 mai à 11 h (reprise samedi à 18 h), traités des maladies en Afrique, avec les professeurs Lapeyre et Villamey.

- Cinéma d'aujourd'hui, cinéma sans frontières,

Nos voisins

- Les élections européennes sur Europe 1.

Jusqu'au 10 juin, Europe 1 consacre ses grands rendez-vous politiques du dimanche soir aux élections européennes. Après avoir reçu au « Club de la presse » M. Roland Dumas, ministre des affaires européennes, Alain Duhamel et Gérard Carreyrou recevront les leaders des quatre principales formations politiques : M. Georges Marchais, secrétaire général du PCF, le 20 mai ; M. Jacques Chirac, président du RPR, le 27 mai ; Mme Simone Veil, tête de liste de l'UDF, le 3 juin ; M. Lionel Jospin, premier secrétaire du PS, le 10 juin.

D'autres rendez-vous auront lieu. Chaque mardi et chaque jeudi, jusqu'au 7 juin, les auditeurs pourront questionner en direct les différentes têtes de liste qui se présentent aux élections. Chaque matin, de 8 heures à 8 h 30, Philippe Gildes invitait dans son journal des personnalités politiques. Enfin, du 15 mai au 20 juin, une famille française originaire de Mâcon, les Vétrines et leurs enfants, sillonnera grâce à la radio et à l'Express les dix pays de la Communauté européenne, en compagnie de Philippe Lafait, pour faire partager aux auditeurs le quotidien de nos voisins européens.

Mai de l'accordéon

- France-Inter, transmis à des heures variables.

Un grand rendez-vous international des accordéonistes est organisé pendant tout le mois de mai à la Maison de la culture de Saint-Denis, sous le patronage de France-Inter. Une quinzaine de concerts donnés dans tout le département sont retransmis sur France-Inter au cours de plusieurs émissions : « Les copains d'abord » (de 14 à 15 heures le samedi), « Tempo » (de 1 à 2 heures du lundi au vendredi), « Stars jazz » (de 18 à 19 heures le samedi) et « Hot ou cool » (de 23 à 24 heures, le dimanche). Ce festival rend également hommage au jazz - grâce notamment à Marcel Auzou, Martial Solal, Patrice Caratini et Dominique Pifarély - au tango, à la musique cajon et même... à George Gershwin.

Notons enfin la venue du soliste classique soviétique Vatcheslav Semionov, de musiciens traditionnels originaires de Colombie, d'Égypte, de la Guadeloupe, de la Réunion et des îles Rodrigues...

Du souffle à la parole

- « Les chemins de la connaissance » : Du verbe, France-Culture, du 21 mai au 1^{er} juin (sauf samedi et dimanche) à 8 heures.

Dans un certain nombre de civilisations, comme en Afrique, le verbe est sacré. Par la voix, le corps humain entre en communication avec l'extérieur ; par la parole, l'individu entre en communication avec son groupe. La parole est la projection instantanée du physique et du psychique, simultanément. Marie-Berthe Servier parcourt, en dix émissions, les différentes voies de la voix, le souffle premier, la voix sauvage, la voix vers l'autre, les mots dits en silence... Avec des psychanalystes, des ethnologues, des chanteurs, des chercheurs.

Dans un certain nombre de civilisations, comme en Afrique, le verbe est sacré. Par la voix, le corps humain entre en communication avec l'extérieur ; par la parole, l'individu entre en communication avec son groupe. La parole est la projection instantanée du physique et du psychique, simultanément. Marie-Berthe Servier parcourt, en dix émissions, les différentes voies de la voix, le souffle premier, la voix sauvage, la voix vers l'autre, les mots dits en silence... Avec des psychanalystes, des ethnologues, des chanteurs, des chercheurs.

dimanche 20 mai à 14 h, sera diffusé en direct du Festival de Cannes et consacré au cinéma du tiers-monde.

- Futur, le magazine des sciences et des techniques, lundi 21 mai à 18 h, sera consacré à la génétique du développement (l'optique du cinéma), avec Angélique, inventeur du zoom industriel.

- Intertropiques, magazine du développement rural, samedi 19 mai à 10 h, aura pour thème la culture des mangues au Mali et l'exploitation des fruits et légumes au Gabon.

- Au cours de l'émission Arc-en-ciel, mardi 22 mai à 21 h 45, deux Français racontent comment ils ont exploré les siphons des déserts australiens.

مكتبة صوتيات

Corse, été 84.

la présence à Paris d'une Maison de la Corse digne de ce nom, ce qui, aussi surprenant que cela soit, n'est pas actuellement le cas (2). A en croire M. Rossi, cela devrait être chose faite en septembre, époque à laquelle la Corse disposerait de nouveau, dans le quartier de l'Opéra, d'une véritable vitrine.

● *Domaine de Rochevilaine.*
Pointe de Pen Lan. 56190. Bilt-

Pour redresser la situation, il convient, dans un premier temps, de déterminer les causes de l'actuelle désaffection. Pour certains, la violence, le terrorisme et les attentats seraient à l'origine de cette dernière. Ce que M. Rossi qualifie pudiquement de « *raisons spécifiquement insulaires* ». Pressé de questions, il parlera de « *hombinettes* », avant d'af-

Encore faut-il tenir compte d'autres facteurs qui, eux aussi, expliquent la situation actuelle. D'abord l'impact particulièrement fort de la crise générale en Corse. Ensuite le coût - le surcoût - élevé du transport qui ponce l'économie et le budget des visiteurs. Enfin, la faiblesse des structures d'accueil (120 000 lits environ).

Son programme de promotion est conçu principalement à l'intention du marché français (près de 70 % des visiteurs), dans la mesure où c'est au sein de cette clientèle que la destination Corse a enregistré le flechissement le plus marqué alors que le marché allemand stagnait et que le marché italien, lui, était en plein « boom ». Cet objectif impose

(3) ANTI, 8, av. de l'Opéra; 75009
Paris.



Spécialités françaises et étrangères

ALSACIENNES
AUBERGE DE RIQUEWIHER, 12, r. du Fg-Montmarure (9^e), 770-62-39.

AMBIANCE ARTISTIQUE
LES COPAINS D'ABORD, 606-79-83, 62, rue Caulaincourt, 18^e. Ts les soirs. Soirée dans la joie, l'amitié.

AUVERGNATES
ARTOIS ISIDORE ROUZÉYROL, 13, r. d'Artois, 9, 223-01-10. F/sam.-dim.

BOURGUIGNONNES
CREZ PIERROT, 18, rue E.-Marcel, 508-03-48/17-64. F/sam./dim. Cuisine bourgeoise.

BRETONNES
TY COZ, 35, rue Saint-Georges, 878-42-93. F/dim./lundi. Uniquement poissons, coquillages, crêpes.

CORSES
IN DE NOI, 156, rue Cardinet, 17^e. F/dim. Courgettes, sardines au brocciu, cabri. Rés. 226-43-81.

COUSCOUS
LE PETIT MOGADOR 707-46-62 F/lundi
11, rue du Pot-de-Fer, 5^e.

CUISINE DE FÊTE ET LÉGÈRE
JARDIN DU LOUVRE, 2, pl. Palais-Royal, 261-14-00, jusqu'à 23 h 30. Déj., dîn., comp. FÊTE PERMANENTE et CUISINE LÉGÈRE. Votivair.

FRANÇAISES TRADITIONNELLES
C'est votre fête aujourd'hui! Madame, au vous. Moustier? Le restaurant CHEZ FRANÇOISE vous offre gracieusement, pour commencer votre repas, son foie gras frais. Agréger des Invalides, 7^e. Parking privé : entrée face au n° 2, rue Faber. F. dim. soir et lundi. Tél.: 705-49-03.

RELAS BELMAN, 37, r. François-1^{er}, 723-54-42. Jueq. 21 h 30. Cadre dégal.

LAPÉROUSE, 51, qu. Gds-Augustins, 326-68-04. Cadre suc. authent.

JARDINS - TONNELLES
CRÉMAILLE 194, 15, pl. du Tertre, 604-50-59. SPÉCIALITÉS FRUITS DE MER.

LYONNAISES
LA FOUX, 2, rue Clément (6^e). F. dim. 325-77-66. Allez aux fourneaux.

PROVENÇALES
CARANE DE LA BUTTE, 4, rue Lamarck, 19^e. F/mer. 264-63-40. Georges au piano.

RÉUNIONNAISES
ILE DE LA RÉUNION, 233-30-95. F/dim. 119, r. St-Honoré, 1^{er}. Rie-cari.

SARLADAISES
LE SARLADAIS, 2, rue de Vienne, 322-23-62. Cassoulet 68 F. Confit 68 F.

SUD-OUEST
L'OIE CENDRÉE, 51, rue Labrousse, 15, 531-91-91. F/dim.; lunch. CONFITS, FOIE GRAS.

LA LANDAISE A PARIS, 260-20-19, 48, rue de Valenciennes, 7^e. F/dim. Quant. Bœuf-St-James. Ref. aff. 100 F.

LE REPAIRE DE CARTOUCHE 700-25-86, 3, boulevard des Filles-de-Calvaire (11^e). F/sam., dim.

POISSONS DE RIVIÈRE
ATHANOR 344-49-15, 4, r. Crussier, 12^e. F/lundi 19 h à 24 h, mer. dim. et lundi.

CLAVECIN : poissonerie baroque.

FRUITS DE MER ET POISSONS
DESSIRIER, spécialiste de l'Indre, 9, place Perrée, 227-82-14. T.L.J. HUITRES, CRUSTACÉS, POISSONS.

14, rue Copernic, 1^{er} 236-51-60

ROBERT VATTIER 24 h sur 24 même dim. et fêtes. Fruits de mer, coquillages, poissons.

TOUR D'ARGENT, 6, place de la Bastille, 344-32-19 et 32-32. Poissons, grillades. Jusqu'à 1 h 15 du matin.

8, rue d'Artois, 256-31-39

ORPHE 14, rue BOUILLABAISSE

TOUR DE LYON, 1, rue de Lyon (12^e), face à la gare 243-80-30. Poissons, grillades. Jusqu'à 1 h 15 du matin.

LE PETIT NAVIRE 354-22-52 F/dim.-lundi
14, rue Fond-de-Saint-Bernard

VÉGÉTARIENNES
LE JARDIN AU NATUREL, 100, r. Bac, 222-81-56. F/dim. Déj., dîn. Cadre de verdure.

BRESILIENNES
GUY, 6, rue Mabillon, 6^e, 354-87-61. « Excellent service traiteur » (GAULT MILLAU 1984)

OPÉRAST, 10, rue Godefroid, 6^e, 354-98-36. REST. SPÉC. NORMANDO, dîn. villa post. dans 1 à 2 h. et table.

CHINOISES-THAÏLANDAISES
CHEZ DIEP, 22, rue de Fontenay (4^e). 256-23-96, L.J. Nouvelles spécialités dans le quartier des Champs-Élysées et gastronomie chinoise-vietnamienne.

DANOISES ET SCANDINAVES
COPENHAGUE, 1^{er} étage. FLORA DANICA et son agréable jardin, 142, av. des Champs-Élysées, 359-20-41.

ESPAGNOLES
EL PICADOR, 80, boulevard des Capucines, 387-28-87. F/lundi-mardi.

FORMULE à 75 F.s.e.

ÉTHIOPIENNES
ENTOTO 587-08-51. F/dim.
143, r. L.-M.-Nordmann, 19^e. Darovot, Ruyemayon et Tadjan.

INDIENNES
VISHNOU, ang. V. Volney-r. Daumesnil, 297-56-54, 36-46. Spéc. végétaliens. F/dim.

INDRA, 10, r. Cds-Riviera. F/dim. 359-46-40, 359-36-72. TANDOORI.

ASEKOKA, 5, rue Dr-Jacquemais-Clermont (15^e). T.L.J. 532-96-46. Cuisine du nord de l'Inde. Spécial. TANDOORI.

INDIENNES-PAKISTANAISES
MAHARAJA, 15, r. J.-Chaplain (6^e). cuis. MONTANAISES-PAKISTANAISES. T.L.J. 325-12-84. Métro Variv.

ITALIENNES
L'APPENNINGO, 61, rue Amiral-Mouches, 13^e. 589-08-15. F/dim., lunch. EMILIE ROMAGNE.

MAROCAINES
AÏSSA-Fils, 3, r. Ste-Beuve, 548-07-22. 20h à 0h15. Couscous, Pastilla, Tagines. F/dim.-lun. Rés. à part 17h.

VIETNAMIENNES
NEM 66, 66, rue Lauriston (16^e), 727-74-52. F. dim. Cuisine légère. Grand choix de grillades.

TAN DINH, 60, rue de Valenciennes, 7^e. Fabuleux carte de vins, 600 grande crues. 544-04-84. J. 23 h 15. F/dim.

Courrier de bouche

L'appétit des lecteurs.

Le printemps chante dans les buissons, sur les cartes des restaurants et avec l'appétit des lecteurs. L'un d'eux a fait infidélité au bon M. Pauchard (*Hôtel de France*, à Nantua) et à sa délicate cuisine crémée (le pays veut ça!) et, pour cause de bouchon, s'est arrêté à Cuisieux. Il y a découvert l'*Hôtel du Nord*, s'y régaland d'une salade de ris de veau au riesling, d'un foie de veau, de fromage blanc et d'une glace au miel (au menu à 80 F TTC). Cette honnête petite maison figure du reste au Bottin Gourmand (tél. : 72-71-02).

Cela me permet de répéter une fois encore qu'il ne saurait être de menus avec option fromage ou dessert (du moins à partir d'un certain prix). Et de féliciter Jean-Louis Ravoux (*Le Coupe-Chou*, place de l'Eglise à Verrières, dans les Bouches-du-Rhône, tél. : 95-18-55) pour son menu-carte (Lamazère fait des émules!) à 105 F net, fromage et dessert, menu que l'on peut arroser de gentils petits vins régionaux.

Le Bottin Gourmand est aussi le seul à indiquer le *Château de la Ménaudière*, de Chissay-en-Touraine (5 kilomètres de Montrichard, tél. : 32-02-44), dont le cadre est splendide, le confort parfait et la carte, de prix abordables, en progression.

Depuis avril de cette année, on le sait, les vins des Côtes du Languedoc sont classés AOC. Il en est d'excellents,

issus de cépages retrouvés et d'une «reconquête» médiée des côtes abandonnées lors du phylloxéra. Las! ces vins sont mal connus (et confondus avec trop de vins médiocres du même coin). C'est ainsi que les bonnes boutiques parisiennes n'en tiennent point. Et Jean-Marie Picard (*Le Petit Bacchus*, 13, rue du Cherche-Midi), pourtant toujours à l'affût, m'a confié : «C'est un peu leur faute, ils ne se manifestent pas à nous, qui pourrions les lancer.»

Les vignerons de la Côte d'Azur, eux, font parler d'eux. La ville d'Antibes organise pour le 19 mai la Fête des vignerons, remettant en honneur la «Route des Amphores» (il y a une chose plus belle que l'amphore, c'est le litre, disait stupidement Vallès!). Domaine Ott, Château-Minuty, Château-de-Crémat, Domaines Tempier... quelques noms, entre autres, de bons vins du coin.

Et puisque je bavarde «vins», je voudrais vous signaler que le bon traiteur boucher, etc., *Mère Clos* (13, rue du Cherche-Midi) propose un paillard à 31 F la bouteille fort honorable. Il fait merveille sur ses terrines de poisson, ses tourtes de viande et autres plats.

Du nouveau perpétuel sur Paris. Le *Pavillon de l'Elysée* (actuellement Cecconi's) n'est pas resté longtemps retenu par le propriétaire du *Don Camillo* (et de la toute neuve *Addition*,

rue de La Trémouille). C'est Gaston Lenôtre qui, en définitive, serait le nouvel acquéreur.

La nouvelle entrée (somp-tueuse autant qu'élégantissime) du *Bristol* sur l'enfilade du restaurant ovale, des salons, du bar, du restaurant d'été et des jardins est en quelque sorte inaugurée par la remise à M. Marcelin, son directeur, du diplôme de l'Académie du malt whisky. A Bougival on s'apprête à célébrer les cent ans du *Cog Hardy*. A la carte printanière du *Tailleur* (15, rue Lamennais, tél. : 563-39-94) j'ai choisi un menu «en situation» : saumon sauvage à la ciboulette, poularde de Bresse aux asperges vertes et terrine de fruits à l'orange amère. Splendide carte des vins, on le sait.

Le vieux *Louis XIV* de la place des Victoires n'est plus. Passe encore que l'enseigne disparaisse qui n'était plus qu'un leurre gastronomique. Mais le cadre? Un lecteur, comme moi désespéré du «saccage» de Paris, s'indigne à l'avance et demande qu'à défaut des beaux-arts la Ville de Paris veille à préserver ce patrimoine. Rappelant l'anecdote : lors de l'exposition à Beau-bourg sur «Les cafés et bistrot, patrimoine du passé», le propriétaire d'une de ces maisons sacrifiées s'écria : «Il faut qu'on vienne dans l'musée pour savoir que ça avait d'la valeur!»

L. REYNIERE.

Immortels en fumée

Davidoff et l'Académie du cigare.



L fait lentement, mais avec une sûreté à toute épreuve.

Depuis près d'un demi-siècle, M. Zino Davidoff, russe d'origine, genevois d'adoption et par-dessus tout pape international du cigare, avance ses pions dans l'Hexagone. Ce fut d'abord au sortir de la seconde guerre mondiale cette fameuse alliance patronymique qui fit baptiser quelques beaux havanes du nom des premiers grands crus classés de Bordeaux. Dom Pérignon suivit. Là, l'intendance ne fit pas de même, la SEITA, du haut de son monopole, ignorant les appels du pied du royaume suisse. Rotterlet? Allons donc! Connu de tous les hommes d'affaires du monde, M. Davidoff s'était entre-temps taillé un bien bel empire, avec l'aide, il est vrai, de M. Fidel Castro.

Mais foin du mépris, magnanime, la France reconnaît son erreur. Un accord est conclu en 1977 : on vendra des «château margaux» entre la tour Eiffel et l'avenue des Champs-Élysées. La porte est ouverte. En 1980, Zino fait à nouveau un saut sur les bords de la Seine : on inaugure la première boutique portant son nom. Il y a quelques jours, nouveau voyage : une centaine de privilégiés se pressent dans les salons de l'hôtel Scribe

pour, d'une main, serrer la main de leur idole et, de l'autre, prendre le havane royalement offert.

Prétexte : le premier anniversaire de l'Académie du cigare, jeune institution née du mariage des sociétés Zino Davidoff et American Express. Ce fut une cérémonie gentiment classique et méchamment parisienne, qui vit clématiser haut et fort les mérites de la qualité et de l'effort réunis, les vertus de l'élitisme international. Une réunion où, en présence de M. Alberto Boza, ambassadeur de Cuba à Paris, furent nommés «académiciens» MM. Michel Piccoli, Samuel Fuller, Henri Vameuil, Jacques Lanzmann et Serge July.

«Académie du cigare»? L'objectif de cette compagnie n'a rien, tout compte fait, que de très prosaïque : il s'agit de diverses manières, et via les relations publiques, de faire la promotion des davidoff auprès des restaurateurs «haut de gamme». En d'autres termes inciter à terminer dans une fumée de qualité les bons repas, qu'ils soient ou non qualifiés d'affaires. «Nous faisons un chiffre d'affaires de 7 milliards de centimes, dont 80 % en havane, résume M. Patrice Gra-

ber, directeur de Davidoff France. Nous pourrions faire plus! Mais, pour cela, monopole oblige, il faut passer par les buralistes. Or ces derniers sont réglementairement contraints de faire une avance de trésorerie et n'ont en définitive que 5,5 % de bénéfice net.

Quand on connaît le prix des vrais havanes et les impératifs (de température et d'humidité) que réclame leur conservation, on comprend que chaque bar-tabac n'ait guère de davidoff... Nouvelle cible donc : les restaurateurs et leur marge de 15 %.

Que ceux de la capitale se rassurent : ils disposent désormais d'un nouveau service téléphonique, celui de la Boutique 22, qui, sur simple appel (1), propose à nouveau les services ultra-rapides d'un coursier spécialisé. Des appels qui, on peut en être assuré, feront tout à la fois le bonheur conjoint du gouvernement cubain et de la SEITA. Et qui, bien sûr, permettront à l'industriel du lac Lémán de conserver son éternel sourire.

JEAN-YVES NAU.

(1) Boutique 22-Davidoff, 22, avenue Victor-Hugo. Tél. : 501-81-41.

Les Tables de la Semaine

L'Isard

Au coin de la rue Saint-Augustin, dans la «Maison des Pyrénées», en sous-sol, l'état, deux petites salles ravissantes où vous retrouverez l'accueil de Pierre Darrivière, si apprécié naguère place Gallien, Chez Pierre.

Carte double, c'est-à-dire d'excellentes préparations, de la soupe de moules aux légumes verts au chaud-froid de pommes en passant par le canet de Châlons miel et cannelle, puis un «coin du Sud-Ouest» avec foie gras, jambon de Bayonne, salade de légumes, escargots au jauron, canard en sautelles au madiran, en confit de canard aux pommes persillées, daube pe-

loise, tourtière, et le cassoulet toulousain du jeudi.

C'est ce «coin Sud-Ouest» qui enchante les «fane» du ballon ovale et les amateurs de cuisine vraie, arrosée des vins de l'Isard (du Béarn et du Bordelais).

Accueil et service d'amitié. On sert jusqu'à passé minuit et l'on se régale.

75, rue Sainte-Anne (2^e). Tél. : 361-03-06.

Hédiard-Restaurant

Au premier, dans les anciens salons d'un antiques. Salles élégantes et salons, pour une carte courte où se mêlent le bon et le moins intéressant (37 F les

fameuses sardines en boîtes millésimées que l'on trouve dans les rayons, c'est cher!). Mais l'andouillette est bonne, les viandes (dont un tartare bien présenté) parfaites, et si les salades (Hédiard et Guarnaldi) doivent plaire aux jolies dames bon chic bon genre qui pépient à travers les salles, l'alléger de rait mou-tarde aux pointes d'orties, le foie de veau poêlé aux raisins, sont intéressants. Excellent camembert au lait entier. Desserts trop sucrés. La carte des vins n'est pas originale, mais du moins abordable (premier prix : co-tières du Gard à 38 F). Excellent service, maître d'hôtel efficace, directeur (Sylvie Haug) aimable.

21, place de la Madeleine (8^e). Tél. : 266-09-00.

L. R.

Rive gauche

Le Sybarite
Menu gastronomique 125 F.S.C.
SALON PARTICULIER 30 COUVERTS
6, rue du Sabot - PARIS 6^e - 222.21.58
Salon Germain-Jean-Pierre

le bar à huîtres
Poissons et coquillages
L'après-midi
dégustation de fruits de mer
VENTE A EMPORTER
112, bd du Montparnasse tél. : 330.71.01
Tous les jours de 12h à 20h du mardi
possibilité de parking

l'abac à Paris!
une soirée à Saint Germain...
Salons de 10 à 80 couverts
BOUILLONNE - GRILLADES - POISSONS
Paris 6^e - 114, rue de Valenciennes - Paris 6^e - Tél. : 222.21.58

Rive droite

1919-1964
NICOLAS
Menu : suggestion du marché, 130 F
et sa carte
POISSONS et GRILLADES
AU FEU DE BOIS
12, rue de la Fidélité, Paris-10^e
9h-20h et soir et dim. DIM.
246-84-74 - 770-10-72

GARNIER
Le Restaurant de mer
Déjeuners, Dîners, Soirées
Banc d'huîtres
111, rue Saint Lazare,
75008 PARIS 8^e 50.40

Midi, Porte Maillot
dégustation à la campagne
La grasse tartine
91, BD GOUVION-SAINT-CYR
PARIS 17^e - Téléphone : 574-82-77
Jardin d'été
Guide Auto-Journal 83
Haut et Millou

2 des plus belles brasseries 1900
OUVERTES APRES MINUIT
ELD
Foie gras frais 45 F
Andouillette 42 F
Chateaubriot spécial 48 F
- Fruits de mer
et banc d'huîtres.
2 cour des Poètes-Courtes, Paris 10^e
Tél. : 770.13.59

Julien
Santons en sautelles 38 F
Huîtres chaudières
au champagne 48 F
Cassoulet d'oie 59 F
Coquillages chaudières
16, rue du Fg-St-Denis, Paris 10^e
Tél. : 770.12.06

SERVICE TOUT LES JOURS
JUSQU'A 2 H. DU MATIN
RAIMO GLACIER
de père en fils.
59/61 Bd de Reuilly 75012 PARIS
Tél. 343.70.17
Mo. DAUMESNIL (Félix Eboué)

LE SAVOIR FAIRE PLAISIR
Le Rayon Traiteur
est ouvert
Coquelin Aîné vous propose son nouveau rayon traiteur, composé des spécialités les plus fines et de plats prêts à emporter.
Coquelin AÎNÉ
1 PL. DE PASSY 75016 PARIS
Tél. : 288.21.74

les gourmets
font la différence
GLACES-SORBETS
Dégustation - A emporter
RAIMO GLACIER
de père en fils.
59/61 Bd de Reuilly 75012 PARIS
Tél. 343.70.17
Mo. DAUMESNIL (Félix Eboué)

Pour vous ouvrir
les grandes carrières
de l'hôtellerie et de la restauration
de haut niveau
à l'échelon international
INSTITUT INTERNATIONAL MAXIM'S DE PARIS
formation supérieure aux
techniques de management,
de gestion et d'accueil
dans l'hôtellerie, le tourisme
et la restauration de prestige
Stages en entreprises dès la première année
et séminaires spécialisés selon option
Pratique intensive des langues.
(admission : niveau bac ou terminales)
MAXIM'S
célèbre dans le monde entier
DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE
votre nom _____
votre adresse _____
code postal _____ téléphone _____
MO/AMAX 13
INSTITUT INTERNATIONAL MAXIM'S DE PARIS
école privée du groupe IPSA
71, Fg St-Honoré, 75008 PARIS/tél. : 266.40.70

مكتبة الامم المتحدة

échecs

N° 1073

La simplicité même

(Tournoi international d'Oslo, 1984)
Blancs : A. Karpov (URSS)
Noirs : V. Hort (Tchécoslovaquie)
Défense de Nimzovitch.

1. d4 Cf6 (a) 20. Td1 Fd7
2. Cf3 (b) d5 (c) 21. Cd5 (e) 22. e4
3. e3 d4 22. e4 23. Fd6
4. Cc3 d5 (d) 23. Fd6 24. Fd6
5. Fd6 (e) 24. Fd6 25. Td6 (p) 26. Fd6
6. Fd6 25. Td6 26. Fd6 27. b4
7. Dd2 26. Fd6 27. b4 28. Fd6
8. Cc3 27. b4 28. Fd6 29. b4
9. 0-0 (h) 28. Fd6 29. b4 30. Fd6
10. d4 29. b4 30. Fd6 31. Fd6
11. Td1 (i) 30. Fd6 31. Fd6 32. Fd6
12. Cc3 (j) 31. Fd6 32. Fd6 33. Fd6
13. d5 32. Fd6 33. Fd6 34. Fd6
14. Fd6 (k) 33. Fd6 34. Fd6 35. Fd6
15. Cc4 34. Fd6 35. Fd6 36. Fd6
16. Cc3 (l) 35. Fd6 36. Fd6 37. Fd6
17. Td4 (m) 36. Fd6 37. Fd6 38. Fd6
18. Dd3 37. Fd6 38. Fd6 39. Fd6
19. Fd2 38. Fd6 39. Fd6 40. Fd6

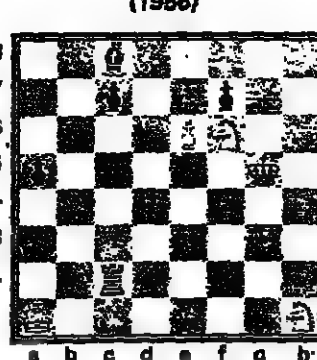
b) La réponse usuelle est 2. d4, laissant deux variantes, soit 2... d5, soit 2... e5. Par exemple, 2... d5 : 3. d5 on 3. Cc4 on 2... e5 : 3. d5, 4. d5 : 5. d5, 6. d5, 7. d5, 8. d5, 9. d5, 10. d5, 11. d5, 12. d5, 13. d5, 14. d5, 15. d5, 16. d5, 17. d5, 18. d5, 19. d5, 20. d5, 21. d5, 22. d5, 23. d5, 24. d5, 25. d5, 26. d5, 27. d5, 28. d5, 29. d5, 30. d5, 31. d5, 32. d5, 33. d5, 34. d5, 35. d5, 36. d5, 37. d5, 38. d5, 39. d5, 40. d5, 41. d5, 42. d5, 43. d5, 44. d5, 45. d5, 46. d5, 47. d5, 48. d5, 49. d5, 50. d5, 51. d5, 52. d5, 53. d5, 54. d5, 55. d5, 56. d5, 57. d5, 58. d5, 59. d5, 60. d5, 61. d5, 62. d5, 63. d5, 64. d5, 65. d5, 66. d5, 67. d5, 68. d5, 69. d5, 70. d5, 71. d5, 72. d5, 73. d5, 74. d5, 75. d5, 76. d5, 77. d5, 78. d5, 79. d5, 80. d5, 81. d5, 82. d5, 83. d5, 84. d5, 85. d5, 86. d5, 87. d5, 88. d5, 89. d5, 90. d5, 91. d5, 92. d5, 93. d5, 94. d5, 95. d5, 96. d5, 97. d5, 98. d5, 99. d5, 100. d5, 101. d5, 102. d5, 103. d5, 104. d5, 105. d5, 106. d5, 107. d5, 108. d5, 109. d5, 110. d5, 111. d5, 112. d5, 113. d5, 114. d5, 115. d5, 116. d5, 117. d5, 118. d5, 119. d5, 120. d5, 121. d5, 122. d5, 123. d5, 124. d5, 125. d5, 126. d5, 127. d5, 128. d5, 129. d5, 130. d5, 131. d5, 132. d5, 133. d5, 134. d5, 135. d5, 136. d5, 137. d5, 138. d5, 139. d5, 140. d5, 141. d5, 142. d5, 143. d5, 144. d5, 145. d5, 146. d5, 147. d5, 148. d5, 149. d5, 150. d5, 151. d5, 152. d5, 153. d5, 154. d5, 155. d5, 156. d5, 157. d5, 158. d5, 159. d5, 160. d5, 161. d5, 162. d5, 163. d5, 164. d5, 165. d5, 166. d5, 167. d5, 168. d5, 169. d5, 170. d5, 171. d5, 172. d5, 173. d5, 174. d5, 175. d5, 176. d5, 177. d5, 178. d5, 179. d5, 180. d5, 181. d5, 182. d5, 183. d5, 184. d5, 185. d5, 186. d5, 187. d5, 188. d5, 189. d5, 190. d5, 191. d5, 192. d5, 193. d5, 194. d5, 195. d5, 196. d5, 197. d5, 198. d5, 199. d5, 200. d5, 201. d5, 202. d5, 203. d5, 204. d5, 205. d5, 206. d5, 207. d5, 208. d5, 209. d5, 210. d5, 211. d5, 212. d5, 213. d5, 214. d5, 215. d5, 216. d5, 217. d5, 218. d5, 219. d5, 220. d5, 221. d5, 222. d5, 223. d5, 224. d5, 225. d5, 226. d5, 227. d5, 228. d5, 229. d5, 230. d5, 231. d5, 232. d5, 233. d5, 234. d5, 235. d5, 236. d5, 237. d5, 238. d5, 239. d5, 240. d5, 241. d5, 242. d5, 243. d5, 244. d5, 245. d5, 246. d5, 247. d5, 248. d5, 249. d5, 250. d5, 251. d5, 252. d5, 253. d5, 254. d5, 255. d5, 256. d5, 257. d5, 258. d5, 259. d5, 260. d5, 261. d5, 262. d5, 263. d5, 264. d5, 265. d5, 266. d5, 267. d5, 268. d5, 269. d5, 270. d5, 271. d5, 272. d5, 273. d5, 274. d5, 275. d5, 276. d5, 277. d5, 278. d5, 279. d5, 280. d5, 281. d5, 282. d5, 283. d5, 284. d5, 285. d5, 286. d5, 287. d5, 288. d5, 289. d5, 290. d5, 291. d5, 292. d5, 293. d5, 294. d5, 295. d5, 296. d5, 297. d5, 298. d5, 299. d5, 300. d5, 301. d5, 302. d5, 303. d5, 304. d5, 305. d5, 306. d5, 307. d5, 308. d5, 309. d5, 310. d5, 311. d5, 312. d5, 313. d5, 314. d5, 315. d5, 316. d5, 317. d5, 318. d5, 319. d5, 320. d5, 321. d5, 322. d5, 323. d5, 324. d5, 325. d5, 326. d5, 327. d5, 328. d5, 329. d5, 330. d5, 331. d5, 332. d5, 333. d5, 334. d5, 335. d5, 336. d5, 337. d5, 338. d5, 339. d5, 340. d5, 341. d5, 342. d5, 343. d5, 344. d5, 345. d5, 346. d5, 347. d5, 348. d5, 349. d5, 350. d5, 351. d5, 352. d5, 353. d5, 354. d5, 355. d5, 356. d5, 357. d5, 358. d5, 359. d5, 360. d5, 361. d5, 362. d5, 363. d5, 364. d5, 365. d5, 366. d5, 367. d5, 368. d5, 369. d5, 370. d5, 371. d5, 372. d5, 373. d5, 374. d5, 375. d5, 376. d5, 377. d5, 378. d5, 379. d5, 380. d5, 381. d5, 382. d5, 383. d5, 384. d5, 385. d5, 386. d5, 387. d5, 388. d5, 389. d5, 390. d5, 391. d5, 392. d5, 393. d5, 394. d5, 395. d5, 396. d5, 397. d5, 398. d5, 399. d5, 400. d5, 401. d5, 402. d5, 403. d5, 404. d5, 405. d5, 406. d5, 407. d5, 408. d5, 409. d5, 410. d5, 411. d5, 412. d5, 413. d5, 414. d5, 415. d5, 416. d5, 417. d5, 418. d5, 419. d5, 420. d5, 421. d5, 422. d5, 423. d5, 424. d5, 425. d5, 426. d5, 427. d5, 428. d5, 429. d5, 430. d5, 431. d5, 432. d5, 433. d5, 434. d5, 435. d5, 436. d5, 437. d5, 438. d5, 439. d5, 440. d5, 441. d5, 442. d5, 443. d5, 444. d5, 445. d5, 446. d5, 447. d5, 448. d5, 449. d5, 450. d5, 451. d5, 452. d5, 453. d5, 454. d5, 455. d5, 456. d5, 457. d5, 458. d5, 459. d5, 460. d5, 461. d5, 462. d5, 463. d5, 464. d5, 465. d5, 466. d5, 467. d5, 468. d5, 469. d5, 470. d5, 471. d5, 472. d5, 473. d5, 474. d5, 475. d5, 476. d5, 477. d5, 478. d5, 479. d5, 480. d5, 481. d5, 482. d5, 483. d5, 484. d5, 485. d5, 486. d5, 487. d5, 488. d5, 489. d5, 490. d5, 491. d5, 492. d5, 493. d5, 494. d5, 495. d5, 496. d5, 497. d5, 498. d5, 499. d5, 500. d5, 501. d5, 502. d5, 503. d5, 504. d5, 505. d5, 506. d5, 507. d5, 508. d5, 509. d5, 510. d5, 511. d5, 512. d5, 513. d5, 514. d5, 515. d5, 516. d5, 517. d5, 518. d5, 519. d5, 520. d5, 521. d5, 522. d5, 523. d5, 524. d5, 525. d5, 526. d5, 527. d5, 528. d5, 529. d5, 530. d5, 531. d5, 532. d5, 533. d5, 534. d5, 535. d5, 536. d5, 537. d5, 538. d5, 539. d5, 540. d5, 541. d5, 542. d5, 543. d5, 544. d5, 545. d5, 546. d5, 547. d5, 548. d5, 549. d5, 550. d5, 551. d5, 552. d5, 553. d5, 554. d5, 555. d5, 556. d5, 557. d5, 558. d5, 559. d5, 560. d5, 561. d5, 562. d5, 563. d5, 564. d5, 565. d5, 566. d5, 567. d5, 568. d5, 569. d5, 570. d5, 571. d5, 572. d5, 573. d5, 574. d5, 575. d5, 576. d5, 577. d5, 578. d5, 579. d5, 580. d5, 581. d5, 582. d5, 583. d5, 584. d5, 585. d5, 586. d5, 587. d5, 588. d5, 589. d5, 590. d5, 591. d5, 592. d5, 593. d5, 594. d5, 595. d5, 596. d5, 597. d5, 598. d5, 599. d5, 600. d5, 601. d5, 602. d5, 603. d5, 604. d5, 605. d5, 606. d5, 607. d5, 608. d5, 609. d5, 610. d5, 611. d5, 612. d5, 613. d5, 614. d5, 615. d5, 616. d5, 617. d5, 618. d5, 619. d5, 620. d5, 621. d5, 622. d5, 623. d5, 624. d5, 625. d5, 626. d5, 627. d5, 628. d5, 629. d5, 630. d5, 631. d5, 632. d5, 633. d5, 634. d5, 635. d5, 636. d5, 637. d5, 638. d5, 639. d5, 640. d5, 641. d5, 642. d5, 643. d5, 644. d5, 645. d5, 646. d5, 647. d5, 648. d5, 649. d5, 650. d5, 651. d5, 652. d5, 653. d5, 654. d5, 655. d5, 656. d5, 657. d5, 658. d5, 659. d5, 660. d5, 661. d5, 662. d5, 663. d5, 664. d5, 665. d5, 666. d5, 667. d5, 668. d5, 669. d5, 670. d5, 671. d5, 672. d5, 673. d5, 674. d5, 675. d5, 676. d5, 677. d5, 678. d5, 679. d5, 680. d5, 681. d5, 682. d5, 683. d5, 684. d5, 685. d5, 686. d5, 687. d5, 688. d5, 689. d5, 690. d5, 691. d5, 692. d5, 693. d5, 694. d5, 695. d5, 696. d5, 697. d5, 698. d5, 699. d5, 700. d5, 701. d5, 702. d5, 703. d5, 704. d5, 705. d5, 706. d5, 707. d5, 708. d5, 709. d5, 710. d5, 711. d5, 712. d5, 713. d5, 714. d5, 715. d5, 716. d5, 717. d5, 718. d5, 719. d5, 720. d5, 721. d5, 722. d5, 723. d5, 724. d5, 725. d5, 726. d5, 727. d5, 728. d5, 729. d5, 730. d5, 731. d5, 732. d5, 733. d5, 734. d5, 735. d5, 736. d5, 737. d5, 738. d5, 739. d5, 740. d5, 741. d5, 742. d5, 743. d5, 744. d5, 745. d5, 746. d5, 747. d5, 748. d5, 749. d5, 750. d5, 751. d5, 752. d5, 753. d5, 754. d5, 755. d5, 756. d5, 757. d5, 758. d5, 759. d5, 760. d5, 761. d5, 762. d5, 763. d5, 764. d5, 765. d5, 766. d5, 767. d5, 768. d5, 769. d5, 770. d5, 771. d5, 772. d5, 773. d5, 774. d5, 775. d5, 776. d5, 777. d5, 778. d5, 779. d5, 780. d5, 781. d5, 782. d5, 783. d5, 784. d5, 785. d5, 786. d5, 787. d5, 788. d5, 789. d5, 790. d5, 791. d5, 792. d5, 793. d5, 794. d5, 795. d5, 796. d5, 797. d5, 798. d5, 799. d5, 800. d5, 801. d5, 802. d5, 803. d5, 804. d5, 805. d5, 806. d5, 807. d5, 808. d5, 809. d5, 810. d5, 811. d5, 812. d5, 813. d5, 814. d5, 815. d5, 816. d5, 817. d5, 818. d5, 819. d5, 820. d5, 821. d5, 822. d5, 823. d5, 824. d5, 825. d5, 826. d5, 827. d5, 828. d5, 829. d5, 830. d5, 831. d5, 832. d5, 833. d5, 834. d5, 835. d5, 836. d5, 837. d5, 838. d5, 839. d5, 840. d5, 841. d5, 842. d5, 843. d5, 844. d5, 845. d5, 846. d5, 847. d5, 848. d5, 849. d5, 850. d5, 851. d5, 852. d5, 853. d5, 854. d5, 855. d5, 856. d5, 857. d5, 858. d5, 859. d5, 860. d5, 861. d5, 862. d5, 863. d5, 864. d5, 865. d5, 866. d5, 867. d5, 868. d5, 869. d5, 870. d5, 871. d5, 872. d5, 873. d5, 874. d5, 875. d5, 876. d5, 877. d5, 878. d5, 879. d5, 880. d5, 881. d5, 882. d5, 883. d5, 884. d5, 885. d5, 886. d5, 887. d5, 888. d5, 889. d5, 890. d5, 891. d5, 892. d5, 893. d5, 894. d5, 895. d5, 896. d5, 897. d5, 898. d5, 899. d5, 900. d5, 901. d5, 902. d5, 903. d5, 904. d5, 905. d5, 906. d5, 907. d5, 908. d5, 909. d5, 910. d5, 911. d5, 912. d5, 913. d5, 914. d5, 915. d5, 916. d5, 917. d5, 918. d5, 919. d5, 920. d5, 921. d5, 922. d5, 923. d5, 924. d5, 925. d5, 926. d5, 927. d5, 928. d5, 929. d5, 930. d5, 931. d5, 932. d5, 933. d5, 934. d5, 935. d5, 936. d5, 937. d5, 938. d5, 939. d5, 940. d5, 941. d5, 942. d5, 943. d5, 944. d5, 945. d5, 946. d5, 947. d5, 948. d5, 949. d5, 950. d5, 951. d5, 952. d5, 953. d5, 954. d5, 955. d5, 956. d5, 957. d5, 958. d5, 959. d5, 960. d5, 961. d5, 962. d5, 963. d5, 964. d5, 965. d5, 966. d5, 967. d5, 968. d5, 969. d5, 970. d5, 971. d5, 972. d5, 973. d5, 974. d5, 975. d5, 976. d5, 977. d5, 978. d5, 979. d5, 980. d5, 981. d5, 982. d5, 983. d5, 984. d5, 985. d5, 986. d5, 987. d5, 988. d5, 989. d5, 990. d5, 991. d5, 992. d5, 993. d5, 994. d5, 995. d5, 996. d5, 997. d5, 998. d5, 999. d5, 1000. d5

c) Une ouverture assez rare, qui donne, en général, aux Blancs un avantage spatial net. Malgré cela, Nimzovitch la joue souvent avec des succès divers. De nos jours, les grands maîtres qui y ont recours se contentent sur les coups de la main, le plus fidèle partisan étant Anthony Miles.

d) Comme dans la partie précédente. e) Après 5. d4, Fd4 ; 6. b3 (6. Fb5 semble meilleur), Fd3 ; 7. Dd3, 0-0-0 ; 8. Dd7, 5. Fb5, 6. Fd4 ; 7. Dd3, 8. Dd7, 9. Dd3, 10. Dd3, 11. Dd3, 12. Dd3, 13. Dd3, 14. Dd3, 15. Dd3, 16. Dd3, 17. Dd3, 18. Dd3, 19. Dd3, 20. Dd3, 21. Dd3, 22. Dd3, 23. Dd3, 24. Dd3, 25. Dd3, 26. Dd3, 27. Dd3, 28. Dd3, 29. Dd3, 30. Dd3, 31. Dd3, 32. Dd3, 33. Dd3, 34. Dd3, 35. Dd3, 36. Dd3, 37. Dd3, 38. Dd3, 39. Dd3, 40. Dd3, 41. Dd3, 42. Dd3, 43. Dd3, 44. Dd3, 45. Dd3, 46. Dd3, 47. Dd3, 48. Dd3, 49. Dd3, 50. Dd3, 51. Dd3, 52. Dd3, 53. Dd3, 54. Dd3, 55. Dd3, 56. Dd3, 57. Dd3, 58. Dd3, 59. Dd3, 60. Dd3, 61. Dd3, 62. Dd3, 63. Dd3, 64. Dd3, 65. Dd3, 66. Dd3, 67. Dd3, 68. Dd3, 69. Dd3, 70. Dd3, 71. Dd3, 72. Dd3, 73. Dd3, 74. Dd3, 75. Dd3, 76. Dd3, 77. Dd3, 78. Dd3, 79. Dd3, 80. Dd3, 81. Dd3, 82. Dd3, 83. Dd3, 84. Dd3, 85. Dd3, 86. Dd3, 87. Dd3, 88. Dd3, 89. Dd3, 90. Dd3, 91. Dd3, 92. Dd3, 93. Dd3, 94. Dd3, 95. Dd3, 96. Dd3, 97. Dd3, 98. Dd3, 99. Dd3, 100. Dd3

f) La réponse usuelle est 2. d4, laissant deux variantes, soit 2... d5, soit 2... e5. Par exemple, 2... d5 : 3. d5 on 3. Cc4 on 2... e5 : 3. d5, 4. d5 : 5. d5, 6. d5, 7. d5, 8. d5, 9. d5, 10. d5, 11. d5, 12. d5, 13. d5, 14. d5, 15. d5, 16. d5, 17. d5, 18. d5, 19. d5, 20. d5, 21. d5, 22. d5, 23. d5, 24. d5, 25. d5, 26. d5, 27. d5, 28. d5, 29. d5, 30. d5, 31. d5, 32. d5, 33. d5, 34. d5, 35. d5, 36. d5, 37. d5, 38. d5, 39. d5, 40. d5, 41. d5, 42. d5, 43. d5, 44. d5, 45. d5, 46. d5, 47. d5, 48. d5, 49. d5, 50. d5, 51. d5, 52. d5, 53. d5, 54. d5, 55. d5, 56. d5, 57. d5, 58. d5, 59. d5, 60. d5, 61. d5, 62. d5, 63. d5, 64. d5, 65. d5, 66. d5, 67. d5, 68. d5, 69. d5, 70. d5, 71. d5, 72. d5, 73. d5, 74. d5, 75. d5, 76. d5, 77. d5, 78. d5, 79. d5, 80. d5, 81. d5, 82. d5, 83. d5, 84. d5, 85. d5, 86. d5, 87. d5, 88. d5, 89. d5, 90. d5, 91. d5, 92. d5, 93. d5, 94. d5, 95. d5, 96. d5, 97. d5, 98. d5, 99. d5, 100. d5

ÉTUDE
S. A. PERONACE
(1966)



Blancs (4) : Ra1, Cf6, b1, P66.
Noirs (5) : Rg5, Tc2, Fg8, Pa5, f7.
Les Blancs jouent et gagnent.
CLAUDE LEMOINE.

bridge

N° 1071

Le bluff ou la technique

Quand cette donne fut publiée en France, le 8 de Carreau était à la place du 9, mais un lecteur, le Dr Desbois, signala que, si Nord avait le 9 de Carreau (et non pas le 8) il était possible de réussir le chelem sans avoir besoin de recourir à la ruse.

64
AV7
R96
D1082
R8753
1098
102
963
A92
V874
754
DV10
RD42
D53
ARV

Ann. : S. don. Pers. vul.
Sud Ouest Nord Est
1 SA passe 1 O passe
2 SA passe 6 SA passe...

Ouest ayant entamé le 10 de Carreau, grâce à quel stratagème Peter Hollander a-t-il gagné ce PETIT CHELEM A SANS ATOUT ?

Comment faire 12 levés contre toute défense ?
Réponse :
Estimant que les chances d'un partage à Carreau n'étaient que de une sur trois et que les gros honneurs à Pique étaient certainement séparés (car 6 SA n'avaient pas été contrés), le déclarant décide d'entamer avec le Valet de Carreau, tire les quatre Trèfles mâtres (pour la défausse d'un Pique de la main), puis la Dame de Carreau et l'As de Carreau, et enfin les Cœurs :
Sud a joué le Roi de Cœur et a fait toutes les levées.
Voici d'autre part la façon de gagner sans stratagème : le déclarant prend avec le Valet de Carreau, tire les quatre Trèfles mâtres (pour la défausse d'un Pique de la main), puis la Dame de Carreau et l'As de Carreau, et enfin les Cœurs :
Sud a joué le Roi de Cœur et a fait toutes les levées.

Un danger imprévu
Cette donne a été jouée au cours de la Coupe Cino del Duca, un tournoi par paires en deux séances qui réunissait chaque année à Paris plus de 1200 joueurs.
Le chelem à Trèfle, qui était un très bon pari, a chuté par imprévoyance. Cachez les mains adverses pour savoir si vous auriez trouvé la bonne ligne de jeu.

Le chelem à Trèfle, qui était un très bon pari, a chuté par imprévoyance. Cachez les mains adverses pour savoir si vous auriez trouvé la bonne ligne de jeu.

COURRIER DES LECTEURS
Défense exceptionnelle (n° 1060)
Après la contre-attaque du 9 de Carreau pris par la Dame, écrit A. Attis, si Sud (qui a pris la main par une coupe à Pique) joue le Roi de Carreau, Ouest ne sera-t-il pas à la dévotion pour prendre (avec l'As) ou laisser passer ? Non, car à ce moment-là il connaît exactement la distribution (cinq Piques, quatre Cœurs, deux Trèfles et donc deux Carreaux en Est).

dames

N° 224

Ataraxie

1. 33-32 20-21 19-44 (0) 19-24 (0)
2. 39-33 14-20 20-41-37 (0) 19-22
3. 44-39 10-14 21-30-29 13-18
4. 31-27 (a) 5-10 22-39-34 (0) 9-13 (a)
5. 37-31 19-23 (b) 23-41-39 (0) 22-27 (a)
6. 28-19 44-39 24-32-21 17-22
7. 41-37 9-14 28-39-34 11-22
8. 44-41 15-19 26-37-32 (0) 14-19
9. 31-26 (0) 4-9 (a) 27-21-16 10-14
10. 36-31 8-13 28-32-28 (0) 7-11 (0)
11. 50-44 16-21 (0) 29-10-7 (0) 12-1
12. 27-16 23-28 30-28-17 19-23 (0)
13. 33-32 18-36 31-30-30 24-33
14. 39-33 12-18

DISQUES

LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 19 MAI 1984 XVII

Classique

La « Selva morale » de Monteverdi

Cette incursion dans le recueil monumental de la *Selva morale* pose sans doute de nouveaux jalons dans l'approche de la musique religieuse de Monteverdi. Sous la conduite sensible de Andrew Parrott, solistes et choristes du Taverner Ensemble sont plus attentifs à la leçon de chant radicale qu'à l'ivresse de la fête liturgique à Saint-Marc de Venise.

Andrew Parrott a opté pour une réalisation « à l'ancienne », aux effectifs limités, avec les trois groupes vocaux des solistes, du chœur et du chœur. Taverner. D'où des visions étonnantes contrastées et mobiles, où la double notion de style et de virtuosité est fondamentale.

Chez les solistes d'ailleurs, Emma Kirby et Nigel Rogers s'imposent, une fois de plus, comme les chefs de file d'une école d'interprétation qui a entièrement repensé son style et son phrasé dans une optique hyperbaroque dont profite au mieux, a priori, le répertoire monteverdien.

Retour aux sources certes, et avant tout dans le soin que les chanteurs apportent au timbre et au mot, au sens comme à la dimension mélodique de cet-oi, à cet pris

que cette volonté d'un discours toujours signifiant s'accompagne parfois d'une légère sophistication manichéenne.

Il peut alors arriver qu'à trop travailler les textes, Parrott et ses interprètes en viennent à perdre de vue l'italianité de cette « forêt spirituelle » où l'appel profane peut fuser sous le cri mystique (le *Bestus Vir*), par exemple, transposé du *Chromo d'oro*. Mais la réserve est mince, compensée à la fabuleuse musicalité de l'ensemble et à son homogénéité aussi.

Quant à la réalisation instrumentale, certains la jugeront trop confidentielle, eu égard à la dimension festive et spatiale de cette musique d'apparat, Parrott ayant écarté cornetti et trombones pour privilégier les seules cordes d'époque (le premier violon, John Holloway, jouant un Mariani de 1650).

Mais l'accord entre voix et instruments semble toujours merveilleusement évident et justifie un choix prévu d'ailleurs par le compositeur lui-même.

ROGER TELLART.

EMI-Vox de son maître allemand, 143591.

La « Symphonie concertante pour quatre vents » de Mozart

La *Symphonie concertante* de Mozart pour quatre instruments à vent reste entourée de mystère. On sait que Mozart l'écrivit en 1778 à Paris avec comme instruments solistes une flûte, un hautbois, un cor et un basson, et que l'œuvre, sans doute non jouée, disparut pour ne surgir à nouveau que trois quarts de siècle plus tard sous forme de copie et avec une clarinette remplaçant la flûte. Elle a fait depuis, sous cette forme, son authenticité ayant été en général acceptée, une assez brillante carrière.

La musicologue américaine Robert D. Levin s'est penchée sur le problème et, après avoir scruté la version apparue au dix-neuvième siècle à l'aide d'un ordinateur, est arrivée à la conclusion qu'après 1778 les parties de soliste avaient survécu d'une manière ou d'une autre, que quelqu'un les avait retranscrites ultérieurement pour la nouvelle instrumentation et que cette même personne avait réalisé l'accompagnement orchestral manquant. La

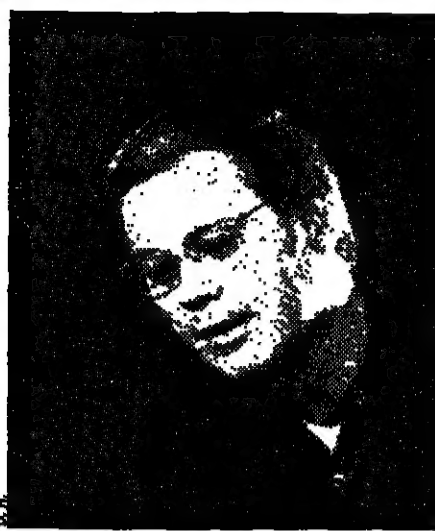
disque que voici nous offre, en première mondiale, la version originale de 1778 telle que Levin a tenté de la reconstituer. Les interprètes sont Aurèle Nicolet (flûte), Heinz Holliger (hautbois), Hermann Baumann (cor) et Klaus Thunemann (basson), ainsi que l'Academy of Saint-Martin-in-the-Fields dirigée par Neville Martin. Je n'entrerai pas dans les détails, mais dirai simplement que la *Symphonie concertante K. 297 b* en sort fortement transformée, et ce pour le mieux, avec notamment des sonorités de solistes et d'orchestre, davantage en rapport avec la substance de la musique. A l'attrait de la nouveauté vient s'ajouter celui d'une interprétation de tout premier ordre.

Au revers, un autre ouvrage de Mozart ayant longtemps disparu, le *Concerto pour hautbois K. 314* de 1777, toujours dirigé par Martin et avec Holliger en soliste.

MARC VIGNAL.

Philips, 411-134-1.

« Mélodies de Ravel » par Dietrich Fischer-Dieskau



Certes la voix s'est retirée, comme vidée de sa substance et de ses couleurs. Mais ainsi émaciée et soutenue par une technique supérieure, elle permet à l'artiste une œuvre de contour et de dresseur bouleversante, une œuvre dont Fischer-Dieskau ne fut pas toujours coutumier et que l'aridité des moyens perdus lui offre enfin. La variété du répertoire exige la variété de l'interprétation : Un grand sommeil noir, avec sa tessiture sombre, le jeu de ses dissonances, sa complexité mélodique ; les *Histoires naturelles*, bestiaire d'une grande originalité musicale et vocale exigeant un sens aigu de la caractérisation phrasique ; la né-

veté très élaborée des *Mélodies populaires grecques* aux rythmes et sonorités multiples ; le cycle de *Don Quichotte à Dulcinea*, témoignage d'un emprunt réussi à l'ibérisme marqué de l'époque.

D'autres ont donné à ces mélodies leur poids légitime de timbre et de palette de demi-teintes. Mais qu'un interprète, au crépuscule glorieux de son art, parvienne à pareille maîtrise de son et de présence, il faut en saluer le génie. (Au piano, Hartmut Höll.)

ALAIN ARNAUD.

Orfeo 5061.831 A.

« Gianni Schicchi » de Puccini

Étrangement, alors que l'œuvre est affichée sinon fréquemment, du moins régulièrement, elle est très peu présente au catalogue. C'est d'autant plus curieux que, outre sa pièce unique chez Puccini (c'est son seul opéra-comique), elle offre une écriture orchestrale particulièrement accomplie, avec des raffinements et des subtilités de musique de chambre, une concision de forme et une sobriété de ton qui ne furent pas toujours habituelles au maestro, et de superbes moments vocaux.

Une fois encore, ce sont les Hongrois qui prennent fait et cause pour ce répertoire. Avec une fois encore les mêmes qualités et les mêmes limites. Les premières : la solidité

du métier, la cohésion d'équipe, la vérité de l'engagement. Les secondes : des timbres qui par essence demeurent toujours un peu étrangers à l'italianité, des techniques d'émission un peu trop dures pour rendre la volute du legato puccinien.

Soyons justes toutefois : sans être parfaitement rendue, l'œuvre est respectée, bien chantée, finement dirigée, et cela mérite mention. Avec György Mező, Magda Kalmar. Dens Gyúyas, l'orchestre de l'Opéra d'État hongrois, direction Janos Ferencsik.

A. A.

Hungaroton, SLPD 125 41.

Rock

« La Notte, La Notte... », d'Etienne Daho

1984 sera l'année Etienne Daho en France, ou c'est à n'y plus rien comprendre, à désespérer de tout. La Notte, La Notte... est son second album. Le précédent, il y a deux ans, possédait déjà tous les ingrédients propices à un succès populaire. Ça n'a pas marché. Peut-être pas le bon moment. On les retrouve ici, confirmés, développés, mûris, maîtrisés.

Etienne Daho porte en lui l'exact alliage de ce que la chanson française devrait être aujourd'hui : pile à la frontière de ses traditions et des influences anglo-saxonnes, évitant le ronron insipide et indigeste de la variété, s'écartant de la spécificité et de la radicalisation du rock ; moderne, typée et identifiable. La voix un brin en avant pour personnaliser les chansons (on sait combien le public français y est sensible), mais sans jamais se détacher d'une instrumentation qui, en aucun cas anecdotique, double les lignes mélodiques, les étouffe, les complète, les dynamise.

L'histoire de ce chanteur rennais est celle d'un instit qui traînait en marge de la scène musicale locale (Marquis de Sade) et qui flottait dans ses rêves de chanteur anonyme, partagé entre sa fascination pour le rock new-yorkais, via le Velvet Underground, et son admiration sans borne pour Françoise Hardy (il a écrit un livre sur la chanteuse qui attend toujours un éditeur). Pour jouer la facilité, on pourrait dire qu'il en est un équivalent masculin : les climats en demi-teinte, les mélodies mélancoliques qui s'installent lentement, progressivement, la voix ten-

dre, fragile, soyeuse, qui effleure les thèmes en douceur, qui effleure les harmonies avec précaution. Etienne Daho est une version révisée des yé-yé, il en possède les qualités sans les défauts : la fraîcheur, la vitalité, l'instantanéité, mais pas la superficialité ni la fugacité. Il a ce sens imparable de la chanson qui traîne dans l'air et qui trotte dans la tête, ces nectars capiteux qu'on fredonne dans la rue, compagnons obsédants de chaque instant.

Et puis cette poésie : limpide, simple comme bonjour, imprégnée de nostalgie, avec des mots qui chantent, choisis au quotidien, des mots d'amour et d'eau fraîche qui sont la vie, un jour gai, l'autre triste. Des histoires d'amour, oui, un peu rêveuses, tout en tact et en pudeur, des tranches de vie qui suivent les saisons et les humeurs, le romantisme en toile de fond.

Un piano qui pleure, un cuivre qui sourit, une guitare qui pétillie, un tempo qui swingue en souplesse, relax, tamisé, coloré funk ou tapissé pop : voici un de ces disques qui vous rendent heureux sans trop savoir pourquoi, ou peut-être simplement parce que derrière existe un personnage qui sait dire ce qu'il aime de mille façons sans s'excuser, sans avoir honte et sans arrière-pensée.

Daho est un séducteur, et le charme de son disque tourne vite à la magie. Hors du temps, hors du monde.

ALAIN WAIS.

Virgin, 70232.

Variétés

Louis Arti

Louis Arti a surgi en pleine lumière dans la chanson il y a à peine un an avec un album, puis un spectacle d'un soir à l'Olympia. Mais il y a déjà dix années qu'Arti se produisait dans les lieux les plus divers des régions, laissant aller sa nature, sa chaleur et son goût du vécu, son ivresse des mots. La chanson, c'est pour Arti une manière de vivre, c'est sa forme d'aimer. Et ce sont les musiques qui s'harmonisent, ensoulent, brûlent de désirs à qui le portent.

Louis Arti publie son deuxième album, détonant, défilant, éblouissant. Le chanteur a ajusté son tir en s'efforçant de présenter des chansons d'une durée de 3' 30, en forme de coup de poing (*Universellement, je t'aime*). La voix cassée, puissante, aime les éclats, chante toutes les musiques et est particulièrement à l'aise dans le blues (*Je blues du chien*).

CLAUDE FLEOUTER.

EPIC 25906.

LES MEILLEURES VENTES ET LES RECOMMANDATIONS DES DISQUAIRES

Nous publions, chaque quinzaine, les meilleures ventes réalisées dans les magasins de la FNAC, ainsi qu'un choix de disques nouveaux recommandés par les disquaires. Nous proposons en outre une sélection de compact-discs.

	CLASSIQUE		JAZZ ou FOLKLORE		VARIÉTÉS		POP-ROCK	
	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1	R. PURCELL <i>King Arthur</i> Decca/Capitol (EMI)	MOUSSORGSKI <i>Les Femmes d'Alain</i> (EMI)	CARLA BLEY <i>Henry Heart</i> (Polygram)	STEPS AHEAD <i>Modern Times</i> (WEA)	FRANCE GALL <i>Défilé</i> (WEA)	YVES MARTIN <i>Album</i> (Polygram)	JOE JACKSON <i>Body and Soul</i> (CBS)	SPEAR OF DESTINY <i>One Eyed Jacks</i> (CBS)
2	G. BIZET <i>Carmen</i> J. Mijangos/L. Mancel (Erato)	STRAUSS <i>Sonates</i> G. Gould (CBS)	BILL EVANS <i>The Paris Concert</i> vol. 2 (WEA)	CHICK COREA <i>Children's Song</i> (ECM)	FRANÇOIS LALANNE <i>Amis d'un Prince</i> (Polygram)	ETIENNE DAHO <i>La Notte, la Notte...</i> (Virgin)	THE CURE <i>The Top</i> (Polygram)	THE CURE <i>The Top</i> (Polygram)
3	CASILLON <i>Quatuor Trio</i> Quatuor Eyrolles (Aric)	PENDERBECK <i>75 Discs</i> (EMI)	DIDIER LOCKWOOD <i>GROUP</i> (ADES)	STECKAR-ARCADEO <i>LECOINTE-SAMBA</i> <i>Enfants d'Indes</i> (ADES)	JEAN-JACQUES GOLDMAN <i>Pastel</i> (CBS)	JACQUES BERTIN <i>Me vie, mon œuvre</i> (EMI)	DIRE STRAITS <i>Alchemy</i> (Polygram)	ECHO AND THE BUNNYMEN <i>Ocean Road</i> (WEA)
4	DONIZETTI <i>Don Pasquale</i> (EMI)	WAGNER <i>Les Vies</i> Savallab (Orfeo)	STEPS AHEAD <i>Modern Times</i> (WEA)	CHET BAKER <i>Chet</i> (Capricorn)	ETIENNE DAHO <i>La Notte, la Notte...</i> (Virgin)	BILL DERAIME <i>Fantaisie piquée</i> (RCA)	ALAN PARSONS' PROJECT <i>Anonymous Avenue</i> (AE)	THE PSYCHEDELICS <i>FURS</i> <i>Mirror Mirror</i> (CBS)
5	DOWLAND <i>Musique pour luth</i> Paul O'Dette (Arista)	F. COUPERIN <i>Les Nations</i> Borcia-Sanfil (Arista)	UZEB <i>You be my</i> (ADES)	BILL EVANS <i>The Paris Concert</i> vol. 2 (WEA)	WILLIAM SELLER <i>Simplement</i> (Polygram)	RACHID BAHRI <i>Rive et valais</i> (RCA)	BARCLAYS JAMES HARVEST <i>Victims of Circumstances</i> (Polygram)	TONES ON TAIL <i>Pay</i> (New Rose)
6	BACH <i>Les six suites pour violoncelle</i> P. Crook (EMI)	CASILLON <i>Quatuor Trio</i> Quatuor Eyrolles (Aric)	WEATHER REPORT <i>Domino Theory</i> (CBS)	DIDIER LOCKWOOD <i>GROUP</i> (ADES)	BILL DERAIME <i>Fantaisie piquée</i> (RCA)	WILLIAM SELLER <i>Simplement</i> (Polygram)	ECHO AND THE BUNNYMEN <i>Ocean Road</i> (WEA)	CHRIS DE BURG <i>Man on the Line</i> (CBS)

UNE SÉLECTION DE COMPACT-DISCS

	CLASSIQUE		VARIÉTÉS	
	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1	BEETHOVEN <i>Les Symphonies</i> B. Walter (CBS)	BEETHOVEN <i>Traité de la musique</i> avec Grande Fugue Alban Berg (EMI)	THE ALAN PARSONS' PROJECT <i>Anonymous Avenue</i> (AE)	SIMPLE MINDS <i>Sparkle in the rain</i> (Virgin)
2	MOZART <i>Messe du couronnement</i> Harnes (Philips)	RACHMANINOV <i>Première Symphonie</i> V. Ashkenazy (Decca)	DIRE STRAITS <i>Alchemy</i> (Polygram)	HERBIE HANCOCK <i>Future Shock</i> (CBS)

Vidéocassettes

David Bowie

- « Serious moonlight », concert de David Bowie (90 minutes). Edité par Médiat et distribué par RCV.
- « Les prédateurs », de Tony Scott, avec Catherine Deneuve et David Bowie. Edité et distribué par RCV.

Sous une lune argentée et une immense mappemonde ou dans une rue de Singapour des années 50, le dernier monstre sacré du rock joue avec sa légende et les ambiguïtés de son personnage. La cassette distribuée par RCV comporte dix-neuf chansons filmées au cours de la tournée internationale de David Bowie en 1983. Les amateurs retrouveront leur idole dans une de ces étonnantes métamorphoses cinématographiques. « Les prédateurs » conte une sombre histoire de vampires modernes dans laquelle David Bowie mène sa séduction diabolique au charme glacé de Catherine Deneuve.

Bronco Apache

- Film américain de Robert Aldrich, avec Burt Lancaster et Jean Peters. Edité et distribué par Warner home vidéo.

Massai, le dernier guerrier Apache, tient en échec l'armée des Etats-Unis. A voir pour l'interprétation de Burt Lancaster, irrésistible en guerrier indien.

Les corps célestes

- Film canadien de Gilles Carle avec Carole Laure et Jacques Dufré. Edité et distribué par Cinéclaque.

Comment ouvrir une maison cloée dans un petit village minier du Canada, en 1939, pour augmenter la productivité des ouvriers. Cette comédie n'est pas l'un des meilleurs films de Gilles Carle, mais les dialogues savoureux et les charmes incontestables de Carole Laure ne sont pas à dédaigner.

Charlie Brown

- Dessin animé américain de Bill Melendez. Edité par CBS/Fox et distribué par UGC vidéo.

Les problèmes sentimentaux de Charlie Brown et les angoisses métaphysiques de son chien Snoopy ont enchanté une génération de lecteurs de bandes dessinées. Transposée à l'écran, l'œuvre de Charles M. Schulz perd un peu de cette force incisive, au parfum d'aphorismes zen, que lui donnait le découpage rigide du feuilleton quotidien. On se console en pensant que cette réalisation honnête constitue un havre d'intelligence dans l'enfer du dessin animé japonais.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

قناة من الاصل

هتدا من الاميل

XVIII LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 19 MAI 1984

SPORTS

La corde et la flèche

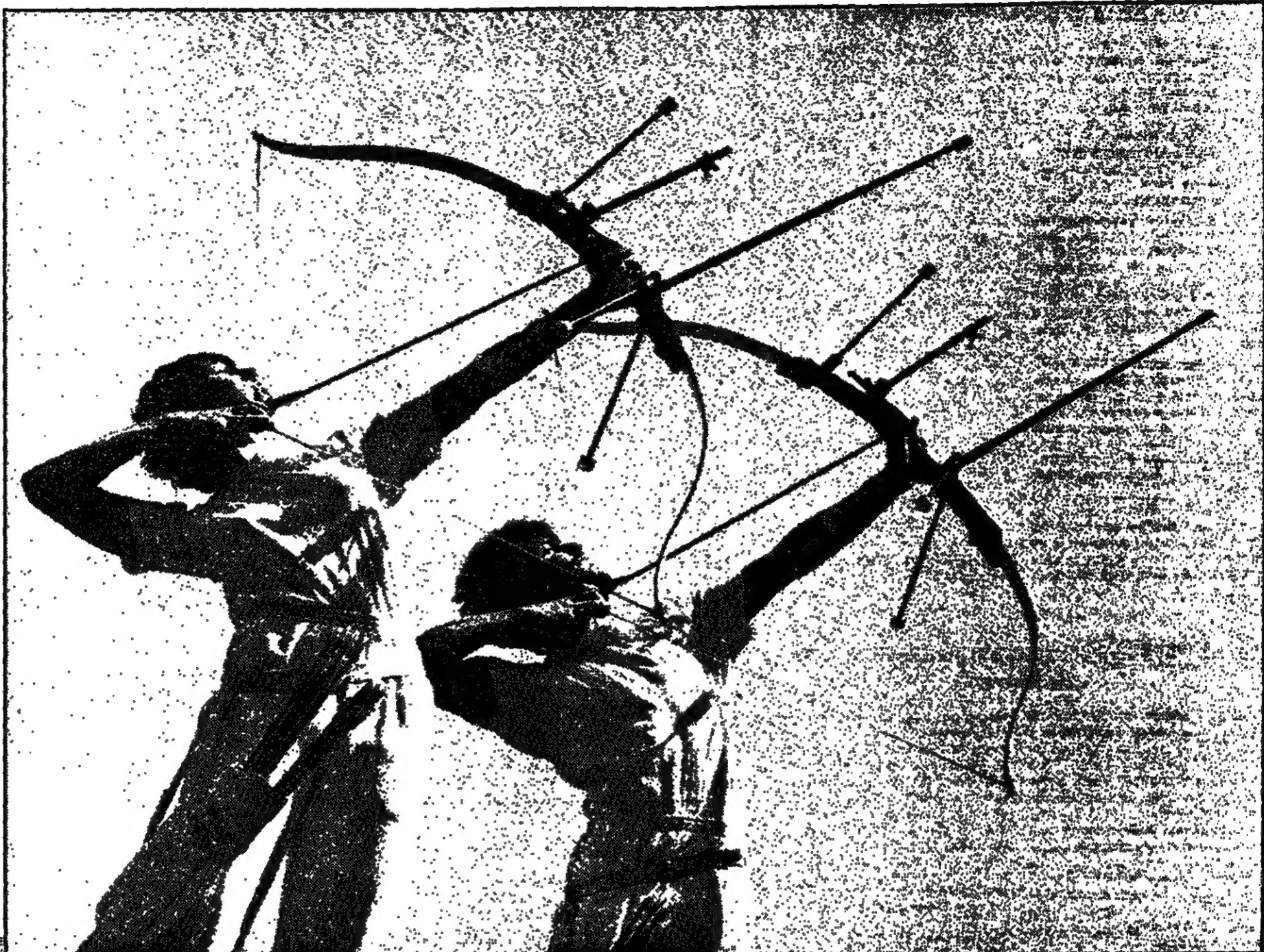
L'arc en majesté.

LE corps bien en appui sur les jambes légèrement écartées, un bras tendu dans l'axe des épaules, trois doigts de l'autre main accrochant la corde par les dernières phalanges : un mouvement régulier, coude relevé, jusqu'à ce que l'avant-bras prolonge parfaitement la flèche ; la continuité même du geste provoque la décoche. 90 mètres plus loin, la flèche se fiche en vibrant dans la cible, pendant que la corde résonne encore. Nous n'en sommes pas encore là !

Nous nous retrouvons douze, un mardi soir, dans une vaste salle de lycée, vide et sonore, à six mètres d'une rangée de cibles prévues pour le tir à trente mètres !... et dont nous constatons qu'elles seront pourtant très faciles à rater. Avec un sourire un peu figé, nous prenons en mains arc et flèches. L'engin, dans sa forme actuelle, paraît fort impressionnant. Sur la poignée ergonomique en bois, en métal ou en plastique, se vissent deux branches profilées en fibre de verre. La corde, tendue, lui donne sa forme caractéristique, en double inflexion.

Cette première prise de contact tient de l'irrésistible « leçon de guitare sommaire » de Bobby Lapointe : un arc est un instrument en forme d'arc, « qui comporte une corde. C'est beaucoup, ce n'est pas trop... Aussi, ne tripotons pas la corde avec tous les doigts. » Les données techniques qui nous sont inculquées, en préambule, sont nettement plus sérieuses, mais, par bonheur, très brèves.

Au bout de cinq minutes, chacun décoche sa première volée de trois flèches. Avec plus ou moins de réussite. Inlassables, les deux moniteurs surveillent, corrigent, précisent. En fait, c'est d'abord la position qui importe, non pas le résultat. Le moteur de la flèche étant l'archer, un centimètre de traction supplémentaire augmente la puissance et se traduit par un survol de la cible. Les doigts qui s'ouvrent sans souplesse provoquent un déport plus ou moins important, de même qu'une infime rotation des hanches, une crispation inconsciente de la « main d'arc » sur la poignée, ou la verticalité de l'arc. On comprend très vite que cet art millénaire ne se laissera pas apprivoiser en cinq minutes. Millénaire, en effet. A en juger par les merveilleuses technologies actuelles, on pourrait en effet penser que les performances de



l'arc ont atteint tout récemment seulement des sommets. Il n'en est rien. Certes, la fibre de verre, de carbone ou de bore a décliné le bois ; l'ergonomie permet aujourd'hui de profiler des poignées idéales pour droitiers ou gauchers ; les stabilisateurs et amortisseurs qui hérissent l'arc atténuent ses réactions au passage de la flèche ; un « décocheur » et un « cliqueur » peuvent pallier une relative inconstance de l'archer. Il n'en reste pas moins que l'arc, de chasse ou militaire, a toujours reflété une importante recherche technologique. Certaines vieilles cuirasses de Crécy, qui portent d'impressionnants impacts, sont là pour en témoigner. Bien

avant la généralisation du bois « lamellé-collé », on augmentait déjà la puissance des branches en apposant des lames de renfort. Certains arcs africains actuels (ou récents) sont construits de la même manière, en remplaçant la colle par des ligatures serrées. En fait, il semble bien que ce soient les impératifs de la série industrielle qui aient marqué l'avènement des fibres synthétiques. Les qualités de puissance et de précision sont sans doute supérieures sur les arcs actuels, mais les armes traditionnelles africaines ou japonaises n'ont pas grand-chose à leur envier. Et les arcs écossais, vieux d'un demi-millénaire, ne seraient pas ridicules sur un pas de tir contemporain.

Une bonne moitié de filles dans notre petit groupe. La moindre des choses pour un sport d'équilibre ! Cette observation se vérifiera au fil des

stages (1), comme le confirment les moniteurs-organisateurs, Benoît Dupin et Jean-Franck Chopinet. Cet aspect se révèle d'autant plus intéressant que la proportion de femmes parmi les archers « confirmés » n'est que de 30 %, mais en hausse constante.

Les motivations apparaissent d'autant plus variées que le tir à l'arc ratisse de plus en plus large : la curiosité, un certain goût de l'esthétique, un parfum d'enfance...

Et peut-être, surtout, l'envie de faire quelque chose de moins banal que le tennis ou le jogging. On échappe aux pacifistes forcés (après tout, l'arc est une arme — à tir lent mais redoutable) aussi bien qu'aux acharnés de l'auto-défense (la dernière fois qu'il a revêtu une importance stratégique, c'était en 1415, à Azincourt !)

Pour la plupart, les stagiaires oscillent autour de la trentaine. Il existe d'autres formations, pour les plus jeunes, dans l'optique de la haute compétition. A l'inverse, il n'est pas rare que les moniteurs soient sollicités par un club du troisième âge. Le tir à l'arc développe avant tout la maîtrise de soi et la faculté de concentration : qualités souhaitables à tout âge. Il rencontre également un grand succès parmi les handicapés. L'expérience la plus spectaculaire a été réalisée avec des aveugles, grâce à des repères pour les pieds et à une fine tige de métal reliée au sol qui sert à placer la main d'arc. Les résultats sont plus qu'honorables.

Au terme du stage, chacun parvient à peu près à tirer une volée de flèches (trois), dans un plat à gâteaux à 18 mètres. Ce qui permet, après s'être inscrit à un club (2), de commen-

cer à s'amuser sur de bonnes bases, en tirant à trente mètres. Mais surtout, le matériel ayant été fourni par les organisateurs, chacun est maintenant en mesure de savoir si ce sport l'intéresse assez pour justifier l'achat d'un arc et de ses accessoires (3). Avec, en plus, les bons critères du choix.

MICHEL DROULHOLE.

(1) Six séances d'une heure et demie, le mardi soir, organisées avec le concours de la Fédération française de tir à l'arc : 7, rue des Epinettes 75017 Paris. Tél. : (1) 226-57-00, le mardi (B. Dupin) ou le jeudi (J.-F. Chopinet). Prix forfaitaire : 310 F.

(2) Sur simple demande, la FFTA communique, par courrier, la liste des clubs de votre région.

(3) Un bon arc d'initiation démontable, avec ses accessoires, revient à 1 000 ou 1 500 F. Les meilleurs arcs de compétition valent entre 4 000 et 6 000 F. Ils proviennent pour la plupart des États-Unis (Hoyt) ou du Japon (Yamat). Un marché de l'occasion se développe à l'intérieur des clubs.

OH!
VACANCES

V.V.T. 320.12.88
VACANCES A ROSOLINA - CALA MONTJOY
ALGAJOLA - PROPRIANO - CALABIANCA

Alpes suisses

Vacances - Montagnes - Alpes Vaudoises
Pleinsirs à choisir : promenades, sports, détente

20 hôtels et pensions
chalets et appartements
équipement complet
pour les sports d'été

Office du Tourisme CH - 1837 Château-d'Oax
Tél. 1941/2947788 - Téléc. 940022

VILLARS
une évasion
dans une région
magnifique

Office du Tourisme CH - 1884 Villars
Tél. 1941/2535322 - Téléc. 456200 tavi ch

LES DIABLERETS
Tous les sports
et le ski d'été
en plus !

Office du Tourisme CH - 1885 Les Diablerets
Tél. 1941/25531358 - Téléc. 456175

LEysin
Du sport, de la
détente, l'accueil
est le bon air en plus !

Office du Tourisme CH - 1854 Leysin
Tél. 1941/25342244 - Téléc. 456166

HOTEL CLUB***
sur l'Adriatique
15 jours tout compris
3 080 F
PARIS
VACANCES
Central Tourisme
(1) 271.07.08
48, boulevard Beaumarchais
75003 PARIS

NEW YORK
à partir de
2 800 F/A/R

AIRROOM SETI
93, rue de Monceau, 75008 Paris
tél. : 522.86.46 - LIC 4862

SPORTS

LE MONDE LOISIRS XIX
SAMEDI 19 MAI 1984

Les coqs du Spartacus

Le football américain en France.

« CASQUE D'OR », c'est, dans les milieux sportifs, le surnom donné à Jean-Pierre Rives, le capitaine de l'équipe de France de rugby. C'est aussi le trophée gagné par les Anges bleus contre le Spartacus, deux équipes parisiennes, en finale du championnat de France de football américain. Un sport à grand spectacle qui part à la conquête de notre pays après avoir réussi celle des Etats-Unis.

Casqués comme des gladiateurs du vingtième siècle, les trapèzes surdimensionnés par les protections qu'ils portent sur les épaules, le torse bardé de cuir et de plastique sous des maillots bariolés aux couleurs vives, ces footballeurs venus du Nouveau Monde personnifient le mythe du chevalier sans peur et sans reproche. Ils ont inspiré Superman et les héros de bandes dessinées. Au pays du professionnalisme roi, ce sont les super-professionnels du sport.

Pour les présenter en vedettes du plus suivi des feuilletons télévisés, la chaîne américaine CBS a signé avec la National Football League un contrat d'exclusivité de 2 milliards de dollars pour cinq ans (1983 à 1988). Chaque année, la grande finale de ce championnat à vingt-huit équipes, le super-bowl qui a inspiré le Casque d'or, retient plus de cent millions d'Américains devant les petits écrans.

Incarnation des fantasmes de puissance de l'Amérique, ces héros s'arrachent, là-bas, à

prix d'or. Le transfert de Steve Young au Los Angeles a battu tous les records en atteignant 42 millions de dollars. Les salaires mensuels vont de 100 000 dollars pour un joueur moyen à 1 million de dollars et plus pour les vedettes. Il est vrai que la durée moyenne de la carrière d'un professionnel est inférieure à cinq ans.

Une enquête médicale menée au collège d'Etat de Mansfield (Pennsylvanie) auprès de plusieurs milliers d'anciens joueurs professionnels ou universitaires concluait que leur espérance moyenne de vie ne dépassait pas cinquante-sept ans, soit quinze ans de moins que celle des Américains moyens. Un joueur sur trois mourrait même avant cinquante ans des suites de blessures ou de l'abus de produits hormonaux et d'analgésiques !

Chaque phase de jeu est, en effet, une explosion. Arc-boutés, presque casqué contre casqué, les joueurs se font face. Au coup de sifflet de l'arbitre, ils se percutent et tombent comme des quilles. Les attaquants, pour protéger leur stratège, le *quarterback*, qui reçoit le ballon. Les autres pour tenter de le plaquer ou l'empêcher de manœuvrer. L'opération ne dépasse pas quelques secondes.

Cette guerre de tranchées, où chaque équipe dispose de quatre tentatives pour faire progresser le ballon de 10 yards, cache en fait, pour les non-initiés, l'aspect stratégique de ce sport, où le placement et le déplacement de cha-

que joueur sont aussi pensés et analysés que ceux des pions sur un échiquier. Le *quarterback* se comporte en effet en véritable chef d'état-major. C'est lui qui décide la tactique à employer et la livre à ses coéquipiers en termes codés. Chacun se met alors en place et sait très exactement ce qu'il doit faire : créer une brèche, empêcher un adversaire d'approcher ou se rendre en un point précis pour y recevoir le ballon.

Pour mettre au point ces grandes manœuvres, les équipes professionnelles américaines disposent d'ordinateurs prenant en compte la force, la vitesse, le poids, les temps de réaction de tous les joueurs. Les équipes françaises se contentent de mettre au point et d'appliquer une trentaine de combinaisons.

L'implantation du football américain en France remonte, en effet, à moins de quatre ans. C'est en 1980, à l'occasion d'un séjour dans le Colorado, que Laurent Plegelatte, un professeur d'éducation physique au lycée Dorian à Paris, ancien joueur de rugby et enseignant de judo, avait eu le coup de foudre pour ce sport pratiqué depuis un siècle aux Etats-Unis. De retour en France avec vingt-quatre équipements, il a convaincu des amis et quelques élèves à fonder le Spartacus.

Leurs premiers entraînements au stade Pershing ne sont pas passés inaperçus. Des adeptes de sports de combat (judo, lutte), des athlètes, des rugbymen, des basketteurs, ont été à leur tour attirés par ce

sport symbole de l'Amérique. Une deuxième équipe, les Météores, a pu être créée à Nogent. Le premier match a été joué en 1981. L'année suivante, quatre équipes ont disputé le premier Casque d'or, six le deuxième en 1983 et huit le troisième cette année.

Parti de Paris, le football américain s'est propagé en banlieue, où les clubs trouvent plus facilement des terrains auprès des municipalités, mais aussi en province (Nantes, Perpignan, Montpellier). Pour contrôler cette expansion, Laurent Plegelatte a créé, le 15 avril 1983, la Fédération française de football américain, qu'il préside.

Aujourd'hui, elle compte quinze équipes et plus de six cents licenciés et se trouve déjà confrontée à un premier problème de croissance. Confiant dans l'avenir de ce sport en France, des commanditaires se sont déjà présentés. Wild Turkey, la marque de bourbon qui patronnait pour la première fois le Casque d'or, donnera son nom à une équipe la saison prochaine.

Les pionniers français du football américain sentent que la maîtrise du développement de leur sport peut désormais leur échapper. Le Spartacus a dû s'incliner pour la première fois en finale du Casque d'or devant les Anges bleus (20 à 0), qui ont recruté cette année pour les entraîneurs Jacques Accambray, l'ancien recordman de France du lancer de marteau, fort d'une expérience

dans les équipes universitaires américaines et qui avait même failli passer professionnel à Montréal.

Ce dernier souhaite convaincre quelques-uns de ses amis lanceurs de venir le rejoindre pour donner plus de poids à son équipe et la rapprocher des « canons » américains. Si demain l'argent fait son apparition grâce aux commanditaires ou aux municipalités, les clubs ne seront-ils pas tentés de faire appel à des Américains, à l'instar du basket-ball il y a quelques années, au lieu de former leurs propres joueurs ?

C'est pour devancer cette évolution que Laurent Plegelatte espère obtenir pour sa Fédération l'habilitation du ministère du temps libre, de la jeunesse et des sports pour créer un corps d'initiateurs et limiter les frais d'organisation du championnat grâce aux réductions sur les tarifs de la SNCF.

La finale du Casque d'or a démontré que le football américain était sur la bonne voie. Trois mille cinq cents spectateurs ont assisté à cette fête animée par un orchestre New Orleans, sans songer une seconde à quitter le stade avant la fin de ce match de trois heures trente pour quarante-huit minutes de jeu en temps réel. Preuve qu'ils ont été conquis par ce sport si particulier, si curieux, où plus de la moitié des joueurs acceptent de quitter le terrain sans avoir touché le ballon mais avec la satisfaction du devoir accompli.

GÉRARD ALBOUY.

Yard
après yard

LES matches de football américain se disputent sur des terrains de 120 yards (110 mètres) sur 53. Des lignes blanches, tracées sur toute la largeur, délimitent la pelouse en zones de 10 yards.

Chaque équipe se compose d'une formation d'attaque et d'une formation de défense de onze joueurs chacune avec un nombre illimité de remplaçants. L'attaque dispose de quatre tentatives (*down*) pour faire progresser le ballon de 10 yards. Si elle remplit son contrat, elle bénéficie de quatre nouvelles tentatives. Si elle perd le ballon, elle quitte le terrain et cède la place à sa formation de défense.

Pour progresser, l'attaque utilise principalement les courses à la main, les passes avant (une seule par *down*) et des passes arrière et latérales en nombre illimité. Elle peut aussi employer les coups de pied de dégagement (*punt*) et les coups de pied au but. Entre chaque *down*, le capitaine dispose de vingt-cinq secondes pour réunir son équipe et communiquer son choix tactique.

Une originalité du football américain réside dans le fait que les coéquipiers du porteur de ballon peuvent protéger et favoriser sa progression en s'opposant aux joueurs de l'équipe adverse. Mais les attaquants ne peuvent stopper leurs adversaires que par des percussions et blocages effectués à l'aide des épaules, des avant-bras ou des mains couvertes sur le buste ou les jambes. Les saisies, les coups de poing, de coude, de genou ou de tête, sont interdits.

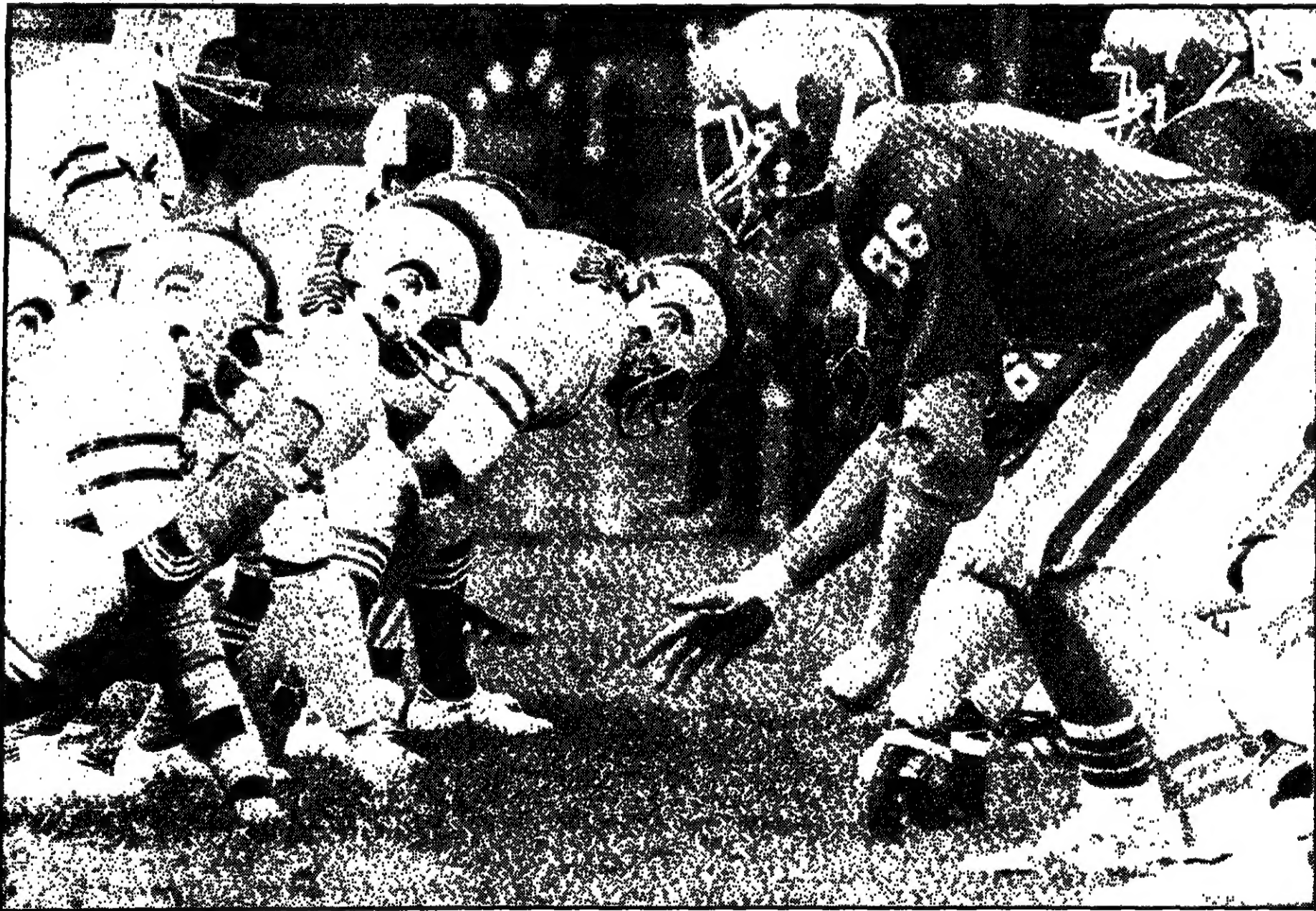
La défense peut, en plus des percussions précitées, utiliser toutes les saisies, tous les plaquages et projections au sol sur le porteur du ballon. En cas de passe avant, les défenseurs peuvent tenter l'interception, mais n'ont pas le droit de toucher le receveur potentiel avant qu'il n'ait reçu la balle. Quatre à huit arbitres veillent sur le terrain et peuvent sanctionner les équipes par des reculs de 5 à 15 yards.

Le football américain est pratiqué en France avec les règles plus protectrices des collèges. Un essai vaut 6 points ; une transformation à la main 2 points ; une transformation au pied 1 point ; un *field goal* (but au pied entre les poteaux) 3 points, et un *safety* (équipe défensive bloquée au-delà de sa propre ligne de but) 2 points. Le match se décompose en quatre quart-temps de douze minutes de jeu réel, avec une mi-temps de vingt minutes.

Le prix des licences avec cotisation au club est d'environ 250 F. Un équipement complet (casque, protections, maillot, chaussures) revient à 2 000 F.

La finale de la Coupe de France opposera le Spartacus et les Castors de l'Ecole des travaux publics, dimanche 27 mai, à Saint-Germain-en-Laye.

© Fédération française de football américain, 37, rue La Fayette, 75009 Paris. Tél. : 281-51-02.



NOUVEAU

Paris-Zurich au breakfast

Vol quotidien en Tristar TWA. Départ CDG 18 h 45, arrivée Zurich 9 h 50.
Retour Zurich 11 h 30, arrivée CDG 12 h 35.

Vous plaire nous plaît

TWA

هتدا من الامم

هكذا من الامم

XX LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 19 MAI 1984

DES VOLS "LONG COURRIER" SUR LIGNES REGULIERES A PRIX CHARTERS

La Compagnie des Voyages

100 destinations : Amérique du nord, Amérique centrale, Amérique du sud, Afrique noire, continent indien, extrême-orient

La Compagnie des Voyages, 28 rue Pierre Lescot 75001 Paris - Tél : 508.44.88

LCA 158

L'é

... ou

Le dossi